





UNIVERSITY OF TORONTO
JAN 13 1902
THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

SCB
3091





DV REGNE
DE MILLE ANS.

O V

DE LA PROSPERITE
DE L'EGLISE.

Par MOYSE AMYRAVT.



A SAVMVR,
Chés ISAAC DESBORDES,
Imprimeur & Libraire.

M. DC. LIV.

DE WILHELMUS

DE WILHELMUS

OV

DE LA MORTE

DE LA MORTE

DE LA MORTE



DE WILHELMUS

DE WILHELMUS

DE WILHELMUS

DE WILHELMUS



DV REGNE
DE MILLE ANS.

O V

DE LA PROSPERITE
DE L'EGLISE.

P R E F A C E.



VELQUES vns ayans
desiré de sçauoir mon opi-
nion touchant la creance
des Millenaires, qui at-
tendent vn estat florissant
de l'Eglise de Dieu en la
terre pour l'espace de mille ans, & qui
s'en promettent la reuelation dans peu de
temps, deux raisons entre les autres m'ont
fait douter s'il seroit à propos de leur
complaire. L'une, que voyant quelques
vns de mes amis, personnages que j'ay
en fort grande consideration à cause de
leur vertu, qui sont dans ce sentiment,
& qui s'en sont ouuerts de telle façon que

peu de ceux qui les connoissent ignorent ce qu'ils pensent là dessus, i'ay crainct qu'ils n'estimassent que ie les voulusse choquer si ie venois à examiner ce qu'ils en ont mis en auant, & que ce que i'en escriray ne s'y trouuast pas conforme. L'autre, que les principaux fondemens de cette doctrine estans en quelques passages des Prophetes, que les Theologiens ont touiours experimentés pleins de difficultés & d'obscurité, i'ay en quelque sorte redouté d'en entreprendre l'explication, & mesmes de refuter celles qui ne me sont pas agreables. Car d'vn costé i'ay touiours aimé les choses dont on peut retirer vne satisfaction solide par la claire connoissance de la verité; & de l'autre ie voy que tant de gens se sont trompés en l'interpretation des Propheties, & que ceux mesmes qui font profession de s'adonner le plus à les mediter, en parlent si incertainement, qu'à moins que d'y auoir pour commentaire vn grand & clair euenement (cōme il est certain qu'il y en a quelques vns qui ne laissent aucun lieu à la hesitation) i'aduouë que ie n'ose me vanter d'en bien posseder l'intelligence. En quoy i'estime que ma retenue, & la confession que ie fay de mon ignorance, ne meritera pas moins de recommandation, que la hardiesse de quelques vns, qui en parlent aussi affirmati-

uement qu'ils feroient des textes les plus euidens qui se trouuent en l'Euangile. Veritablement, si ceux qui ont embrassé cette creance, que l'Eglise de Dieu doit bien-tost iouir d'un profond repos, & d'une condition tres-avantageuse en la terre, ne passoyent point au delà des termes de l'opinion, & de ceux mesmes de l'esperance, peut-estre seroit il en quelque façon plus expedient de les en laisser iouir, en attendant que par l'éuiement des choses mesmes, Dieu nous instruisse tous plus clairement de ce qui est encore enuveloppé dans les tenebres de l'avenir. Parce que comme il y a des verités qui sont & si claires & si importantes, qu'il faut faire toutes choses imaginables pour en donner la connoissance, & pour déliurer les hommes des erreurs dont ils y peuvent estre preuenus: aussi y a t'il certaines erreurs si difficiles à refuter, ou du moins dont les consequences sont si peu préiudicia-bles au salut, qu'il est quelques fois besoin de les supporter par vne douce & charitable condescendance. Mais il y a plusieurs de ces Messieurs les Millenaires, & principalement delà la mer, qui non seulement ont passé de l'opinion à l'esperance, & de l'esperance au desir ardent d'en voir l'accomplissement en leurs iours, mais que ce desir a porté à des pensées,

à des propos, à des souhaits, & quelques vns mesmes à des actions, qui à les considerer comme il faut, sont indubitablement à reprendre. C'est pourquoy i'ay en fin creu qu'il estoit de la charité Chrestienne de leur donner quelques instructions sur ce sujet, & de la prudence d'un fidelle ministre de IESVS-CHRIST, d'obvier à ce que d'autres ne se laissent aller à leur exemple. En effect, il n'y a iamais rien eu de si prepostere, ny qui fust tant à contre-sens de la pieté & de la raison, que ce qui arriue en ces derniers temps à quelques vns d'entr'eux en cette occurrence. Car les gens sages & raisonnables tirent les enseignemens de leur Morale, & de leur Politique Chrestienne, des maximes generales de l'Euangile, & puis apres, ou bien ils interpretent les propheties de telle sorte, que leurs interpretations s'accordent avec ces enseignemens, ou sans se meller de les commenter, ils en attendent patiemment l'accomplissement, tel qu'il plaira à Dieu de le donner par la conduite de sa Prouidence. Au lieu que ceux cy s'appliquent premierement à l'interpretation des Propheties, & en deuiuent les euenemens; & puis apres y auoir accommodé les regles de leur Politique & de leur Morale, ils s'y abandonnent entierement, quoy qu'elles renuersent les

maximes inuiolables de l'Euangile. Pour ces derniers, s'ils demeurent si arrestés dans leurs sentimens, qu'il n'y ait pas moyen de les ramener à la raison, au moins ne doiuent ils pas trouuer estrange que nous taschions d'empescher qu'on ne se laisse emporter à leur imitation. Et quant à ceux qui ne vont pas si auant; lors qu'ils produisent leurs sentimens, & que pour le faire ils ne craignent pas de refuter les opinions & les raisons de ceux qui les ont précédés, ils croient pouuoir vser de la liberté que l'Eglise donnié à tous ses fidelles, en ce qui ne choque pas le fondement de la Foy. I'espere donc qu'ils me permettront d'en vser aussi de ma part; & d'examiner leurs argumens avec toute sorte de modestie. Pour le regard des Propheties sur lesquelles ils se fondent principalement, ie ne puis pas entreprendre vn ouurage de cette nature sans m'obliger à les expliquer. Neantmoins, ie tascheray de ne m'y engager pas si auant, qu'il ne paroisse bien en la façon de laquelle ie m'y gouverneray, que i'estime qu'il y faut aller avec beaucoup de reserue. Car si ces paroles du commencement de l'Apocalyp-

Apocal.

1. 3.

Apocal.

22. 18.

19.

donner peu de retenue & de circonspection, au moins certes si nous sommes sages. Car il est bien vray qu'elles regardent premierement ceux qui auront l'audace & l'impieté d'adiouster quelque chose au texte de cette diuine Prophetie, ou bien d'en diminuer. Mais encore qu'on en conserue tout le texte en son entier, elles ne doiuent pas laisser de donner de la terreur à ceux qui y adiousteront, ou qui en diminueront, ou qui en quelque façon que ce soit en altereront le sens & la vraye explication, par la temerité de leurs gloses. C'est donc avec quelque timidité que ie m'approche de ces mysteres sacrés, & ie ne le fais sinon en demandant à celuy qui les nous a reuelés, qu'il luy plaise m'y conduire par son bon Esprit, & m'y esclairer de sa lumiere.





CHAPITRE I.

DES PROPHEITIES

*touchant le Royaume du Messie,
& comment les Iuifs les ont
entenduës.*



EST chose connuë à tout le monde, qu'outre les qualités de Sacrificateur & de Prophete, que les Oracles de l'ancienne Alliance ont données au Redempteur, il a esté spécialement designé par celle de Roy, & que les Escritures ont prédit que la principale fonction de sa charge consisteroit en l'administration & au gouvernement d'un Royaume. De sorte que pour vne fois qu'il est appellé Sacrificateur à la façon de Melchisedec, & pour deux ou trois endroits où il est nommé Prophete, il y a cinquante passages où ce titre de Roy luy est donné, & où l'intendance & l'au-

Pf. 110.

4.

Deut.

18. 15.

Et 18.

Pf. 2. 6.

Et 45.

12. *Pf.* torité qu'il deuoit auoir sur le peuple
 72. 1. d'Israël, & sur le reste de l'Vniuers, est
Zach. denotée par ce nom de *Regne*. Et dau-
 9. 9. tant que ce Roy deuoit estre plus esleué
Dan. 7. par dessus les Potentats de la terre,
 14. & qu'ils ne sont quant à eux esleués au des-
Dan. 2. sus de leurs sujets, les Prophetes nous re-
 44. & *Pf.* 97. presentent ce Royaume là comme deuant
 1. *Pfal.* estre merueilleusement grand, & souue-
 99. 1. & *passim.* rainement magnifique; parce qu'il y de-
 uoit auoir quelque proportion entre la
 condition du royaume, & la dignité de
 son Roy. De quoy les témoignages sont
 clairs & frequens dans les Pseaumes de
 Dauid, & dans les reuelations des autres
 Prophetes. Cependant, comme il y a
 de deux sortes de choses, les vnes corpo-
 relles, & les autres spirituelles, aussi y
 a-t-il de deux sortes de magnificence, dont
 l'une est pareillement corporelle, & l'au-
 tre ne tient que peu ou rien du tout de la
 condition des corps. Car comme les corps
 lumineux ont leur éclat, qui rayonne de-
 uant les yeux, & qui leur donne du con-
 tentement, & mesmes de l'admiration; les
 estres spirituels ont aussi leur naturelle
 splendeur, qui touche les facultés del'es-
 prit, & qui est d'autant plus capable de
 se faire admirer à l'entendement, que les
 estres spirituels sont incomparablement
 plus excellens que ne sont pas ceux qui

tiennent quelque chose de la participation de la matiere. Les diuins Oracles doncques ne s'estans pas autresfois diferement expliqués sur la nature de la magnificence du regne de CHRIST, chacun scait qu'il est arriué aux Iuifs de les interpreter de telle façon, qu'ou bien ils n'y ont point eu d'égard à ce qu'il y auoit de spirituel, ou au moins en ont ils fait fort peu d'estat, en comparaison de ce qu'ils s'imaginoient y estre predict touchant la gloire & la puissance temporelle de ce regne. Car pour laisser en arriere les extrauagances des Rabbins, & les resueries dont ils ont contaminé toute leur Theologie, ils n'attendoient rien moins qu'un illustre Conquerant, qui par la force de ses armes subiuguast toutes les nations de la terre. Et dautant que c'estoit à la leur que le Messie auoit esté promis, ils se figuroient qu'elle seroit la fauorite & la dominante, tellement que les autres hommes auroient sujet de porter enuie à la condition des Iuifs, tant elle seroit heureuse & resplendissante. Et diuerses choses contribuoyent à fomentier cette imagination en eux. Déja, de leur inclination naturelle, les hommes se laissent volontiers emporter à ces esperances, parce que toutes leurs conuoitises sont charnelles, & qu'ils ne goustant rien de spirituel. Et ne

Exod.
31. 1.

faut pas trouuer estrange s'ils veulent que le royaume par lequel Dieu les doit gouverner, soit corporel, puis qu'une Diuinité inuisible ne les contente pas, & qu'ils en veulent vne reconnoissable par des qualités sensibles. *Fay-nous*, disoyent les anciens Israëlités à Aaron, *des Dieux qui marchent deuant nous* : comme si vn Dieu tout spirituel n'eust pas esté capable de les protéger, ny de faire reüssir leur entreprise. De plus, ils n'auoyent iusques alors eu deuant leurs yeux aucun exemple de royaume, qui ne fust, comme on parle, temporel, de sorte qu'à peine en pouoyent ils concevoir aucune autre idée. Car tous ces grands Monarques de l'Orient, dont ils auoyent ouï parler, & de qui mesmes, comme des Babyloniens, des Perfes, des Grecs, des Egyptiens, ils auoyent expérimenté la puissance, dominoyent seulement sur les corps, & leurs Rois d'Israël & de Iuda n'auoyent point exercé de royauté sinon purement corporelle. Et bien que le regne de Dauid, & celuy de Salomon, eussent quelque chose de spirituel, en ce qu'ils estoient des figures de celuy du Messie dans ses combats & en son triomphe, si est-ce que les Iuifs n'entendoyent pas ce mystere là, & ne s'arrestoyent qu'à l'ombre & à l'escorce visible de leur empire. Adioustés à cela qu'ils

auoyent touïours vescu sous la Dispensation d'vne alliance charnelle, & qui ne contenoit les choses spirituelles sinon sous l'enveloppe de celles du corps. Si bien que croyans que cette alliance deust estre perpetuelle, comme il y auoit plusieurs endroits du Vieux Testament qui en apparence le promettoyent, il leur estoit aisé de se flatter de cette esperance, que le Messie qui deuoit venir, ne les restablirait pas seulement dans la iouissance des droits qu'ils pensoyent leur estre acquis en vertu de cette alliance là, mais qu'il les esleueroit encore beaucoup plus haut, & qu'il rendroit leur condition beaucoup plus auantageuse en la terre. Et comme on desire passionnément les choses dont on a besoin, & que l'on ne possede pas, d'où vient que les pauures mettent le souuerain bien dans les richesses, & les malades dans la santé; les calamités & les trauerses qui estoient arriuées à cette nation en diuers temps, & la seruitude en laquelle ils auoyent enfin esté reduits sous la domination des Romains, leur faisoit encore souhaiter plus ardemment, & plus fortement esperer vne déliurance temporelle. En fin, les termes mesmes dont les Prophetes s'estoyent seruis pour exprimer la nature de ce royaume, sembloient tendre là, & d'abord ne mettoyent dans les esprits

sinon des images de ce que les hommes
 ont accoustumé d'admirer & de recher-
 cher au mode. Car quant à ce qui estoit de
 la grandeur de l'autorité, & de l'estendue
 de la domination du Messie, Dauid en
 auoit ainsi parlé. *L'Eternel m'a dit, C'est*
8.9.10. toy qui és mon Fils, ie t'ay aujourd'huy en-
gendre. Demande moy, & ie te donneray
pour ton heritage les nations, & pour ta pos-
session les bouts de la terre. Tu les froisseras
d'un sceptre de fer, & les mettras en pieces
comme un vaisseau de potier. Maintenant
donc, ô Rois, soyés entendus, gouverneurs
de la terre, apprenés. Serués à l'Eternel en
crainte, & vous égayés avec tremblement.
Baisés le Fils, de peur qu'il ne se courrou-
ce, & que vous ne perissiés en ce train,
quand sa colere s'embrasera tant soit peu.
Pf. 72. Et ailleurs. Il dominera depuis vne mer
8.9.10. iusqu'à l'autre, & depuis le fleuue iusques
au bout de la terre. Les habitans des deserts
se courberont deuant luy, & ses ennemis
lécheront la poudre. Les Rois de Tarsçis &
des Isles luy presenteront des presens; les Rois
de Sçeba & de Seba luy apporteront des dons.
Tous Rois ansfi se prosterneront deuant luy,
toutes nations luy seruiront. Et ainsi en di-
uers autres passages. Et pour ce qui estoit
de leur nation, ils luy appliquoyent entre
Pf. 54.1. autres ces paroles d'Esaië. Esioüi toy
2.3. & 1. avec chans de triomphe, sterile qui n'enfan-

vois point. Toy qui ne sçanois que c'est de
travail d'enfant, éclatte de ioye avec chant
de triomphe, & t'esgaye. Eslargi le lieu de
ta tente, & qu'on estendo les courtines de
tes pavillons ; n'espargne rien, allonge tes
cordages, & fai tenir fermes tes paux.
Car tu t'espandras à droite & à gauche, &
ta posterité possedera les nations, &c. Affli-
gée, tempestée, destituée de consolation ;
Voicy ie m'en vay coucher des escarboucles
pour tes pierres, & te fonderay sur des sap-
phirs. Et feray tes fenestragés d'agathes, &
tes portes seront de pierres de rubis. Car
encore que ces paroles regardent l'Eglise
Chrestienne, si est-ce que les Iuifs n'en
auoyent point d'autre pensèe sinon qu'el-
les auoyent esté prononcées pour la con-
solation de leur nation. Et cela auoit
tellement gaigné dans leurs esprits, &
s'estoit si bien prouigné dans celuy de leur
posterité, qu'il n'y a rien eu qui ait plus
preiudicié à cette miserable nation, à l'heu-
re de la manifestation du Redempteur, que
le preiugé de cette esperance. Car quand
au lieu d'un grand Monarque, qui les fist
trionpher de leurs ennemis, & qui par-
ticulierement renuersast la puissance des
Romains, contre laquelle ils auoyent vne
auerfion extreme, ils virent venir vn hom-
me d'apparence contemptible en ce qui
estoit de l'exterieur, accompagné de douze

pauures pescheurs pour toutes armées & pour toute escorte, ils en furent tellement scandalisés, qu'il ne leur pût monter en l'esprit que ce fust vrayement le Messie. Et quoy que l'autorité de sa parole, & la merueille de sa sapsience, & la splendeur de ses miracles; leur donnast quelques fois de l'estonnement & de la veneration pour luy; incontinent ces preiugés dissipoyent en leurs esprits toute la bonne opinion qu'ils en pouuoient auoir conceue. Car son origine, qu'ils estimoyent estre de Galilée, pays descrié au milieu d'eux; sa parenté, qu'ils connoissoyent d'une condition abjecte, & des moins esleuées d'entre le peuple; son éducation en la maison d'un charpentier, dont ils auoyent cette opinion qu'il auoit exercé le mestier; sa compagnie ordinaire, qui estoit de dix ou douze pauures hommes inconnus, que l'on prenoit à l'abord pour estre comme la lie des autres; sa vie retirée du commerce du grand monde, & souuerainement esloigné de toute ostentation; ne leur permettoit pas, ce sembloit, d'en receuoir cette impression, qu'il peust iamais faire quelque chose de grand pour eux, ny qui approchast de la mesure & de l'eleuation de leurs esperances. Quant à ses disciples particuliers, & à quelques autres de qui Dieu toucha le cœur, ce scandale ne les empescha

empescha pas de le recevoir; & neant-
 moins ils ne laisserent pas de garder cette
 persuasion, que s'il n'auoit point manife-
 sté sa puissance & sa magnificence à l'a-
 bord, au moins la feroit-il voir à quelque
 temps de là, à leur contentement parti-
 culier; & à l'estonnement de toute la
 terre. Et c'est à cette occasion que nais-
 soyent entr'eux ces contestations dont il
 est parlé en l'Euangile, *qui d'entr'eux se-
 roit plus grand au Royanme des Cieux*; car
 c'est ainsi qu'ils appelloyent son Empire.
 C'est de là que naissoit l'ambition des en-
 fans de Zebedée, d'estre assis l'un à sa
 droicte & l'autre à sa gauche, quand il fe-
 roit sur son thrône. C'est en fin de là que
 vint cette demande qu'ils luy firent, mes-
 mes après sa resurrection, & sur le point
 de son ascension au Ciel; *Seigneur, sera-
 ce en ce temps icy que tu restabliras le royau-
 me à Israël?* Tant il est mal-aisé à l'es-
 prit humain de se desfaire du desir & de
 l'esperance des choses charnelles. Et que
 telle ait esté l'attente du peuple d'Israël
 en ce temps là, il en appert par quantité
 d'autres traces que nous en auons en la
 Parole de Dieu. Car pour ce qui est des
 Iuifs de maintenant, chacun sçait qu'en
 cette espouuantable dispersion dans la
 quelle ils sont depuis si long-temps, ils
 se repaissent de l'idée d'un Libérateur qui

Matth.
18. 1.

Matth.
20. 26.

Act. 1.
6.

les tirera de dessous la main de leurs ennemis, qui les rassemblera dans la Judée, qui rebastira la ville de Ierusalem, & qui les esleuera sur tous les autres peuples de l'Univers, par ses victoires & par ses triomphes.



CHAPITRE II.

COMMENT LES PROPHECIES touchant le Royaume du Messie, ont esté accomplies au premier aduenement de Christ.

QUOY que les Iuifs se trompassent en cette creance, si est-cē que nostre Seigneur a tellement supporté cette erreur en les disciples, que mesmes il s'y est quelquesfois aucunement accommodé par vne admirable condescendance. A la verité il reprime leur ambition, en leur disant qu'il ne veut pas qu'ils affectent aucune domination les vns sur les autres. *Les Rois, dit-il, des nations les maistrisent: mais il n'en sera point ainsi entre vous.* Il éludela demande des enfans de Zebedée, en leur disant que ce n'est pas à luy, mais au Pere,

*Luc. 22.
25.*

*Matth.
20. 23.*

de disposer des premières seances de son royaume, & en les aduertissant de penser plustost à participer à ses souffrances, qu'à s'esleuer plus haut que leur condition ne portoit. Mais pourtant il ne leur explique point, ouuertement quelle deuoit estre la nature de son empire, & va mesmes iusques là que de leur dire, qu'en ce renouvellement de l'Vniuers qu'il s'en alloit exécuter, ils seroyent assis sur douze thrones, *Matth. 19. 28.*
jugans les douze lignées d'Israël. Et la raison de cela est, que n'ayans pas encore receu l'abondance de l'Esprit, comme ils firent depuis, s'il leur eust descouvert la verité de la chose tout à nu, ils estoient, à cause de leur infirmité, pour en recevoir quelque scandale. Car leurs ouïaires n'estoyent pas encore assés réparés pour recevoir ce vin nouveau, & pour le contenir sans peril de quelque rupture considerable. Il est vray que comme il dispensoit toutes choses avec vne sagesse merueilleuse, il ne laissoit pas & de faire & de dire aux occasions diuerses choses, desquelles, s'ils y eussent esté attentifs, ils eussent peu flairer quelque air de la nature de son royaume, & de la simplicité dont il vouloit qu'il fust reuestu, quant à l'apparence extérieure, & au gouuernement temporel. Car la façon dont il entra so- *Matth. 23. 52.*
 lennellement en la ville de Ierusalem, moit

stroit assés qu'il ne pretendoit point aux
 pompes & aux magnificences des Rois
 terriens ; & ce qu'il attesta peu d'heures
 avant sa passion, que *son regne n'est point*
de ce monde, en estoit vne declaration as-
 sés autentique, s'il eust parlé à des gens
 qui eussent eu l'entendement tant soit peu
 illuminé. Mais tant y a qu'il mesnagea
 tellement la connoissance de ce mystere,
 (car ce leur estoit vn mystere alors) ius-
 ques à son ascension au ciel, que mesmes
 en y montant il vfa encore de cette sage
 économie enuers ses Apostres. Car à ces
 mots, *Sera-ce en ce temps icy que tu resta-*
bliras le royaume à Israël, il respondit bien
 que ce n'estoit pas à eux de connoistre les
 temps & les saisons ; mais pour ce qui
 estoit de la chose en soy, il les laissa dans
 leur ignorance. La reuelation de cela
 doncques estoit reseruée à ce iour de la
 Pentecoste, auquel il leur enuoya le Saint
 Esprit, qui leur enseigna cette verité,
 comme toutes les autres lesquelles estoyent
 necessaires pour donner vne forme com-
 plette à la Religion Chrestienne. Car
 ils sçeuvent bien depuis encore plus cer-
 tainement & plus clairement qu'ils ne
 l'auoyent sçeu auparauant, que Dieu son
 pere luy auoit donné toute puissance au
 Ciel & en la terre, de sorte qu'il n'y de-
 uoit point auoir de bornes à l'estenduë de

Iean.
 18. 36.

Act. 1.
 6.

son autorité. La diuinité de sa personne, & la dignité inenarrable de sa charge, qui le faisoient estre la resplendeur de la gloire de son pere, & l'image dans laquelle il auoit empraint les caracteres inefaçables de sa majesté, paroissoient beaucoup plus lumineuses à leurs yeux, pour ne douter nullement qu'il ne fust l'heritier de toutes choses, & le dominateur de tout l'Vniuers. Mais quant à ce qui est plus proprement son royaume, à l'occasion de quoy il porte plus expressément le titre de Roy, ce fut alors premierement qu'ils connurent que c'estoit l'Eglise, c'est à dire la société de ses fidelles, qui le deuoit composer, & qui pour cette cause est en l'Escriture appellée, *Le Royaume des Cieux*. La predication de l'Euangile a bien ce nom en diuers endroits, parce que c'est par elle que la matiere de ce royaume se rassemble, & que les hommes se conuertissent à la profession du nom de CHRIST. La religion Chrestienne le porte aussi, parce que c'est elle proprement qui donne la forme à ce royaume, comme les loix fondamentales la donnent à chaque Estat. La felicité de là haut le porte pareillement, parce que c'est la fin à laquelle l'Eglise tend, & à la iouissance de laquelle elle est destinée. Mais c'est neantmoins à l'Eglise qu'il appartient plus precisément,

Heb.
1. 3.

Matth.
13. 47.

Rom. 13.
17.

Matth.
5. 17.

ps. 110.
5.

comme c'est la société des citoyens & des sujets, qui constituë les Républiques & les Empires. C'est là que sont les Loix & les Ordonnances de nostre Seigneur; qu'il fait iournellement proclamer par la predication de l'Euangile. C'est là qu'est *son peuple de franc vouloir*, au lieu que les incredules sont des sujets mutins & rebelles. C'est là que sont les instrumens de son regne, à sçauoir sa Parole & son Esprit. Car ce sont là les deux moyens dont il se sert, & s'il faut ainsi dire, les deux sceptres qu'il employe pour faire obseruer ses loix, & pour former ses sujets à l'obeissance. C'est là que ces instrumens de son regne produisent l'effect auquel ils sont destinés, à sçauoir les vertus Chre-
 stiennes; au lieu qu'ailleurs le monde demeure opiniastre & enseueli dans son peché. C'est enfin là que se met continuellement deuant les yeux des fidelles cette fin à laquelle nous auons dit que tout cela tend, à sçauoir la felicité éternelle; au lieu que les autres sociétés des hommes n'ont point d'autre attente, sinon de condamnation, de malediction, & de mort. Et ce royaume est appellé *celeste*, pour le distinguer de *terriens*, parceque leur nature est tout à fait dissemblable. Des autres les Rois demeurent en la terre, comme ils en sont issus. De celuy-là le Roy

est premierement descendu du ciel, & puis il y est retourné, afin d'y regner en gloire. Des autres les Loix ne regardent sinon les actions exterieures du corps, & les choses terriennes. De celuy-là les ordonnances sont pour les mouuemens les plus intimes de l'esprit, & pour les choses celestes. Des autres la puissance, & les instrumens qui seruent à l'administrer, sont tous corporels & terriens: car ce sont les bras des hommes, les armes, les canons, les autres machines de la guerre, & l'argent, qu'on en estime estre le nerf. De celuy-là les instrumens sont venus du Ciel, & ne desployent point d'autre vertu que spirituelle & celeste. Car la reuelation de la Parole est d'en haut, comme aussi l'enuoy du Saint Esprit: & comme elle est destinée à représenter exterieurement à l'entendement de l'homme la beauté de sa verité, afin de le persuader; l'Esprit est quant à luy destiné à illuminer l'entendement de l'homme au dedans, pour rendre la représentation exterieure des objets, & leur persuasion, efficace. Quant au corps, leur vertu s'estend iusques sur ses facultés: mais c'est pourtant immediatement sur l'entendement & sur la conscience qu'elle agit, & c'est par là qu'elle gouverne les puissances corporelles. Des autres l'effect consiste tout au plus à contenir l'exterieur des

hommes sous l'obeïſſance du Prince, & dans le reſpect des Loix de l'Eſtat. De celuy-là l'effect conſiſte au renouvellement de l'entendement, en la regeneration des affections, dans le zele de la gloire du Redempteur, & dans l'amour inuiolable des choſes diuines. Des autres la fin eſt vne felicité temporelle, qui conſiſte en la iouiſſance des biens du monde, & dans l'exemptiõ de ſes maux; & la iouiſſance de cette felicité ne paſſe pas au delà des bornes de la vie humaine. De celuy-là, la fin eſt l'exemption de la malediction éternelle, & la poſſeſſion d'vne vie & d'vne gloire immortelle dans les cieux. Or ſont les avantages de ce royaume là par deſſus les autres, infiniment excellens: & ſa magnificéce, à la regarder des yeux de l'eſprit, paſſe de meſme infiniment au delà de ce qu'il y a de plus magnifique & de plus grand dans les royaumes de la terre. Car autant que la dignité de l'eſprit s'eſleue par deſſus celle du corps, & que les choſes imperiſſables valent mieux que celle dont la durée n'eſt que pour vn peu de temps ſeulement, autant la condition des royaumes terriens eſt elle au deſſous de celle du celeſte. Mais quant à cette pompe exterieure & corporelle dont ils ont accouſtumé d'eſtre environnés, celuy-là n'en a pas eu la moindre veine en ſon premier eſtabliſſe-

ment, & s'est trouué directement opposé aux imaginations Iudaiques. Car au lieu de cette splendeur mondaine que les Iuifs attendoyent, la face extérieure de l'Eglise a esté mesprisable tout à fait. Au lieu de cette domination qu'ils se promettoyent sur les autres nations, l'Eglise a esté assuiettie à des puissances ennemies. Au lieu de cette profonde paix qu'ils esperoyent apres auoir debellé leurs ennemis, l'Eglise a esté exposée aux souffrances de la Croix. Au lieu de ce Prince conquerant qu'ils esperoyent voir à la teste de leurs armées, on sur vn chariot triomphal, Christ s'est retiré dans le Ciel, & l'Eglise ne l'a veu que des yeux de la Foy seulement. Au lieu de Capitaines & d'armées, qu'ils se figuroyent deuoir triompher de la puissance des Romains, douze pauures disciples de ce Redempteur, accompagnés de quelques autres de mesme condition qu'eux, s'en sont allés par toutes les Provinces de l'Empire, & dans les autres contrées de l'Vniuers, induire les nations à croire en vn homme crucifié, & à mettre en luy l'esperance d'vne vie & d'vne gloire immortelle. Bien est vray que ces predicateurs de l'Euangile ont enseigné que cet homme crucifié est Dieu benit éternellement, & qu'apres sa resurrection d'entre les morts, il est monté là haut au ciel,

pour y regner en vne gloire inenarrable. Ils n'ont pas dissimulé que les Roys & les Potentats de la terre ne sont que les Lieutenans & les Vassaux, & qu'il luy a esté donné vn Nom qui l'esleue par dessus tout nom qui soit au ciel ou en la terre. Ils luy ont appliqué tout ce que les Prophetes auoyent predict de plus magnifique & de plus diuin touchant le Redempteur d'Israël, & n'y a point de termes si glorieux qu'ils n'estiment estre trop foibles pour représenter la dignité de sa personne, & l'éminence de sa charge. Ceux-là mesmes, que i'ay déjà touchés cy-dessus, ne l'expriment pas tout à fait, quoy qu'ils nous remplissent l'esprit d'un éclat de gloire incomprehensible. Dieu ayant iadis à plusieurs fois, & en plusieurs manieres, parlé aux peres par les Prophetes, & parlé à nous en ces derniers iours par son Fils; lequel il a establi heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siecles. Lequel Fils estant la resplendeur de la gloire, & la marque engrauée de la personne d'iceluy, & soustenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechès, s'est assis à la dextre de la majesté es lieux tres-hauts. En suite de quoy ils l'exaltent au dessus, non des hommes seulement, quelques grands qu'ils ayent esté, mais des Anges & des Archanges. Pour

Philipp.

2. 20.

Heb. 1.

2. 3.

ce qui est de l'Eglise, elle est appellée son Espouse, & par consequent elle a part dans la gloire de sa majesté. C'est pourquoy Saint Paul dit que *Dieu nous a desia ressuscités ensemble, & nous a fait seoir ensemble dans les lieux celestes en Iesus-Christ.*

Ephes.
2. 6.

Comme si la gloire de nostre Espoux deuoit estre reputée la nostre. Mais neantmoins la possession effectiue des auantages de nostre condition, est remise à l'aduenement de nostre Seigneur. Car *nous sommes bien dès maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous deuous estre n'est point encore reuelé, & ne le doit estre sinon quand Christ apparaitra en gloire.* Tellement que toute la part que l'Eglise a effectiuement eüe dans la puissance infinie dont le Seigneur Iesus a esté mis en possession, consiste seulement en ce qu'elle en a esté protégée en ses persecutions, soustenuë en ses combats, & renduë victorieuse de ses ennemis, iusques à n'en estre point empeschée de s'espandre au long & au large. De splendeur terrienne, & de domination sur les nations & sur les Estats, tant s'en faut qu'elle en ait eu la possession, qu'elle n'en a pas eu mesme l'enuie. Et comme elle a esté au commencement plantée de cette façon là, elle a esté conseruée de mesme trois cens ans durant. Car elle a bien eu cela de magnifique à merueilles, que les carnages

1. Iean.
3. 2.

que les Empereurs Romains en ont fait faire à diuerſes fois, ne l'ont iamais ſçeu conſumer, & ne l'ont pas meſmes empeschée de multiplier, & de ſe reſpandre dans tout leur Empire. Ce qui monſtre qu'elle eſtoit ſouſtenuë d'vne puiſſance vrayment diuine. Mais quant à auoir pendant tout ce temps-là quelque puiſſance ſur les peuples, quelque profonde tranquillité, ou quelque paix perdurable, & quelque air de la grandeur des royaumes d'icy bas, c'eſt ce dont tout le monde reconnoiſt qu'il n'y a pas la moindre trace dans ſon hiſtoire. Et cela, à prendre la choſe en gros, a toujours continué de meſme iuſqu'à maintenant. Car on n'ignore pas ce qu'elle a ſouffert de la part des Ariens. On ſçait avec quelle ardeur l'Eueſque de Rome en a pouſſuiui l'extinction, quand elle a voulu s'oppoſer ouuertement à ſes attentats. Et la memoire des perſecutions qu'elle a endurées du temps de nos ayeuls en ſa reformation, eſt encore fraiſche & recente en l'eſprit des hommes. Si bien qu'encore que Dieu n'ait iamais permis qu'elle fuſt abolie tout à fait, elle a neantmoins toujours eſté dans vne condition baſſe, & dans vn eſtat meſpriſé, au prix de la ſplendeur des puiſſances qui lay ont eſté contraires. Il eſt vray qu'elle a eu ſes relaches de temps en temps. Car ny la ſageſſe

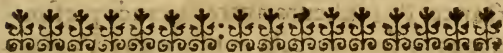
hy la bonté de Dieu ne permettoit pas, qu'elle fust perpetuellement affligée, & tourmentée, & destituée de consolation. Quel courage n'eust point succombé si Dieu n'eust donné quelque respit à ses fideselles? Et comment l'Eglise eust elle peu se maintenir, si ses souffrances eussent toujours continué de mesmeteneur & de mesme force? Elle a mesmes quelquesfois eu de la prosperité en des lieux particuliers. Elle a fleury dans l'Angleterre & dans les Pays-bas en ces derniers temps. Elle a eu de la pompe & de l'esclat en quelques endroits de l'Allemagne. Mais cela n'a pas esté de durée, & encore moins vniuersel. Car outre les autres rapports que les anciens Peres ont trouués entre l'Eglise & la Lune, elles ont encore cela de pareil: c'est que comme on a remarqué depuis quelque temps que la surface de la Lune est inegale, d'où vient qu'il y a quelques vnes de ses parties pleines de tenebres, tandis que le reste de sa face reluit avec beaucoup de clarté; ainsi la condition de l'Eglise est inegale en la terre, quelques vnes de ses parties estans couuertes des ombres de la croix & de la persecution, pendant que par l'abondance de leur paix les autres paroissent lumineuses. En fin, elle a eu quelquesfois vne splendeur & vne paix presque vniuerselle, comme au temps de l'Empereur

reur Constantin, & s'il y a eu encore quelques autres Empereurs qui ayent pris plaisir à la faire fleurir dans toute l'estendue de leur empire. Mais cela n'a esté que pour quelque peu de temps seulement, & cōme si c'eust esté pour faire entre-voir son visage au trauers des nuages de ses souffrances, afin de le retirer incontinent. Et en cela premierement Dieu a monstré ce qu'il pourroit faire pour elle, s'il luy plaisoit de luy donner puissance & domination en la terre, & s'il n'auoit point d'autres raisons de la tenir bas. Afin que personne ne iuge de sauantageusement d'elle, comme si la Diuinité l'abandonnoit à la haine de ses aduersaires, & ne la fauorissoit pas de sa protection. Puis apres, il a ainsi voulu donner accomplissement à quelques vnes de ses Propheties, par lesquelles il auoit autresfois promis à son Eglise, qu'au lieu qu'elle auoit experimenté la fureur de quelques grands Potentats, les Monarques de la terre seroyent quelque iour ses nourriciers, & les Princesses ses nourrices. Et en fin, ç'a esté pour la rendre, mesmes en cet egard, conforme à nostre Seigneur Iesus, qui est le patron de ses tribulations, comme il est le modelle de ses gloires. Car comme l'obscurité de la vie qu'il a voulu mener en la terre, n'a pas empesché que quelquesfois Dieu n'ait fait

Esa. 49.

23.

paroitre autour de luy des esclairs & des augures de la gloire qui l'attendoit : ainsi a-t-il pleu à Dieu faire quelquesfois monter son Eglise sur le Tabor de la magnificence du monde, comme pour la y transfigurer. Mais la transfiguration du Seigneur n'ayant esté que comme vn leger essay de sa glorification, qui n'a duré que fort peu de temps, l'Eglise n'a deu rayonner de cette magnificence terrienne que pour peu de temps pareillement, parce que ce n'a esté sinon le presage, &, s'il faut ainsi dire, l'auant-jeu de la gloire qui l'attend apres la resurrection dans les lieux celestes.



CHAPITRE III.

OPINIONS DES AN-

ciens & des nouueaux Mil-

lenaires.

NEANTMOINS, quoy que telle ait esté la condition de l'Eglise iusqu'à maintenant, si est-ce que dès quelque peu de temps apres la naissance du Christianisme, il y a eu des gens qui ont esperé

qu'elle iouïroit d'une fort grande prospérité icy bas par l'espace de mille ans. Cerinthus en escriuit vn liure sur la fin du premier siecle, & se fonda tant sur les reuelations de l'Apostre S. Iean, que sur les siennes propres, qu'il disoit luy auoir esté aussi adressées par le ministere des Anges. Depuis, de beaucoup plus honnestes gens que luy passerent dans ce sentiment. Car on dit que Papias, Euesque de Hierapolis, qui auoit esté ou auditeur ou sectateur des auditeurs & des disciples de S. Iean, tascha de le mettre en vogue dès le commencement du second siecle. Irenée, Tertullien, Nepos, Euesque Egyptien, homme celebre pour son erudition, Lactance, & plusieurs autres grands personnages se sont en cela conformés à Papias, & ont embrassé avec beaucoup de chaleur & d'auidité, l'esperance des Chiliastes. Iusques là que Iustin le Philosophe, personnage de grande recommandation en l'Eglise de Dieu, & qui souffrit le martyre enuiron l'an 150. de nostre Seigneur, non seulement en a fait vne profession toute ouuerte, mais en a attribué la creance à tous les Orthodoxes de son temps. Il y en a deux ou trois endroits dans son Dialogue contre Tryphon; mais le plus authentique est celuy que ie m'en vais rapporter selon la version qu'en a faite vn

scauant

*Euseb.
lib. 3.
cap. 28.*

*Euseb.
lib. 3.*

ſçauant & celebre deſenſeur de l'opinion
des Millenaires de ce dernier ſiecle.

Quant à moy, & à tous les Chreſtiens qui
en tout & par tout ſuivent la creance ortho-
doxe, ὀρθογώνιον καὶ ἀπὸ πάντων χριστιανῶν, nous
tenons que la reſurrection de la chair ad-
uiendra, & que Ieruſalem ſera reſtablie,
ornée, dilatée, & habitée par les fidelles pen-
dant mille ans, ſelon que l'annoncent Eſaïe,
Ezechiel, & les autres Prophetes. Car Eſaïe
parle ainſi de ces mille ans: Il y aura un
nouueau ciel & une nouvelle terre, & ne ſe
ſouuiendra-t-on plus des choſes precedentes,
elles ne leur reniendront plus au cœur, &c.

Et y a eu parmi nous un perſonnage appellé
Iean, un des douze diſciples de Chriſt, lequel
en la reuelation qui luy a eſté donnée, a pro-
phetiſé que les fidelles de Chriſt habiteront Ie-
ruſalem par mille ans, & que puis apres ad-
uiendra la reſurrection uniuerselle & ſem-
piternelle, & le iugement. Il paroist affés
par ces paroles de Iuſtin, qu'il n'auoit pas
fort bien leu cet endroit de l'Apocalypſe,
ny meſmes cet oracle d'Eſaïe qu'il a alle-
gué. Car en Eſaïe il n'eſt parlé ny de Ie-
ruſalem ny de mille ans, & dans le 20. de
l'Apocalypſe il eſt bien parlé de mille ans à
la verité; mais de Ieruſalem & de ſa re-
ſtauration, il n'eſt fait aucune mention
dans toute la prophetie des mille années.
De plus, il eſt clair par ces meſmes paroles

encore, qu'il estoit imbu de l'erreur qui auoit faisi les esprits des Iuifs, & dont ils sont encore ie ne sçay comment enforcelés, que la ville de Ierusalem doit estre rebastie à l'aduenement de leur Messie, & que leur nation y doit estre restablie en toute sorte de splendeur & de dignité. Et il n'est pas besoin de descouuir par coniectures ce qu'il confesse ouuertement. Car dans le mesme Dialogue, Tryphon, Iuif de nation, luy ayant demandé *s'il confessoit que le lieu de Ierusalem deust estre rebastie, & que le peuple des Chrestiens s'y deust assembler & resonir avec Christ en la compagnie des Patriarches & des Prophetes*, il l'aduouë & y adiouste, *que le Christ ressuscité deuoit derechef se trouuer en Ierusalem, & alors boire derechef, & manger avec ses disciples*. Mais comme la doctrine mesme de la prosperité de l'Eglise par l'espace de mille ans, a beaucoup d'affinité avec les esperances des Iuifs, ce n'est pas merueille si ceux qui l'ont embrassée, se sont encore conformés à eux en l'attente de la reedification de la ville de Ierusalem. Or outre cette imagination, qui leur a esté commune à tous, il faut aduoüer que ces bonnes gens ont eu d'estranges visions en cette matiere, & que s'ils n'auoyent eu d'autres vertus fort considerables, il seroit malaisé de conseruer aucun respect pour leur

memoire & pour leur reputation. Car
 voicy comment Saint Irenée, quoy que
 Martyr de nostre Seigneur, en a parlé au
 35. chap. de son cinquiesme liure, selon
 que Monsieur Blondel le rapporte en son
 liure des Sibylles. Car il n'est pas ainsi
 dans l'edition de Gallasius, ny dans celle
 de Grynæus. *Les iours viendront ausquels
 il naistra des seps qui auront chacun dix mil-
 le sarmens, & en chaque sarmement il y aura
 dix mille branches, & en chaque branche dix
 mille bourgeons, & en chaque bourgeon dix
 mille grappes, & en chaque grappe dix mille
 grains, & chaque grain presse rendra vingt-
 cinq mesures de vin, & lors que quelqu'un
 des Saints prendra l'un de ces raisins là, l'au-
 tre crierà, Je suis meilleur raisin que celuy
 là, prenés moy, & beniffés Dieu par moy.
 De mesmes un grain de blé engendrera dix
 mille espys, & chaque espy dix mille grains,
 & chaque grain fera dix livres de farine
 claire & nette, & tous les autres fruits, &
 semences, & herbes, viendront à cette pro-
 portion là. Si on doit prendre ces paroles à
 la lettre, quelles grotesques sont ce que
 cela? Et les frenesies des Rabbins, ou les
 impietés de Mahomet, sont elles plus ex-
 traugantes? Et s'il est plus expedient de
 leur donner vn sens figuré, où a-t-on ia-
 mais veu d'exemples de semblables allego-
 ries? Il est vray qu'Irenée fait profession*

Iren. l. 3.
 5. cap.
 35.

de tenir cette doctrine de l'instruction de Papias. Mais d'où est-ce que Papias la pouuoit auoir, sinon de la communication des Iuifs, ou de l'illusion de quelques imposteurs, heretiques, & faux Chrestiens, ou de quelques Sibylles fanatiques? Car de s'imaginer qu'il eust appris cela de la bouche de Saint Iean, qui le croira sinon celuy qui aura pris à tasche de ruiner l'autorité de ce grand Apostre de Christ, & d'exposer la Religion Chrestienne à la risée de ses ennemis? Encore y adioustoit Cerinthus, & apres luy Nepos, & quelques autres, que durant ce regne de mille ans, les Chrestiens iouïroyent de toutes sortes de voluptés corporelles; tant de celles qui se rapportent au goust, que de celles qui sont pour l'attouchement, & qu'apres cette resurrection qu'ils attendoient, on ne verroit autre chose que festins, & nopces, & réjouissances semblables à celles des anciens sacrifices, quand on celebroit quelques festes solennelles avec toute sorte de magnificence & de recreation. De sorte qu'au lieu d'un Paradis spirituel, tel qu'est celuy que la Religion Chrestienne nous fait esperer dans le ciel, ces gens s'en promettoyent vn charnel & terrien, & tel que se le pourroyent figurer les plus sensuels & les plus animaux d'entre les hommes. D'où est venu

qu'encore que ces grands personnages que j'ay nommés cy-dessus, Papias, Irenée, Iustin Martyr, Tertullien, Lactance, & autres, en eussent receu quelque teinture pendant ces premiers temps de l'Eglise, si est-ce que cette creance des Chiliastes y estoit deuenüe fort odieuse à la fin, & ce fut avec vn applaudissement vniuersel que le Pape Damase la condamna, quand Apollinaris la voulut remettre sus, & luy donner nouveau credit entre les Chrestiens, sur la fin du quatriéme siecle. Ayant donc esté tenuë pour esteinte dans le Christianisme depuis ce temps là, il y a cinquante ou soixante ans qu'elle commença à se releuer, & à prendre pied entre quelques vns des Euangeliques; quoy que ceux qui l'ont embrassée ayent touïjours solennellement protesté qu'ils ne vouloyent auoir rien de cõmun avec Cerinthus, ny avecque les erreurs grossieres & charnelles de ces anciens Chiliastes. En effect, non seulement ils reiettent ces brutales esperances de la sensualité, mais mesmes ils condamnent ces fantaisies des anciens Peres, de quelque façon qu'on les interprete, & quelque sens que l'on leur donne, soit allegorique ou non figuré: & autant qu'ils peuuent, ils accommodent l'explication de leurs sentimens, tant au genie de la vraye religion, qu'au goust des personnes rai-

sonnables. Ils ne s'accordent pas neant-
 moins tous en la traditiue de leurs opi-
 nions. Je ne m'arresteray point icy à cel-
 les de quelques particuliers, qui ont d'e-
 stranges pensées sur cette matiere. Car il
 y en a quelques vns qui esperent vne pro-
 sperité terrienne, non de mille ans seu-
 lemēt, mais de plusieurs millaines d'années,
 & qui se forment en l'entendemēt quantité
 d'autres imaginations, qui auroyent peine
 à se garentir, si ie les estallois icy, de pas-
 ser pour extrauagantes. Je diray seule-
 ment que i'en ay connu autresfois qui
 croyoyent principalement deux choses.
 L'vne, que nostre Seigneur Iesus doit ve-
 nir visiblement & corporellement demeur-
 er en la terre avec ses fidelles mille ans,
 auant que d'exercer ce grand & terrible
 iugement que nous attendons selon le Sym-
 bole des Apostres. Et ils s'appuyoyent
 de ces paroles: *Lesquels viuroyent & re-
 gneroyent avec Christ mille ans.* Car cet
AVEC CHRIST, est tresemphatique à
 leur aduis, & signifie que puis que cette
 vie & ce royaumē doiuent se passer & s'e-
 xercer icy bas, il faut que nostre Seigneur
 soit pendant tout ce temps là sur la terre.
 L'autre, que generalement tous ceux qui
 ont esté mis à mort pour le nom de nostre
 Seigneur, tant sous les Empereurs Ro-
 mains, que sous ceux qui depuis ont pris

Apocal.
 10. 4.

leur place, ressusciteront alors, afin d'estre faits participans de la ioye & de la felicité de ce regne, avec ceux qui seront trouués viuans. Ce qu'ils defendoyent par ces mots : *Et ie vi les ames des décapités pour le resmoignage de Iesus, & pour la Parole de Dieu, & qui n'auoyent point adoré la beste ny son image, & qui n'auoyent point pris sa marque en leurs frons, lesquels viuroyent & regneroyent avec Christ mille ans.* Item: *cette est la resurreccion premiere.* Car quant aux autres fidelles qui sont morts de mort naturelle, ou par quelque autre tel accident qui n'a rien de commun avec le martyre, ny avec la verité de Christ, ils ne croyoyent pas qu'ils deussent ressusciter sinon en la derniere & grande iournée. Ce qu'ils tiroyent de ces paroles. *Mais le reste des morts ne doit ressusciter iusques à tant que les mille ans soyent accomplis.* D'autres ont creu que cette venuë de nostre Seigneur en la terre pour y demeurer mille ans, a quelque chose de mal conuenable à sa gloire, & de mal accordant avec la Parole de Dieu. C'est pourquoy ils prennent sa venuë ou sa presence icy bas, non pour vn transport effectif de sa personne, mais pour vne reuelation expresse & particuliere de sa puissance, accompagnée d'vne connoissance plus claire & plus parfaite de sa

Apocal.
20. 4. 5.

Apocal.
20. 5.

verité, parce que quelquesfois en l'Escriture il est dit qu'il vient, quand il manifeste sa vertu d'une façon extraordinaire. Et pour ce qui est de la resurrection des Martyrs, ils la tiennent bien pour indubitable : mais ils ne peuvent pas comprendre que Dieu les face resusciter pour demeurer encore icy bas. Cette opinion doncques ayant diuers inconueniens qu'ils ne peuvent pas digerer, ils aiment mieux determiner que Dieu les enleuera là haut au ciel, pour y prendre possession de la félicité, iusques à ce que les autres fidelles en soyent aussi rendus iouissans par la seconde resurrection. En fin, il y en a d'autres que non seulement la presence visible de Christ en la terre, mais aussi la resurrection effectiue des Saints martyrs a choqués. Et leur raison est que l'Escriture ne nous parle sinon d'une resurrection des corps, & qu'il n'y a pas apparence que ce liure seul nous ait déclaré vne chose de telle importance, que tous les autres Escrits des Saints Escriuains nous auroyent celée. Ils interpretent donc encore cette resurrection metaphoriquement, & l'entendent du reestablissement de la reputation des martyrs, parce qu'ayans esté difamés entre les hommes, comme heretiques, comme broüillons, & comme dignes des supplices qu'on leur a fait endu-

rer, ils seront alors reconnus pour bons & fidelles seruiteurs de Dieu, & leur memoire commencera d'estre en benediction éternelle. Ce qui sera comme vne espece de resurrection à leur égard. Hors ces dissentimens là, ils conuiennent à peu près dans les autres choses. Car ils disent premierement qu'alors la profession Reformée sera d'vne si grande estenduë, qu'au lieu qu'elle est maintenant resserrée en vn petit coin de la terre, elle embrassera tout l'Vniuers. Parce que la plenitude des Gentils entrera alors en l'Eglise, selon la prediçtion de Saint Paul; que les Iuifs seront conuertis, ce qui donnera vn merueilleux accroissemēt à la profession Chrestienne; & que ce que le Seigneur a promis, qu'auant la fin du monde l'Euangile sera presché en toutes nations, aura son entier accomplissement. Puis apres ils soustiennent que l'Eglise iouira d'vne si profonde paix, qu'elle ne sera attaquée d'aucun ennemy de dehors; parce qu'oultre que Babylon sera renuersée, & que l'homme de peché sera déconfit, Satan doit estre lié pour ne seduire plus les nations, & pour ne les induire plus à persecuter l'Euangile. La persecution donc ne venant que de l'instigation du Malin, & le Malin deuant estre alors emprisonné dans l'abyssme, & arresté d'vne forte

Rom.

II. 25.

Rom.

II. 26.

Matth.

24. 14.

chaisne, dont il ne se scauroit destacher sans la permission de Dieu, il n'y aura plus de lieu de craindre aucun mauuais traitement pour l'Eglise de nostre Seigneur. Ils adioustent en troisieme lieu, que l'Eglise dominera sur ceux qui l'auront auparauant gourmandée, & qu'elle les gouvernera à sa volonté. La raison en est que Saint Iean dit qu'il a veu des thrônes, & des gens assis dessus, qui re-
gnoyent avec Iesus-Christ. Et de plus, Daniel a predit que le regne, & la sei-
*gneurie, & la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, doit estre donnée au peuple des Saints du souverain, & que de ce peuple là le royaume est un royaume éter-
 nel, & que toutes les seigneuries luy serui-
 ront & obeiront.* En quatrieme lieu ils di-
 sent que cet estat de l'Eglise doit durer merueilleusement long-temps. Car si ce terme de mille ans se doit prendre comme vn nombre defini, il comprend dix sie-
 cles entiers; ce qui va en quelque sorte au delà de la portée de l'imagination hu-
 maine. Et s'il se doit prendre comme vn nombre indefini, tant y a qu'il ne peut auoir esté employé sinon pour designer vn si long espace de temps, que quelques vns l'ont interpreté d'vne durée éternel-
 le. Quant à ce qu'on y pourroit adiou-
 ster en cinquieme lieu, à scauoir la des

Apocal.
 20. 4.

Dan.
 7. 270

struction de toutes les puissances de la terre, de sorte qu'il n'y paroistra plus aucune domination, fors celle du peuple des Saints du Souuerain, ie ne sçay si ce leur est vne opinion commune à tous. Car bien est vray qu'il y en a quelques vns des plus celebres qui s'attendent à cela: parce qu'il est dit qu'une pierre coupée sans mains frappa la grande statuë que Nabucodonosor auoit veüe en songe, de sorte qu'elle brisa ses pieds de fer & de terre, & qu'avec eux furent aussi brisés l'airain, l'argent, & l'or dont tout le reste de la statuë estoit composé. Mais quelques autres ne se sont pas si disertement expliqués sur cette matiere. Au fonds, la chose en reuiert presque toute à vn. Parce que si toutes les autres dominatiõs sont assuietties à celle-là, c'est à peu près comme si elles estoient abolies; toute puissance de cette nature n'estant plus proprement puissance quand elle est reduite en sujction. Et pour ce qui est du moyen ou de les destruire ou de les assujettir, si ce sera par les armes, ou de quelque autre façon, les Commentaires sur l'Apocalypse n'en parlent pas fort disertement. Mais il est certain qu'il y a quantité de ceux qu'on appelle esprits prophetiques outre mer, qui sont si persuadés que ce sera par l'espec que tout cela s'excutera.

Dan. 2.

34. 35.

34.
35.

Apocal.
19. 17.

qu'ils s'imaginent que l'estendart est déjà
leué, & que l'Ange qui se tient dans le So-
leil appelle dès cette heure les oyseaux des
cieux à haute voix, pour les faire *assem-
bler au banquet du grand Dieu, & leur
donner à manger la chair des Capitaines
& des forts, & la chair de ceux qui sont
montés sur les cheuaux*, comme il est pre-
dit en l'Apocalypse.



CHAPITRE IV.

RAISONS GENERALES contre ces opinions.

Jean.
18. 36.

S'IL n'estoit question d'examiner cette
doctrine sinon par des considerations
generales, sans regarder en particulier aux
preuves sur lesquelles on l'establit, il se
presente d'abord de grandes raisons pour
la combattre. Car pour commencer par
ces paroles de Iesus Christ, que i'ay déjà
touchées cy-dessus, *Mon regne n'est point
de ce monde*, si l'opinion de ces Messieurs
est veritable, il faudra sinon les effacer
tout à fait des liures de l'Euangile, au
moins certes les restraindre & les resserrer.

à vn certain espace de temps. Car comme ils descriuent le regne de nostre Seigneur pendant ces mille ans, il doit estre fort semblable à ceux des Princes de la terre. Et neantmoins Iesus-Christ les a prononcées de telle façon, qu'il semble qu'il ait voulu designer, non les diuerses qualités de son royaume selon la diuersité des tēps, mais la nature mesme de son regne, qui ne peut auoir rien de commun avec les regnes terriens. En effect, l'Escriture nous presente ce royaume en deux diuers periodes, selon les deux aduenemens de nostre Seigneur. Au premier, il n'est pas de ce monde, parce qu'il n'a ny la puissance ny l'apparence telle que les autres royaumes l'ont. Au second, il n'en sera pas non plus; parce qu'il doit bien estre reuelé avec vn merueilleux éclat de magnificence; mais ce doit estre vne magnificence du ciel; au lieu que celle des autres royaumes est de la terre. Que si, comme quelques vns se le figurent, nous sommes bien près du commencement de l'establissement de ce regne, & qu'immediatement apres ces mille ans l'Eglise doive estre esleuée dans les Cieux, le royaume de Iesus-Christ aura esté *de ce monde*, c'est à dire, semblable aux royaumes terriens, près de la moitié du temps de son sejour icy bas. Comment donc est-ce que nostre Seigneur nie absolument

qu'il en soit, puis que sur l'espace de deux mille cinq ou six cens ans, sa proposition se trouuera fausse pour plus du tiers de sa durée? Est outre cela singulierement à considerer, que les souffrances à l'occasion desquelles nostre Seigneur a prononcé ces paroles là, (car ce fut en respondant à Pilate, peu deuant qu'on le mist en croix) n'ont pas seulement esté endurées pour faire l'expiation de nos pechés, elles l'ont encore esté pour estre le modelle de la condition de l'Eglise. Car sa vie abiecte & contemptible, par laquelle il s'est préparé & acheminé à la mort, & la mort mesme dont il l'a enfin couronnée, sont, s'il faut ainsi dire, le patron sur lequel Dieu veut former la condition de ses enfans, pour les luy rendre conformes en afflictions, comme il les a predestinés à luy estre conformés en gloire. Et quand cela ne seroit point si clair qu'il est par quantité de passages de l'Escriture, qu'il n'est pas besoin de rapporter, la nature de la communion que nous auons avec Christ ne permettroit pas qu'on le reuoquast en doute. Car il est nostre Chef, & nous sommes appellés ses membres. Or seroit-ce vne chose fort bizarre, & fort esloignée de la conduite ordinaire de la sagesse de Dieu, si des choses qui ont vne si estroitte & si indissoluble communion, estoient d'vne condition

Si merueilleusement dissemblable. Cette conformité, dije, de l'Eglise avec son chef, seroit extrêmement imparfaite, & pleine d'inegalité, si au lieu qu'il a passé toute sa vie en estat d'humilité, & qu'enfin il l'a terminée par la souffrance d'une ignominieuse croix, elle deuoit quant à elle estre tenuë bas seulement pour quinze ou seize cens ans, & puis iouir mille ans ou plus de gloire & de tranquillité en la terre. Il est vray que nostre Seigneur apres sa resurrection, a sejourné quarante iours icy bas sans y sentir les incommodités de la vie, & sans y estre exposé à aucune persecution. Mais ç'a esté par dispensation seulement, pour donner à ses disciples le moyen de le reconnoistre, afin d'en estre témoins autentiques & suffisans. Tellement que cela ne doit point estre considéré comme vne partie de sa vie, sur le modèle de laquelle l'estat de l'Eglise ait eu à se former puis apres. Ioint que si nostre Seigneur iouïssoit alors de quelques commencemens de sa gloire, c'estoit vne gloire fort differente de celle du monde, & qu'il ne faisoit point éclatter deuant ses yeux. Car il se tenoit toûjours inuisible, fors quand il setrouuoit au milieu de ses disciples, pour les asseurer qu'il estoit vivant. Ce qui ne conuiendroit nulllement à seruir de patron à cette splendeur dont

on pretend que l'Eglise de Dieu sera rayonnante. Et en fin, il s'en faut beaucoup que quarante iours ayent pareille proportion avec trente trois ou trente quatre ans que nostre Seigneur a vescu, que mille ans ont avec tout le cours du sejour de l'Eglise de Dieu en la terre. De plus, quand la raison de cette communion ne requerroit pas si clairement & si necessairement que l'Eglise soit parfaitement conformée à son Redempteur, tant y a que la souffrance de la croix est la condition qu'il a inseparablement annexée à son Euangile. Car il a dit que qui le veut suiure, & estre son disciple, *il faut qu'il charge sur soy sa croix* : paroles que le S. Esprit a iugées de telle consideration, qu'il les a fait rapporter, & mesmes repeter plus d'une fois, par trois Euangelistes. Et quand nostre Seigneur a voulu fortifier ses disciples contre la pensèe de cette croix, il ne leur a iamais proposé autre chose que l'esperance de la beatitude celeste. Et neantmoins il semble, ou qu'il ne deuoit pas denoncer si precisément que tous ses disciples deuoient charger sa croix sur eux, puis que son Eglise auoit à passer mille ans entiers sans en experimenter ny le poids ny la durezza; ou que s'il vouloit parler ainsi determinément, au moins deuoit il en ses consolations

mesler

Matth.

16. 24.

Matth.

10. 39.

Marc.

8. 35.

Luc 9.

24. ̄

17. 33.

mesler quelque chose de cet estat florissant
 de son Eglise en la terre. Quoy qu'il en
 soit, l'Escole de nostre Seigneur change-
 ra de liurées & d'armoiries pendant ces
 mille ans; & au lieu que maintenant el-
 le est toute parsemée de croix, il y faudra
 mettre des trophées & des triomphes.
 Adioustés à cela que ce que nostre Sei-
 gneur a prononcé de la façon, a esté con-
 stamment & vniuersellement confirmé par
 ses Apostres. Car ils nous ont aduertis
 que *c'est par plusieurs tribulations qu'il faut*
entrer au royaume des Cieux. Item: *Que*
tous ceux qui veulent viure selon pieté en
Jesus-Christ, souffriront persecution. Et y
 a dans leurs escrits mille aduertissemens
 semblables. Et pour affermir les fidelles
 contre la terreur que ces paroles pou-
 uoyent donner, ils ont, à l'exemple de
 leur maistre, toujourns mis deuant leurs
 yeux l'esperance de là haut, sans s'adui-
 ser vne seule fois de promettre à l'Eglise
 du Seigneur, ie ne ditay pas aucune lon-
 gue & permanente prosperité icy bas, mais
 mesmes aucune autre relasche que celle de
 la vie celeste. S'ils sçauoyent quelque cho-
 se de ce regne de mille ans, pourquoy ne
 nous en ont ils point parlé? S'ils n'en
 sçauoyent du tout rien, pourquoy ne nous
 contenterions nous pas de la mesure de
 leurs connoissances? Car ie veux bien

Ab. 14.

22.

2. Tim.

3. 12.

qu'ils n'ayent pas eu communication de toutes les visions qui ont esté adressées depuis à S. Iean ; tant y a qu'ils auoyent leu le Prophete Daniel, & est fort à presumer qu'ils scauoyent aussi bien que nous ce que signifioit la pierre coupée sans mains, & le peuple des Saints du Souuerain, & toutes ces autres Propheties.

3. Thef.

3. 4. 5.

6. 7. 8.

Nous mesmes, dit S. Paul aux Thellaloniens, nous glorifions de vous dans les Eglises de Dieu, à cause de vostre patience & foy en toutes vos persecutions & afflictions que vous soustenès. Lesquelles sont vne manifeste demonstrance du iuste iugement de Dieu; à ce que vous soyès reputés dignes du royaume de Dieu, pour lequel aussi vous souffrés. Comme ainsi soit que c'est chose iuste enuers Dieu qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent; & à vous qui estes affligés, relasche avec nous, lors que le Seigneur Iesus sera reuelé du Ciel avec les Anges de sa puissance; Avec flamme de feu, exerçant vangeance contre ceux qui ne connoissent point Dieu, & qui n'obeissent point à l'Euangile de nostre Seigneur Iesus-Christ; lesquels seront punis de perdition éternelle, de par la face du Seigneur, & de par la gloire de sa force. Quand il viendra pour estre glorifié en ses Saints, & estre rendu admirable en tous les croyans en ce iour là. Que ne faisoit là S. Paul quelque petite mention,

tant de ces autres iugemens que Dieu doit faire tomber sur ceux qui affligent son Eglise, que principalement de la paix & de la prosperité qu'il luy vouloit procurer pour ces mille années? Que ne disoit-il quelque chose ou de la resurrection des martyrs, ou du retablissement de leur reputation, pour encourager les Thessaloniens à subir plus alaiement, & à supporter plus constamment ce qu'il leur falloit endurer pour la cause de l'Euangile? Combien de choses l'Apostre S. Paul a-t-il predites deuoir arriuer aux derniers temps, touchant les vices des hommes, & la corruption des mœurs, touchant la reuelation del'homme de peché, & ce qui la retardoit, & mesmes touchant le rappel des Iuifs, & leur conuersion à nostre Seigneur, qu'il n'estoit pas plus important aux fidelles d'alors de sçauoir, qu'il eust esté d'estre aduertis de ce bien-heureux estat de l'Eglise? Car ny cette prophetie de Daniel, de la pierre coupée sans mains, & du royaume qui doit estre donné au peuple des Saints du Souuerain, n'estoit pas plus difficile à S. Paul, que celle qui concernoit le rappel des Iuifs; ny il n'estoit pas plus necessaire de les informer du rappel des Iuifs, que de leur faire au moins venir le goust de cette longue & constante prosperité terrienne. Et ces paroles, *relasche*

1. *Tim.*

4. 1.

2. *Tim.*

3. 1.

2. *Thes.*

2. 5. 6.

Rom.

11. 25.

26.

avec nous, dont S. Paul se sert au passage sus allegué, me mettent en l'esprit cette consideration : c'est que bien que ce soit principalement à nostre Seigneur que nous devons estre conformés, si est-ce qu'il a voulu que la condition de ses Apostres fist aussi vne partie du modèle de la nostre.

I. Cor.
II. 1.

Car comme l'Apostre a dit, *Soyés mes imitateurs, comme aussi ie le suis de Christ*, en ce qui regarde proprement la sanctification, il a bien peu dire pareillement, *Regardés à ma condition, afin de n'estre point à l'auenir scandalisés de la vostre*. En effet,

Col. I.
24.

il s'associe avec nostre Seigneur Iesus, en ce qui est de fournir à son Eglise vn exemple de constance & de patience en ses souffrances, quand il parle ainsi aux Colossiens. *Ie m'esiois maintenant en mes souffrances pour vous, & accomplis le reste des afflictions de Christ en ma chair, pour son corps qui est l'Eglise*. Car les souffrances de Christ ayant deux égards ; l'vn, de peine, qu'il a soufferte comme nostre pleige ; l'autre, d'exemple, qu'il nous a voulu donner comme predicateur & tescmoin de la verité ; il ne leur manque du tout rien en ce premier égard, & ne leur peut non plus estre adiousté chose quelconque. Parce qu'il est pleige plus que suffisant pour nous acquitter enuers Dieu ; & que quand il ne le seroit pastant, aucun autre ne pou

ny en partie ny en tout, prendre sur soy la charge & la qualité de nostre pleige. Mais quant au second égard, Christ ayant communiqué son ministere à ses Apostres, pour en faire les fonctions en son absence, en son nom, & en son autorité, comme on peut dire qu'il a manqué quelque chose à la plenitude de sa predication, qu'il a fallu que ses Apostres aient suppleé (car la foiblesse des hommes ne permettoit pas encore qu'il leur desployast les mysteres de son Euangile tout à nu) aussi peut-on dire en quelque façon qu'il falloit adiouster quelque chose à l'exemple de sa passion, & que les Apostres l'ont deu parfournir par leurs souffrances. C,'aura doncques bien esté pour l'Eglise de maintenant & des temps passés, que Christ & ses Apostres auront souffert comme tesmoins & predicateurs de la verité; mais quant à l'Eglise de ces mille ans qui sont à venir, estant assurée qu'elle n'aura iamais à les imiter en cela, quelle vtilité tirera t-elle de leur exemple? Mais il y a encore plus. Comme la mort & la resurrection de nostre Seigneur Iesus-Christ sont la seule cause meritoire de nostre salut, & comme il a voulu qu'elles en ayent esté, ainsi qu'on parle dans les Ecoles, la cause exemplaire, il a pareillement voulu que cette cause exemplaire ait en grande partie tiré son

Jean

16. 12.

efficace de la participation effectiue & réelle de sa croix; ce que i'explique en cette sorte. Il est mort pour nos offenses, parce que c'est en sa mort qu'il a payé; il est ressuscité pour nostre iustification, parce que dans sa resurrection il a fait paroître la plenitude de sa satisfaction, & nous a ainsi apporté la quittance de nostre debte. Mais outre la grace de la Iustification que nous obtenons par là, nous y auons encore celle de la sanctification, en ce que dans sa mort il nous a proposé le patron de la mortification du Vieil homme en nous, & dans sa resurrection, celuy de nostre restauration en nouveauté de vie. Or est-il bien certain que cet exemple que nous auons en sa mort, doit auoir beaucoup d'efficace, quand nous ne ferions autre chose sinon le contempler seulement, afin que comme en mourant il a cessé de faire toutes les fonctions de la vie naturelle & corporelle dont il viuoit auparauant; par l'imitation de sa mort nous cessions aussi de faire les actions de cette vie corrompue & pecheresse laquelle nous menions auant que d'entrer en sa communion. Mais il n'est pas moins certain aussi, qu'à cause de nostre tardiueté, & de l'inclination que nous auons au peché, cet exemple ne seroit pas assés efficaceux en nous, si Dieu n'y employoit encore l'interuention de

quelque autre chose. Et cette autre chose, c'est la croix, par le sentiment de laquelle le vieil hōme se crucifie. Comme doncques la mort de Christ a esté vne souffrance, il produit la mortification du Vieil homme en nous par des souffrances pareillement. Tellement quel'Eglise est en quelque sorte constituée entre la Croix de son Sauueur, & la sienne propre. De celle-là elle tire les instructions touchant la façon dont elle se doit gouverner en celle-cy, pour la conuertir à son vsage. Dans celle-cy elle a vne aide merueilleusement puissante, & absolument nécessaire pour dōner efficace à celle là, & pour se mortifier à son exemple. Et comme elle void dans la mort de Christ le modèle de sa mortification, elle trouue dans ses souffrances l'instrument qui la produit, & sans lequel ce modèle ne feroit aucune impression qui ne fust extremement imparfaite & comme éuanouissante. Et c'est ce que Saint Paul nous represente en ces termes. *Estans oppresses en toutes sortes, mais non point du tout reduits à l'estroit: estans en perplexité, mais non point destitués: estans persecutés, mais non point abandonnés: estans abbatus, mais non point perdus. Portans toujourns par tout en nostre corps la mortification du Seigneur Iesus, afin aussi que la vie de Iesus soit manifestée en nostre corps.* Que deuiendra

2. Cor.

4. 8. 2.

10.

donc cette admirable économie en cette
 longue & non iamais interrompuë tran-
 quillité & prospérité de l'Eglise ? Certes
 si Dieu se resoût de la changer, il faudra
 qu'il se resolve quant & quant d'espan-
 dre sur les hommes vne incomparable-
 ment plus grande mesure de son Esprit,
 qu'il n'a iamais fait en tous les siecles. Car
 naturellement l'aïse des hommes les cor-
 rompt, au lieu que l'aduersité & l'affli-
 ction les corrige. La raison en est, que
 l'aïse flatte la Conuoitise par la douceur
 de la volupté ; au lieu que l'aduersité la
 reprime par le sentiment de la douleur.
 La nourriture donc du Vieil homme, qui
 consiste en la conuoitise, & ce qui l'en-
 tretient en sa vigueur & en sa vie, c'est
 la iouissance de la prospérité. Et au con-
 traire, l'affliction est proprement ce qui
 luy soustrait son aliment, & qui la mor-
 tifie. Et neantmoins, quelque efficace
 que la douleur semble auoir naturellement
 à esteindre la conuoitise, si est-ce que ia-
 mais elle ne le feroit si Dieu n'en accom-
 pagnoit la dispensation de la vertu de son
 Esprit. Que sera-ce donc quand l'affli-
 ction cessera & quand la Conuoitise n'au-
 ra plus rien qui reprime ses mouuemens,
 & qui arreste sa violence ? Car si depuis
 tant de siecles les plus illuminés ont eu
 besoin de cette dispensation pour se former

à la sainteté, à quel degré faudra-t-il que Dieu porte la mesure de son Esprit enuers les hommes pendant ces mille ans, s'il ne veut que la prospérité les corrompe tout à fait, & que dans ce combat du Vieil homme contre le nouveau, la Chair & la Conuoitise triomphent? Et ce qu'il y a de plus important en tout cela est, que cette sage économie que Dieu a suiuite enuers nous iusqu'à maintenant, retire nos cœurs de la terre, où nous ne trouuons rien que des ennemis & des combats, & nous esleue vers le ciel, où est le lieu de nostre repos & de nostre gloire. Au lieu que cette longue prospérité retirera les pensées des hommes de la meditation du Ciel, où elles ne se portent que mal-aisément; & les ramenera contre bas, vers où elles ne panchent déjà que trop par leurs inclinations naturelles. *Penses*, dit l'Apostre, *Col. 3.*
aux choses qui sont en haut, & non point à 2. 3. 1
celles qui sont sur la terre. Car vous estes
morts, & vostre vie est cachée avec Christ en
Dieu. Pourquoi sommes nous morts sinon que nostre vie n'est pas vne vie, mais vne mort? Et pourquoi nous est il dit que nostre vie est cachée avec Christ en Dieu, sinon parce que nous ne viurons point veritablement fors quand nous serons avec Dieu dans la gloire celeste? Et ce qui induit principalement l'Apostre à

tenir ce langage là, qu'est-ce autre chose sinon que la vie consiste proprement au contentement qui nous reuiet de la douce & tranquille possession des commodités d'icy bas, de quoy, au iugement de S. Paul, la condition de tous les fidelles est priuée? La vie donc de ceux qui verront ces bien-heureux mille ans, ne sera point cachée là haut, & il ne la y faudra point chercher, puis qu'ils en pourront iouir en la terre. Car quant à ce que quelques vns de ces Messieurs respondent qu'encore quel'Eglise ne soit point persecutée en general, les fidelles ne laisseront pas d'estre visités de diuerses afflictions en particulier, il me semble qu'ils ne prennent pas d'assés prés garde à ce qu'ils disent. Car si les afflictions des particuliers sont si rares qu'elles touchent peu de personnes & peu souuent, elles n'empeschent pas cette corruption vniuerselle, ny cet attachement aux choses de la terre, que l'aïse engendre naturellement. Et si elles attaquent vniuersellement toutes sortes de personnes & en tout temps, quel grand auantage y aura-t-il d'estre tellement preserué des persecutions du dehors, que neantmoins on soit continuellement exposé à toutes les autres afflictions dont la vie humaine est ordinairement combattue? Encore est-ce en quelque sorte priuée

Les gens de bien de la plus douce consolation qu'ils ayent en leurs souffrances. D'autant que presque toutes les autres tribulations leur tiennent lieu de chastiment à cause de leurs pechés, & tant s'en faut qu'ils s'en puissent glorifier, comme Saint Paul fait des siennes en quelque lieu, qu'ils n'y peuvent penser serieusement sans en auoir de la honte. Au lieu que les persecutions pour l'Euangile de Iesus-Christ, sont plustost vne exercice de leur vertu, & la croix qu'ils portent pour ce beau nom, leur est vne glorieuse liurée. De plus, les paroles de S. Paul, au lieu que ie viens de toucher, me mettent en l'esprit cette pensée : c'est qu'une si longue prosperité non seulement sera capable de nous diuertir d'aspirer au ciel, mais mesmes en quelque façon, de nous en oster l'esperance. Car il dit que *nous nous glorifions en nos tribulations, sachans que la tribulation produit patience, & la patience esprenue, & l'esprenue esperance, laquelle esperance ne nous confond point.* C'est à dire qu'à mesure que nous souffrons pour le nom de Christ, Dieu nous donne de son Esprit pour pouuoir soustenir la persecution courageusement, en quoy nous faisons vne experience certaine de l'assistance de sa grace. Or cette experience contient en soy vn argument indubitable que nous

Rom.

5. 5.

sommes à luy, puis qu'il ne nous laisse pas succomber à nos tentations. Et si nous sommes à luy, que reste-t-il sinon que nous esperions certainement la iouissance de sa gloire? Si donc nous ne souffrons point, nous ne ferons point cette espreuue de l'assistance de la grace du Seigneur. Et si nous ne la faisons point, nous n'aurons point en nous cet argument de nostre adoption en Christ, ny par consequent ce sujet d'esperer sa beatitude. Que si l'on dit que cela n'empeschera pas que nous n'en ayons d'autres sujets, ny que l'esperance ne tienne par d'autres racines en nos cœurs, ie ne le nieray pas absolument. Mais aussi sera-t-on obligé de me confesser que c'est beaucoup affoiblir cette vertu Chrestienne en nous, que de luy oster l'appuy qu'elle a sur l'espreuue que nous faisons de l'Esprit de Christ, dans la patience qu'il nous donne en cette sorte de souffrances. Car il y a tel qui s' imagine qu'il croit, quand il fait profession de l'Euangile au temps de la prosperité, qui cede à la tentation de la persecution, & qui tire le pié en arriere. Mais celuy dont la foy a esté mise au creuset, & qui l'en a veüe sortir purifiée comme de l'or, a sujet d'en auoir bonne opinion, & d'attendre le fruit de sa perseuerance & de sa victoire. Et c'est pourquoy S. Jacques dit que les fidel:

les doiuent tenir pour vne parfaite ioye 1ac. 20
 quand ils cherront en diuerses tentations : 3°
 ſcachans que l'eſpreue de leur foy engendre
 patience. Et S. Pierre plus expreſſément
 encore. Nous ſommes, dit-il, gardés en la
 vertu de Dieu par la foy, pour auoir le ſa-
 lut preſt d'eſtre reuelé au dernier temps: En
 quoy vous vous égayés, eſtans maintenant un
 peu contriſtés en diuerses tentations, s'il eſt
 conuenable : Afin que l'eſpreue de voſtre
 foy, beaucoup plus precieuſe que l'or, (qui
 perit, & toutesfois eſt eſprouné par le feu,)
 vous tourne à louange, & honneur, & gloi-
 re, quand Ieſus-Chriſt ſera reuelé. Et ail-
 leurs. Bien-aimés ne trouués point eſtran-
 ge quand vous eſtes comme en la fournai-
 ſe pour voſtre eſpreue, comme ſi quelque
 choſe eſtrange vous aduenoit : Ains entant
 que vous communiqués aux ſouffrances de
 Chriſt, eſioniſés vous : afin qu'aussi à la re-
 uelation de la gloire d'iceluy, vous vous eſ-
 jouyſſiés en vous égayant. Si on vous dit in-
 iures au nom de Chriſt, vous eſtes bien-heu-
 reux : Car l'Eſprit de gloire & de Dieu re-
 poſe ſur vous, lequel quant a eux eſt blaſ-
 phemé, mais quant à vous eſt glorifié. Que
 deuiendront toutes ces admirables confi-
 derations, & à quoy ſeruiront toutes ces
 belles conſolations là, pendant le cours
 de la paix & de la proſperité de mille an-
 nées ? Il me ſemble auſſi que l'opinion

1. Pierd
 1.5.6.74

1. Pierd
 4.11.134
 14.

Math.
7.13.14.

de ces Messieurs enervée en quelque façon, & rend inutiles les exhortations de nostre Seigneur, & les aduertissemens qu'il nous donne touchant la nature de l'Eglise. *Ne crain point, dit-il, PETIT TROUPEAU, car le bon plaisir de vostre pere a esté de vous donner le royaume.* Item, *Entrés par la porte estroite. Car c'est la porte large, & le chemin spacieux, qui mene à perdition, & beaucoup y en a qui entrent par icelle. Et la porte est estroite, & le chemin estroit, qui mene à la vie; & PEU y en a qui le trouvent.* Et derechef. *Il y en a beaucoup d'appelés, & PEU d'esleus.* Et choses semblables. Car si nostre Seigneur a dit ces choses vniuersellement de la condition de son Eglise en tous les temps, comment se promet-on que durant l'espace de mille ans elle remplira toute la terre? Et si elles souffrent vne exception si considerable pour l'espace de mille ans, comment les a-t-il dites ainsi vniuersellement, & ce semble, pour tous les temps, sans nous aduertir aucunement de la limitation qu'il y falloit donner, & de l'exception de mille années? Car quant à ce qu'il dit qu'il y en a beaucoup d'appelés, cela se doit entendre en comparaison des esleus, qui sont en fort petit nombre au prix, & non en comparaison de la multitude de ceux à qui il n'adresse point la vocation à saluer

par la predication de la Parole. Mais quand la vocation exterieure, qui se fait par la Parole, s'adresseroit vniuersellement à tous les mortels, quel grand auantage y auroit-il en cela pour l'Eglise de nostre Seigneur, si cependant les esleus, & par consequent les vrais fidelles, demeureroient toûjours en si petit nombre? Car si nostre Seigneur n'a pas voulu que ses disciples se réjouissent de ce qu'il leur donnoit la vertu de faire des miracles, & de s'assuiettir mesmes les demons, mais *de ce que leurs noms estoient escrits dans les ciex*, quel grand sujet y aura-t-il pour les gens de bien de se réjouir qu'il y ait tant de reprouvés qui feront profession exterieure de la religion Chrestienne? Quant à ce que S. Paul dit aux Corinthiens, *Freres, vous voyés vostre vocation, que vous n'estes point beaucoup de sages selon la chair, ny beaucoup de forts, ny beaucoup de nobles*, il pourroit souffrir cette responce; c'est que la vocation des Corinthiens n'estoit pas vn preiugé pour tous les temps, & pour tous les estats de l'Eglise. Mais ce qui suit ne la souffriroit pas de mesme. *Dieu a choisi les choses folles de ce monde pour rendre confuses les sages; & Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes. Et Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, & les mesprisées, & mesmes celles*

Luc.
10. 20.

I. Cor.
1. 26.
27. 28.

qui ne sont point, afin d'abolir celles qui sont.
 Afin que nulle chair ne se glorifie deuant luy.
 Je vous prie, quand l'Eglise sera dans vñ
 estat si pompeux & si fleurissant, & qu'elle
 y sera paruenüe par le moyen de grandes
 armées par terre, & de grandes flottés sur
 la mer, par la puissance de nauires plus
 esleués & plus terribles que n'estoyent
 ceux de Tarscis, & par le tonnerre des
 canons, & la fureur des batailles, comme
 quelques vns s'imaginent que ce regne de
 mille ans se doit establir, qui empeschera
 la chair de se glorifier deuant Dieu, & que
 deuiendra la gloire que S. Paul veut don-
 ner à nostre Seigneur, de triompher des
 choses fortes par les foibles, & d'abolir
 les choses qui sont par celles qui ne sont
 point? Certes où le bras de la chair pa-
 roist si haut esleué, il est extrêmement
 mal-aisé que celuy de l'Eternel se recon-
 noisse. Que si cette opinion ne s'accorde
 pas fort bien avec la Theologie de Saint
 Paul, elle est aussi peu d'accord avec celle
 que nous auons accoustumé de tenir dans
 nos Controuerses contre ceux de Rome.
 Car quand ils disputent touchant les mar-
 ques de l'Eglise, ils ne manquent pas d'y
 conter *la prospérité mondaine, la multitude,*
les mal-heureux succès de ses ennemis dans
les choses de la terre, & tirent à cela tous
 les passages de la Parole de Dieu qui ont
 quelque

quelque apparence pour cet effet. Et nous au contraire les combattons, & interpretons tous ces passages conuenablement à nos hypotheses. Quand donc la face de l'Eglise aura tellement changé, que la multitude & la prosperité mondaine, seront de nostre costé, & qu'au contraire, le petit nombre, & les mauuais succès humains, & les autres choses semblables, seront du costé de nos aduersaires, il faudra cacher tous les liures que nous auons faits de cette matiere en ce temps icy, si nous ne voulons qu'on nous reproche à fort bon droit nostre ignorance, & nostre inconstance. C'est encore à mon aduis vne chose considerable tout ce qui se peut, qu'il est constant entre les Theologiens que l'estat du peuple d'Israël au desert, a esté vn type de celuy de l'Eglise Chrestienne en la terre; comme l'entrée du mesme peuple en Canaan, a esté vne representation de l'introduction de l'Eglise dans le Ciel. A laquelle donc des deux parties de ce type rapporterons nous ce regne de mille années? Ce ne sera pas à la premiere: car vne si longue & si entiere felicite ne peut auoir esté figurée par les incommodités du desert. Encore moins sera ce à la seconde: car comment ce qui n'a pû représenter sinon l'introduction de l'Eglise dans le ciel, auroit-il serui à crayonner cette pro-

sprosité de la terre? Et quel estat mitoyen
 pouons nous trouuer entre le desert & la
 Canaan, qui nous puisse fournir vne image
 de cette prosperité, laquelle ne doit auoir
 ny les incommodités de la terre, ny la ma-
 gnificence du Ciel? Ou vne chose de telle
 importance qu'est vne si grande & si lon-
 gue prosperité, n'aura-t-elle point trouué
 de place entre les figures anciennes? La
 Canaan aura representé la felicité du Ciel;
 & le Desert, les incommodités de la terre.
 La demeure du peuple en Egypte aura fi-
 guré la seruitude du peché, avec l'estat de
 malediction où nous estions naturellemēt;
 & le passage par la mer aura esté comme
 vn portrait de nostre deliurance. Dans
 la captiuité de Babylon il y aura eu vne
 image de la seruitude de l'Eglise sous la
 Babylon des derniers temps; & dans le
 retour du peuple d'Israël en Ierusalem il
 y aura eu vne representation de la Refor-
 mation de l'Eglise. En vn mot, tous les
 notables accidens, & toutes les choses si-
 gnalées qui seront arriuées à l'Eglise de
 Dieu, auront eu leur prefiguration dans
 les siecles du Vieux Testament, & celle-là,
 qui doit estre plus signalée que quoy qui
 luy soit aduenü depuis sa redemption, ar-
 riuera sans que dans les siecles passés il y
 en ait eu aucun presage! Il est vray que
 j'ay veu des gens sçauans qui respondoyent

deux choses pour les Millenaires. L'une, que les types estant en choses corporelles, ont esté destinés pour figurer celles de l'esprit, & non pas celles du corps. Or cette prosperité qu'ils attendent, doit estre pour l'estat extérieur & corporel de l'Eglise de nostre Seigneur. Et par consequent il n'a point esté besoin de la représenter par vn type. L'autre, que le regne de Salomon a peu estre type de celuy dont nous parlons, au lieu que celuy de Dauid l'a esté des combats de nostre Sauueur, & de celuy de son Eglise. Je ne remarqueray point icy que ces deux responses se destruisent l'une l'autre, parce qu'on me pourroit repliquer qu'on n'allegue la seconde sinon par forme de concession. Je diray seulement quant à la premiere, que le peuple d'Israël ayant ces deux égards, l'un d'Etat politique, l'autre de société de religion, il semble qu'il ait ordinairement représenté l'Eglise Chrestienne sous deux considerations. Car au premier égard il a figuré l'Eglise entant qu'elle fait vne société visible, & qu'elle a vn culte & vn ordre qui est manifeste aux yeux du corps. Sa captiuité donques sous les Rois de Babylon, entant que son Etat politique estoit dissipé, a figuré la dissipation du Culte & du gouvernement legitime del'Eglise de Dieu sous la Babylon des dernierstems, comme son retour en Ierusa-

lem, & sa restauration en forme d'État, & figuré le reſtaſſement du Culte & de l'ordre extérieur de l'Egliſe de Dieu, ſelon la pureté du S. Euangile. Au ſecond, il a pluſtoſt eſté figure de ce que l'Egliſe de Dieu a de purement ſpirituel, & entant qu'elle eſt, comme nous auons accouſtumé de parler, non tant viſible qu'inuiſible. Quand donc il ſeroit abſolument & vniuerſellement vray que le peuple d'Iſraël, conſideré comme vne ſociété religieufe, n'auroit peu ſeruir de crayon ny de representation pour figurer ce qu'il y peut auoir de viſible & de corporel en l'Egliſe de Dieu pendant cet eſpace de mille ans, il ne ſ'enſuit pas pourtant qu'une choſe de ſi grande importance que doit eſtre l'eſtat extérieur del'Egliſe pendant ces mille ans, n'ait deu trouver quelque place entre leſtypes que nous fournit l'État du peuple d'Iſraël, conſideré comme vne ſociété politique. Quant à la ſeconde reſponſe, iuſques icy l'on a creu, que ſi le regne de Salomon a eu quelque ſignification myſterieufe, comme il n'en faut pas douter, ç'a eſté pour representer la magnificence de noſtre Seigneur depuis ſon exaltation dans les cieux. Et de fait qu'y a-t-il eu dans la condition de noſtre Sauueur, pendant qu'il a conuerſé entre les hommes, qui ait peu correſpondre à celle de Salomon, quand il fut monté ſur le thrône ?

Comme doncques si dans la vie de David il y a eu, outre la representation de la personne de Christ viuant & combattant icy bas, quelque crayon de l'Estat & de la condition de l'Eglise, il faut que çait esté de l'Eglise entant qu'elle est militante en ce monde inferieur; si dans la vie & dans la gloire de Salomon il y a eu, outre la representation de la personne de Christ, quelque image de la condition de l'Eglise pareillement, il faut que ce soit de l'Eglise entant qu'on l'appelle triomphante. Car il n'y a point de raison que Salomon ait figuré nostre Seigneur, comme il est glorifié au Ciel, & que son regne ait figuré l'Eglise de Christ, comme elle sejourne en la terre. Et de fait, le royaume de Salomon estant pour le moins aussi magnifique, en ce qui est de la pompe extérieure & corporelle, qu'on se scauroit imaginer l'estat de l'Eglise pendant ces mille ans, il a bien pû seruir d'ombre à représenter la gloire du Ciel, qui doit estre infiniment plus excellente. Quant à la prosperité que l'on attend pour elle icy bas, c'est contre la nature des choses, & contre la disposition de la raison, que le type soit aussi splendide que ce qui est figuré par luy, & que le corps n'ait rien de plus magnifique ny de plus réel, que ce qui n'estoit que son ombre. Mais quand nous mettrions la

consideration des types à part, la terre, dans l'Ecriture, nous est representée comme le lieu de nostre combat: le ciel, comme celuy du triomphe qui suit la victoire. D'où vient cette distinction si commune d'Eglise militante & d'Eglise triomphante. Et par tout où nous sommes exhortés à la perseuerance contre toutes sortes d'ennemis, toujours la recompense & le prix nous sont proposés dans les lieux celestes. Les Apostres l'ont ainsi enseigné; le Seigneur Iesus en a toujours ainsi parlé; & les Epistres qu'il escrit aux sept Eglises de l'Asie Mineur, en font vne foy tres-authentique. Quel lieu tiendra donc cette prosperité de mille ans en la condition de l'Eglise? Car de la rapporter à ses combats, c'est chose qui ne se peut pas, puis qu'elle y iouira d'une paix si tranquille & si profonde. Et de la rapporter à la retribution du prix, il se peut encore moins, puis que c'est seulement au ciel qu'il luy est mis en reserue. De sorte que ce ne sera ny le prix ny le combat, ny la course ny la couronne. Que s'il n'estoit question sinon d'un petit espace de temps, on pourroit icy appliquer la regle que l'on suit ailleurs, c'est que les choses qui sont de peu de durée, & qui ne se font sinon par quelque dispensation seulement, ne viennent pas en consideration. Mais il s'agit icy d'un

estat fixe & arresté de l'Eglise en tout l'vniuers, & pour l'espace de mille années. Que si les combats de l'Eglise sont si frequens, & les persecutions si mal-aisées à supporter, qu'elle gemisse sous le faix, les vœux ordinaires sont, *Seigneur Iesus vien bien tost, & derechef, Seigneur Iesus vien,* comme Saint Iean luy a appris de les former, apres luy auoir mis deuant les yeux vn tableau vif & merueilleux de ses souffrances continuelles. Au lieu que non seulement en cette longue prosperité il n'y aura point de sujet de crier au Seigneur Iesus, qu'il se haste de venir, mais mesmes il y en aura de le prier de differer sa venue. Parce qu'auant qu'il vienne, il faut que la prosperité de mille ans finisse, & que le Diable soit deschaisné; & il ne peut estre deschaisné qu'il ne rassemble Gog & Magog, & qu'il n'excite de nouvelles persecutions contre les fides. En vn mot, cette doctrine a ce mauuais preiugé contre elle, qu'il semble qu'elle tienne quelque chose des folles esperances des Iuifs, & qu'elle s'esloigne de celle que la predication ordinaire del'Euangile nous inspire. Car nous tenons celle-cy comme vne ancre

*Aposala
22. 20a*

*Heb. 6.
19.*

seure & ferme de l'ame, qui penetre insques au dedans du voile, c'est à dire, au dedans du ciel; au lieu que celles-là tiennent nos esprits attachés sur les felicités de la terre.



CHAPITRE V.

CONSIDERATIONS

generales sur diuers lieux de l'Escriture sur lesquels les Millenaires fondent leur opinion.

IL y a de la ressemblance entre cette question Theologique, si l'Eglise iouira de quelque grande prosperite en la terre par l'espace de mille ans, & la dispute que les Peripateticiens ont avec les disciples de Copernicus sur le systeme du Monde. Car pour prouuer que la terre est au milieu de l'Vniuers, & que le Soleil tourne autour d'elle, les Peripateticiens se seruent en partie de raisons physiques, qui sont comprehensibles à toutes sortes de Philosophes, en partie du tesmoignage des sens mesmes, & de diuers passages de l'Escriture, dont les vns sont communs à tous les hommes, & les autres intelligibles à tous les Chrestiens. Aulieu que pour monstrier que le Soleil est fixe dans

le centre de ce monde, & que c'est la terre qui se meut, les disciples de Copernicus ne peuvent produire que des raisons Astronomiques, de l'intelligence desquelles il n'y a que fort peu de personnes qui soyent capables, parce qu'il n'y en a gueres qui ayent vn vsage tant soit peu considerable de la science des cieux. De plus, pour respondre aux raisons des Peripateticiens, il faut donner diuerses entorses aux principes de la Physique, accuser les sens des hommes d'estre fautifs en leurs operations, & appliquer à diuers passages de l'Escriture des interpretations vn peu violentes, ou au moins certes qui se destournent du sens qu'ils presentent directement & de primabord à l'intellect. Mais quant aux raisons Astronomiques de Copernicus, li pour toute response vn Physicien disoit qu'il ne les entend pas bien, & que peut estre y a-t-il dans les spheres de là haut vne toute autre constitution que celle que nous nous imaginons, ie ne scay si on auroit bonne raison de luy reprocher son ignorance. De mesmes, ceux d'entre les Theologiens qui tiennent l'opinion ordinaire touchant l'estat & la condition de l'Eglise Chrestienne en la terre, se fondent en des raisons populaires, qui tombent sous l'intelligence de tous les fidelles, & qui outre

cela sont tirées des maximes les plus communes de l'Euangile, des liures dogmatiques de l'Escriture, & de l'analogie que les parties de la religion Chrestienne ont entr'elles. Et telles sont les Considerations du Chapitre precedent. Au lieu que si les Millenaires en apportent de tant soit peu considerables pour iustifier leur opinion, elles sont toutes puisées de ces diuines reuelations qui requierent non seulement vn entendement fort épuré, & vne science sublime, pour estre bien entendues, mais peut estre mesmes encore, principalement celles dont l'accomplissement est à venir, vn rayon de ce mesme Esprit qui les a dictées aux Saints Prophetes. Que si ces Messieurs vouloyent respondre aux raisons que i'ay alleguées cy-dessus, ie m'asseure qu'ils esproueroient eux mesmes que cela ne se peut pas faire sans donner quelque tour de gesne à la verité. Au lieu que pour respondre aux leurs, puis qu'elles sont toutes fondées en des oracles qui regardent l'auenir, quand ie leur diray que ces oracles passent ma capacité, qui est-ce qui me pourra raisonnablement tourner cette modestie à blasme? Et quand ie diray que la connoissance de l'auenir passe ma capacité, à qui est-ce que sa conscience, s'il la veut écouter parler, ne dictera point assés hau-

tement qu'il faut qu'il en fasse de mesme ? Les deux plus illustres propheties du Vieil & du Nouveau Testament, sont sans aucune difficulté celles qui concernent l'aduenement du Messie, & la reuelation de son principal ennemy. Et toutes deux ont bien esté toujourns assés claires, pour engendrer dans les esprits des hommes vne idée generale & aucunement confuse de l'vn & de l'autre, & vne attente certaine de leur manifestation, chacune pour le temps qu'elle designoit. Mais quand il a esté question de particulariser vn peu plus exactement, ou le temps de leur accomplissement, quoy qu'il y semblast assés clairement defini, ou la nature de leurs qualités, de leurs façons d'agir, & de leurs empires, qui est-ce qui se soit meslé de les deuiner auant l'euenement, qui n'y ait commis de fort grossieres erreurs, & des beueuës insupportables ? I'ay déjà parlé des fantaisies des Iuifs, en ce qui regardoit le Christ. Pour ce qui est de l'Antechrist, qui peut lire sans pitié ce qu'en ont escrit les anciens Peres ? Et cependant chacun scait de quelle consequence il a esté qu'on ait eu la hardiesse d'en determiner comme on a fait. Car les erreurs & les preiugés des Iuifs d'autresfois, les ont empeschés de reconnoistre nostre Seigneur quand il est venu, & tien-

nent encore les esprits de leur posterité preuenus de telle façon, qu'ils ne s'en peuuent deffaire. Et quant aux imaginations des anciens Peres sur le sujet de l'Antechrist, on n'ignore pas combien elles nuisent à bonne partie des Chrestiens, en l'intelligence des Propheties. Si doncques il y a des predictions dans les lires Prophetiques du Vieil & du Nouveau Testament, qui semblent deuoir donner quelque soupçon, & faire naistre quelque esperance de ce royaume de mille ans, il seroit incomparablement plus à propos de les laisser là telles qu'elles sont, en attendant qu'il plaise à Dieu les esclaircir par leur accomplissement, que de se mettre en peril de s'y tromper, & quand & quand d'y tromper les autres. En effect, pour adiouster encore quelque chose à ce que i'ay déjà dit des opinions de Copernicus; comme qui l'eust esleué dans les spherés de là haut, & qui luy eust donné le moyen d'en contempler la structure & les mouuemens, ie ne doute nullement qu'il ne se fust trouué tout estonné d'y rencontrer mille choses contraires à ses hypotheses; il se pourra faire que l'euement confondra la pluspart des pretentions de ces Messieurs, & leur fera voir tout le rebours de ce qu'ils pensent apperceuoir dans les phenomenes des diuins

oracles. Neantmoins, pour n'estre pas si
 précis en cette occurrence, ie satisferay
 par des Considerations generales à ceux
 des passages qu'ils alleguent qui ne parlent
 aussi sinon plus generalement; & puis ie
 viendray à l'examen plus particulier de
 ceux qui sont les plus choisis, & à leur
 aduis, les plus exprés, & les plus inuin-
 cibles en cette matiere. Pour commen-
 cer par les premiers, i'aduouë qu'il y a di-
 uers endroits en l'Ecriture qui promet-
 tent vne fort grande prosperité à l'Eglise,
 & qu'assés souuent elle s'y sert d'expres-
 sions qui semblent faire esperer que l'ac-
 complissement s'en verra dès le temps de
 son sejour en ce monde inferieur. Mais
 qui pesera bien les considerations que ie
 me propose de faire icy, il y trouuera des
 esclaircissements & des ouuertes qui luy
 aideront à les entendre, & ne sera besoin
 sinon d'en faire l'application à chacun se-
 lon qu'ils se rencontreront en la lecture de
 la Parole de Dieu, ou dans les liures des
 Millenaires. Car il seroit trop long de
 les rapporter icy vn par vn; & puis, ie se-
 ray obligé d'en coter la plus grand' part
 sur la fin de cet ouurage. La premiere se-
 ra doncques, qu'il faut distinguer les pas-
 sages qui concernent ce sujet au Vieux Te-
 stament, d'avec ceux qui se trouuent au
 Nouveau. Et quant au Vieux Testament,

toute la Dispensation en estoit composée du mélange de deux choses. L'une est ; l'alliance legale, qui y est estable authentiquement & fort au long : l'autre est l'alliance Euangelique, dont il n'y a que les élémens & les semées qui deuoyent éclorre puis après en la plénitude des temps ; Or la nature de l'alliance legale, précisément considerée en elle mesme, estoit telle, qu'il falloit que ses promesses fussent temporelles, & qu'elles regardassent principalement la terre de Canaan, la ville de Ierusalem, la felicité du peuple qui y habitoit, & generalement toutes les choses qui peuuent contribuer à rendre vne nation parfaitement heureuse en la terre. Dans ces passages donques il faut soigneusement regarder qui sont ceux qui se peuuent rapporter à cela, & qui concernent le peuple d'Israël, soit en benedictions, soit en deliurances. Car les liures de Moÿse sont tous pleins de belles & magnifiques promesses qui visent directement à ce but ; & bien que les liures des autres Prophetes soyent plus meslés, si est-ce qu'il y a aussi quantité de choses de cette nature. Et ne seruiroit icy de dire qu'aucun n'ayant accompli cette alliance, & ces benedictions temporelles n'estant promises sinon sous la condition qu'on l'accompliroit entierement, il n'est pas à

presumer que les promesses que Dieu fait sous cette dispensation se rapportent à l'alliance de la Loy, ainsi proprement considérée. Car l'alliance de la Nature, qui auoit esté contractée avec Adam, n'a point esté accomplie non plus. Et neantmoins, ce que Dieu ne s'est iamais laissé sans témoignage entre les nations, ce qu'il a donné les pluyes du ciel & les saisons fertiles, ce qu'il a supporté le monde par sa grande patience, ne laisse pas d'en estre estimé en quelque sorte vne dépendance. Encore donques que la transgression de la Loy, ait empesché que le peuple d'Iraël n'ait peu obtenir la felicité qu'elle promettoit, il y auoit pourtant des raisons pourquoy Dieu ne laissoit pas de luy distribuer diuerses benedictions temporelles, en consequence de son alliance. La seconde consideration est, que l'alliance legale, & les semences de l'Euangile, sont tellement meslées en cette Dispensation, que celles-cy sont enuveloppées sous celle-là, comme sous vne espece de voile. Tellement que presque tout le Vieux Testament est comme vne peinture allegorique & enigmatique, qui represente obscurément les choses qui regardoyent le Nouveau. Or cette peinture n'eust esté ny enigmatique ny allegorique, si les paroles, & les expressions, & toute la conduite de

Act. 14.
17.

l'ouurage n'eussent esté accommdées à la nature de cette alliance legale, & à la felicité qu'elle promettoit. Car si les Prophetes eussent dit tout rondement, que le Messie seroit vn roy spirituel, qui gouverneroit son Eglise par le sceptre de sa Parole, & par la vertu de son Esprit, ils eussent esté, non Prophetes, mais Apostres, non interpretes de cette Dispensation qui auoit commencé d'estre administrée par Moyse, mais predicateurs de l'Euangile apporté par IESVS-CHRIST. Mais quand ils ont parlé de cela en termes qui conuenoyent à leur condition & à leur temps, ils ont fait les fonctions qui leur estoient assignées. Il faut doncques encore soigneusement distinguer entre les choses & les termes, & reculer le voile de l'allegorie, pour contempler tout à nu le mystere qui en est couuert. Et ce que ie dis en general de la Dispensation de l'Alliance, se doit dire en particulier des types establis dans les personnes, & particulièrement dans les Rois. Car Dauid, & Salomon, & Ezechias, & peut-estre encore quelques autres, ont esté des Princes dans les personnes & dans les regnes desquels Dieu a voulu mettre des images du regne & de la personne de nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Parce doncques qu'ils estoient tels, Dieu leur a fait des promesses

promesses souverainement magnifiques, & dont la splendeur & l'estenduë conuient infinimēt mieux à nostre Seigneur qu'à eux. Mais parce que leurs regnes estoyent terriens, & qu'ils faisoient partie de cette Dispensation qui estoit toute allegorique, Dieu a suiui la mesme conduite dans les choses qui les concernoyent. Et cela conuenoit tellement au temps d'alors, que le Saint Esprit l'a pratiqué, mesmes où il n'y en auoit point de pareille raison typique. Car quand David s'escrie ainsi: *Dites parmi les nations, l'Eternel regne*, il n'y est point question ny de luy ny de Salomon. C'est vne exclamation prophetique qui concerne purement & simplement le Royaume du Messie. Et neantmoins dans la suite il y a des expressions touchant la nature de ce regne, qui se rapportent sans comparaison mieux à la condition de ces temps là, qu'à ce qui s'en est effectiuement accompli au premier aduenement de CHRIST, ny qu'à ce qui s'en doit accomplir en la consommation des siecles. Qui doncques en vsera de la sorte vn peu iudicieusement, trouuera qu'il y a quantité de lieux qui semblent promettre à l'Eglise vne felicité temporelle, où il n'est pourtant rien contenu sinon des auantages & des graces qui regardent purement l'esprit. Et qui les prendroit au pié de la

Ps. 96.

10.

Ps. 97.

1.

lettre, il y trouueroit des absurdités & des incompatibilités, qui feroient à bon droit beaucoup douter de la sagesse de l'Esprit par qui toute cette ancienne Escriture a esté administrée. La troisième consideration est, que l'aduenement du Messie deuant estre double, à sçauoir premier & second, cette ancienne dispensation ne l'a ordinairement considéré sinon comme vn seulement. Et de cela on peut rendre deux raisons bien pertinentes. L'vne, que ne les regardant que de bien loin dans les siècles à venir, on ne les a pas peu bien distinguer: comme quand on void de loin deux pointes de clochers en droite ligne, quoy qu'elles soyent séparées d'vn grand interualle de pays, on les confond pourtant ensemble, ou au moins certes les ioint-on, comme si c'estoyent des parties contiguës d'vn seul & mesme bastiment. L'autre, que quand les Prophetes les eussent discernés plus distinctement, il ne conuenoit pas à cette ancienne Dispensation d'en remarquer exactement la différence; parce que la claire reuelation de cela estoit reseruée pour le temps de la manifestation de la chose mesme, & de son accomplissement. Or y deuoit il aussi auoir deux estats de l'Eglise fort differens, qui se rapportassent chacun à l'vn de ces deux aduenemens de nostre Seigneur, & que pour les mesmes raisons il arriue assés sou-

uent aux Saints Prophetes de confondre. Tellement que prédifans ce qui deuoit arriuer à la manifestation du Messie, & en l'establissement qu'il deuoit faire de la Religion & de l'Eglise en son premier aduenement, ils s'expriment assés souuent en termes qui ne conuiennent qu'au second, ou s'ils se peuuent en quelque sorte accommoder au premier, tant y a qu'ils se rapportent miéux au second à cause de leur magnificence. Il est sans contredit que ces paroles d'Esaië, *Il sortira un ietton du tronc d'Isai, & unurgeon croistra de ses racines*, concernent le premier aduenement du Seigneur. Et celles qui viennent en suite: *En ce iour là il aduiendra que les nations rechercheront la racine d'Isai, dressée pour enseigne des peuples*, regardent la vocation des Gentils, comme elle s'est faite en suite de ce premier aduenement. Car c'est à cela que Saint Paul mesme les rapporte. Et neantmoins tout le propos qui est entre deux, a ie ne sçay quoy de si magnifique, & ces paroles qui viennent immédiatement apres, *Et son sejour ne sera que gloire*, sont si splendides & si lumineuses, qu'il paroist que le Prophete y a reuestu le premier aduenement de Christ des ornemens du second, & qu'il a emprunté quelque chose de son esclat, pour luy donner plus de lustre. Et derechef,

E/s.ii.14

v. 10. 2

Rom. 15. 12. 3

parce que comme i'ay dit, les Prophetes ont accoustumé de mesler ces deux aduenemens en vn, ils ioignent dans vne mesme suite de propos les choses qui leur conuiennent separément, comme si elles regardoyent également à l'vn & à l'autre. Par exemple, Ioël auoit dit. *Ad-
 uiendra apres ces choses que ie respandray
 mon Esprit sur toute chair, & vos fils &
 vos filles prophetiseront; vos anciens songe-
 ront des songes, & vos ieunes gens verront
 des visions: Et mesmes en ce iour là ie res-
 pandray mon Esprit sur les seruiteurs & sur
 les seruantes.* Ce qui a esté executé au pre-
 mier aduenement du Seigneur, comme S.
 Pierre mesme letesmoigne au second cha-
 pitre des Actes. Et toutesfois voicy ce
 qui vient immediatement en suite. *Ie
 feray des miracles aux cieus & en la terre,
 sang, & feu, & vapeur de fumée. Le So-
 leil sera tourné en tenebres, & la Lune en
 sang, deuant que le iour grand & terrible
 de l'Eternel vienne.* Qui doute que cela
 ne conuienne mieux au second aduenement
 qu'au premier, & que quelque chose qui
 puisse estre designée par là, il n'y a rien
 eu dans ce premier aduenement qui ait rem-
 pli toute la magnificence de ces termes?
 Cecy vient pourtant apres d'vne suite. *Es-
 aduiendra que quiconque inuocera le nom
 de l'Eternel, sera sauué; car la sauueté*

Ioël 2.
28. 29.

Act. 2.
17.

Ioël 2.
30. 31.

Ioël 2.
32.

sera en la montagne de Sion, & en Ierusalem, ainsi que l'Eternel a dit, & es residus que l'Eternel aura appellés. Ce que Saint Paul mesme adapte à son temps, & à la predication de l'Euangile. Et ne faut pas trouuer estrange que les anciens Prophetes ayent ainsi meslé diuerses choses ensemble, puis que nostre Seigneur mesme l'a fait, lors qu'il a esté question de predire les choses à venir. Car tout ce diuin propos qu'il tient au vingt-quatrième de S. Matthieu, n'est qu'un tissu de predictions qui regardent deux choses fort differentes, à sçauoir la ruine de Ierusalem, & le dernier iugement: mais le Seigneur les entremesle de telle façon, qu'encore à cette heure, que l'une est arriuée il y a déjà long-temps, & l'autre, ce semble, proche d'arriuer, on a bien de la peine à les demesler si distinctement, qu'on assigne à chacune ce qui luy appartient dans les paroles de nostre Seigneur, sans s'y embarasser, & sans les confondre. Tant le Saint Esprit a eu de soin de nous aduertir qu'en nous reuelant les choses futures, il ne les nous reueloit pas pourtant; à peu près comme Aristote disoit qu'il auoit publié, & que toutesfois il n'auoit pas publié, ses liures de Metaphysique. Parce qu'ils estoient bien entre les mains des hommes à la verité, mais presque inintelligibles à

Rom.
10. 13.

Arist.
Epist.
ad Ale.

ceux qui n'auoyent point eu l'auantage de l'institution de sa viue voix : comme les Prophetes ont esté données en depost à l'Eglise de nostre Seigneur, mais ainsi qu'un liure aucunement cacheté, iusqu'à leur l'accomplissement, & à l'euuenement des choses mesmes. La quatrième consideration est, que le peuple des Iuifs, à qui les Prophetes parloyent, auoit deux égards, l'un, de peuple des Iuifs, que Dieu auoit gratifié de priuileges fort particuliers, & à qui il auoit donné des promesses fort spéciales. L'autre, de type de l'Eglise Chrestienne, en qui Dieu auoit voulu mettre comme vne sombre representation de ce qu'il auoit resolu d'executer, & de manifester pleinement au temps à venir. Soit donques que les Prophetes parlent de luy en ce premier égard, soit qu'ils prophetisent des choses qui luy conuiennent au second, ils ont accoustumé de se seruir de mesmes termes. De sorte que quand on se rencontre sur les endroits de leurs Prophetes où il est predit quelque chose à la Maison de Iacob, à la ville de Ierusalem, à la posterité d'Abraham, il faut estre bien attentif à distinguer ces deux égards, afin de ne s'y pas mesprendre. Car il y a diuerses choses qui ont esté dites de ce peuple comme type, que les Iuifs interpretent comme si elles en auoyent esté dites

au premier égard : ce qui les fait tomber en de grossieres erreurs. Et y en a d'autres qui ont esté dites de luy en ce premier égard, que les Chrestiens prennent quelquesfois comme si elles luy conuenoyent entant que type : ce qui implique l'intelligence des propheties en diuerses difficultés. En effect, il y en a quelques vnes qui ne concernent sinon le rappel des Iuifs à la connoissance & à la communion du Redempteur, qu'on tire sans raison à toute l'Eglise. Et y en a quelques autres où ces deux égardz sont conioints, de sorte qu'une partie de la prophetie en regarde l'un, & l'autre concerne l'autre. Et ce qui est encore plus estrange que tout cela, c'est qu'en vne mesme suite de propos ces deux égardz presentent encore chacun deux visages. Par exemple : Ces paroles d'Esaië, *Il sortira un ietton du tronc d'Isai*, Esf. II. 12. avec celles qui suivent iusques au verset dixième, concernent sans doute l'Eglise Chrestienne; & neantmoins c'est en quelque façon sous le type du peuple d'Israël. Car ces mots. *On ne nuira point, & on ne fera aucun dommage a personne en toute la Montagne de ma Sainteté*, V. 9. monstrent que le S. Esprit y a vne visée sur la ville de Ierusalem, qu'il regarde comme figure de l'Eglise. Esf. II. 11. 12. 13. 14. &c. Mais quant aux paroles qui suivent, depuis le verset vnième iusques à la

fin, elles concernent le peuple d'Israël en tant qu'il est le peuple d'Israël seulement, & neantmoins considéré selon deux diuerses occurrences. Car d'abord la premiere idée qu'elles mettent dans l'esprit, touche le retour de ce peuple de ses dispersions d'autresfois sous la domination des Assyriens. Et toutesfois il n'y faut pas estre beaucoup attentif pour reconnoistre que le Saint Esprit y regarde encore plus loïn, & qu'il y predit le dernier rappel de cette miserable nation, d'entre tous les peuples de l'Vniuers, pour embrasser le Messie. Ce qu'encore fait il en termes accommodés au temps d'alors, & à la capacité des Iuifs, comme il se peut voir dans le texte mesme. Ma cinquième consideration sera prise d'une chose que j'ay déjà touchée ailleurs; c'est que Dieu promet quelquesfois à son Eglise des benedictions temporelles, pour en signifier qui regardent proprement l'esprit, & ausquelles neantmoins il ne laisse pas de donner quelque accomplissement à la lettre, en des choses qui regardent ce siecle icy. Ce qui n'estant que pour telle ou telle occasion singuliere seulement, il se faut bien donner garde de les interpreter comme si ces benedictions temporelles estoient promises à l'Eglise ou en tous lieux, ou en tous temps, ou mesmes en tant de lieux &

e tant de temps, que cela luy face chan-
 ger sa condition ordinaire & naturelle.
 Pour exemple, nous auons cette Prophe-
 tie en Esaïë : *Encore diront, toy l'oyant,*
les enfans que tu auras apres auoir perdu
les autres; Ce lieu est trop estroit pour moy,
fay-moy place, afin que i'y puisse demeurer.
Et tu diras en ton cœur, qui m'a engendré
ceux-cy, veu que i'auois perdu mes enfans
& que i'estois seulette? I'ay esté emmenée,
en captiuité, & tracassée, & qui m'a nour-
ri ceux-cy? Voicy i'estois demeurée toute seu-
le, & ceux-cy où estoyent ils? Ainsi a dit le
Seigneur l'Eternel, voicy ie leueray ma main
vers les nations, & hausseray mon enseigne
vers les peuples, & ils apporteront tes fils en-
tre leurs bras, & on chargera tes filles sur
les espanles. Et les rois seront tes nourri-
ciers, & les princesses leurs femmes tes nour-
rices. Ils se prosterneront devant toy la face
baisée en terre, & lecheront la poudre de tes
pieds. A quoy ie pourrois encore adiou-
ster ce qui se trouue Esa. XXXV. 5. 6.
Et Esa. XLII. 6. 7. que le lecteur pour-
ra voir sur le lieu, & que i'obmets icy pour
n'estre pas long. Pour doncques m'atta-
cher à ce passage du chapitre XLIX. ie
dis que Dieu y parle à l'Eglise Iudaïque,
comme dispersée parmy des nations estran-
geres, & neantmoins comme deuant de-
uenir Chrestienne par la vocation des

Gentils. Et que ce soyent des benedictions spirituelles qu'il luy promet, il n'en appert pas seulement par l'économie ordinaire des oracles des Prophetes, qui suiuent perpetuellement cette allegorie, comme ie l'ay déjà remarqué: il en appert encore par ces paroles prononcées à l'occasion des Rois; *Ils se prosterneront deuant toy la face baissée en terre, & lécheront la poudre de ses pieds.* Car quelques hautes que puissent estre les esperances des Millenaires, ie ne croy pas qu'ils s'imaginent que l'Eglise demande iamais ces témoignages de soumission de la part des Potentats. Et plus le sens literal d'un passage est au delà de l'apparence & de la raison, plus est-il indubitable & évident qu'il y en faut chercher un allegorique. Je croy doncques que le Seigneur voulant dire à son Eglise qu'il la mettroit en un estat souverainement glorieux en ce qui est des avantages del'Esprit, se sert de termes accommodés à la conception des fidelles des temps d'alors, qui estans encore comme des enfans, ne se proposoyent pas volontiers d'autres choses que celles qui ont beaucoup d'éclat aux yeux du corps, & qui ne remplissoyent leur entendement sinon de l'idée des gloires terriennes. Or qu'y peut-il auoir de plus grand & de plus auguste en ce siecle icy, que d'auoir des Roys pour nourriciers, &

des Princesses pour nourrices? Car d'ordinaire les nourriciers & les nourrices sont de condition beaucoup inferieure aux enfans qu'on leur donne à esleuer. Quelle doit donc estre la dignité de l'Eglise, si les Potentats mesmes & les espouses des Monarques de la terre, tiennent ce rang en son égard? Neantmoins, quoy qu'il est assés manifeste par l'excés & l'hyperbole de ces paroles, qu'il s'agit là de toute autre chose que des auantages mondains, Dieu n'a pas laissé de donner à l'empire Romain des Theodoses & des Constantins, & depuis à quelques royaumes des Rois & des Princes Souuerains, qui ont nourri & fauorisé l'Eglise de Dieu, & qui ont porté les enfans entre leurs bras, traitant les Chrestiens avec toute sorte de douceur, & mesmes quelquesfois avec indulgence. Ce qui a esté vn accomplissement de cette prophetie selon son sens literal. Mais si vous estendés cela à tous les temps du Christjanisme, vous n'y en trouuerés pas la verité. Au contraire, les Princes ont esté souuent les fleaux de l'Eglise de Dieu, comme les histoires le témoignent. Et si vous choisissés vn temps auquel vous vueilliés verifiser cette promesse en tous lieux, vous ne le pourrés pas non plus. Car du temps mesme de Constantin l'Eglise n'a pas iouï de cet auantage

par toute la terre. Et pour le dire en passant, ie ne sçay comment les Millenaires d'outre-mer pourroyent adapter cette promesse à cet estat de l'Eglise qu'ils nous veulent faire esperer, puis qu'ils disent qu'elle abolira les empires des Potentats, ou que si elle ne les abolit, elle se les assuïettira, tellement qu'au lieu d'estre ses nourriciers & ses defenseurs, il faudra qu'ils soyent nourris d'elle. Mais si vous dispensés cette promesse à certains lieux & à certains temps, vous y trouuerés des éuenemens qui y seruiront de commentaire. La sixième consideration sera que l'Eglise ayant esté autresfois toute renfermée dans l'enceinte du peuple d'Israël, & ce peuple là estant contenu dans les bornes de la Iudée, ce n'estoit qu'une petite nation & vn petit pays, qui estoient à peine connus dans les autres pays, & parmi les autres nations de la terre; l'Eglise Chrestienne au contraire deuoit embrasser toutes sortes de nations indifferemment, & s'estendre en toutes contrées. Or est-ce la coustume de l'Escriture, en comparant vne petite chose avec vne grande, de parler de celle-cy tres-avantageusement, & de luy donner & vne grandeur absoluë, & vne estenduë vniuerselle. Et neantmoins ny l'une ny l'autre ne luy est donnée si non en comparaison, & qui voudroit presser les termes, & les

interpreter selon toute la force de leur signification, & comme s'ils auoyent esté prononcés purement & absolument, on tomberoit indubitablement en des difficultés inexplicables. Quand donc il est dit qu'à l'aduenement du Messie *toute la terre sera remplie de la connoissance de l'Eternel, comme le fonds de la mer est rempli des eaux qui le couurent*; si vous ne prenés cela, & les autres choses semblables, (car ie ne propose cet exemple que comme vn eschantillon seulement) comme dit en comparaison de ce qui auoit esté veu dans les siècles precedens, il ne se trouuera iamais de temps pour la verification de cette promesse. On peut adiouster pour septième consideration, que quelquesfois les promesses qui ne se doiuent accomplir sinon par parties, & successiuement de temps en temps, sont exprimées en termes qui semblent designer qu'elles s'accompliront tout d'un coup, ou au moins qui ont pour cela vne signification ambiguë. Comme quand les Prophetes font esperer qu'à l'aduenement du Redempteur, la lumiere de l'Euangile resplendira vniuersellement par toute la terre, & & en toutes les nations. *Racontés sa gloire parmi les nations, dit le Psalmiste, & ses merueilles parmy les peuples. Item: Dautant qu'il vient pour iuger la terre: il iugera le monde habitable en Iustice, & les peuples se;*

Es. II. 22

Ps. 98. 3
& 132.

P. 117. 1.

lon sa fidelité. Et derechef: Toutes nations loüés l' Eternel, tous peuples celebrés le. De s'imaginer qu'il se trouuera quelque temps auquel generalement toutes les nations du monde entendront toutes ensemble la voix de la predication, c'est se figurer ce que l'on ne verra iamais. Et S. Paul ne fait pas difficulté d'appliquer ces façons de parler à la vocation des Gentils, comme elle s'est faite de son temps, quoy qu'il s'en falloit beaucoup que le son de l'E-uangile eust retenti en tous les endroits de la terre. Mais bien pourra-t-il arriuer que pendant tout le cours des temps que le regne de grace doit durer, le flambeau de la verité tournoyera tellemét dans toutes les parties de l'Vniuers, qu'il n'y aura aucun peuple qui n'ait receu chacun en son temps, quelque notable participation de sa lumiere. Et c'est ainsi qu'il faut

Rom.
15. 116Matth.
24. 14.

entendre ces paroles du Seigneur. Cee Euangile du royaume sera presché en toute la terre habitable, en tesmoignage à toutes nations, & lors viendra la fin. Car bien qu'elles soyent en S. Matthieu, elles sont pourtant de mesme nature avec ces oracles des anciens Prophetes. Ma huitième consideration sera que pour ce qui regarde les autres passages qu'on peut tirer du Nouveau Testament, il y faut distinguer les Promesses Euangeliques d'avec les simples

Propheties des éuenemens à venir. Ce n'est pas que les Promesses, & les Propheties de la nature de celles dont il s'agit maintenant, n'ayent quelque chose de commun. Car des vnes & des autres l'accomplissement consiste en la communication d'un bien, & ny les vnes ny les autres ne nous font esperer le bien qu'elles nous promettent, sinon pour le temps à venir. Mais il y a cette difference, que les promesses sont ordinairement considerées comme vniuerselles, & comme appartenant generalement à tous les temps de l'Eglise, & à tous les fidelles de chacun de ces temps-là. Au lieu que l'accomplissement des Propheties est tellement déterminé à un certain temps particulier, que l'accomplissement n'en concerne sinon les fidelles de tel ou tel periode de l'Eglise. Et de plus, l'accomplissement des Promesses Euangeliques dépend toujors de quelque condition, au lieu que les Propheties dont nous parlons, sont pures, simples, & absoluës. C'est pourquoy ie me suis estonné quand on m'a dit que quelques vns de ceux dont i'examine maintenant l'opinion, alleguent ces paroles de nostre Seigneur pour la confirmer; *Bienheureux sont les debonnaires; car ils heriteront la terre. Car comme le royaume des cieux est pour tous les pauvres en esprit, & la*

Matth²

5. 5.

V. 3.

v. 4.
v. 6.
v. 7.
v. 8.
v. 9.

consolation , pour tous ceux qui menent duëil , & le rassasiement pour tous ceux qui ont faim & soif de iustice ; & la misericorde , pour tous ceux qui font misericorde ; & la vision de Dieu , pour tous ceux qui sont nets de cœur ; & le titre d'enfans de Dieu , pour tous ceux qui procurent la paix , en quelque temps & en quelque periode de l'Eglise qu'ils existent ; la possession de la terre en heritage est pareillement pour tous ceux qui sont debonnaires , en quelque temps de l'Eglise qu'ils ayent déjà vescu. De sorte que cela n'ayant rien de commun avec les mille ans , & ne trouuant point son accomplissement , à le prendre au sens literal , auant la venuë de ces mille ans , il iuy faut necessairement donner vne interpretation allegorique , telle qu'il l'a sans doute au Pseaume XXXVII^e , d'où nostre Seigneur l'a pris , & d'où il a creu qu'il le deuoit emprunter tout entier , sans rien changer en ses termes. De mesmes est hors de propos ce qu'on m'a encore dit qu'ils alleguent , *Que la pieté a les promesses de la vie presente , & de celle qui est à venir.* Car c'est vne promesse vniuerselle , non seulement à l'égard de la vie future , mais aussi à l'égard de la presente. Mais pour ce qui est de la presente , elle se restreint aux choses absolument necessaires , comme sont le viure & le vestement :

ce qui

1. Tim.
4. 7.

cè qui paroist manifestement par d'autres
 paroles du mesme Apostre. Car ayant dit
 dans la mesme Epistre qu'il y a des gens
 qui *reputent pieté estre gain*, c'est à dire,
 qui dans l'exercice de la pieté cherchent
 les auantages de la vie presente, il adioute :
Or est-il bien vray certes, que la pieté est un grand gain,
 encore qu'elle soit *πὲρ ἀυταρχείας*, c'est à dire,
 que pour ce qui est des auantages de cette vie,
 elle n'ait que les choses absolument necessaires,
 & dont il faut estre content. *Car nous n'auons,*
 dit-il, *rien apporté au monde, aussi est-il*
éuident que nous n'en deuons rien emporter.
Mais ayant la nourriture, & de quoy nous
puissions estre couuerts, cela nous suffira.
 Il se faut donc bien donner garde de con-
 fondre les promesses de cette nature, avec
 ces Propheties dont nous parlons, sinon
 que nous vueillions, cōmme on dit, mesler
 les cieux avec la terre. Ma neuuiesme con-
 sideration sera, que la gloire qui est pro-
 mise à l'Eglise au second aduenement du
 Redempteur, est de telle nature en elle
 mesme, qu'elle est absolument incompre-
 hensible à l'entendement humain. De sor-
 te que pour en donner quelque goust, &
 pour en mettre quelque idée dans l'esprit
 de ceux qui l'attendent, il a fallu que le S.
 Esprit se soit accommodé à leur capacité,
 & que pour la représenter, il se soit serui

1. Tim.
 6. 5. 25

1. Cor.
2. 9.

de quelques images des choses qui leur sont conneuës. L'Apostre parlant des mysteres de l'Euangile, que luy & ses compagnons nous ont reuelés, y applique ces mots d'Esaië : *Ce sont les choses qu'œil n'a point veuës, ny oreille ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme*; parce que ces mysteres auoyent esté comme absolument inconnus dans tous les siècles precedens. On a accoustumé d'employer ces mesmes paroles, lors qu'il est question de parler de la nature & de la magnificence de la gloire qui nous est promise dans le ciel; & on a tres-bonne raison. Car peut-estre que nous connoissons encore moins ce qui doit estre quelque iour reuelé pour nous & en nous, que les Israëlites ne connoissoyent les mysteres qui nous ont esté manifestés par la predication de l'Euangile. Et y a eu à peu près pareille proportion, en ce qui est de la mesure de la connoissance, entre l'Eglise Iudaïque & l'Eglise Chrestienne tandis qu'elle combat icy bas, qu'il y a entre l'Eglise Chrestienne, tandis qu'elle milite icy bas, & elle mesme quand elle sera triomphante dās les Cieux. Comme doncques sous l'economie du Vieux Testament, lors que les Prophetes ont voulu parler de ce qui deuoit estre reuelé à l'Eglise par l'Euangile, à l'heure de la manifestation de Christ, il a fallu qu'ils

se foyent seruis de termes empruntés des choses qui estoient conuës, & qui conuenoyent à la dispensation d'alors; sous l'economie du Nouveau, lors que les Saints Escruains ont voulu parler des choses du Ciel, il a fallu qu'ils ayent employé des termes proportionnés à l'intelligence des fidelles; & qui fussent tirés des felicités de la vie presente, & de ce que naturellement nous y souhaittons. Soit doncques que nous rencontrions de telles descriptions de la felicité de l'Eglise dans les Escrits dogmatiques des Apostres, ou que nous les lisions dans les reuelations prophetiques de quelques vns d'eux, il nous faut touïours souuenir que c'est là leur stile & leur methode; autrement il ne manquera pas de nous arriuer l'un de ces deux inconueniens. C'est qu'ou bien il nous faudra introduire les delices & les grandeurs de la terre, dans la gloire du Paradis, comme a fait le faux Prophete Mahomet; ou bien il nous faudra chercher inutilement en ce siecle icy, comme font les Iuifs, l'accomplissement de ce qui ne nous est promis sinon pour le siecle à venir, & pour la gloire des lieux celestes. Et c'est ce qu'il ya beaucoup d'apparence que nos nouveaux Millenaires font, quand ils appliquent à leur regne de mille ans vne infinité de prediCTIONS qui sont de cette

nature. Que s'il y a encore quelques Observations generales à faire sur ce sujet, nous les ferons où les occasions le requeront. Desormais il est temps de venir à la consideration plus particuliere des principaux endroits sur lesquels ils fondent leur doctrine & leurs esperances. C'est ce que ie me propose de faire dans les Chapitres suiuaus. Et bien que contretant de considerations & de raisons que i'ay déjà mises en auant, ie fusse tres-bien fondé, en vne chose de cette importance, à demander des preuues aussi conuainquantes que des demonstrations, ie n'y seray pas si rigoureux, & souffriray volontiers qu'on se contente de celles qu'ils produiront, si elles paroissent vn peu concludantes.





CHAPITRE VI.

EXAMEN PLUS PARTI-
culier des principales preuues
des Millenaires. Et premie-
rement du passage d'Esaië;
Chapitre LXVI^e.

CES Messieurs ont accoustumé de pro-
duire trois passages, qu'ils estiment
signalés entre les autres, & d'une évidence
si claire, qu'ils ne pensent pas qu'on leur
puisse contester la verité des argumens
qu'ils en tirent pour prouuer leur opinion.
L'un est pris du LXVI^e. chapitre des reue-
lations d'Esaië: l'autre du II^e de Daniel;
& le troisiéme du XX^e del' Apocalypse, où
il est parlé de ces mille ans. Et quant à
celuy d'Esaië, il est conceu en cest termes.
*Voicy, ie m'en vais créer nouveaux ciens
& nouvelle terre: les choses presentes ne se-
ront plus ramentuës, & ne reuiendront plus
au cœur. Mais plustost vous vous esionirës,
& vous égayerës à toujours, en ce que ie
m'en vais créer: car voicy ie m'en vais créer*

Es. 65.
17, 18.
19. & d.

Ierusalem pour n'estre que ioye, & son peuple
 pour n'estre que liesse. Je m'esgayeray donc sur
 Ierusalem, & m'esionyray sur mon peuple,
 & en elle ne sera plus ouye voix de pleur ny
 voix de crierie. Il n'y aura plus de là en auant
 aucun enfant né depuis peu de iours, ny au-
 cien qui n'accomplisse ses iours: car celuy qui
 mourra aagé de cent ans, sera encore ieune:
 mais le pecheur aagé de cent ans sera maudit.
 Mesmes ils bastiront des maisons, & y habi-
 teront: ils planteront des vignes, & en man-
 geront le fruit. Ils ne bastiront point de mai-
 sons pour dire qu'un autre y habite, ils ne
 planteront point de vignes pour dire qu'un au-
 tre en mange le fruit. Car les iours de mon
 peuple seront comme les iours des arbres, &
 mes esleus feront enuieillir l'œuvre de leurs
 mains. Ils ne travailleront plus en vain, &
 n'engendreront plus des enfans pour estre ex-
 posés à la frayeur; car ils seront la posteri-
 ré des benits de l'Eternel, & ceux qui sorti-
 ront d'eux avec eux. Et aduendra qu'auant
 qu'ils crient ie les exauceray: & comme ils
 parleront encore, ie les auray déjà ouïs.
 Le loup, & l'agneau paistront ensemble, &
 le lion mangera du fourrage comme le bœuf,
 & la poudre sera la nourriture du serpent:
 on ne portera aucune nuisance, & ne fera
 t-on aucun dommage en toute la montagne de
 ma sainteté, a dit l'Eternel. Il faut, dit-on,
 interpreter ces paroles, ou de la nation des

Iuifs, ou de l'Eglise Chrestienne. Or ne se peuuent elles pas interpreter de la nation des Iuifs, parce qu'elle n'a point veu l'accomplissement de cette promesse ny au retour de la captiuité de Babylon, ny apres la destruction de l'empire des Perfes, ny apres la ruyne de celuy des Grecs, ny en aucun autre temps des siecles passés auant la manifestation du Messie. Et quant aux siecles venus depuis, chacun sçait combien l'estat de cette miserable nation y a esté lamentable. D'où on recueille que c'est à l'Eglise Chrestienne que l'accomplissement de cette promesse appartient. Mais, sauf le respect de ces Messieurs, cette raison n'est nullement concluante. Car pourquoy ne dira-t-on pas que cette prediçtion peut concerner le rappel des Iuifs, & leur conuersion à l'esperance du salut, laquelle nous esperons se deuoir faire auant la consommation des siecles? Certainement ie maintiens que la grace qui leur sera faite alors, sera incomparablement plus excellente, & qu'ils en deuront receuoir beaucoup plus de ioye & de consolation, que si Dieu auoit executé pour eux toutes ces promesses à la lettre. Parce que quoy qu'il en soit, les termes précis esquels elles sont conceuës, ne regardent que la vie presente, & les benediçtions du corps: au lieu que la grace de leur conuersion sera pour l'es-

prit, & concernera la vie éternelle. Et derechef, toutes ces benedictions corporelles peuuent eschoir à toutes sortes de gens, sans leur donner aucune solide impression ny de la vraye pieté enuers Dieu, ny de la vraye vertu; au lieu que celles qu'elles representent figurément, impriment toutes sortes de belles qualités en l'ame. Tellement que comme quand vn pere a promis à ses petits enfans de les habiller tous d'or, & de les nourrir de confitures quand ils seront grands, ils doiuent puis apres penser qu'il execute fidellement ses promesses, quand il les fait esleuer à la vertu, & qu'il leur fait apprendre les sciences & les belles lettres, qui sont les vrais ornemens & la vraye nourriture des honnestes gens; les Juifs deuront presumer que Dieu aura accompli enuers eux toutes les choses que le Prophete predict là, quand il les appellera à la connoissance du Sauueur du Monde. Pourquoy doncques ne pourroit-on pas entendre ces paroles allegoriquement, comme nous auons dit cy-dessus qu'il en faut interpreter vne infinité, & pourquoy ne les pourroit-on pas ainsi restreindre à la nation Iudaïque? Car pour le regard de ce qui est dit de la creation des nouueaux cieux & de la nouvelle terre, qui semble regarder toute l'Eglise en general, on y peut faire deux

responſes. L'une, que c'eſt vne parole emphatique, par laquelle Dieu repreſente la grandeur de cet effet qu'il ſe propoſe de faire, & qui requiert vne auſſi grande puiffance que ſ'il croit tout de nouveau la terre & les cieux. Et c'eſt choſe affés ordinaire aux Prophetes de ſe ſeruir de ces façons de parler, pour mettre de magnifiques idées dans les eſprits, & pour y imprimer du reſpect, & de la veneration pour la majeſté diuine. Ainſi Eſaië preſtant la ruine de l'ancienne Babylon, dit qu'en cette iournée de l'Eternel les eſtoiles des cieux & leurs aſtres ne feront point luire leur clarté, & que le Soleil ſ'obſcurcira quand il ſe leuera, & que la Lune ne fera point reſplendir ſa lueur. Puis il introduit Dieu meſme parlant ainſi. *Je ferai croſſer les cieux, & la terre ſera eſbranlée de ſa place, à cauſe de la fureur de l'Eternel des armées, & à cauſe du iour de l'ardeur de ſa colere.* Et S. Paul meſme, qui n'a point accouſtumé de s'eſleuer ſi haut que font les Prophetes, dit pourtant que cette conuerſion des Iuifs ſera *une reſurrexion d'entre les morts*; com-

Es. 13.
10. &
11.

Rom.
11. 15.

parce que les Prophetes ont accoustumé d'enuelopper plusieurs choses dans vne mesme prediction, la condition des temps ne permettant pas qu'on les distinguast encore. En effet, le mesme Esaië parle ainsi au LIX^e de ses reuelations. *On craindra depuis l'Occident le nom de l'Eternel, & depuis le Soleil leuant, sa gloire.* Ce qui regarde sans doute la propagation de l'Eglise par tout le monde, & par consequent la vocation des Gentils. Et neantmoins l'Apostre rapporte au rappel des Iuifs les paroles immediatement suiuanes. *Celuy qui fait deliurance viendra de Sion, & destournera de Iacob les infidelités.* Et de mesmes il y applique ces paroles: *C'est quand i'osteray de dessus eux leurs pechès,* que Ieremie auoit prononcées & escrites dans ce mesme endroit où il promet à l'Eglise en general l'establissement d'une nouvelle alliance. Mais, soit; entendons ce passage d'Esaië de toute l'Eglise Chrestienne: i'y encline fort volontiers. Il est clair, dit-on, que ces paroles ne se peuent exposer de la felicité celeste, parce qu'alors on ne bastira point de maisons, on ne plantera point de vignes, & on n'engendrera point d'enfans. Cette raison ne conclud encore non plus que l'autre. Car on peut donner à ces paroles vn sens allegorique & figuré, aussi bien en cette exposition icy qu'en la

Es. 59.
12.

Rom.
II. 26.

Ierem.
31. 34.

precedente. N'est-il pas ordinaire à l'Escriture de tirer des choses terrestres les plus efficaces expressions dont elle se serue pour représenter celles du ciel? Par mesme raison l'on ne pourroit rapporter ces paroles de IESVS-CHRIST à la felicité celeste. *Ils seront assis à table au royaume des cieux avec Abraham, Isaac, & Jacob.* Item. *A celuy qui vaincra ie luy donneray à manger de l'arbre de vie, lequel est au milieu du Paradis de Dieu.* Et semblables. Car il n'y aura, comme ie croy, point de table dressée là haut, ny point d'arbre de vie planté, ny point de desir soit de manger soit de boire. Encore moins y faudroit-il rapporter celles par lesquelles Dauid nous promet que nous y serons rassasiés de la graisse de la Maison de l'Eternel, & abreueués au torrent de ses delices. Et neantmoins il n'y a personne qui ne les entende de la felicité du Ciel, comme ie croy que font les Millenaires mesmes. Dautant que c'est chose fort souhaittable à la nature que de viure bien long-temps, & d'auoir de la posterité, & de iouir de son trauail, & de posseder en paix ses maisons & ses heritages, Dieu promet toutes ces choses à ses fidelles, comme il eust fait à des enfans, resolu qu'il est au reste d'executer ce qu'il promet en des benedictions incomparablement plus excellentes. Adioustés à cela que

Matthé
8. 11.
Apocal.
2. 7.

Pf. 36. 9.

Deut.
33. 30.

la nature de la Dispensation d'alors l'y portoit. Car ces maledictions, *Tu bastiras des maisons, mais tu n'y demeureras point; tu planteras des vignes, mais tu n'en cueilleras point le fruit pour toy*; suivent tellement la nature de l'alliance de la Loy, dont nous auons dit cy-dessus que les promesses regardoyent directement la vie du corps, que cependant elles contiennent allegoriquement la denonciation des maledictions spirituelles. De sorte que si Moyse auoit prononcé des benedictions conceuës aux termes dont Esaië se sert en cet endroit là, il n'y a point de doute qu'on ne les deust tellement rapporter à l'alliance de la Loy, qu'elles enuelloperoyent neantmoins les benedictions spirituelles & celestes qui nous sont promises sous l'Euangile. Ce donc que Moyse a peu prononcer de cette façon comme benedictions du siecle à venir, pourquoy Esaië ne l'aura-t-il pas peu predire comme benedictions du mesme siecle à venir, en se seruant des mesmes termes? Au reste, quiconque le voudra prendre de la façon, aura S. Pierre mesme pour garant en l'interpretation de ces paroles, *Voicy ie m'en vais créer nouveaux ciens & nouvelle terre.* Car c'est à cela qu'il regarde, quand apres auoir parlé du iour du dernier iugement, il ad-

2. Pier.
3. 13.

iouste: *Or attendons nous selon la promesse*

Dice luy nouveaux cieux, & nouvelle terre,
esquels iustice habite. De sorte que le Pro-
 phete ayant ainsi commencé, & S. Pierre
 ayant expliqué ses paroles de la façon, si
 celles qui suivent dans le fil de son propos,
 sont en quelque façon susceptibles d'une
 explication allegorique, comme nous ve-
 nons de monstrer qu'elles le sont, il n'y a
 rien ce semble de plus naturel, que de con-
 tinuer à les rapporter à mesme but, & à les
 prendre de la mesme sorte. Neantmoins,
 soit encore. Accordons leur que cet ora-
 cle ne se doit pas entendre de la felicité du
 ciel; que fera-t-il pour la doctrine qu'ils
 défendent? Il est certain, disent ils, que
 cela n'a point encore esté accompli en l'E-
 glise de Dieu; parce que depuis sa nais-
 sance iusques à present, elle a toujourns esté
 en continuelles souffrances. Certaine-
 ment s'il faut expliquer cette promesse,
 non de la felicité du ciel, mais de celle de
 la terre; & qu'elle doive estre executée icy
 bas, non en graces spirituelles, mais en
 benedictions de ce present siecle, & en
 avantages corporels, il faut qu'elle s'y ac-
 complisse pareillement en toutes ses parti-
 cularités. S' imagine t-on donc que sous
 le regne de mille ans les fidelles viuront si
 vieux qu'à cent ans ils seront encore ieu-
 nes? Nous voyons beaucoup de prophe-
 ties accomplies, tant en la revelation de

l'homme de peché, qu'en la sortie du peuple de Dieu hors de Babylon, & en quelques autres euenemens memorables. Mais quand Dieu leur a donné accomplissement, il n'a point changé l'ordre de la nature des choses, & n'a point remué les bornes de l'Vniuers. Pourquoy donc nous attendrions nous que quand il accomplira celle-là, il ramenera la vie des gens de bien à la durée de celle des Patriarches? Mais quand les hommes auroyent alors à viure beaucoup plus long-temps que maintenant il ne font, si les Millenaires croyent qu'effectiuement *le loup & l'agneau paistront ensemble, & que le lion mangera du foyage comme le bœuf*, ils sont quant à eux bien aisés à persuader: mais ie ne pense pas que s'ils essayent à le persuader à autrui, ils fassent vne secte fort considerable. Ils auroyent aussi tost fait d'attendre cette prodigieuse fertilité qu'Irenée nous vouloit faire esperer; encore ne scay-je si cet appriouissement des loups avec les agneaux, & ce changement si merueilleux dans les inclinations des lions, ne passent point plus loin au delà des bornes de la nature. Assurément ces termes sont allegoriques, & ne signifient rien autre chose sinon que les natures les plus farouches s'adouciront & s'appriouiseront par la connoissance du Messie, & qu'au lieu que les Juifs & les

Gentils, pour exemple, ne pouuoient s'entresupporter auparauant, la communion qu'ils auront en vn mesme Redempteur les reconciliera ensemble. Ce que l'Apostre S. Paul interprete de la paix que Christ a faite entre ces deux differentes sortes de gens, par la rupture de la paroy qui les separoit, c'est à dire, par l'abolition des ceremonies de la Loy, & par la reünion d'eux tous sous vne mesme alliance. Or si ces paroles là sont allegoriques, pourquoy est-ce que les autres ne le seront pas? Si Dieu s'est serui d'une image empruntée des bestes, & du changement de leurs inclinations & de leurs humeurs, pour représenter ce que par la puissance de son Esprit il vouloit executer en la reconciliation des hommes & en leur sanctification, pourquoy ne se seroit-il pas serui de l'image des choses terriennes & corporelles, pour signifier les graces & les auantages de l'esprit? Cela seroit-il plus estrange que ne sont ces paroles du mesme Esaië au quarantième de ses reuelations; *Accoustrés le chemin de l'Eternel, dressés parmy les landes le chemin à nostre Dieu. Toute vallée sera comblée, & toute montagne & costau seront abaissés, & les lieux tortus seront redressés, & les lieux raboteux seront applanis; que chacun scait auoir esté prononcées pour représenter l'efficace spi-*

Ephes.
2. 14. 15
16,

Es. 40
4. 5,

Matt.
3. 3,

rituelle qu'auroit la predication de Iean⁷ pour preparer les cœurs des Iuifs à recevoir le Sauueur du monde? Et qu'y a-t-il de plus ordinaire que de telles façons de parler dans les eſcrits des Prophetes? Et neantmoins ie diray icy quelque chose de plus pour l'intelligence de cet oracle. Pour en bien prendre le sens, il faut considerer attentiuement la promesse de créer nouveaux cieux & nouvelle terre, qui se trouue au commencement. C'est sans doute vne prediſtion du renouvellement de l'Vniuers, mais dont l'accomplissement a deux parties. La premiere consiste au changement que la predication de l'Euangile y a apporté, & qui a fait dire à l'Apostre S. Paul, par les paroles du mesme Esaië, *Les choses vieilles sont passées, voicy toutes choses sont faites nouvelles.* Et cette premiere partie de son accomplissement regarde encore diuers temps, qui ont des periodes signalés par des éuenemens extraordinairement memorables. Car le changement que les Apostres ont fait au monde, a esté extrêmement considerable, & à fourni à S. Paul vne legitime occasion de parler ainsi. Celly qui est arriué par la conuersion des Empereurs Romains à l'Euāgile de Christ, a eu quelque chose de fort grand. Car cet empire estant tel qu'il s'appelloit du nom de *monde habitable*, & la conuersion des

Empereurs

2. Cor.

5. 17.

Empereurs en ayant changé toute l'apparence extérieure, ç'a esté comme vne espece de nouvelle creation. Le rappel de la nation des Iuifs, comme nous l'attendons en ces derniers siècles, donnera encore à la terre vn air extraordinaire & nouveau. Car estans, comme ils sont, dispersés en tant de diuerses contrées, ils ne peuuent estre conuertis à la creance du Christianisme, sans donner vne autre face à vne grande partie de l'Vniuers. Et comme ie l'ay déjà remarqué, leur dissipation estant vne mort, & leur rappel vne resurrección, l'actiõ qui le parfera sera comme vne autre creation, & comme vne nouvelle constitution des choses. La seconde & la plus illustre partie de cet accomplissement, doit consister en ce que nous esperons au second aduenement de Christ, & dont S. Pierre parle en ces termes que i'ay cy-dessus rapportés. Car ce sera veritablement alors, que les Cieux & la Terre changeront tellement de qualités, que si Dieu les auoit absolument refondus, (comme aussi Saint Pierre dit-il en quelque sorte qu'il le fera,) la mutatiõ qu'on y verra ne seroit pas plus émerueillable. Parce que deuant estre faits *participans de la liberté de la gloire des enfans de Dieu*, telle proportion qu'il y a de nostre condition de maintenant, avec celle que nous esperons en la glorification de

2. *Piet.*

3. 13.

Rom.

8. 20.

nos corps, telle proportion y aura-t-il de l'estat du monde present, à la condition glorieuse & surnaturelle qu'il acquerra par l'apparition de nostre Sauueur. Mais ces deux choses sont considerées par le Prophete seulement comme vne, pour les raisons qui ont esté dites ailleurs, parce que l'vne est le commencement, & l'autre la perfection d'vn seul & mesme renouvellement de ce grand Tout. La suite doncques de la Prophetie peut-estre prise de mesme pour vne prediçtion de la felicité de l'Eglise, dont l'accomplissement peut aussi estre consideré en deux égards. Le premier concerne les graces spirituelles que Dieu luy communique dès cette vie, & dans la participation desquelles il rassemble toutes les parties de son peuple, qui auoyent entre elles de tout temps des auersions implacables. Le second concerne les gloires qui doiuent venir en consequence, quand elle sera paruenüe à la consommation de sa beatitude, & à la perfection de sa sainteté. Mais ces deux choses sont aussi considerées seulement comme vne, parce que la premiere est le commencement de l'ouurage, & l'autre est sa perfection. Et au reste, d'autant que la gloire de la seconde estoit incomprehensible à l'esprit de l'homme, & que la nature & l'excellence de la premiere estoit peu conuë

& peu considerée en ces temps là, le Prophete les a toutes deux euuelpées sous des expressions tirées des choses qui estoient alors ou conuës, ou souhaitées, ou au moins certes intelligibles, & capables d'exciter vne expectation extraordinaire. Et qui voudra voir des exemples de semblables Prophetes, où le premier aduenement de Christ, & les choses qui concernent le second, & la vocation des Gentils, & la conuersion des Iuifs, & diuerses autres choses sont pestlemées ensemble, avec des allegories encore beaucoup plus estranges, quoy que de mesme nature & de mesme air que celles dont nous parlons, il ne faut que lire l'onzième chapitre du mesme Esaië, & le soixantième du mesme Prophete, depuis le commencement iusques à la fin. Là reconnoist-on facilement commēt les enthousiasmes des Prophetes les ont promenés en mesme temps sur diuers sujets, & leur ont fait meler ensemble des choses tres-différentes de nature, & séparées de fort grands & fort considerables interualles de lieux & de temps. Car c'est bien certes vn mesme Esprit dont les Phophetes & les Apostres ont esté inspirés chacun en son temps. Mais cela n'empesche pas que leurs inspirations n'ayent esté fort dissemblables. En ceux cy l'Esprit estoit vne lumiere con-

stante, qui éclairoit, & qui affermissoit la faculté du raisonnement, pour ne pouuoir manquer en quoy que ce fust qu'ils eussent à enseigner dans les fonctions de leur charge. A ceux-là l'Esprit estoit bien communiqué en telle mesure, qu'ils ne pouuoient manquer non plus tandis que son illumination duroit : mais elle ne les tenoit pas toujours, & paroissoit, & disparoissoit, comme il plaisoit à Dieu la leur dispenser, selon la diuersité des occurrences. Et dans les vns cette illumination estoit douce, temperée, reguliere, comme si vous disiez vne sagesse & vne prudence meslée en vn degré qui passoit de bien loin tout ce que les Philosophes en ont iamais imaginé. Dans les autres elle estoit plus forte, plus exstatique, & plus vagabonde, à peu près comme ce que l'on a creu autrefois des enthousiasmes des Poëtes, & des transports que la Diuinité leur donnoit. D'où vient que les discours des Apostres sont methodiques, & s'entretiennent, & bien qu'ils soyent esleués & sublimes à merueilles, ils marchent pourtant d'un train vniforme, comme vne astre qui garde son cours. Au lieu que les mouuemens des Prophetes sont par élans, & leur lumiere inégale & voltigeante. Comme quand on tient vn miroir à l'opposite du Soleil, si on le remuë vn peu, la lumiere

qui en resplendit court en cinquante lieux en vn moment, & va frapper deçà delà diuers objets fort separés, avec vne rapidité merueilleuse.



CHAPITRE VII.

EXAMEN DV PASSAGE

de Daniel, chap. 2. vers. 29.

& suiuaus.

LE passage de Daniel a de la difficulté dauantage. Voicy comment ce Prophete parle à Nabucodonosor, au deuxième chapitre de ses reuelations, *Toy, roy, tes pensées te sont montées estant sur ton liét, de sçauoir ce qui aduiendroit cy-apres, & celuy qui reuele les secrets t'a déclaré ce qui doit aduenir. Toy, roy, tu contemplois, & voicy vne grande statuë, & cette grande statuë, dont la splendeur estoit excellente, estoit debout deuant toy, & son regard, ou son apparence, estoit terrible. La teste de cette statuë estoit d'or tres-fin; la poiètrine & les bras, d'argent; son ventre & ses hanches, d'airain; ses iambes, de fer; & ses pieds, en partie de fer, & en partie de terre. Tu con-*

templois cela iusques à ce qu'une pierre fut coupée sans mains, laquelle frappa la statue en ses pieds de fer & de terre, & les brisa. Adonc furent ensemble brisés le fer, la terre, l'airain, l'argent, & l'or; & furent comme la paille de l'aire d'esté, que le vent transporte çà & là; & ne fut plus trouuë aucun lieu pour eux: mais cette pierre qui auoit frappé la statue, deuint une grande montagne, & remplit toute la terre. On est d'accord que par la teste d'or il faut entendre l'empire des Babyloniens; par les bras & la poitrine d'argent, celui des Perles & des Medes: par le ventre & les hanches d'airain, celui des Grecs, fondé par Alexandre le Grand: mais pour ce qui est des iambes de fer, & des pieds en partie de fer, & en partie de terre, il y a diuers sentimens sur l'empire qu'ils representent. Plusieurs sçauans hommes estiment qu'ils ont signifié les royaumes de Syrie & d'Egypte, qui nasquirent du partage de l'empire d'Alexandre, & qui furent possédés apres luy par les Seleucides & par les Ptolomées. Et ceux qui sont de cette opinion donnent l'interpretation de la pierre coupée sans mains, en deux fort differentes façons. Car il y en a quelques vns qui par elle entendent l'empire Romain, qui s'est enfin emparé de l'Egypte & de la Syrie, & d'une grande partie de

ce qu'Alexandre le Grand tenoit en Europe & en Asie, & mesmes de diuerses Prouinces qui auoyent esté possédées par les Perses, & par les Babyloniens. Et ils disent que cet empire est là figuré par vne pierre coupée sans mains, parce qu'il s'estoit formé comme de luy mesme, & qu'il n'auoit point esté constitué par aucun Conquerant particulier: comme celui des Grecs l'auoit esté par Alexandre, celui des Perses par Cyrus, & celui des Babyloniens par Nabucodonosor, à qui Dieu auoit donné de merueilleusement grands succès, & vne tres-grande estenduë de domination, plus qu'à aucun de ses ancestres. Et quant à ce qu'il est dit que cette pierre est deuenüe vne haute montagne, qui a rempli toute la terre, ils pensent que cela signifie la façon de l'accroissement de l'empire Romain, qui de fort petits commencemens est venu à vne hauteur de majesté, & à vne estenduë de domination tout à fait incomparable. Mais il y en a beaucoup plus d'autres, au moins de ceux qui sont bien versés en ces matieres, qui par la pierre coupée sans mains entendent nostre Seigneur Iesus, & le royaume appellé *des cieux*, qu'il a establi par sa venuë. Car ils disent que c'est icy l'interpretation que Daniel mesme en donne. *Et au temps de ces rois le Dieu des cieux*

Dan. 2.

44. 48.

*suscitera un royaume, lequel ne sera jamais
 dissipé: & ce royaume ne sera point delaisé à
 un autre peuple, ains il desbrisera & con-
 sumera tous ces royaumes là, & sera establi
 éternellement. Dautant que tu as veu qu'une
 pierre de la montagne a esté coupée sans mains,
 & qu'elle a brisé le fer, l'airain, l'argent, &
 l'or, Le grand Dieu a fait connoistre au
 Roy ce qui aduiendra cy-apres. Certaine-
 ment, quoy que l'on yueille dire, cela ne
 peut conuenir à l'empire Romain. Car
 on ne peut pas dire de luy, à l'exclusion
 des autres, que ce soit le Dieu du ciel qui
 l'ait suscité, parce que c'est aussi par la
 prouidence singuliere du Seigneur, que
 les autres se sont establis. Et quoy qu'il
 n'ait pas esté fondé par vn seul Conque-
 rant, il n'a pas esté basti sans mains pour
 cela, tant de Rois, tant de Capitaines,
 tant de Consuls, tant de Lieutenans du
 peuple Romain, ayans employé les leurs
 à en ietter les fondemens, & à en faire les
 conquestes. Encore moins peut-on dire
 qu'il ait duré éternellement. Car il y a
 déjà long-temps qu'il a pris fin; au moins
 certes si on le considere comme vn grand
 & puissant empire, qui est comme vne
 haute montagne laquelle remplit tout l'V-
 niuers. Ces seconds doncques estiment
 que ces mots, & au temps de ees rois, veu-
 lent dire qu'à l'heure qu'il subsisteroit en,*

core quelques vns de ces royaumes qui s'estoyent formés du partage de l'empire d'Alexandre, (comme de fait il y en auoit quelques vns de reste quand nostre Seigneur est venu) le Dieu du ciel deuoit susciter le Royaume du Messie. Et de fait, que ce royaume s'estant establi petit en Iudée, de sorte qu'à peine estoit-il sensible & reconnoissable en ses commencemens, il s'est espandu en ces regions que les Seleucides & les Ptolomées auoyent autresfois possédées, & mesmes dans les contrées plus esloignées, qui auoyent esté sujettes à l'empire des Babylonniens, & des Perses, & des Grecs, tellement qu'en fin il doit parcourir toutes les prouinces de la terre. Et c'est l'opinion de Luther, de Caluin, de Iunius, de Diodati, & generalement de tous ces grands seruiteurs de Dieu, qui ont essayé de donner quelque lumiere aux Propheties de Daniel, tant au temps de la Reformation, que depuis, excepté ces Messieurs contre qui ie dispute maintenant, qui commencent à faire nombre à la verité, mais qui horsmistrois ou quatre bons escriuains, sont peu considerables au prix de ces autres grands personnages. Si ie voulois icy m'arrester à examiner les raisons par lesquelles on combat certe opinion, que les iambes de fer representent les royaumes des Seleuci:

cides & des Ptolomées, ce discours passeroit de bien loin la mesure que ie luy ay destinée. Et bien qu'elles ne sont pas si inuincibles qu'il est necessaire pour les faire seruir de solide fondement à l'edifice du royaume de mille ans; si est-ce que par ce qu'elles ont de l'apparence, & que d'ailleurs il n'importe pour mon dessein de les laisser passer pour aussi fortes, qu'elles sont estimées par ceux qui les mettent en auant, ie donneray à ces Messieurs en cela le contentement qu'ils demandent. Leur opinion est donc que par les iambes de fer, doit estre entendu l'empire Romain, comme il a esté sous les Rois, sous les Consuls, sous les Tribuns Militaires, sous les Decemvirs, sous les Dictateurs, & finalement sous les Empereurs; & que par les pieds, qui estoient en partie de fer & en partie de terre, il faut entendre la continuation de cet empire, tel qu'il a esté depuis qu'à la puissance *Politique & seculiere*, qui seule y paroissoit auparauant, on a commencé de ioindre celle qu'on appelle *Spirituelle* ou *Hierarchique*, de sorte que de leur vnion resulte certaine domination qui n'est qu'une & si ne l'est pas. Cela donc ainsi posé, ils disent que la pierre coupée sans mains est l'Eglise, qui doit quelque iour choquer l'empire Romain en ses pieds, c'est à dire, au dernier periode de sa

durée, & le briser comme il est predict: puis apres, que les autres dominations & puissances qui sont aduersaires de l'Eglise, seront dissipées, & qu'alors l'Eglise s'espandra par toute la terre, & sera esleuée en puissance, en gloire, & en honneur, qui surpassera celuy de tous les empires d' auparauant. Or croyent-ils que cette souueraine exaltation de l'Eglise ne peut point estre exposée de la gloire qu'elle aura là haut. Parce que ces ennemis représentés par la statuë, ne sont pas des ennemis spirituels, à sçauoir Satan, la Chair, le Peché, & la Mort; mais des ennemis terriens, qui l'ont affligée & opprimée icy bas, à sçauoir les empires & les royaumes du monde. Tellement que pour garder icy la iustesse de l'opposition, la victoire de l'Eglise, & l'exaltation qui luy reuiendra de la destruction de ses ennemis, ne doit pas estre spirituelle ou celeste, mais terrienne & temporelle, & de la mesme nature que sont les aduersaires qu'elle doit ruiner. Ioignés à cela qu'au Ciel l'Eglise sera paruenüe à son entiere perfection, & ne pourra receuoir d'accroissement; de sorte que ces paroles, *Et cette pierre deuiant vne grande montagne, & remplit toute la terre*, ne luy peuuent aucunement conuenir en l'estat auquel elle sera dans les lieux celestes. Enfin, ils confirment

Dan.
7.27.

tout cela par ce qui est dit au chapitre septième des mesmes reuelations du Prophete Daniel: c'est que le regne, & la seigneurie, & la grandeur des royaumes qui sont sous les cieus, doit estre donné au peuple des Saints du Souuerain, duquel peuple le royaume est un royaume éternel, & toutes les seigneuries luy serviront & obeïront. Car ils pensent que commel'or, & l'argent, & l'airain, & le fer de la statuë de Nabucodonosor, correspondent aux quatre grandes bestes que Daniel vit en vision, cette puissance composée de fer & de terre, correspond pareillement à la petite corne qu'il vit apres ces quatre grandes bestes là. Tellement que la pierre coupée sans mains, qui heurte cette puissance meslée, est presumée deuoir estre vne mesme chose avec le peuple des Saints du Souuerain, puis qu'elle deuint ainsi grande par la ruine de cette puissance là, comme ce fut apres le iugement de celuy que la petite corne figuroit, que le peuple des Saints du Souuerain receut le royaume. Pour commencer à examiner cet argument par ces paroles qu'on allegue pour le confirmer, il semble que ce passage du VII^e de Daniel, choque plustost qu'il n'establit l'opinion des Millenaires. Parce que le royaume n'y est point donné au peuple des Saints du Souuerain, sinon apres que la

iugement s'est tenu; ce qui infinuë affés clairement que cette gloire & cette domination se doit entendre de l'estat de l'Eglise triomphante dans les lieux celestes. Voicy la suite du passage. La quatriéme beste sera le quatriésme royaume en la terre, lequel sera different d'avec tous les royaumes, & deuorera tout la terre, & la foulera, & brisera. Mais les dix cornes ce sont dix rois, qui s'esleueront de ce royaume là, & un autre s'esleuera apres eux, qui sera different d'avec les premiers, & abbatra trois rois. Il proferera paroles contre le Souuerain, & minera les Saints du Souuerain, & pensera pouuoir changer le temps, & la Loy, & les Saints seront liurés en la main d'iceluy iusques à un temps, & des temps, & vne moitié de temps. Là sans doute est descrit celuy dont il est parlé 2. Thess. 2. Suit en Daniel immédiatement. Puis le iugement se tiendra, & on osterá sa domination, en la destruisant & faisant perir, iusques à en voir la fin. Et le regne, & la seigneurie, & la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieus, sera donnée au peuple des Saints du Souuerain. Qui ne void là que le iugement se tient premierement, & puis apres, que l'Eglise est glorifiée? Or quelle glorification peut-elle attendre apres le iugement, sinon celle de la beatitude celeste? Il est vray que l'on excepte à cela qu'il est là question,

Dan. 7.
23. 24.
25. 26.
27.

non du iugement dernier & vniuersel, mais du iugement particulier de celuy qui est descript au verset immediatement precedent: *qui proferera paroles contre le Souuerain, & minera on destruira les Saints du Souuerain.* Mais cette exception est inutile. Parce que celuy-là ne sera iugé, ny destruit, ny fait perir iusques à en voir la fin, comme il est déclaré en cet endroit de Daniel, sinon par ce grand & vniuersel iugement, comme Saint Paul le nous enseigne: *Desia, dit-il, le mystere d'iniquité se met en train: seulement celuy qui obtient, ou qui le retient maintenant, obtiendra ou le retiendra iusques à ce qu'il soit aboli. Et alors sera reuelé le meschant, lequel le Seigneur déconfira par l'Esprit de sa bouche, & abolira par la clarté de son aduenement.* Car de s'imaginer que ces mots, *par la clarté de son aduenement*, se puissent entendre d'un autre aduenement de nostre Seigneur que de celuy que nous attendons au dernier iour, c'est s'abuser volontairement, & n'auoir pas assés d'égard à l'air & à la splendeur des paroles de ce passage. Au verset premier & second Saint Paul auoit prié les Thessaloniens *ὕπερ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου*, par l'aduenement du Seigneur, qu'ils ne se laissassent point troubler par ceux qui leur vouloyent faire accroire que la iournée du Seigneur estoit pro-

2 Theff.

2. 7. 8.

chaine. Au verset troisiéme il les aduertit que cette iournée ne viendra point que la reuolte ne soit arriuée, & que l'homme de peché ne soit reuelé. Au verset sixiéme il les aduertit encore qu'il y auoit quelque chose qui le retenoit, & qui l'empeschoit de se manifester si tost, bien que le Diable commençast déjà à ourdir cette mal-heureuse trame. Au verset huiésiéme il dit que quand ce qui le retenoit aura esté aboli, ce meschant sera reuelé, mais que le Seigneur le déconfira par l'Esprit de sa bouche, & l'abolira τῆ ἰμφορείᾳ τῆς παρουσίας αὐτοῦ, par la clarté de son aduenement. Qui ne void que par vn mesme mot il a pretendu signifier vne mesme chose, & qu'il a voulu determiner quand il falloit attendre cet aduenement dont on taschoit de persuader aux Thessaloniciens que le iour & la reuelation estoit proche? Apres cela, Daniel dit que ce royaume que le Dieu des cieux suscitera, ne sera iamais dissipé, qu'il ne sera point delaisé à vn autre peuple, & qu'il sera establi éternellement. Et dans ce mesme passage du chapitre VIIe, il est dit que le royaume qui sera donné au peuple des Saints du Souuerain, sera vn royaume éternel. Comment donc est-ce que cela s'accorde avec vne domination qui ne doit estre que de mille ans seulement? Car si mille ans sont mis en l'Apocalypse

Dan. 2.
44.

Dan. 7.
27.

pour vn nombre defini, dix siecles, quelque longs qu'ils soyent, ne sont qu'un iour au prix de l'eternité. Et s'ils sont mis pour vn nombre indefini, toujourns, quelque durée qu'ils puissent auoir, denotent ils vn espace de temps qui doit auoir fin. Or pour si long qu'il puisse estre, si vous le comparés à l'eternité, *Tout terme qui a fin*, dit le Poëte, *n'a pas longue durée*. De fait. ces Messieurs mesmes limitent la durée de ce royaume & de cette domination de l'Eglise, à celle de l'emprisonnement de Satan, apres quoy, le Diable deuant estre deslié, & les nations seduities tout de nouveau pour persecuter l'Eglise de Dieu, & pour amener Gog & Magog contre la Sainte Cité, il faudra necessairement que ce regne de mille ans cesse. De plus, vniuersellement tous les Theologiens entendent par *le royaume des cieux*, façon de parler extremement ordinaire en l'Escriture, l'establissement de la Religion Chrestienne, comme il a esté commencé par Christ, continué par ses Apostres, & entretenu depuis par les fidelles ministres de l'Euangile qui les ont suiuis. Or est il certain que cette façon de parler a esté tirée de ce lieu de Daniel, *le Dieu des cieux suscitera un royaume*. Car ce que nous lisons coniointement אלהים אוניuers *ó theos tō oupanō*, d'autres l'ont

Ieu separément, & ont ioint ensemble תולדו ממש, τὸ ὄργανον βασιλείαν; tellement qu'au lieu de dire, *le Dieu du ciel suscitera un royaume*, ils ont dit, *Dieu suscitera le royaume du ciel*, d'où ce nom est demeuré à cet estat de l'Eglise & de la Religion que les Iuifs attendoyent à la reuelation du Messie, & que Iean Baptiste, & nostre Seigneur, & ses Apostres, ont touïjours ainsi appellé, selon la coustume de parler qui estoit receuë alors. Qu'elle apparence y a-t-il donc qu'ils eussent nommé l'Eglise, & la religion Chrestienne, d'un nom qui ne peut signifier, si ces Messieurs disent vray, sinon l'establissement du royaume de mille années? Comment dije, luy eussent ils donné cette appellation là seize ou dix sept cens ans auant qu'elle luy pust conuenir, & en vn temps auquel elle estoit en vn estat souuerainement esloigné des causes pour lesquelles ces Messieurs pretendent qu'on la luy donne? Le Dieu du ciel doncques *au temps de ces rois là*, c'est à dire, l'empire Romain subsistant encore, suscité vn royaume qui ne sera jamais dissipé; car aucune puissance, quelle qu'elle soit, ne scauroit preuaïloir contre son Eglise. Et qui plus est, ce royaume là a déjà consumé & desbrisé tous les autres, comme Daniel l'auoit predict. Car encore que l'on n'en vist que des se

mencés comme contemptibles auant l'ad-
 uenement de Christ, & que depuis il n'ait
 eu aucun éclat en la terre, ny aucune puis-
 sance semblable à celle de ces empires ter-
 riens, il les a pourtant tous veus fondre
 deuant ses yeux, & son roy, qui est nostre
 Seigneur IESVS-CHRIST, est celuy qui
 les a mis en pieces. Tellement que comme
 on attribué à la personne toute entiere ce
 qui est l'œuvre de la teste seulement, le
 S. Esprit a bien peu dire de ce royaume des
 cieux ce que son Chef a executé dans la
 ruine de ces grands Estats. Et quant à ce
 qui en reste dans les pieds de terre & de fer,
 ce mesme royaume le consumera pareille-
 ment, c'est à dire, le verra tomber, sans
 que quant à luy aucune autre puissance le
 renuerse. Tellement qu'il faut chercher
 l'accomplissement de la prophetie qui re-
 garde la ruine de ces royaumes, en partie
 dans les siecles déjà passés, en partie dans
 ce qui en reste à couler, sans que pour cela
 l'Eglise change sa condition precedente en
 ce pretendu estat florissant que les Mille-
 naires nous promettent. Pour ce qui est
 de l'accroissement de la pierre coupée sans
 mains, qui deuint comme vne grande mon-
 tagne qui remplit toute la terre, c'est l'autre
 partie de la Prophetie dont on peut fort
 bien dire qu'elle ne se doit accomplir que
 dans la gloire des cieux, Car cela peus-

auoir esté ainsi dit, non pour signifier l'accroissement de l'Eglise en estendue, mais l'augmentation de sa dignité; de sorte que n'estant sinon comme vne simple pierre tandis qu'elle demeure en la terre, & les hommes la mesprisans à cette occasion, elle changera tellement de condition alors, qu'elle deuiendra comme vne montagne fort-éleuée, & capable de donner de l'estonnement & de l'admiration. Et quant à ce qui est dit qu'elle remplira toute la terre, ce n'est pas necessairement à dire qu'elle doie estre en la terre au temps de ce merueilleux changement: c'est seulement pour continuer à représenter combien sa condition sera glorieuse au prix de celle de maintenant. Parce que la dignité d'une montagne, & ce qui fait qu'on l'a en quelque admiration; ne consiste pas seulement en sa hauteur, mais aussi en l'amplitude de son empatement, quand à proportion de son extraordinaire éléuation, elle occupe vn grand espace de pays, & s'estend bien auant au long & au large. L'intention doncques du S. Esprit pourroit auoir esté de dire là, que telle proportion qu'il y a entre vne pierre, qui paroist petite en tout sens, & vne montagne, qui de son estendue occupe toute la terre, & qui d'ailleurs s'eleue en hauteur à mesme raison, telle proportion y a t-il entre l'estat contemp-

ble auquel l'Eglise est icy bas , & sa condition glorieuse & fleurissante en la vie celeste. Mais parce qu'il s'estoit déjà serui de la figure d'une pierre pour la représenter, il a voulu perseverer en cette représentation, où la pierre ne change point de nature, mais seulement de magnificence & d'exaltation, comme ce sera toujours vne mesme Eglise & vn mesme royaume de Christ, bien que par la glorification du ciel ce royaume acquiere vne condition incomparablement plus excellente. En effect il y a des images à peu pres semblables dans les reuelations des autres Prophetes. Esaië & Michée disent tous deux en mesmes termes, *qu'ès derniers iours il aduendra que la Montagne de la Maison de l'Eternel sera affermie au sommet des Montagnes, & sera esleuë par dessus les costaux, & toutes nations y aborderont.* Dans les controuerses que nous auons avec ceux de Rome, nous auons accoustumé d'interpreter ces paroles de la gloire spirituelle de l'Eglise, & nous auons bonne raison. Ils les interpretent quant à eux de quelque éclat de splendeur qui frappe mesmes les yeux du corps, & qui donne de l'admiration à ceux qui la regardent. Et ils auroyent aussi raison de leur part, s'ils entendoient cette splendeur de celle que l'Eglise acquerra par sa glorification.

Es. 2. 2.

Mich.

4. 1.

& non d'une magnificence terrienne. Car il est certain que ces Prophetes, considerans l'Eglise de leur temps comme vne petite colline extremement contemptible au prix des empires de la terre, qui estoient comme de grandes & prodigieuses montagnes en comparaison, luy promettent vne souveraine exaltation en des termes qui enuoloppent son estat, tel qu'elle le deuoit auoir icy bas, & celuy auquel elle doit estre esleuée là haut, sous vne mesme idée de gloire. Car il est certain que toutes ces magnifiques descriptions de l'Eglise qui regardent le temps de la reuelation de Christ, & cet air splendide & glorieux qui paroist dans les expressions des Prophetes, regardent la gloire du ciel. Et neantmoins en parlant de collines, & de montagnes, & du sommet des costaux, il semble qu'ils vueillent designer quelque chose qui se doive voir en la terre. Ce que dans cette vision de Nabucodonosor, l'or, l'argent, le cuiure, & le fer, ont representé, non le Diable, & la Chair, & le Peché, & la Mort, qui sont des ennemis spirituels, mais des dominations terriennes, & des royaumes d'icy bas, n'induit pas encore necessairement que cette pierre coupée sans mains, ne puisse estre interpretée sinon d'une domination terrienne, & non de la gloire du Ciel. Parce qu'il

n'est là question sinon d'opposer la gloire des royaumes de la terre à celle de l'Eglise de Dieu, & de monstrier qu'au lieu que ceux là ont esté glorieux en leur temps, & puis ont esté aneantis, celle-cy a esté, ce sembloit peu de chose premierement, & puis doit deuenir souuerainement glorieuse. Or que cette opposition se puisse faire en telle façon qu'on y ait égard non à quelque gloire que l'Eglise possède en la terre, mais à celle qu'on attend au ciel, il en appert par le Pseaume 73, par la parabole du Lazare & du mauuais Riche, & par quantité d'autres endroits de la parole de Dieu. Et Caluin, dans son commentaire sur Daniel, disputant contre vn certain Iuif, qui auoit fait cette obiection, que puis qu'il s'agit icy de royaumes terriens, ce ne peut pas estre celuy de nostre Messie qui leur soit opposé, parce que le royaume que nous luy attribuons n'est pas terrien comme ceux là; se moque de cet argument, & dit que ce n'est pas seulement en cel lieu là; mais en quantité d'autres endroits, que l'Escriture oppose entr'elles les choses spirituelles & celles du corps. Que si, comme il est veritable, Caluin a eu bonne raison de respondre de la façon, quoy qu'il entendist cette vision du royaume du Messie, tel qu'il deuoit estre icy bas. En combien plus forts termes le poure

faire celuy qui l'interpretera de la condition de l'Eglise triomphante? Il est vray qu'au VII. de Daniel il est dit que *le regne, & la seigneurie, & la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, seront donnés au peuple des Saints du Souuerain.* Mais encore de cela ne s'ensuit-il pas qu'il faille entendre cette promesse de la grandeur & de la magnificence terrienne. Car, comme ie l'ay déjà dit, l'Ecriture se sert de ces façons de parler pour designer des choses que nous ne comprendrions pas autrement. Et c'est cōme quād il est dit que nous sommes *faits Rois & Sacrificateurs à Dieu*; quoy qu'à proprement parler il n'y aura dans les cieux pour chacun de nous ny sacrificature ny royaume. Mais parce que ces deux dignités estoyent les plus éminentes & les plus éclatantes parmy le peuple de Dieu, le Saint Esprit en emprunte les images & les noms, pour designer cette dignité dont la nature nous est à cette heure incomprehensible. Et c'est pour la mesme raison que les vingt & quatre anciens, qui sont représentés comme estans déjà dans le ciel, loüent le Seigneur Iesus, non seulement de ce qu'il les a *faits Rois & Sacrificateurs à Dieu*, mais encore, de ce qu'ils doivent *regner sur la terre.* Ce qui ne signifie pas qu'ils doivent descēdre des cieux pour venir regner icy bas; mais c'est qu'ils

Apocal.
c. 6. &
5. 10.

Apocal.
5. 10.

ne se peuvent autrement exprimer assés
 emphatiquement, pour donner à entendre
 quel est l'esclat & la splendeur de la gloire
 qu'ils possèdent & qu'ils attendent. Car
 ils en possèdent vne partie dès maintenant:
 & ils attendent la iouissance de l'autre en
 la resurrection bien heureuse. Et c'est ain-
 si qu'il faut prendre cette promesse d'Esaië
 à la nation des Iuifs. *Ils voleront sur le co-
 let aux Philistins, vers la mer. Ils pilleront
 ensemble les enfans d'Orient: Edom & Moab
 seront ceux sur lesquels ils ietteront leurs
 mains, & les enfans de Hammon leur obéi-
 ront.* Car cela n'a point esté accompli à la
 lettre par la nation des Iuifs autresfois.
 Et ne le sera point à l'aduenir, puis qu'il
 n'y a point de Philistins, ny d'Edom, ny de
 Moab, ny de peuple des Hammonites.
 Et quand il y en auroit encore quelques
 restes en l'Orient, dequoy seruiroit-il à
 cette miserable nation, dans l'endurcisse-
 ment dans lequel elle est, de luy promettre
 qu'elle pillera les enfans d'Orient, & quelle
 dominera sur ceux de Hammon, sans luy
 parler de sa deliurance de deffous l'empire
 de Satan, qui la tyrannise depuis tant de
 siecles? C'est donc sa conuersion que Dieu
 luy promet en cet endroit-là: mais il la luy
 promet en termes accommodés à sa con-
 ception, & aux souhairs que les hommes
 font ordinairement, quand ils sont mal-

Esai. II.
 14.

traittés par leurs ennemis, & que leur condition est fascheuse & miserable. Ce qu'il est aussi dit que la pierre coupée sans mains *a frappé* la statuë en ses pieds, ne signifie pas necessairement que ce doive estre d'un choq semblable à celuy par lequel les empires terriens se heurtent les vns les autres. Car ils le font ordinairement par la violence des armes; & c'est ainsi que l'empire des Perfes a choqué celuy des Medes, & que celuy des Grecs a choqué celuy des Perfes, comme il y en a vne admirablement belle description au VIII^e de Daniel. Cela ne veut rien dire sinon que l'Eglise ruintera en fin cette domination meslée, qui est representée par les pieds de la statuë; ce que nous esperons tous, & nous voyons déjà l'affaire bien auancée par la Prouidence de Dieu. Mais quant à la façon de laquelle cela se fera, S. Paul nous enseigne que ce doit estre *par l'esprit de la bouche de nostre Seigneur*, c'est à dire, par sa Parole, & l'experience de ce qui s'est déjà passé, & qui a esté le commencement de cette destruction là, nous est vn argument assés clair de ce que nous auons à attendre. Car ç'a esté la predication de l'Euangile, & non la puissance des armes, qui a fait ce grand effect de la Reformation, de sorte qu'il semble que ce soit à contre-sens qu'on espere qu'elle se paracheuera d'vne

2. Theſ.
2. 8.

maniere toute differente. Joint qu'il est beaucoup plus glorieux à l'Euangile de triompher par l'évidence de la verité, que par l'employ des moyens purement humains, & de la puissance terrienne. Ce donc qu'il est dit qu'elle a frappé, c'est pour suiure le fil de l'allegorie, qui nous represente l'Eglise sous l'image d'une pierre. Car en cette occasion, aucune autre action ne pouuoit raisonnablement estre attribuée à vne pierre, sinon qu'elle vint à se rouler contre les pieds de la statuë, & par ce moyen à la choquer. Mais c'est comme quand S. Paul, parlant de la predication de l'Euangile allegoriquement, dit ainsi. *En cheminant en chair nous ne guerroyons point selon la chair: (car les armures de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses.) Destruisans les conseils & toute hautesse qui s'esleue contre la connoissance de Dieu, & amenans prisonniere toute pensée à l'obeissance de Christ. Et ayans la vengeance toute preste contre toute desobeissance.* Qui voudroit recueillir de ces paroles, que les Apostres ont entrepris d'abbattre des tours, & de raser des ramparts? & qui ne void qu'ayant commencé à parler de guerre, la suite de l'allegorie le portoit necessairement à acheuer de s'exprimer en termes de mesme nature & de

R. Cor.
10. 3.
4. 5.

mesme force ? Il est vray qu'il y melle
 quelques aduertissemens de la condition de
 cette guerre, & des armes dont il s'y sert ;
 ce que Daniel ne fait pas. Mais c'est qu'il
 est Apôstre, & que Daniel estoit Prophete,
 & qu'il enseigne l'Euangile, au lieu que
 l'autre predisoit des éuenemens à venir.
 Et ce dequoy Daniel n'a point donné d'ad-
 uertissement bien exprés dans les termes
 dont il s'est serui, il a voulu que nous le
 recueillissions de la consideration de la cho-
 se mesme. Enfin, ce qu'il a dit que la pier-
 re coupée sans mains ayant *frappé* la statuë
 en ses pieds de fer & de terre, *le fer, la ter-
 re, l'airain, l'argent, & l'or, furent ensem-
 ble brisés*, merite bien qu'on le considere.
 Car il faut necessairement que cela s'enten-
 de de l'vne de ces deux façons. C'est qu'ou
 bien l'Eglise ayant déjà consumé tous ces
 royaumes l'vn apres l'autre, acheuera de
 destruire les restes qui en demeurent en ce
 que Daniel appelle les pieds ; quoy qu'il
 ne face mention diserte sinon de cette der-
 niere destruction, parce que c'est l'entier
 accomplissement de ce qui a esté represen-
 té par la vision de la statuë. Ou bien ab-
 solument le S. Esprit n'y a voulu parler
 sinon de cette derniere action, par laquel-
 le l'Eglise doit destruire les restes de ces
 empires, qui subsistent encore dans le fer &
 dans la terre des pieds du dernier. Si on

le prend en cette premiere façon, ainsi que j'ay déjà dit cy-dessus qu'il se pouuoit, comme l'Eglise est venuë à bout de l'empire figuré par l'or de la statuë, & de celui qui a esté representé par l'argent, & depuis encore de ceux dont l'airain & le fer ont esté des types & des images, elle viendra pareillement à bout du fer & de la terre dont ses pieds sont composés. Et pour cela il ne faut point attendre ny de Potentat Conquerant, ny d'armées & de batailles que le peuple des Saints du Souuerain liure aux royaumes de la terre, & aux nations pour les subiuguer. Le mesme Chef de ce royaume des Cieux, qui a mis tous ces grandes empires à bas sans que l'Eglise y ait employé aucune puissance terrienne, acheuera bien de destruire ce qui en subsiste encore, sans que les fidelles remplissent la terre de carnages & de sang. Et cela ne laissera pas d'estre attribué à l'Eglise, parce que ce sera en sa faueur & à son occasion que nostre Seigneur le fera. Si on le prend en la seconde, cela ne signifiera pas que l'Eglise de Dieu ait elle mesme ou reduit, ou à reduire ces empires en poussiere, la nature de la chose ne le luy permettant pas. Car comment en frappant l'empire Romain dans le dernier periode de sa durée, briseroit elle quand & quand ces autres anciens empires des Grecs, des

Perfes, & des Babylo niens, qui font abolis il y a déjà si long-temps ? Est-ce que tous ces differens metaux dont la statuë estoit faite, soyent fondus en ses pieds de fer & de terre, & qu'en les mettant en pieces on brise les autres pareillement ? Certes ces pieds sont tellement de fer & de terre, qu'il n'y paroist mesmes pas de cuiure, tant s'en faut qu'on y puisse voir de l'argent, ou qu'il y reste quelques veines d'or : au moins si nous prenons cela comme vn emblème de vertus morales, ainsi que quelques Millenaires font. Et de dire, comme ie voy que quelques vns le prétendent, qu'elle ruinera les royaumes & les puissances qui sont maintenant en estat dans les regions où ces anciens empires ont dominé ; c'est vne estrange façon d'interpreter les propheties. Car ces royaumes, & ces puissances qui sont maintenant en ces pays là, ne sont pas l'or & l'argent, & l'airain de la statuë de Nabucodonosor ; ce sont des Estats composés d'une autre matiere & d'une autre forme. Et ce que la statuë a subsisté deuant les yeux de Nabucodonosor, iusques à ce que la pierre coupée sans mains en frappast les pieds, ne signifie nullement que les empires qu'elle figuroit ayent deu se maintenir iusques à la ruine des restes du dernier d'eux tous : car l'experience est au contraire. Cela signifie

seulement que quelque grande & magnifi-
que que fust la statuë, si est-ce qu'un iour
viendroit qu'il ne paroistroit pas seulement
la moindre trace de son existence. Mais
parce qu'il a pleu à Dieu faire voir à Na-
bucodonosor tous ces grands empires
sous l'image d'une statuë, iusques à l'abo-
lition entiere du dernier, il a esté absolu-
ment necessaire de les luy faire voir tous
d'un trait d'œil, & comme subsistans en
mesme temps. Autrement il eust fallu dé-
capiter la statuë premierement, & puis luy
oster la poitrine & les bras, & puis la tron-
quer encore par le ventre & par les han-
ches, & en fin luy casser ses iambes de fer,
de sorte que la substance des pieds tous
seuls fust demeurée monstrueuse. En effet,
tandis qu'on void subsister les pieds, on
pense aux iambes de fer dont ils sont issus ;
& l'on ne peut penser à ses iambes de fer,
quel'on ne remonte incontinent à son ven-
tre & à ses hanches. Quant à son ventre
& à ses hanches, on n'y sçauroit du tout
penser qu'on ne passe incontinent à la poi-
trine & aux bras, iusques à ce qu'en fin
l'on vient à la teste. Car pource que tous
ces empires se sont immediatement entre-
suiuis, & qu'ils sont en quelque façon nés
les vns des autres par quelque propaga-
tion, la consideration de l'un, en ceux qui
ont quelque connoissance de l'histoire, &c.

qui y sont tant soit peu attentifs, tire comme necessairement celle des autres en consequence. Tellement que l'existence des pieds de cette statuë; maintient dans l'entendement des hommes l'image de la subsistance de tout le corps; au lieu que quand il n'en restera plus rien du tout, non seulement l'estre de ces choses sera aboli, mais la memoire mesme en sera en quelque sorte effacée du monde. Au fonds, de tout cela il ne s'ensuit aucunement qu'apres l'entiere destruction de tous ces empires, & des restes que nous en voyons dans cette puissance meslée de fer & de terre qui domine encore maintenant en Occident, l'Eglise doive iouir d'une si longue prosperité icy bas. Il suffit pour l'accomplissement de la Prophetie qu'elle subsistera à l'heure qu'ils ne seront plus, & mesmes qu'elle sera exaltée en vne gloire inenarrable. Et d'autant que ce chapitre est assés long, ie remets à donner brievement dans le suivant vne plus precise & plus claire explication de ce passage.



CHAPITRE VIII.

EXPLICATION PLUS

*precise du Passage de Daniel,
chap. 2. vers. 29. Et suiuaus.*

IE me souuiens bien, & ie desire que les autres se souuiennent pareillement de ce que i'ay dit au commencement de ce Traitté, qu'encore que ie m'oblige à expliquer les propheties sur lesquelles les Millenaires se fondent principalement, ie ne m'y engageray pourtant pas si auant, qu'il ne paroisse bien en la façon de laquelle ie m'y gouverneray, que i'estime qu'il y faut aller avec beaucoup de reserue. Ce donc que i'ay icy à dire pour l'explication de ce celebre passage de Daniel, ie ne le propose que comme vne opinion seulement, & non comme vne chose à laquelle mes lecteurs soyent necessairement obligés d'acquiescer, s'ils aiment mieux tenir leurs esprits en suspens, & ne rien déterminer en ce qui est des choses futures. Ie dis doncques que Nabucodonosor estoit vn Prince merueilleusement enflé, tant de la gloire

gloire de ses victoires, que de la grandeur & de la magnificence de son Estat; mais non toutesfois si enyvré de ces fumées, qu'il ne pensast quelquesfois à l'instabilité des choses humaines, & aux mutations auxquelles les plus grands empires sont sujets. Estant donc vne fois sur son liét, & roulant en son esprit diuerses pensées touchant l'a-venir, il fut pris d'un sommeil extraordinairement profond, dans lequel, selon la dispensation des temps d'alors, Dieu luy representa en songe l'image de cette statue dont nous venons de parler au chapitre precedent. Quelques vns estiment que l'or, & l'argent, & le cuiure, & le fer, dont elle estoit composée, ont esté des symboles de quelques qualités morales, dans les choses qu'elle figuroit: à peu près comme on interprete les discours des Poëtes touchant les siècles d'or & d'argent, qui ont enfin degeneré en des métaux & en des temps beaucoup plus impurs & plus imparfaits. Mais qui lira bien le texte mesme de Daniel, en l'interpretation qu'il donne à la vision, reconnoistra facilement que c'est non au vice ny à la vertu, mais à la magnificence & à la force des Estats dont elle contenoit la representation, que l'emblème de tous ces métaux regarde. Car par l'or, il entend la puissance, la force, & la gloire. Et par le fer, vne force qui brise

Daniel

2. 37^o

Daniel

2. 40^o

tout. D'où on peut tirer coniecture pour le reste. Quoy qu'il en soit, ce n'estoit pas tant pour la satisfaction particuliere de ce Prince, que pour l'usage de l'Eglise, au bien & à l'instruction de laquelle sont destinées toutes les reuelations du Vieil & du Nouveau Testament, que Dieu luy enuoya cette vision. C'est pourquoy il ne se contenta pas d'y mettre l'emblemme de l'empire de Nabucodonosor, & de ce qui luy deuoit arriuer, il y ioignit encore, comme d'une mesme suite & d'un mesme trait, la representation énigmatique des plus grands & plus considerables Estats, qui deuoient en diuers temps, & les vns apres les autres, dominer iusques à la fin du monde dans les principales parties de l'Vniuers. Car il a plu à Dieu dispenser les choses de telle façon, qu'encore que son Eglise ait esté esparse en diuers lieux, & qu'il y ait presque par tout l'Vniuers des Estats politiques establis, si est-ce que les principales & les plus considerables parties de l'Eglise ont touiours esté dans les regions où ont dominé les empires les plus illustres & les plus fameux. Tellement que leurs affaires ont touiours eu beaucoup de connexité & de liaison, & qu'elle a eu beaucoup plus à démeller avec eux, qu'elle n'a eu avec le reste des puiffances de la terre. Il ioignit donc à l'empire de

Nabucodonosor celuy des Perſes, & en ſuite celuy des Grecs, & puis celuy des Romains, & en fin celuy qui deuoit luy ſucceder, & meſler avec les reſtes de la force du metal du precedent vne certaine ſorte de puiffance pluſtoſt imaginaire qu'aurement, qui auoit eſté inconnuë à tous les empires d'aparauant. Et cela, afin qu'il ne penſaſt pas qu'il y euſt au monde rien de ſi illuſtre par ſa ſplendeur, ou de ſi ferme par ſa puiffance, & par la force de ſon eſtabliſſement, qui ne fuſt ſujet à changement, puis qu'après ſon empire, qui viendroit indubitablement à ſa fin, il y en deuoit encore auoir qui ſe ſuccederoyent les vns aux autres, iuſques à la ruine du dernier. Au temps que ce Prince vit cette viſion, l'Egliſe de Dieu eſtoit en tel eſtat qu'on ne la connoiſſoit point au monde. Car outre qu'elle eſtoit toute renfermée dans la nation des Iuiſs, contemptible d'elle meſme, en comparaiſon de ce grand & glorieux Eſtat des Babylo niens, elle auoit eſté menée en captiuité, & diſperſée en diuerſes Prouinces de l'Assyrie, de l'Armenie, & de ces autres contrées de l'Orient. De ſorte qu'il ne fuſt iamais monté en l'eſprit de Nabucodonosor, qu'il euſt deu venir quelque choſe de cette pauuere nation, qui euſt en fin preualu ſur la puiffance de ſon Empire, & de ceux qui

deuoient venir apres. Dieu doncques luy voulant d'un costé monstrier la vanité de ses imaginations, & de l'autre donner à la nation des Iuifs quelque esperance & quelque consolation, il luy fait voir vne autre sorte de royaume sous vne representation fort differente des precedentes, lequel seroit plus permanent que tous ceux là, & qui apres auoir quelque iour acheué d'en ruiner les restes, seroit en fin esleué à vne gloire sans pareille, & à vne grandeur inimaginable. Il le luy fait donc premierement voir à part, & non comme vne partie ou vne dépendance de la statuë, parce qu'il n'auroit rien de commun avec les empires que la statuë representoit, & qu'il ne deuoit point venir d'eux ny par communication de matiere, ny par propagation de forme. Apres, il le luy fait voir sous la figure d'une pierre, c'est à dire, d'une nature differente de tous ces metaux dont les autres estoyent composés; comme n'en deuant auoir ny la splendeur, parce qu'il ne deuoit point estre enuironné de la gloire & de la magnificence mondaine; ny la durescé, parce que pour s'establir & pour executer ses desseins, il n'auroit point besoin de cette violence militaire qui est representée par le cuiure & par le fer. Car

Dan. 2.
4^o.

& le cuiure & le fer sont des metaux employés aux actions de la guerre. Et Daniel

en parlant du quatriéme empire, que nous supposons estre le Romain, dit que ce qu'il est représenté par des iambes de fer, c'est qu'il seroit fort comme fer, d'autant que le fer brise toutes choses. Et chacun sçait que c'est par les armes que cet empire s'est rendu le maistre de toutes les nations. Neantmoins, ce n'estoit pas de l'argile cuite, qui semble auoir quelque force, & qui toutesfois effectiuement n'en a point : comme Daniel dit que les pieds de la statuë, qui estoient en partie de fer, en partie de terre, representoyent vn royaume qui deuoit estre en partie fort, & en partie fresse. Car il n'y a rien de plus fragile que les ouurages de terre à potier. C'estoit vne pierre coupée d'une montaigne, & qui par consequent auoit vne fermeté naturelle, capable de resister aux mutations qui viennent des temps. Car les montaignes sont estimées estre d'une nature si durable, que les reuolutions de tous les siecles n'y apportent aucune alteration. Et ie n'ay pas besoin de rechercher bien curieusement icy quelle est cette montaigne dont la pierre a esté coupée, ny mesmes ce qui est plus proprement & plus précisément représenté par cette pierre, si c'est l'Eglise, ou Iesus-Christ. Plusieurs grands personnages, comme Bullinger, Iunius, & autres, l'entendent proprement de Iesus-Christ, &

Dan. 2.
42.

Dan. 2.
45.

rappellent à cela diuers autres lieux de l'Écriture. Car ils pensent que Christ a esté figuré par la pierre de laquelle Iacob fit le reposoir de sa teste, & qu'il dressa pour enseigne, & laquelle il consacra en y versant de l'huile autrefois. Ils disent

Gen. 28. 18. qu'il est la pierre que les édifiations ont reietée, & qui a esté faite la maistrresse pierre du coin. Ils adioustent que c'est de luy que Dieu a

Es. 28. 16. parlé quand il a dit, qu'il asseroit une pierre en Sion, une pierre esprouée, de l'anglet le plus précieux, & du fondement solide. Ils disent que c'est la mesme pierre dont a parlé Zacharie, qui n'est qu'une,

Zach. 3. 9. & qui a sept yeux. Et pensent encore que c'est la mesme pierre sur laquelle l'Eglise est édifiée, comme il est dit en S. Matthieu.

Matth. 16. 18. Et ceux là se partagent en opinions touchant l'explication de la montagne. Car quelques vns estiment que c'est Dieu mesme, de qui nostre Seigneur est issu d'une façon incomprehensible & tout à fait extraordinaire, soit que vous regardiés à sa generation éternelle, ou à son incarnation, ou mesmes à sa mission & à son établissement en sa Charge. D'autres par la montagne entendent le Ciel. Car comme quelquesfois les montagnes sont appellées du nom du Ciel, à cause de leur exaltation, qui les porte dans les nuées, le ciel peut bien estre à leur aduis appellé du nom de

montagne ; comme de fait mesmes entre les Grecs le nom d'Olympe a cette double signification. Mais plusieurs autres hommes celebres pensent, que la pierre a proprement figuré l'Eglise, & se fondent sur ce que Daniel l'interprete *du royaume* que le Dieu des cieux devoit susciter. Car ce royaume là ne peut estre sinon l'Eglise de Dieu, qui a cette occasion, est, comme ie l'ay déjà dit, appelée *le royaume des cieux* en l'Euangile. Et s'il le faut prendre ainsi, il y a beaucoup d'apparence en l'opinion de ceux qui par la montagne entendent le Ciel. Aussi est l'Eglise appelée *la Ierusalem d'enhaut, descendant du Ciel.* parce qu'encore que les hommes, qui sont sa matiere, soyent pris de la terre, si est-ce que sa forme, son ame, sa vie, son gouvernement interieur, ont leur origine du ciel, & que son regime exterior mesme est en quelque façon celeste. Pour moy ie ioins ces deux interpretations ensemble, & dis que nostre Seigneur Iesus-Christ y est designé, mais entant qu'il est roy, & que par consequent il devoit auoir vn royaume. Et que l'Eglise y est designée aussi, mais entant qu'elle est l'Eglise, c'est à dire, qu'elle a communion avec Iesus-Christ, qu'elle ne fait qu'un mesme corps avec luy, qu'elle l'a pour son chef & pour son roy, & que ceux qui la composent sont ses sujets & ses

Dan 2
44.

Gal. 4
26.
Apocal.
21. 2.

membres, Et la raison veut qu'on le prenne ainsi. Car Daniel oppose royaume à royaume, & cette pierre coupée sans mains, à la statuë de Nabucodonosor, laquelle estoit composée de diuers empires successifs les vns aux autres. Comme doncques quand il interprete la teste d'or de l'empire des Babyloniens, il n'en exclud pas les rois qui l'auoyent fondé, ny mesmes Nabucodonosor, aux victoires duquel l'empire deuoit la plus grande partie de sa gloire, ce qui paroist manifestement par le texte de la reuelation; quand il interprete la pierre coupée sans mains, du royaume que le Dieu des cieus deuoit susciter, il n'en veut pas exclure nostre Seigneur Iesus-Christ, qui en est le fondateur, & le Roy perpetuel, & à qui ce royaume doit sa subsistance & son estre. Et neantmoins comme dans cete vision le S. Esprit ne considere pas tant les rois, qu'il n'ait principalement égard aux empires mesmes; ce que tout le monde accorde, & qui paroist manifestement par le mesme texte de Daniel; dans l'interpretation qu'il donne de la pierre coupée sans mains, il en clost tellement Iesus-Christ, qu'il a principalement égard à l'Eglise. C'est pourquoy il est dit là que Dieu suscitera, non pas *un roy*, mais *un royaume*. Et au chapitre septième du mesme liure, où les mesmes choses sont

Dan. 2.

37.

Dan. 2.

41.

Dan. 2.

39. 40.

41.

E. 44.

representées sous d'autres visions, il est dit que le regne, & la seigneurie, & la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieus, doit estre donnée *au peuple des Saints du Souuerain*: ce qui ne se peut entendre sinon de l'Eglise. L'Eglise donc nous est icy representée comme vn Estat qui n'a ny la magnificence de l'or, ny la splendeur de l'argent, ny la fermeté du cuiure, ny la dureté du fer, ny la foiblesse de l'argille, mais qui est d'une nature differente de toutes ces choses, & qui ne rapporte son origine qu'à la seule vertu de l'Esprit de Dieu. Et de cette Eglise là il est icy dit deux choses particulieremēt considerables. L'une, qu'elle a choqué la statuë: l'autre qu'elle est deuenüe vne montagne qui a rempli tout l'Vniuers. Pour la premiere, il est souuerainement à remarquer qu'il n'est pas dit qu'elle ait choqué ny la teste, ny les bras & la poitrine, ny les hanches & le ventre, ny mesmes les iambes de la statuë, mais seulement les pieds. Et la raison de cela n'est pas, que ces empires estoient ruinés auant qu'elle fust establie; car l'Eglise, & l'empire Romain, representé par les iambes de la statuë, ont subsisté ensemble vn assés long-temps. Ce n'est pas non plus que dans les regles naturelles des choses, vne pierre qui estoit à terre, n'auoit pas assés de hauteur pour choquer les par-

Dan. 7.
27.

Rom.
3. 1.

ties de la statuë qui auoyent beaucoup d'eleuation: car les iambes s'estendant iusques aux cheuilles des pieds, elles n'estoyent pas au dessus de sa portée. Mais c'est que l'Eglise n'a iamais ny directement ny indirectement choqué les puissances souueraines qui estoyent legitiment establies en la terre. Car encore, pour exemple, que l'empire Romain fust extremement violent en toute autre chose, & mesmes bien souuent tyrannique enuers l'Eglise de nostre Seigneur; si est-ce que Dieu en estoit l'auteur, puis que c'est luy qui met en estat toutes les puissances souueraines. Le type doncques a deu correspondre à la chose; & la chose a esté ainsi dispensée par la volonté de Dieu, qu'il ne luy a pas pleu que les Estats Souuerains estans de son institution, son Eglise fist le moindre effort qui tendist à leur ruine. C'est pourquoy les Apostres ont touïjours presché la sujétion aux Empereurs, & les premiers Chrestiens iusques au temps de Constantin, leur ont touïjours rendu, selon ces enseignemens, vne obeissance inuiolable. Mais il est dit que cette pierre a choqué la statuë en ses pieds, lesquels estoyent en partie de fer & en partie de terre: parce certes que ce mélange fait desormais vne certaine sorte de puissance qui n'est point de l'institution de Dieu. Car le fer qui y est n'a point de for-

me complete en foy, & nefait aucune partie entiere de la statuë. De sorte que ce n'est plus l'empire representé par les iambes, lequel estoit de l'ordonnance de Dieu : ce n'en est qu'un reste deslabré, & iniustement vsûrpé, qui a perdu son institution & la forme. Et quant à l'argille qui y est, ce n'est qu'une puissance imaginaire, qui n'a rien que l'apparence de puissance, & qui n'en a du tout point l'effect : tellement qu'il est permis à l'Eglise de la choquer, iusques à ce qu'elle l'ait ruinée. Et c'est ce qu'elle fait tous les iours, par la predication de l'Euangile, avec tel succès, que ces pieds de la statuë sont déjà plus de demy brisés. Pour le reste, qui resiste encore tant qu'il peut à *l'esprit de la bouche du Seigneur*, qui est la parole de verité, il attend *la splendeur de son dernier aduenement*, pour estre tout à fait reduit en poussiere. Et, comme iel'ay dit ailleurs, ce choq doit estre interpreté selon la nature de la chose dont il s'agit. Il est icy parlé d'une pierre, dont le mouuement & l'action est de rouler où elle trouue de la pente, & de heurter ce qui s'oppose à son roulement. De sorte que le S. Esprit se seruant de cet embleme pour represente l'Eglise de Dieu, n'a pas pû raisonnablement luy attribuer d'autre action, ny se seruir d'autres termes. Mais cette pierre

2. *Thef.*
1. 8.

represente vne sorte de royaume dont le propre est de s'espandre par la connoissance de la verité, & de renuerser par la reuelation de la mesme verité, ce qui s'oppose à sa propagation & à son amplification au monde. Car c'est ce que nostre Seigneur mesme nous a enseigné quand parlant de la nature de son regne, il respon- dit ainsi à Pilate qui luy demandoit s'il estoit roy. *Tu le dis, que ie suis Roy; ie suis né pour cela, & pour cela ie suis venu au monde, à ce que ie rende témoignage à la verité. Quiconque est de verité, oit ma voix.* Comme s'il disoit qu'il n'a point d'autre but en l'establissement de son royaume, que la manifestation de la verité, point d'autres moyens à employer pour paruenir à ce but, que cette verité mesme, & que ceux là seuls sont ses sujets qui sont disposés à la receuoir, & qui de fait s'assuiettissent à la parole qui l'enseigne. L'Eglise doncques se meut avec vne sainte ardeur & vne violence conuenable à son genie, vers les choses où elle est appelée par sa vocation. Elle heurte courageusement tout ce qui veut mettre obstacle à son mouuement, & empescher son action. Mais c'est d'vn choq metaphorique & spirituel, comme elle est d'vne nature spirituelle & celeste. Pour la seconde de ces choses, il n'est pas moins à remarquer

Jean.
13. 37.

qu'il est dit que cette pierre *deuint une grande montagne, laquelle remplit toute la terre*; & cela, apres qu'elle eut frappé les pieds de la statuë, & qu'elle eut reduit en poudre les metaux dont elle estoit composée, de sorte qu'ils ne parurent plus. Car premierement, il appert de là que ce grand changement, quel qu'il soit, ne doit arriuer à l'Eglise sinon apres l'entier aneantissement de ces derniers restes des empires qui ont esté ses ennemis. Or cet aneantissement, comme nous l'auons déjà remarqué, ne se doit faire sinon immediatement deuant le dernier iugement. Comment donc doit-on presumer qu'elle iouïra de cette prosperité mille ou douze cens ans en la terre? De plus, comme auparavant il ne sembloit pas qu'il y eust aucune proportion entre cette pierre & la magnifique statuë qui auoit esté monstrée à Nabucodonosor, aussi apres cela n'y a-t-il point de proportion entre cette statuë là, & la grandeur de cette mesme pierre deuenü montagne. Encore pourroit-on trouuer quelque mesure entre cette pierre, telle & pour si petite qu'on se la püst figurer, & la statuë, pour grande & esleuée qu'on se l' imagine. Mais figurés vous la statuë tant grande qu'il vous plaira, quelle comparaison y aura t-il entre elle & vne montagne qui remplit toute la terre? Ce qui est

vn argument comme indubitable qu'il n'est pas icy question d'une grandeur de la nature de celle que se promettent ces Messieurs contre qui ie dispute maintenant. Car quelque prosperité qu'ils presument que l'Eglise puisse auoir, & quelque loin qu'elle puisse estendre sa domination terrienne, ils ont de bien magnifiques esperances s'ils s'attendent qu'elle égale en estenduë ces quatre ou cinq grands empires que la statue representoit. Mais quand cela deuroit arriuer, qu'est-ce au prix de remplir toute la terre habitable? Adioustés à cela qu'il est dit qu'elle deuient vne grande montagne; c'est à dire qu'elle ne changea pas de nature. Car les montagnes sont estimées estre de pierre, & cette pierre là mesme dont nous parlons, auoit esté coupée d'une montagne: ce qui est vn argument qu'elle ne doit pas deuenir semblable aux royaumes terriens. Autrement il eust fallu qu'elle eust reuestu la splendeur de l'or & de l'argent, & qu'elle se fust metamorphosée en cuiure & en fer, si elle doit estre parée de mesme pompe, & douïée de mesme force que ces empires terriens. Et comme il est dit qu'elle auoit esté coupée sans mains, elle deuient montagne tout de la mesme façon, c'est à dire, sans que la force ou que l'industrie humaine s'en mesle, en y adioustant nouvelle matiere,

bu en y ioignant d'autres pierres, qui luy donnent plus d'amplitude & plus de hauteur. Ce qui monstre que quelque accroissement qu'elle reçoive, & de quelque nature qu'il puisse estre, les conseils des hommes, les voyes de fait, les Capitaines, & les armées, n'y doiuent point auoir de part : cela se fera par vn moyen surnaturel & tout à fait extraordinaire. Au lieu que ces autres empires estans représentés sous la forme d'une statuë, il est supposé que c'est l'industrie des hommes, & les moyens ordinaires qui leur ont donné leur estre, ou qui du moins ont beaucoup contribué à leur formation. Parce que les statuës ne se font pas naturellement ; c'est l'art des hommes qui les fond, ou qui les fait à coups de ciseau, si on ne lesiette en moule. Au lieu qu'une montagne est vne production del'auteur de la Nature, sans qu'aucune de ses creatures y puisse rien contribuer. En fin, comme cette pierre est extraite d'une montagne, elle deuiet vne montagne ; c'est à dire, qu'ayant toujours retenu la nature de son principe, elle paruiet en fin à mesme grandeur. Si donc la pierre coupée sans mains est prise pour Iesus-Christ, cela sans doute a signifié que pour mesprisable que Christ ait paru au monde, & pour peu qu'il y soit maintenant connu, la gloire neantmoins, & sa

puissance, & l'éclat de sa grandeur, doit estre reconnu égal à la gloire du pere celeste, apres la destruction entiere de ses ennemis. Et si on la prend pour l'Eglise mesme, cet embleme a representé qu'encore que iusques à la finale destruction de ses ennemis, elle soit fort contemptible en la terre, si est-ce que les pieds de la statuë ne seront pas plustost brisés qu'elle ne soit reuestuë d'une splendeur semblable à celle du ciel, d'où elle a tiré son origine. Ce qui montre encore qu'elle ne doit pas emprunter la magnificence des royaumes terriens, commel'on s' imagine qu'elle s'establira vne domination semblable à celle de Babylon, soit du Tybre, soit de l'Euphrate. Car quant à ce que Daniel dit

quele regne, & la seigneurie, & la grandeur des royaumes de la terre, sera donnée au peuple des Saints du Souuerain, i'ay expliqué ces paroles au chapitre precedent. Assurement c'est pour s'accommoder à la condition destemps d'alors, que le S. Esprit applique à la gloire & à la felicité du Ciel, le nom des choses de la terre. Il n'eust pas parlé prophetiquement autrement, ny gardé le *decorum* qui conuenoit à la dispensation de ces premiers siecles. C'est à peu près comme ces magnifiques paroles du soixantième chapitre des reuelations d'Esaië. *Les fils des estrangiers edifieront tes murailles* :

Dan. 7.
27.

Es. 60^e
10.

murailles, & leurs rois seront employés à ton service: car ie t'ay frappée en ma fureur, mais i'ay eu pitié de toy au temps de mon bon plaisir. Tes portes aussi seront continuellement ouuertes, elles ne seront fermées ny nuict ny iour, afin que les forces des nations te soyent amenées, & que leurs rois y soient conduits. Car que ces paroles & les suivantes, en cette merueilleuse prediction, se doiuent entendre de la glorification de l'Eglise dans le ciel, quand la chose ne le monsteroit point d'elle mesme si clairement, il ne laisseroit pas d'estre euident par l'allusion que le S. Esprit y fait au chapitre vingt-vnième de l'Apocalypse. Mais c'est que n'ayant point de plus belle idée à mettre dans l'Esprit des hommes à cause de leur incapacité, il en forme vne des dépouilles & de la magnificence des grands rois, & de tout ce qu'il y a de plus illustre & de plus éclattant en leur domination, pour en remplir l'entendement des fidelles. Pour ce qui suit, que toutes nations & seigneuries serviront à ce peuple là, c'est ce que le mesme Esaië auoit predict au mesme lieu en ces termes. La nation & le royaume qui ne te serviront point, periront; voire ces nations là seront reduites en vne desolation totale. La gloire du Liban viendra vers toy, le sapin, l'orme, & le buix ensemble, pour rendre honorable le lieu de mon

Apocal.
21. 25.

Dan. 7.
27.

Esaïe.
60.
13.

Sanctuaire : & si rendray glorieux le lieu de mes pieds. Mesmes les enfans de ceux qui t'auront affligée viendront vers toy se courbans ; & tous ceux qui te despitoyent se prosterneront à la plante de tes pieds. Et que cela se doive encore entendre de la gloire du ciel, il appert de mesme par l'allusion que le S. Esprit y fait au chapitre troisieme de l'Apocalypse. Car cette promesse

*Apocal.
3. 9.*

faite à l'Eglise de Philadelphie ; Voicy, ie mettray ceux de l'assemblée de Satan, qui se disent estre Juifs, & ne le sont point, mais mentent : voicy, ie les feray venir & s: prosterneront devant tes pieds, & connoistront que ie t'aime ; n'a point eu son accomplissement icy bas, & ne l'aura qu'en la vie future. Comme celle-cy pareillement, qui se trouue au chapitre deuxieme du mes-

*Apocal.
2. 22.*

me liure. A celuy qui aura vaincu, & qui aura gardé mes veures iusques à la fin, ie luy donneray puissance sur les nations, & il les gouvernera avec vne verge de fer, & elles seront brisées comme les vaisseaux d'un potier, comme i'ay receu moy aussi de mon pere.

Car quelles que soyent ces paroles là, il est sans difficulté qu'elles regardent la gloire celeste. Ie conclus donc que la magnificence & la grandeur qui est promise à l'Eglise en ce passage de Daniel, est celle que nous attendons en sa glorification, & qu'il n'y a point de raison d'interpreter cette

vision comme font ces Messieurs les Mil-
lenaires.



CHAPITRE IX.

EXAMEN DV PASSAGE du vingtième Chapitre de l'Apocalypse.

LE passage du vingtième del'Apocalyp^{se}
se est le plus difficile de tous , & tel
qu'encore que beaucoup de gens, anciens
& modernes , ayent trauaillé dessus, ie
doute pourtant qu'il y en ait iamais eu au-
cun qui soit demeuré pleinement persuadé
de la verité de l'interpretation qu'il luy a
donnée. De sorte que d'y fonder aucun
dogme considerable, i'estime que tout
homme sage iugera qu'il n'y a point de
seureté. Voicy quel est le texte du Pro-
phete. *Après cela ie vis un Ange descen-
dant du ciel qui auoit la clef de l'abysme, &
une grande chaisne en sa main. Lequel sai-
sit le dragon, à sçauoir le vieux serpent,
qui est le Diable, & Satan, & le lia pour
mille ans. Et le ietta en l'abysme, & l'en-
ferma, & scella sur luy: afin qu'il ne se*

duise plus les nations iusques à ce que les mille ans soyent accomplis: & puis apres il fane qu'il soit deslié pour un peu de temps. Lors ie vis des thrones sur lesquels s'assirent des gens, & le iugement leur fut donné: & vis les ames des decapités pour le témoignage de Iesus, & pour la Parole de Dieu, & qui n'auoyent point adoré la beste ny son image, & qui n'auoyent point pris ja marque en leurs fronts ou en leurs mains, lesquels vescurent & regnerent avec Christ mille ans. Mais le reste des morts ne doit ressusciter iusques à ce que les mille ans soient accomplis: cette est la resurrection premiere. Bienheureux & saint est celuy qui a part en la premiere resurrection; la seconde mort n'a point de puissance sur eux, mais ils seront sacrificateurs de Dieu & de Christ, & regneront avec luy mille ans. Et quand les mille ans seront accomplis, Satan sera deslié de sa prison; Et sortira pour seduire les nations qui sont sur les quatre coins de la terre, Gog & Magog: pour les assembler en bataille, dont le nombre est comme le sablon de la mer. Et ils sont montés sur la largeur de la terre, & ont environné le camp des Saints, & la Cité bien aimée: mais il descendit du feu du ciel de par Dieu, lequel les denora. Et le Diable qui les seduisoit fut ietté en l'estang de feu & de souffre, là où est la beste & le faux prophete, & ils seront tourmentés iour & nuictés siecles des siecles.

Puis ie vis un grand thrône plans, & quel-
 qu'un assis sur iceluy, de denant lequel s'en-
 fuit la terre & le ciel: & ne fut point trou-
 ué lieu pour eux. Je vis aussi les morts, grands
 & petits, se tenans denant Dieu, & les liures
 furent ouuerts; & un autre liure fut ouuert,
 à sçauoir le liure de vie, & furent iugés les
 morts par les choses qui estoient escrites dans
 les liures, selon leurs œures. Et la mer
 rendit les morts qui estoient en elle, & la
 mort & l'enfer rendirent les morts
 qui estoient en eux; & fut fait iugement de
 chacun selon leurs œures. Et le sepulchre
 & la mort furent iettés en l'estang de feu:
 cette est la mort seconds. Et quiconque ne
 fut trouuè escrit au liure de vie, fut ietté
 en l'estang de feu. La premiere chose donc-
 ques que ces Messieurs les Millenaires
 font là dessus, est d'essayer de prouuer que
 cette prophetie de l'emprisonnement de
 Satan, n'est point encore accomplie. Et
 leur grand argument est, qu'il est impossi-
 ble de trouuer depuis l'aduenement de
 Christ, iusqu'à maintenant, vn espace de
 mille ans, pendant lequel le Diable ait
 esté lié, comme S. Iean le represente. Par-
 ce que depuis l'ascension de Christ iusques
 à Constantin le Grand, qui sont enuiron
 trois cens ans, le Diable a eu vne merueil-
 leuse efficace en la seduction des nations,
 pour les induire à persecuter l'Eglise; cho-

choſe de laquelle l'hiſtoire des Empereurs Payens ne fait que trop de foy. Et que depuis Conſtantin iuſques à mille ans apres, l'Egliſe a beaucoup ſouffert de la part des Ariens, & particulièrement de la part de celuy en la main de qui la puissance des Empereurs eſt deuoluë. Cela eſtant, il en faut attendre l'accompliſſement au temps à venir, & par ce moyen eſperer vne grandetranquillité, puis que le Diable doit eſtre enchainé; & vn eſtat bien glorieux & bien fleuriffant, puis qu'il eſt representé par vn regne & par des thrônes. Et iuſques là, comme i'ay dit, ces Meſſieurs ſont bien d'acbord. Mais quand il eſt queſtion d'expliquer plus particulièrement ce qui arriuera, ils ſont de different ſentiment. Car les vns entendent vne réelle & effectiue reſurrection des corps des martyrs, & ſe diuiſent encore en deux bandes, dont la premiere retient les martyrs reſſuſcités, icy bas en terre, pendant le temps des mille ans, & la ſeconde les enuoye dans le Ciel, regner avec le Sauueur du Monde. Les autres entendent vne reſurrection metaphorique, qui ne conſiſte ſinon au reſtabliſſemēt de la reputation des martyrs. Dautant qu'au lieu que tandis que Satan eſtoit en liberté, & qu'il ſeduiſoit les peuples, & que la beſte dominoit à ſa volonté, le nom de ces fidelles ſerui-

teurs du Seigneur estoit odieux au monde, comme de personnes heretiques, & ennemies de toute pieté & de toute vertu, leur reputation sera en ce temps là remise en estime & en honneur par toute la terre. Ceux qui tiennent cette derniere opinion refutent celle des autres par de tres-bonnes raisons. Car ils disent premierement que l'Escriture nous propose la resurrection des fidelles, non comme se deuant faire en deux diuers temps bien esloignés l'un de l'autre, mais en vn seul & mesme temps, à sçauoir à la derniere apparition de nostre Seigneur. De plus, ils demandent à ceux qui retiennent ces martyrs resuscités en la terre, s'ils mourront derechef, ou non. Parce que s'ils ont à mourir encore vne fois, ce reſtabliſſement en la vie temporelle leur sera preiudiciable, d'autant qu'ils auront esté tirés d'une vie & d'une felicité celeſte, pour estre derechef exposés aux ſouffrances & à la mort. Et s'ils n'ont point à mourir vne autre fois, toujours leur condition se trouuera-t-elle beaucoup moins heureuse, en ce qu'ils changeront la demeure du ciel en celle d'icy bas. Enfin ils disent qu'en ce passage il n'est point parlé de la resurrection des corps, & qu'il y est seulement parlé des ames, dont il est dit qu'elles viuront & regneront avec Christ mille ans. On

pourroit encore adiouster que si ces martyrs ressuscités meurent derechef, c'est chose estrange que l'Apostre die qu'il est ordonné à tous les hommes de mourir *une seule fois*. Car le but de son propos, & le mot grec dont il se sert, monstrent manifestement qu'il le faut entendre en cette sorte. Et s'ils ne meurent pas, ce seront des gens qui viuront mille ou douze cens ans, au lieu qu'à peine les autres pourront ils égaler la durée d'un siecle. Ce qui mettra vne merueilleuse disproportion en l'estat de la vie humaine. Sans conter qu'on ne manquera pas de demander des nouvelles de l'autre monde à ceux qui en seront reuenus, & d'epiloguer sur leurs mariages, en cas qu'ils en contractent de nouveaux, ou sur leur celibat, s'ils s'abstiennent de nouvelles nopces. Car quant à ce que quelques vns leur assignent leurs fonctions, & les establisent recteurs & gouverneurs des Eglises, il me semble que ie voy ces gens qui distribuent les regions de la Lune par royaumes, & qui en partagent les gouuernemens. Que si les martyrs deuiennent alors les Pasteurs & les Conducteurs des Eglises, quelles charges donnera-t-on aux femmes qui ressusciteront aussi? Car y en ayant eu plusieurs qui ont souffert le martyre pour Iesus-Christ, il n'est pas raisonnable ny de

les priuer de cette resurrection, ny de les laisser mille ou douze cens ans inutiles en la terre. Et quant à ceux qui les enuoyent dans le ciel, ie voudrois bien leur demander si ce sera à la veuë des hommes qu'ils y seront enleués, ou si ce sera sans qu'aucun en puisse auoir la connoissance. Parce que si on ne le sçait pas, il est inuitable qu'on en doutera, & cela ne manquera pas de causer de grandes contestations au monde. Et si tout le monde le void, ce seront des spectacles merueilleux, de voir tant de gens, (car combien de milliers de martyrs ont souffert aux siecles passés?) estre transportés là haut, les vns en des chariots de feu, comme Elie, les autres sur des nuées, comme Iesus-Christ, les autres de quelque estrange façon, comme Henoc, & tous en general extrêmement glorieusement, comme dans vn magnifique triomphe. Certainement ces Messieurs là nous donnent des prodiges pour Commentaires sur l'Apocalypse, & au lieu que l'accomplissement des Propheties déjà arrivées a laissé l'estat de la Nature absolument en son entier, ils nous promettent en l'accomplissement de celle-cy vne infinité de miracles. Car quant à ceux qui sont predits pour le dernier iour, les predictions en sont si claires, & répétées si souuent, que celles-cy n'y ont du tout

rien de comparable. Mais si on les refuse solidement de cette façon là, ils n'ont pas en recompense de leur part de moins bonnes raisons à alleguer, contre ceux qui interpretent cette resurrection en la seconde maniere. Premièrement où trouue t-on en l'Escriture ce mot de resurrection en cette signification? Car de dire que la conseruation d'une sainte & glorieuse reputation n'est pas moins chere au fidelle, que celle de sa propre vie, & le prouuer par S. Paul, c'est chose qui ne fait pas à nostre propos. Si S. Paul aimoit mieux mourir, que non pas si quelqu'un luy ostoit sa gloire, c'est que le dechet de sa reputation en eust apporté à l'efficace de son ministere, & à l'Euangile qu'il annonçoit. Hors cela, il estoit homme qui scauoit *cheminer parmy honneur & ignominie, parmy diffame & bonne renommée*, quand l'occasion le requeroit. Et quand il auroit esté beaucoup plus sensible à la bonne & à la mauuaise reputation, que veritablement il n'estoit, tant y a qu'il est icy question de la comparaison que l'on dit que le S. Esprit mesme fait du restablissement de la bonne reputation, avec celui de la vie. Y ayant donc effectiuement vne si grande difference entre l'estat réel, qui gist en la vie, & cette simple image de l'estre, qui consiste en la reputation, il est

1. Cor.
9. 14. 15.
Ch. 2.
Cor. 9.
10. 11.

2. Cor.
6. 8.

question de ſçauoir ſi dans l'eſtime du S. Esprit, ils ont deu eſtre égalés iuſques à ce point, qu'il ait peu raiſonnablement donner à la reſtitution de l'vn, le nom qui ne conuient proprement ſinon au reſta- bliſſement de l'autre. Et c'eſt ce dont ie demande ſ'il y a des exemples en l'Eſcriture. Ie ſçay bien qu'Ennius parlant de la reputation qu'il eſperoit auoir apres ſa mort, diſoit, *Volito viuus per ora viuum*; & qu'Horace, & Ouide, & quelques autres ſe ſont ſeruis d'exprefſions à peu près ſemblables. Mais pour iuſtifier vne interpretation de cette importance, il faut auoir des textes de la Parole de Dieu, principalement en vn liure tout diuin comme celuy là, & dont l'air & le ſtile ſont merueilleuſement eſloignés de celuy de tous les autres Eſcriuains, fors des Prophetes du Vieux Teſtament, de l'imitation deſquels il eſt ſemé depuis vn bout iuſqu'à l'autre. Il ne ſuffit pas meſmes de dire que c'eſt le ſtile de l'Eſcriture, quand vne choſe vient en évidence, d'en parler comme ſi ſeulement alors elle commençoit à exiſter. Car il eſt bien vray que cette façon de parler y eſt aſſés ordinaire, & la raiſon en eſt claire, en ce que des choſes qui ne ſont point, & de celles qui n'apparoifſent point, le iugement eſt à peu près égal & pareil. Mais que de celles qui ont

Apud.
Cicer.

esté, & dont on a connu l'existence, quoy que ç'ait esté avec quelque flestrissure de leur reputation, le reestablishement de leur bonne estime doive estre appellé vne resurrection, c'est ce dont ie n'ay point remarqué que l'Escriture fournisse d'exemple. Et ie croy que qui examinera bien tous les endroits où il est parlé de resurrection, soit quant au mot ou quant à la chose, il trouuera qu'ou bien les Saints Escrivains y ont designé la resurrection des corps, comme en vne infinité d'endroits, ou la resurrection des esprits, qui consiste en leur regeneration, comme en ces paroles,

Eph. 5. RENEUILLE TOY, TOY QUI DORS, & TE RELEUE DES MORTS, & CHRIST T'ECLAIRERA, ou la restauration d'un peuple en son ancien estat, apres vne entiere dissipation, comme les interpretes y rapportent la vision du 37^e d'Ezechiel, ou, quoy qu'il en soit, le reestablishement d'une chose en quelque estre réel qu'elle auoit, apres la dissolution & la destruction qu'elle en a soufferte. Car comme la ruine de l'estre naturel de l'homme s'appelle la mort, la ruine de son estre moralest sa mort pareillement, & la ruine de l'estre politique d'un Estat, est sa mort encore. De sorte que de tout cela le reestablishement & la restauration peut bien estre appellée vne resurrection, & vne nouvelle vie. Mais quant à cette autre sorte d'estre

qui consiste en la reputation, & qui n'existe pas réellement dans la chose mesme, mais dans l'entendement de celuy qui la connoist, c'est ce que l'Escriture Sainte ne represente iamais par ce terme. De plus, quand il y en auroit quelque exemple, toujours faudroit-il que cela s'adaptast à la personne toute entiere, & non à vne partie de la personne seulement. Car s'il y a quelque flestriffure dans la reputation d'un homme, elle ne regardeny le corps ny l'ame separément. C'est le composé des deux que la reputation concerne. Or icy Saint Iean ne dit pas qu'il a veules *decapités*, mais *les ames des decapités*; ce qui n'est pas ainsi exprimé sans cause. Et si le S. Esprit eust voulu designer par là la resurrección des decapités, il luy estoit aussi aisé de représenter des visions de leurs personnes toutes entieres à S. Iean, que de luy en faire voir seulement les ames. Au fonds, ceux qui suiuent cette interpretation ioinnent ces choses ensemble: *Je vis des thrônes, & des gens s'assirent dessus: & ie vis les ames des decapités, &c. lesquels viuroyent & regneroyent avec Christ mille ans*, comme si ces ames estoyent ces gens qui se sont assis sur les thrônes, apres estre resuscités par le restablissement de leur reputation. Je vous prie, quelle sorte d'enigme est-ce là, que pour figurer que la bonne reputation

des martyrs sera restablie, le S. Esprit face voir des thrônes, & des ames assises dessus? Quel regne auront les martyrs pendant ces mille ans en la terre, quand on sçaura qu'ils ont esté fidelles seruiteurs de Dieu? Car encôre y pourroit-il auoir quelque ombre d'apparence de dire qu'ils reuiuent, quand leur bonne estime reuient au dessus. Mais de dire que par ce moyen ils sont assis sur des thrônes, & qu'ils regnent avec le Seigneur, & faire voir cela en de si admirables visions, c'est ce me semble faire vn trop grand effort, & le sujet ne correspond pas à la magnificence de la representation, & à la decoration de l'embleme. Adioustés à cela que ceux qui sont de cette opinion opposent ces deux choses l'vne à l'autre. *Je vi les ames des decapités; &c. Mais le reste des morts ne doit ressusciter iusques à tant que les mille ans soyent accomplis.* Et par ce *reste des morts*, ils entendent le surplus des fidelles qui ont précédé le temps de la domination de la beste, qui n'ont point ressenti sa cruauté, dont la pieté, la constance & la reputation n'a point esté couuerted'opprobre par elle, & qui n'ayans reçu aucun dommage de sa tyrannie, ne receuront aussi aucun aduantage par la ruine, ny par l'emprisonnement de Satan, & ne ressusciteront qu'après les mille ans passés. Puis doncques qu'ils

doivent ressusciter, ie demande comment ils ressusciteront. Sera-ce quant à leur reputation seulement, comme les ames des decapités ? Nenny : car on suppose que leur reputation n'a point esté ternie. Sera-ce effectiuement, en reioignant leurs ames avec leurs corps ? Ie voy que ces Messieurs le prennent ainsi. Mais quelle opposition est-ce là, qu'ayant dit que les vns seront ressuscités quant à la reputation, le Prophete poursuiue à dire ; *Mais quant au reste des morts, ils ne ressusciteront point effectiuement & corporellement sinon apres les mille années?* Certes s'il y a quelque opposition entre ces choses, comme il est manifeste qu'il y en a, ou bien il faut entendre que les decapités doivent ressusciter quant au corps, comme le veulent les premiers Millenaires déjà refutés, ou qu'il soit icy entendu que le reste des morts ne ressuscitera point quant à la reputation sinon apres les mille ans, chose que toutesfois ces autres Messieurs ne veulent pas, & qui veritablement est absurde. Et ce qui presse encore merueilleusement, c'est que ces paroles vont d'une fuite. *Mais le reste des morts ne doit ressusciter iusques à tant que les mille ans soyent accomplis : cette est la resurrection premiere.* Par cette resurrection premiere, ces Messieurs entendent vne resurrection non seulement metaphorique, mais qui ne consiste

sinon au reſtaſſement de la reputation ;
 Et par cela, *le reſte des morts ne reſſuſcitera
 point ſinon apres les mille ans*, ils entendent
 vne reſurrection réelle, & qui remettra
 l'ame auæ le corps. Or qui leur accordera
 la liberté de prendre ainſi dans la ſuite
 d'un meſme lieu, ce terme de *reſſuſciter*, en
 deux ſignifications ſi différentes ? N'eſt-il
 pas clair que le S. Eſprit y a voulu parler
 d'une meſme ſorte de reſurrection, dont
 elle ſuppoſe que les vns doiuent eſtre par-
 ticipans au temps dont il eſt parlé là, &
 les autres non ſi toſt, mais ſeulement apres
 les mille ans, en cas qu'effectiuement ils
 le doiuent eſtre ? Quelle entrecoupure de
 propos ſeroit-ce là, qu'au verſet quatriéme
 il ſoit parlé d'une reſurrection de la repu-
 tation, au commencement du cinquiéme,
 d'une reſurrection du corps, & qu'à la fin
 du meſme verſet la mention de la reſurre-
 ction de la reputation recommence ? Sur-
 tout eſt conſiderable la façon de laquelle
 S. Iean parle de cette premiere reſurre-
 ction. *Cette eſt*, dit-il, *LA reſurrection
 premiere* : où l'article LA, eſt emphati-
 que, & repreſente vne reſurrection con-
 nuë & illuſtre, & dont les fidelles deuoyent
 déjà auoir ouï parler. Car c'eſt comme
 quand Ieſus-Chriſt dit, *Je ſuis LA reſur-
 rection & LA vie. Je ſuis LA verité &
 LA voye* ; Item : *Je ſuis LA lumiere*, &
 choſes

Iean II.

27.

Iean

14.6.

Iean

8. 12.

choses semblables. Or ie croy que iusques alors l'Eglise n'auoit point ouï parler de cette resurrection de la reputation des martyrs. Quoy que la bonne renommée soit vne chose digne de recommandation en l'Eglise de Dieu, si est-ce que iusques à la vision de S. Iean les Apostres n'auoyent point encore fait esperer aux fidelles, qu'il viendroit vn temps auquel le nom des martyrs fleuriroit tellement en la terre, que cela meriteroit le nom de *regne*, & de *resurrection*. Et ie doute qu'il y ait beaucoup de gens qui se persuadēt que la chose mesme remplisse toute la magnificence de ces mots, veu principalemēt que quelque flestrissure que les martyrs ayent receuē de leurs ennemis, leur nom pourtant a esté & est encore maintenant, non en estime seulement, mais en quelque veneration en l'Eglise. Tellement que si cela se doit appeller resurrection, ils sont plus de demy resuscités par la reformation qui se fit il y a déjà plus d'vn siecle. Encore S. Iean ne se contente-t-il pas de dire, *LA resurrection premiere*, il dit, *LA resurrection LA premiere*, ἡ ἀναστάσις ἡ πρώτη. Je sçay bien que ces articles ne se doiuent pas presser par tout, & que mesmes dans l'Apocalypse il y a des lieux où l'on ne presume pas qu'ils ayent vne grande force. Mais neantmoins ceux là mesmes con-

tre qui ie dispute maintenant, estiment qu'ils ont quelque particuliere emphase en cet endroit, & qu'ils montrent la relation manifeste que cette premiere resurrection est insinuée auoir avec *LA resurrection LA seconde*, qui selon ce stile doit estre appellée *ἡ ἀνάστασις ἡ δευτέρα*. Or cette *ἀνάστασις ἡ δευτέρα*, ou *resurrection qui est la seconde*, est sans doute la resurrection des corps, qui doit estre réelle & vniuerselle. Comment donc est-ce qu'on luy fait icy correspondre par vn terme si emphatique qu'est *ἡ ἀνάστασις ἡ πρώτη*, vne resurrection si peu réelle qu'est celle de la reputation, & qui encore doit estre restreinte à si peu de gens, en comparaison du nombre de ceux qui doiuent ressusciter d'une resurrection effectiue & corporelle? Il est vray que ceux qui tiennent cette opinion, font icy vne remarque fort considerable. Car ils disent qu'au XXXVII^e d'Ezechiel ce Prophete vit en vision l'image d'une resurrection, qui encore qu'on la prenne d'ordinaire pour la representation de la deliurance du peuple d'Israël hors de la captiuité de la Babylon d'autrefois, doit beaucoup plustost estre prise pour vne predication de la deliurance de l'Israël selon l'esprit, hors de la captiuité de la Babylon des derniers siecles. Et ils s'affectionnent tellement à cette obseruation, qu'ils semblent

nier que cette vision ait aucunement regardé à la deliurance de l'Eglise ancienne. Ils disent donc que *ἡ ἀνάστασις ἡ πρώτη*, cette resurrection qui est la premiere, est celle qui a esté predite par Ezechiel, & qui se doit accomplir au temps designé par cet endroit de l'Apocalypse: & que la seconde resurrection sera celle qui se fera au dernier iour; en quoy ils estiment que cette opposition de resurrection premiere à la resurrection seconde, se rencontre fort iustement. Auant que d'entrer plus auant dans la consideration de cette remarque, il me semble que ces Messieurs ne s'accordent pas bien avec eux mesmes. Car si dans cette figure de la resurrection, Ezechiel a voulu predire la deliurance de l'Israël selon l'esprit, hors de dessous la captiuité de Babylon, il n'a pas regardé à la resurrection metaphorique de la reputation des Martyrs, mais à la restauration d'une communion exterieure & spirituelle de l'Eglise de Dieu, separée de la communion exterieure de Babylon, dans laquelle elle estoit auparauant enuveloppée. Car l'Etat politique de l'ancien Israël, a esté vn type de l'Etat religieux de la communion Chrestienne. La dissipation de l'Etat politique d'Israël, & sa dispersion parmy les Babylonien, a representé la corruption de la communion exterieure de l'Eglise Chre-

stiennè, & la dispersion des vrais fidelles sous la nouvelle Babylon. La restauration doncques de l'Estat politique d'Israël, & son retour dans la Iudée & dans la ville de Ierusalem, deura représenter la restauration de la communion extérieure & religieuse de la vraye Eglise de Dieu : ce qui n'a rien de commun avec la restauration de la reputation des Martyrs, de laquelle ces Messieurs parlent. Car l'une est vne resurrection, si resurrection se doit appeller, purement metaphorique, & la restauration d'un estre qui n'est que dans l'opinion d'autruy. L'autre est vne resurrection réelle & effectiue en cela, que c'est le retablissement d'une société religieuse, qui est comme l'ame & la vie du corps visible & extérieur de l'Eglise, & par le moyen de laquelle il subsiste actuellement. Apres cela ie m'estonne comment ils nient que cette vision d'Ezechiel ait regardé à la restauration de la nation Iudaïque. Car puis que le peuple d'Israël a esté le type de l'Eglise de Dieu, & sa demeure en Babylon, le type de la captiuité de l'Eglise sous la Babylon des derniers temps, il faut que sa deliurance hors de la captiuité de l'ancienne Babylon, ait esté vn type de la deliurance de l'Eglise hors de la nouvelle. Autrement les choses ne se correspondroyent pas les vnes aux autres, & le type

feroit defectueux & mutilé. Puis donc que le S. Esprit a voulu représenter la deliurance de l'Eglise hors de la nouvelle Babylon, par l'image d'une resurreccion, il est plus que raisonnable que cette mesme vision ait eu quelque visée sur la deliurance du peuple d'Israël hors de la captiuité de la Babylon d'autresfois, afin que comme il y a correspondance entre le type & la chose qu'il representoit, l'un & l'autre fust mis deuant les yeux du Prophete sous vne seule & mesme idée. Car les choses qui correspondent parfaitement bien entre elles, comme font vn excellent type & ce qui est figuré par luy, doiuent correspondre pareillement & l'une & l'autre à vn tableau, lequel est destiné à représenter parfaitement laquelle que ce soit des deux dont on ait voulu tirer l'image. En effect, qui lira cette Prophetie en Ezechiel, particulièrement depuis le verset vnzième inclusiuement, reconnoistra sans aucune difficulté qu'encore qu'elle aille sans doute beaucoup plus loin que ce qui concernoit l'Israël d'alors, si est-ce que sa deliurance y est manifestement predite. Il y a plus. C'est qu'une si illustre vision a eu beaucoup plus d'égards que de prim-abord il ne semble. Sa premiere visée a esté sur le peuple d'Israël: la seconde sur l'Eglise Chrestienne, entant qu'elle deuoit sortir hors de la

captiuité de la nouvelle Babylon. Mais parce que la deliurance d'Israël n'a esté si non corporelle & typique seulement, & que celle de l'Eglise Chrestienne hors de la nouvelle Babylon, bien qu'elle soit spirituelle, n'est pourtant que d'yne partie de l'Eglise, &, quoy qu'il en soit, imparfaite, parce que les fidelles qui en doiuent estre participans demeureront sujets à la mort, il a esté de la prouidence de l'Esprit qui presentoit aux Prophetes ces admirables visions, de mettre dans la magnificence de celle là des images des autres resurrections plus parfaites & plus entieres que l'Eglise de Dieu auoit à attendre. Or y en auoit-il encore deux à esperer; dont l'vne consiste au renouvellement de l'esprit, & au restablissement de cet estre que i'ay cy-dessus appellé *moral*, & qui se fait par la predication de l'Euangile de Christ; l'autre doit consister au restablissement du corps, ce qui se doit faire au dernier iour, comme l'Escriture le nous enseigne. Et que cette vision d'Ezechiel aiteu vn particulier égard à la resurrection vniuerselle de nos corps, il n'y a point de celebre Theologien qui ne le reconnoisse volontiers: aussi est la chose trop évidente pour estre reuoquée en doute. Car c'est l'air vniuersel de l'Escriture du Vieux Testament, que tout ce qui s'y trouue de grand &

d'extraordinairement signalé, à quelque occasion qu'il y ait esté mis, & quelque égard qu'il ait peu auoir aux choses des temps d'alors, regarde neantmoins à Iesus-Christ, ou à quelqu'une des parties de ce grand salut qu'il a procuré à son Eglise. Tellement que de quelque costé qu'on regarde cet ancien volume des Saints Escriuains, on y void de toutes parts comme des pierres d'attente, qui bien qu'elles seruent à faire & à orner ce beau bastiment du Vieux Testament, s'auancent pourtant vers l'auenir, pour s'attacher, & se lier, chacune selon la matiere & sa constitution, à la Religion Chrestienne, & aux choses qui touchent nostre salut. De sorte qu'il ne reste sinon de sçauoir si cette vision a eu quelque égard à cette autre resurrection que j'ay dite estre de l'ame. Or on n'y fera point de difficulté si l'on considere bien les rapports que ces choses ont entr'elles. Car ces os secs que le Prophete vit, sont l'image des esleus, entant qu'ils sont naturellement morts en peché, & que les facultés de leurs esprits sont entierement destituées du suc de la vie spirituelle. La parole du Prophete, qui prophetise à ces os; *Vous os escontés la parole de l'Eternel; Ainsi dit l'Eternel, voicy ie m'en vais faire entrer l'esprit en vous, & vous reuiués,* represente la parole de l'Euangile, qui ap

pelle les esleus d'une vocation efficace, & capable de produire effectiuellement la conuersion. Ce que ces os semblent ouïr la parole du Prophete, & se remuer pour luy obeïr, figure ce que Iesus-Christ a predit: *l'heure vient, & est déjà, que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe viuront.* L'Esprit qui vient sur ces os, qui les anime, & qui les fait reuiuere & agir, represente celuy que nostre Seigneur Iesus donne à ceux qui sont appellés efficacement, & par le moyen duquel ils sont rendus propres aux actions de la vie spirituelle. En fin, ce que ces os estans viuifiés, se tiennent sur leurs pieds comme vne armée grande tant & plus, represente la communion que les esleus, quand ils sont deuenus fidelles, ont entre eux, comme estans tous animés d'un mesme Esprit, qui les dispose & les rend prests pour le seruice d'un mesme maistre. Or me semble-t-il estre clair qu'en ce passage de l'Apocalypse le S. Esprit n'a point eu d'égard à la prophetie d'Ezechiel, au moins certes entant qu'elle a regardé la deliurance de l'Eglise hors de la captiuité de Babylon. Et pour le prouuer ie n'iray pas que si la chose correspond au type qui la represente, cela ne peut s'accommoder avec l'opinion de ces Messieurs. Parce que que quand le peuple d'Israël est reuenu de

sa captiuité, Babylon n'a point esté ruinée, mais a subsisté depuis le retour des Iuifs en Ierusalem. Au lieu que selon leur opinion, il est icy parlé d'une deliurance & d'une resurrection du peuple de Dieu, qui ne peut arriuer sinon lors que Babylon aura esté ruinée sans ressource. Je diray seulement que la deliurance hors de Babylon est representée effectuée dès le 18^e chapitre de celiureicy, où ce cri, *Sortés du milieu d'elle mon peuple*, n'est pas sans effect, ces commandemens prophetiques n'estans pas seulement des declarations & des in-
 jonctions du deuoir, mais aussi des predictions des éuenemens mesmes. Et chacun sçait ce que nos ayeuls en ont veu, & ce que nous en voyons encore. Icy Babylon n'est ny nommée ny designée, le peuple de Dieu n'y est point representé en captiuité, & n'y a chose aucune dans toute cette vision, qui engendre le moindre soupçon que ce soit à cela qu'elle regarde. Car quant à ce qu'il y est parlé de ceux qui n'ont pas voulu prendre la marque de la beste en leurs fronts ny en leurs mains, nous verrons ailleurs qu'il y est mis pour vne autre cause. Au fonds, ces termes *ἡ ἀνάστασις ἡ πρώτη*, la resurrection qui est la premiere, conuiennent incomparablement mieux à cette resurrection qui se fait par la vocation efficace & par la regene-

Apocal.
18. 4.

ration, que non pas à la sortie de l'Eglise de Dieu hors de la Babylon spirituelle. Les raisons en sont, qu'elle est beaucoup plus considerable, parce qu'elle est vniuerselle pour tous les esleus en tous les temps: au lieu que l'autre est particuliere à vn certain temps & à vn certain periode del'Eglise. Puis apres, elle merite beaucoup mieux le nom de resurrection que l'autre. Car combien que l'Eglise fust en quelque façon comme en estat de mort sous la Babylon des derniers temps, d'autant que sa forme exterieure y estoit abolie, si est-ce que l'estat des esleus dans leur ancienne & naturelle corruption, estoit vne mort beaucoup plus vraye, plus réelle, & plus inuincible. Adioustés à cela que cette relation de *la premiere à la seconds*, conuient encore beaucoup mieux à cette resurrection icy. Car la deliurance de l'Eglise hors de la captiuité de Babylon, ne correspond nullement à la resurrection vniuerselle des corps: mais la resurrection vniuerselle des corps, & la resurrection vniuerselle des esprits, en ce qui regarde les esleus, ont vne parfaitement belle correspondance. Et n'est pas icy à passer sous silence que comme la mort éternelle, qui est proprement la mort des esprits des reprouvés, est dans ce mesme chapitre appellée *la mort seconde*, relatiuement à la mort du corps, l'vne & l'autre estant vni-

uerfelle & ineuitable à ceux qui n'ont point de part en l'election; la refurrection des esprits est icy appellée *la refurrection premiere*, relatiuement à celle du corps, l'une & l'autre estant pareillement vniuerfelle & necessaire aux esleus. Car comme le iugement de Dieu sur les reprobués, doit commencer par la mort du corps, & finir par celle de l'ame, le salut des esleus de Dieu a deu commencer par la regeneration de l'ame, & puis il s'accomplira par la refurrection du corps. Il est vray que le corps aura part en la mort seconde; mais neantmoins il est certain que c'est principalement la mort de l'ame qui est considerée en la souffrance des enfers; comme dans la premiere refurrection le corps sans doute a aussi sa part, & neantmoins la regeneration est principalement en l'ame. Si donc le S. Esprit a eu égard à quelques passages de l'Escriture en cet endroit, comme il n'en faut pas douter; c'est à ceux où Dieu promet la vocation efficace des hommes à soy par la predication de l'Euangile, que S. Paul récapitule en ces mots déjà cy dessus allegués, *Resueille toy toy qui dors, & te releue des morts*: car c'est là la refurrection premiere. Comme la seconde est celle qui est predite en Daniel, que nostre Seigneur inculque souuent, & que S. Paul explique particulierement, 1. Cor. XV^e:

Ephes.

5. 14.

Dan.

11. 2.

Mat. 5.
26.
27. 8.

Et bien que les paroles de Christ qui sont
 Jean 5. 25. peuvent recevoir quelque dif-
 ferente exposition, j'ay déjà montré que
 ie ne reiette pas l'opinion de ceux qui
 croient qu'il a voulu designer cette pre-
 miere resurrection, comme la seconde dans
 celles qui les suivent. *En verité, en veri-
 tée vous di, que l'heure vient & est desia,
 que les morts orront la voix du fils de Dieu,
 & ceux qui l'auront ouïe viuront.* Voila la
 premiere resurrection. Suit apres. *Car
 comme le Pere a vie en soy mesme, ainsi a-t-il
 donné au Fils d'auoir vie en soy mesme. Et
 luy a donné puissance d'exercer aussi iugement
 entant qu'il est Fils de l'homme. Ne soyés
 donc point emerueillés de cela; car l'heure
 viendra en laquelle tous ceux qui sont és se-
 pulcres orront la voix d'iceluy, & sortiront,
 à sçauoir ceux qui auront bien fait, en resur-
 rection de vie; mais ceux qui auront mal
 fait en resurrection de condamnation.* Voila
 la seconde. Mais en refutant ainsi l'inter-
 pretation des Millenaires, ie m'engage
 insensiblement à maintenir celle que les
 Theologiens defendent ordinairement.
 Car ils entendent communément par la
 premiere resurrection, celle qui consiste
 au renouvellement de l'ame. Et si ie ne
 m'explique plus particulièrement là des-
 sus, on ne manquera pas de m'objecter les
 inconueniens qui naissent de cette inter-

Prétation, & de dire qu'il est bien facile de refuter, mais qu'il est beaucoup plus malaisé d'instruire. Il faut donc tâcher de leur donner quelque satisfaction là dessus, & employer à cet effect la consideration suivante.



CHAPITRE X.

EXPLICATION plus precise du passage tiré du vingtième chapitre de l'A- pocalypse.

SIL estoit icy question d'un dogme absolument necessaire à nostre salut, il seroit peut estre indigne d'un Theologien, de se contéter de refuter simplement l'erreur, s'il ne vouloit puis apres enseigner la verité par des preuues indubitables. Mais il s'agit d'une chose dont l'Eglise de nostre Seigneur s'est bien passée iusques à nos temps, sans aucun dechet de l'integrité de la Foy, ny des autres vertus Chrestiennes. Je puis donc bien empescher à mon possible les fidelles de s'y tromper, sans estre necessairement obligé de leur expliquer ce

qu'il faut qu'ils croyent. De plus, c'est icy vne Prophetie de laquelle ces Messieurs ont entrepris de nous donner l'explication, & pour moy i'aduoué que ie voy beaucoup mieux les fautes que les autres font en l'interpretation des Propheties du Vieil & du Nouveau Testament, que ie n'oserois dire certainement cōment il les faut entendre. Car en des matieres importantes, i'ay accoustumé d'essayer, non pas de me fonder sur de simples coniectures, où on ne void rien d'asseuré, mais d'establi mes sentimens sur des raisonnemens bien certains. Or qui doute qu'une partie de l'interpretation des Propheties ne soit coniecturale tout ce qui se peut, & qu'on a de la peine à s'y assurer de la solidité de ses pensées? Il est bien vray qu'il y en a quelques vnes qui sont à cette heure si claires, par les Commentaires qu'y ont fait, non tant le labeur & l'industrie des hommes, que les éuenemens des choses, & leur accomplissement, que ie ne hesite nullement sur leur interpretation. Et s'il y reste quelques petites particularités qui ayent de la difficulté, cela n'empesche pas qu'en general, & pour ce qu'elles contiennent d'essentiel & de principal, elles ne soyent tres-intelligibles. Mais aussi y en a-t-il d'autres où ie m'esmerueille de voir que les interpretes parlent aussi determinément, &

Donnent leurs sentimens pour aussi certains, que s'ils les auoyent édifiés sur des demonstrations Mathematiques. Sur tout me semble-t-il merueilleusement temeraire & perilleux, de penser interpreter avec beaucoup de certitude les predictions qui concernent des éuenemens que l'on croit encore à venir. Car il y a bien certaines choses encore futures qui nous sont enseignées dans les liures dogmatiques de l'Escriture, dont nous voyons aussi que les liures Prophetiques contiennent des representations. Et sur l'intelligence de celles là il n'y a pas grande difficulté, parce que nous tirons d'ailleurs la lumiere qui nous y est necessaire. Et pour trouuer vn exemple de cela, il ne faut pas aller plus loin que ce mesme vingtième chapitre de l'Apocalypse, depuis le verset dixième iusques à la fin. Mais quant à celles qui nous predisent des éuenemens à venir, dont nous ne pouuons auoir aucune connoissance sinon par la Prophetie mesme qui les predit, la Prudéce & la Conscience nous obligent d'en parler avec beaucoup moins d'assurance. Car la prudence nous aduertit de faire quelque reflexion sur ceux qui nous ont deuançés, dont il n'y a iamais eu aucun qui ne se soit trompé lourdement dans la preuision des choses futures, s'il y a voulu penetrer sans l'assistance extraordi-

naire de ce mesme Esprit dont les Prophetes ont esté illuminés. Et quant à la conscience, il paroist bien par la façon de laquelle les Prophetes nous ont laissé la pluspart de leurs visions, que le S. Esprit n'a pas voulu que nous les entendissions clairement, sinon quand les éuenemens mesmes les ont commentées. De sorte que c'est vouloir découurir ce que Dieu a resolu de tenir caché, & sonder auant le temps ses intentions & ses pensées. Car il a bien voulu que la merueille des visions qu'il a représentées à ses Prophetes, ait esleué nos esprits en l'attente de quelque chose de grand, & quelle nous ait donné de l'attention à la consideration des occurrences signalées qui arriuent par sa Prouidence, pour voir si elles ne porteront point de marques reconnoissables qu'elles ayent esté destinées pour leur donner accomplissement. Mais il a aussi voulu que l'obscurité dont il les a enuelpées, seruist de frein à nostre curiosité, & reprimast la temerité d'affirmer qui est naturellement dans l'esprit des hommes. C'est pourquoy si ie croyois que cette Prophetie de l'emprisonnement de Satan pour mille ans, fust d'une chose encore absolument à venir, ie me contenterois d'auoir monstré les inconueniens que ie trouue dans les interpretations d'autrui, & ne me hasarderois pas

volontiers

volontiers à estaller icy les miens. Ou si ie le faisois, ce seroit avec tant de retenuë & de moderation, tant de crainte de me tromper & de suspension d'esprit, qu'il paroistroit bien avec quelle circonspection i'enuisage les choses futures. Mais puis que ie pense auoir dans les temps déjà passés les fondemens de l'interpretation que ie veux donner à cette celebre vision, ie ne pense pas estre estimé trop hardi si i'en parle avec quelque confiance. Je diray donc premierement que c'est à mon aduis vne erreur que de s'imaginer qu'il y ait entre les visions de l'Apocalypse, non plus qu'en celles des autres Prophetes, vn ordre qui se rapporte à celuy des temps auxquels les choses mesmes doiuent arriuer. Ceux qui representent les voyages d'Vlysses, ou bien les traux d'Hercule, ou la vie & les victoires du Roy Alexandre le Grand, en diuerses pieces de tapisserie, quand ils viennent à les tendre dans vne grande galerie, les disposent ordinairement de telle sorte, qu'ils les colloquent chacune selon la suite des temps. Tellement que ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire, en ayant veu la premiere piece, vous disent incontinent ce qui doit venir apres. Mais il n'en est pas ainsi des enthousiasmes des Prophetes. Il est bien vray qu'il y a quelques tableaux dans leurs reuelations, ou

cet ordre est obserué. Mais c'est quand vn seul tableau peut suffire à vne histoire toute entiere, comme celuy qui rapporte les actions & la mort du grand Alexandre, au chapitre huictième de Daniel. Et bien que ces quatre grands empires, des Babylo niens, des Perses, des Grecs, & des Ro mains, comprennent vne grande varieté de choses, & vne grande estenduë de temps, si est-ce que cet ordre y a esté fort exacte ment suiui dans la vision de Nabucodono for, parce que tout cela se pouuoit voir d'vn trait d'œil dans l'image de la statuë. Et quoy que dans le chapitre septième du mesme liure, ils soyent représentés sous des emblemes separés, si est-ce que ces emblemes sont colloqués selon la suite des temps, parce qu'vne seule vision en ache uoit toute la representation, sans qu'il y soit rien interuenu qui en separast les par ties. Mais tant s'en faut que cela soit per petuel, que i'oserois bien affirmer qu'il n'est mesme pas ordinaire. Tantost vne mesme chose est représentée deux fois sous différentes images, cōme ces quatre grands empires en deux endroits fort esloignés dans la Prophetie de Daniel. Tantost deux choses sont représentées en ordre troublé & prepostere; comme dans le mes me Prophete l'image de l'Antechrist & d'Antiochus. Car de celuy-la l'histoire

est au septième chapitre de sa Prophetie, & de celuy-cy elle se trouue en l'vnzième seulement. Tantost vne vision qui ne contient sinon l'histoire d'une seule chose, ou d'une mesme personne, est diuisée en deux, & mise en des tableaux separés, dont la suite est interrompuë par des representations differentes. Et c'est vne verité que quelques vns de ces Messieurs les Millenaires mesmes reconnoissent, mais qu'ils prouuent par vn argument où ie ne suis pas de leur aduis. Car apres auoir dit que le Prophete, au commencement de ce chapitre vingième, a promis à l'Eglise cette prosperité de mille ans, ils aduoient que depuis le verset dixième le dernier iugement est décrit, & qu'au commencement du chapitre vingtunième est representée l'Eglise triomphante dans le Ciel, & puis ils veulent qu'en la suite il soit tout de nouveau parlé de sa prosperité en la terre. Ils se trompent sans doute en cet égard, comme nous verrons ailleurs. Mais en cela ont-ils raison qu'ils reconnoissent qu'une mesme vision a ses parties separées & interrompuës par l'interposition de choses qui n'y appartiennent aucunement. En fin, il arriue quelquesfois qu'au commencement de l'histoire d'une chose, est mis par anticipation ce qui ne conuient qu'au milieu ou à la fin; ou que ce qui luy

conuient touïjours , est neantmoins appli-
 qué à vn certain periode de son histoire &
 de ses temps, parce qu'il s'y trouuera plus
 signalé & plus reconnoissable que dans les
 autres. Et de cela l'on peut rendre plus
 d'vne raison. Autre chose est vne predicti-
 o prophetique, & autre vne narration histo-
 rique de quelque notable éuenemét. A l'v-
 ne il semble que l'observation de la chro-
 nologie soit comme absolument necessaires
 aussi a-t-on accoustumé de dire que la prin-
 cipale lumiere de l'histoire se tire de la re-
 marque des temps. Et de vray si l'escriuain
 qui vous rapporte vne histoire n'a quelque
 exactitude à les obseruer, dautant qu'il est
 malaisé que vous en tiriés la suite d'ail-
 leurs, les images des euenemens qu'il vous
 mettra deuant les yeux, seront troublées
 en leur ordre. Au lieu que quant à la pro-
 phetic, on n'a pas besoin d'y estre exact,
 parce que quand vous viendrés à l'enten-
 dre par son accomplissement, les choses
 vous donneront d'elles mesmes assés d'a-
 dresse & de lumiere pour en arranger les
 parties selon la disposition des temps. De
 plus, autres sont les enthousiasmes des
 Prophetes, & autres les mouuemens de
 l'esprit des historiens. Ceux-cy sont tran-
 quilles, & reguliers, & en la disposition
 de l'escriuain, qui s'applique à la narra-
 tion ou bien s'en retire, l'estend ou la res-

ferre, la continuë ou la transpose, où, & quand, & comme il luy plaist. Et si ce qu'il escriuit hier ne se trouue pas aujourd huy assés à son gré, il le corrige, & le refait, & le place en vn autre endroit, absolument à sa fantaisie. Au lieu que les enthousiasmes des Prophetes paroissent aucunement irreguliers & vagabonds, comme dépendans de l'inspiration d'un Esprit qui souffle où & quand il veut, & non pas de la volonté del'homme. Tellement que reuelant tantost icy vne chose & tantost là l'autre, & meslant quand il le iuge à propos diuerses vilions qui regardent à des sujets differens, ce n'est pas merueille si le Prophete qui les void, les rapporte comme il les a veuës. Adioustés encore à cela que c'est vne des raisons de la conduite du Saint Esprit en la dispensation des Propheties. Car si la suite des temps y eust esté gardée aussi bien que dans les histoires, elles n'eussét pas eu toute l'obscurité qu'elles deuoyent auoir; & ainsi elles n'eussent pas assés arresté l'attention de nos esprits, ny reueillé nostre diligence. Parce que nos esprits languissent sur les choses qui sont ailées, au lieu qu'ils s'excitent sur celles qui ont de la difficulté. De sorte que ceux qui en faisant des Commentaires sur l'Apocalypse, s'attachent à l'ordre des tableaux qu'elle contient, font ce me semble

comme qui voudroit dresser l'histoire Romaine sur le sixième de l'Eneide, en cet endroit où Anchises predict à son fils Æneas ce qui deuoit arriuer à ses descendans. Car vous trouuerés bien sans doute en l'histoire Romaine tout ce que Virgile dit là ; mais c'est quant à l'ordre des temps dans vne disposition bien dissemblable. Je dis doncques qu'à mon aduis le chapitre douzième de l'Apocalypse, & le vingtième s'entretiennent, pour ce qui est de la suite des choses qui y sont représentées, bien qu'il y soit rapporté diuerses visions entre-deux, & que ces deux chapitres contiennent tant l'histoire du Dragon, & des diuerses parties de sa condamnation, que de quantité de choses memorables qui deuoient arriuer à l'Eglise Chrestienne, depuis son premier establissement en la terre, iusques au dernier iugement inclusiuement. Dans le douzième nous est rapportée la vision de la femme enceinte, au fils de laquelle le Dragon dresse des embusches pour le deuorer. Ce qui representoit l'Eglise considerée comme Iudaïque, laquelle deuoit produire au monde le dominateur de l'Vniuers. Or chacun sçait quelles pernicieuses machinations le Diabla dès le commencement tâché d'exécuter contre sa vie & contre sa gloire. Ce fils mâle estant né, & ayant esté preserué,

des embusches de cet ennemy, & enfin, nonobstant tous ses efforts, esleué à la dextre de son Pere, il nous est dit en suite que *la femme s'enfuit en un desert : où elle a lieu préparé de Dieu, afin qu'on la nourrisse là* V. 6.

par mille deux cens soixante iours. Et cela est dit là, non en son ordre, mais par anticipation, comme quelques vns des plus celebres Millenaires mesmes l'aduouient. V. 7.

Ce qui vient immédiatement apres est en la place qui luy conüient : c'est qu'aussi-tost que le Redempteur eut esté esleué au Ciel, il y fut fait vne guerre, où Michel & ses Anges d'un costé, & le Dragon & ses Anges de l'autre, se liurerent reciproquement la bataille. La fin de ce combat fut, que Michel & ses Anges ayans vaincu, le Dragon & les siens furent chassés hors du ciel, & precipités de là dans la terre. Et cela se rapporte aux paroles de nostre Seigneur, qui preuoyant & predictant cet euenement auant qu'il fust arriué, auoit dit, *Je contemplois Satan tombant du ciel comme vn esclair.* Car auant la venue de nostre Seigneur, les causes de nostre salut n'estant point encore bien clairement reuelées, la condamnation du Diable ne l'estoit pas aussi à l'egal de ce qu'elle a esté depuis ; de sorte qu'il nous est représenté comme ayant encore iusques là quelque accès dans les lieux celestes. Non pour

Luc. 10.

18.

y iouir de la felicité qui y est, car il en est exclus depuis son peché, mais pour y comparoistre comme vn des ministres du Createur, & vn des executeurs de ses volontés, & mesmes pour y aller porter des accusations cõtre les fidelles, ainá quel'histoire de Iob en fait foy. Christ donc ayant esté manifesté, & le Dragon ayant adiousté à ses autres crimes celuy des persecutions qu'il luy a faites icy bas, sa condamnation a esté mise à descouuert, ce qui a esté suivi de son expulsion hors de la presence de Dieu, & du commerce de ses Saints Anges. C'est pourquoy cette voix s'entendit au ciel: *Maintenant est aduenu le salut, & la force, & le regne de nostre Dieu, & la puissance de son Christ, car l'accusateur de nos freres est deieté, qui les accusoit deuant nostre Dieu iour & nuict.* Là s'arreste l'histoire de ce qui est arriué au Dragon, & n'y a plus rien dans ce chapitre qui le concerne, sinon la mention des persecutions qu'il a faites à la fême, & aux autres qui sont de la semence. *À la femme,* dije, premierement: où le Saint Esprit encloist encore par anticipation des choses qui ne deuoient arriuer à l'Eglise que long-temps apres. Car il y est encore parlé de ce lieu où elle deuoit estre nourrie par vn temps, & par des temps, & par la moitié d'un temps. Mais parce que l'Eglise

Iob. 1.
10. &
2. 4. 5.

Apoal.
12. 10.

Y. 13.

Judaïque & l'Eglise Chrestienne ne sont qu'une mesme Eglise, le S. Esprit ne fait pas difficulté de leur attribuer comme à vne seule & mesme femme, les choses qui leur sont arriuées en des temps bien fort éloignés. A ceux qui sont de sa semence puis apres: par qui i'estime qu'il faut entendre les Chrestiens appellés d'entre les Gentils, parce qu'en l'Escripture ils sont réputés comme enfans que l'Eglise Judaïque a enfantés. Et cela designe les persecutions qui se sont faites sous les Empeurs Romains, & qui neantmoins sont icy attribuées au Dragon, d'autant que c'estoit à son instigation qu'ils les faisoient, & qu'il vsoit en cela de leur autorité & de leur puissance. En suite de cette vision, & dans les chapitres suiuaus, iusques à la fin du dixneuvième, sont desployés tous ces admirablement beaux tableaux, où est representée la beste sortant de la mer, à qui le Dragon donne sa puissance: & derechef encore vne autre beste sortant de la terre, laquelle restablit l'autorité de la premiere; & quantité d'autres choses qui concernent la nouvelle Babylon, & le faux Prophete, & leur ruine; le Saint Esprit n'ayant point voulu entamer cette matiere, qu'il ne l'amenast à la fin. Mais apres l'auoir acheué au chapitre dixneuvième, il reprend au commencement du vingtième, le fil & la

Apocal.
12. 17.

E(s. 54. l.)
Gal. - 4.
27.

suite de l'histoire du Dragon, & en repre-
 sente, non plus l'expulsion hors du Ciel,
 mais bien l'emprisonnement, afin qu'il ne
 domine plus mesmes sur la terre. Et com-
 me il a esté dit que c'est vn Ange qui l'a
 chassé du ciel apres l'ascension de Iesus-
 Christ, il est encore icy rapporté que c'est
 vn Ange qui le lie, afin qu'il ne seduise
 plus les Nations. Tellement que comme
 il a perdu le reste du commerce qu'il pou-
 uoit auoir là haut, il deuoit aussi perdre
 la puissance qu'il auoit accoustumé de pos-
 seder icy bas, au moins certes pour vn
 extremement long-temps, pendant lequel
 nostre Seigneur y exerceroit son regne.
 Seulement, l'Ange qui l'a combattu dans
 le ciel est nommé Michel; mais il n'est
 point dit expressément qui est celuy qui l'a
 lié d'une grande chaine. Ce qui fait qu'il
 n'est pas si clair qui est cet Ange qui l'a
 emprisonné; aussi cela n'est-il pas absolu-
 ment necessaire pour l'intelligence de la
 Prophetie. Doncques, pour la bien en-
 tendre, il me semble qu'il faut icy presup-
 poser diuerses choses. La premiere est,
 que commela femme dont il a esté parlé
 cy dessus, est l'Eglise, considerée comme
 Iudaïque, les Nations dont il est icy fait
 mention, sont ceux que dans nos versions
 de l'Ecriture nous auons accoustumé de
 nommer *les Gentils*. Car ces mots *תַּיִם וְגוֹיִם*

n'ont point de plus ordinaire ny de plus propre intelligence en l'Escriture. Et de là il est aisé de recueillir quelle est cette seduction dont parle Saint Iean, quand il dit que le Dragon a esté lié, afin qu'il *ne seduise plus les Nations ou les Gentils*. Plusieurs entendent par là vne instigation efficace à persecuter l'Eglise de Dieu. Et veritablement il doit estre hors de contestation que les persecutions exercées contre l'Eglise par les Nations, sont venuës non seulement de l'induction du Malin, mais encore de ce qu'il les deuoit par la doctrine de mensonge. Car s'il n'eust premierement rempli leur entendement de tenebres & d'erreur, elles ne se fussent iamais portées à tant de violences & d'inhumanités contre les fidelles. Mais neantmoins ce n'est pas la seule intention du S. Esprit en cet endroit. Cela a vn manifeste rapport à ce qui est au chapitre douzième de ce mesme liure, avec qui i'ay déjà dit que celuy-cy s'entretient : que ce *grand dragon, ce serpent ancien, appelé le Diabole & Satan, seduit tout le monde*. Ce qui regarde sans doute l'erreur & l'idolatrie à laquelle il portoit les nations par sa deception, non l'instigation par laquelle il les incitoit à persecuter l'Eglise. En effect, on ne trouuera point que ce mot de *seduire*, ait ordinairement autre sens en l'Escriture,

Apocal.
12. 9.

soit qu'il s'agisse du Malin, ou de quelque autre chose que ce soit. Et il ne peut signifier l'induction à la persecution, sinon en employant le nom de la cause pour denoter son effect, parce que c'est de l'erreur de l'entendement que viennent dans les affections les mouuemens qui emportent les hommes à persecuter la verité, & l'Eglise qui la professe. Or pourquoy irons nous donner à ce terme de *seduire* vne telle signification, rare, figurée, extraordinaire, quand nous en auons vne à main qui est si commune & si naturelle? Ou s'il y a quelque raison de luy donner en quelque lieu cette seconde signification, pourquoy le ferons nous icy, principalement à l'exclusion de la premiere? Cela ainsi posé ie dis que chacun sçait qu'auant la venue de nostre Seigneur, & auant la predication de son Euangile, le Diable seduisoit les nations avec vne merueilleuse efficace. Mais quand le salut a commencé à estre presché aux Gentils, le Diable a aussi commencé à perdre la puissance qu'il auoit au milieu d'eux, comme s'il eust esté lié pour n'y pouuoir plus desployer ses artifices & sa puissance. Car cecy correspond à ces paroles de nostre Seigneur, *Comment pourra quelqu'un entrer en la maison d'un homme fort, & piller son bien, si premier il n'a lié l'homme fort? Il est yray que cela*

Marc.

13. 29.

est dit à l'occasion des miracles que Iesus faisoit en l'expulsion des demons hors des corps des possédés. Mais comme la guérison des maladies du corps, estoit vn emblème de ce que le Seigneur deuoit executer en ce qui concernoit l'esprit, l'expulsion des demons hors des possédés, estoit vne image de ce que nostre Seigneur deuoit accomplir en ruinant l'empire de Satan dans la conscience des hommes. Car il ne se faut pas imaginer qu'effectiuement le Diable ait esté lié. Mais parce que ceux qui sont liés ne peuuent agir, le Diable estant empesché d'agir comme il faisoit auparavant, est representé lié dans cette peinture enigmatique. Comme quand il est dit que deux ailes d'vne grande aigle ont esté données à la femme, ce n'est pas à dire qu'effectiuement Dieu luy ait attaché des ailes à ses costés. Seulement, parce qu'aux oiseaux les ailes sont l'instrument de leur mouuement, à l'aide duquel ils se transportent d'vn lieu à l'autre avec grande celerité, & eschappét toutes sortes de dangers; pour dire que la femme s'en est fuië hors de la presence du Dragon, il est dit qu'il luy a esté donné des ailes. Or bien que l'empire de Satan sur les Nations, ait commencé à se ruiner bien manifestement dans les premiers temps de l'Eglise par la predication des Apostres, si est-ce que

diuerſes choſes m'obligent à rapporter cet emprifonnement dont il eſt icy parlé, plus précifément à vn autre temps: Car il eſt certain qu'il a retenu vne grande partie de ſa puiſſance entre les Gentils; tandis que les Empereurs ont eſté Payens. Les Souuerains Magiſtrats, & preſque toutes les perſonnes qualiſiées en l'Empire Romain, eſtans idolatres, & les Temples publics employés au ſeruiſe des faux Dieux; les ſacrifices des beſtes, & les auſpices, & les augures, & les arts diaboliques pour les diuinations, ſubiſtans encore; pluſieurs lieux ayans conſerué beaucoup de célébrité par les faux oracles; & en vn mot, la Religion Payenne eſtant, comme on parle, la dominante, & la Chreſtienne contrainte de ſe cacher dans les grottes & dans les cäuernes de la terre, ou au moins certes de ſe tenir bas, l'Ange auoit bien déjà ietté ſa chaîne ſur le Dragon, par la predication de l'Euangile, mais il ne l'auoit point encore bien lié pourtant, iuſques à ce que les Empereurs ont eſté conuertis au Chriſtianisme. Depuis, on vid tout d'vn coup la puiſſance du Dragon ceſſer, comme s'il euſt eſté garroté, & précipité dans vn abyſme. De fait, l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous rapporte que ce fut en ce temps là que par le ſoin de Conſtantin furent enuoyés dans les Prouinces de l'Empire,

*Euseb.
de Vita.
Const.
lib. 3.*

où l'idolatrie auoit le plus de vogue, des personnages de grand sçauoir, & de grande autorité, qui descouurirent aux peuples les fraudes de leurs demons, abbatirent leurs statuës & les exposèrent en risée, & ramenerent quâtité de peuples à la connoissance du vray Dieu. Desorte que ces fameuses idoles d'Apollon le Pythien, & d'Apollon le Sminthien, & des Muses d'Helicon, & de la Venus du Liban, & de celle d'Heliopolis, & l'Esculape des Ciliciens, & ie ne sçay combien d'autres celebres objets de la superstition des Gentils, perdirent entierement leur credit, à la grandegloire de l'Euangile. Adioustés à cela qu'il est assés clair que la persecution que le Dragon a faite à ceux qui estoient de la semence de la femme, comme il setrouue au dernier verset du chapitre douzième, est celle que les Empereurs Romains ont exercée cõtrel'Eglise Chrestienne par l'espace de trois cens ans. Si bien que ce chapitre vingtième estant la continuation de l'histoire commencée en celuy là, il n'y a rien de plus à propos que de rapporter cet emprisonnement de Satan, à ce qui est arriué apres que la Religion Chrestienne a tout à fait triomphé de la superstition Payenne. En fin les thrônes dont il est parlé dans la suite de la vision, regardent, comme nous verrons, si dire-

Apocal.
12. 17.

ctement des choses arriuées immédiatement apres cette destruction du Paganisme, & cet emprisonnement de Satan, qu'il semble qu'il n'y ait aucunement à douter que tout cela n'appartienne à vn mesme temps. La seconde chose qu'il faut icy presupposer est, que ce terme de mille ans est icy mis pour vn nombre indefini, mais qui neantmoins denote vn espace de temps de longue durée. Car dans la distribution des temps vn iour est peu de chose, vne semaine est vn peu plus, vn an deuiet considerable, & en fin vn siècle l'est tout à fait. Mais quand on en vient iusques à mille ans, il semble que cela passe desormais tous les termes où l'esprit de l'homme se repose en la supputation des temps. Car aux esprits populaires, & qui ne se iettent pas dans la chronologie bien auant, mille ans paroissent comme vn espace infini, auquel il n'y a point de bornes. En effect, quand l'Ecriture nous dit que mille ans sont deuant Dieu comme vn iour, son intention n'est pas que nous entendions mille ans précisément, mais bien certes tous les temps dont l'imagination humaine est capable de comprendre l'estendue, & encore peut estre au delà. Car deux mille, & trois mille, & vingt mille ans, sont aussi bien deuant Dieu comme la durée d'vn iour, que peuuent estre seulement mille.

Et a esté bien à propos remarqué par quelques vns de ces Messieurs les Millenaires, que ces façons de parler, *Vn seul en poursuivra mille*; Item, *si l'homme veut plaider avec Dieu, il ne luy respondra point de mille articles à vn seul*: Et derechef: *J'ay rencontré vn homme entre mille*, & semblables, sont à peu près de mesme nature. Les mille ans doncques dont il est icy parlé, comprennent toutes les reuolutions des temps pendant lesquels le Diable n'a plus eu sur les Gentils l'empire qu'il auoit auparauant, quoy que cela peut auoir, & a sans doute selon cette vision icy, quelque periode plus signalé, & où son emprise, & la cessation de son operation, & de l'exercice de sa domination, a esté plus manifeste. Ce qui ne peut mieux estre rapporté qu'à ce que i'ay déjà dit de la conuersion des Empereurs à la profession du Christianisme. Car depuis ce temps là l'Eglise n'a pas esté exempte de diuerses afflictions. Mais tant y a qu'elles ne luy sont pas venuës de ce que les Gentils preualussent sur elle en autorité, & que le Diable regnast parmy eux avec son faste & son insolence accoustumée. La troiefme chose qu'il faut presupposer est, que c'est aux Apostres que nostre Seigneur a laissé l'administration souueraine de son royaume en la terre, selon ce qu'il leur

Deut.

32.30.

Iob.9.30.

Eccles.

7.29.

Luc. 22. dit : *Comme mon pere m'a disposé le royaume,*
 26. 30. *ainsi aussi ie le vous dispose.* Item : *Vous*
serés assis sur douze thrônes, iugeans les dou-
ze lignées d'Israël. Or est-il bien vray
 qu'ils sont entrés en possession de ce royau-
 me là immediatement apres l'ascension de
 nostre Seigneur ; & dès le Concile qu'ils
 tinrent en Ierusalem ils se monstrerent les
 Souuerains arbitres du gouuernement de
 l'Eglise. Tellement que les thrônes que
 S. Iean a veus peuuent bien estre estimés
 en quelque sorte auoir esté dressés dès ce
 temps là, & les Apostres y auoir esté assis
 pour iuger la terre habitable. Neant-
 moins deux choses sont icy à considerer.
 L'une, que les Apostres estans tous Iuifs
 de nation, sont en quelque façon reputés
 estre cette femme qui apres auoir enfanté
 le fils masse, a esté persecutée par le Dra-
 gon, c'est à dire l'Eglise Iudaïque, qui
 deuenant Chrestienne, & sortant hors de
 la Iudée, s'est sauuée dans le desert. Que
 s'ils sont distingués d'avec la femme en
 quelque façon, c'est entant qu'ils sont les
 ailes, à l'aide desquelles elle s'en est fuië
 au lieu qui luy estoit preparé. Or en cette
 vision icy il est question de chose qui se
 passe plustost entre ceux qui sont conside-
 rés comme Gentils d'origine. Car cecy
 est dit immediatement en suite de l'emprisonnement de Satan, par lequel il a esté

Empesché de les seduire, & d'exercer son empire au milieu d'eux. L'autre est, qu'en-
 core que veritablement les Apostres fussent
 les Princes de l'Eglise, en ce qui est de son
 gouvernement exterieur, si est-ce qu'ils
 n'ont iamais exercé cette autorité suprême
 autrement que separément, & chacun où
 la Prouidence de Dieu l'a appellé pour
 l'exercice de son ministère, fors dans le
 Concile de Ierusalem. Car là ils se trou-
 uerent ensemble, comme dans vn Conseil
 souuerain, pour donner les decisions, &
 faire les reglemens qui estoient necessaires
 pour la conduite de l'Eglise. Mais ce
 Concile là se tint en Ierusalem, capitale de
 Iudée, & encore y associerent-ils les An-
 ciens, c'est à dire, les Pasteurs ordinaires du
 lieu, & mesmes en quelque façon tout le
 peuple de l'Eglise, comme il nous est dit
 par S. Luc. Or cela s'estant ainsi passé
 dans le cœur mesme de la Iudée, il ne sem-
 ble pas conuenable de penser que le Saint
 Esprit y regarde, dans vne vision qui a
 pour principal sujet l'emprisonnement de
 Satan, à ce qu'il ne seduise plus les Na-
 tions. I'estime donc qu'en cela le S. Esprit
 a eu principalement égard à l'establis-
 sement des Conciles vniuersels, & parti-
 culierement au premier, à sçauoir celuy de
 Nicée, qui a esté le plus illustre, & le plus
 celebre de tous. Et certes la façon de la

*Euseb.
de vita
Const.
lib. 3.*

quelle Eusebe nous rapporte sa conuocation, merite d'estre representee icy, pour seruir de commentaire à ce passage. Car il dit qu'il s'y assembla des seruiteurs de Dieu, de toutes les Eglises qui estoient en Afrique, en Europe, & en Asie. Que la maison de priere, dans laquelle ils furent assemblés, comme si elle eust esté eslargie par quelque puissance extraordinaire de la Diuinité, recueillit ensemble les Syriens, les Ciliciens, les Pheniciens, les Arabes, ceux de la Palestine, les Thebains, les Lybiens, & ceux qui estoient venus de la Mesopotamie. Il y estoit mesme venu vn Euesque du fond de la Perse, & n'y auoit pas iusques aux Scythes qui n'y en eussent enuoyé quelques vns. Le Pont, la Galatie, la Pamphylie, la Cappadoce, l'Asie, & la Phrygie, y deputerent les plus signalés de ces pays là: les Thraces mesmes, & les Macedoniens, les Achéens, & les Epirotes, & ceux qui estoient en des regions encore plus esloignées, s'y rencontrerent pareillement. Il y vint vn celebre Prelat de l'Espagne, & de Rome il s'y trouua des Prestres pour tenir la place de l'Euesque, que son grand aage auoit empesché d'y venir. Tellement, dit Eusebe, que cette assemblée fut comme vne espece de couronne, que Constantin seul depuis plusieurs siecles, forma de tous ces

grands personnages, les liant ensemble du lien de paix, pour la donner à Iesus Christ son Sauueur, comme vn digne tesmoignage de ses actions de graces, à cause des victoires qu'il luy auoit fait remporter sur ses ennemis, & afin que ce nous fust quant à nous, vne image & vne representation du chœur & de l'assemblée des Saints Apostres, telle qu'on l'auoit veuë autrefois. D'Euésques, adiousté-t-il, il y en auoit vne si grande multitude, qu'elle passoit deux cens cinquante, & de Prestres, de Diacres, & d'autres personnes seruans à l'Eglise, vn tel nombre qu'il ne se peut pas imaginer. De ces seruiteurs de Dieu les vns estoyent excellens en parole de sapience, les autres signalés par leur constance dans les persecutions, & les autres ornés de vertus qui les plaçoient entre ceux là, comme participans de leurs qualités loüables. Entre eux il y en auoit de venerables pour leur vieillesse, & de ieunes, plus recommandables encore par la vigueur de leur esprit, qu'ils ne l'estoyent par celle du corps, & de nouvellement promûs au ministere Ecclesiastique, qui neantmoins ne deshonoroyent point leur charge. Venus doncques qu'ils furent au lieu destiné, où il y auoit plusieurs degrés esleués des deux costés en forme d'amphitheatre, & l'Empereur mesme marchant

deuant eux au milieu de cette sale royale, chacun y prit le siege qui luy conuenoit, comme s'ils eussent esté sur des thrônes, afin de iuger de ce qui se presentoit, selon les Escrits des Apostres, & en leur autorité. De fait, il n'y a point de puissance qui puisse porter la qualité de Souueraine en l'Eglise Chrestienne, fors celle des Conciles vniuersels. Et celle là l'est veritablement, non seulement en ce qui concerne l'administration de l'ordre, & les reglemens de la Discipline, en quoy les Conciles ont toûjours eu vne absoluë autorité, mais mesmes en ce qui touche les Points de doctrine, quand les Conciles y suiuent les decisions des Apostres, & qu'ils y prennent leurs Escrits pour des loix inuiolables, ausquelles ils conforment leur iugement. Et s'il est iamais arriué quelque chose en l'Eglise Chrestienne, qui ait peu estre representé en vision par des thrônes, & par des gens assis dessus, ie croy que l'on m'aduouëra que c'est la celebration de ces assemblées; ie veux dire des premieres, au milieu desquelles les Escrits des Saints Apostres presidoyent, & qui representoyent en quelque sorte leur autorité, comme s'ils eussent encore esté presens en la terre. Que si vous rapportés la vision de ces thrônes particulierement au Concile de Nicée, vous trouuerés que les mille

ans de l'emprisonnement de Satan écherront à peu près au temps que les persecutions ouuertes ont recommencé contre l'Eglise de Dieu; ce qui est vn commencement du desliement du Dragon, iusques à ce que viendra le temps auquel il assemblera Gog & Magog, pour assieger la Sainte cité. Mais i'ay déjà dit que ce mot de *mille* a esté mis pour vn nombre indefini, tellement qu'il n'est pas besoin de rechercher scrupuleusement le temps precis auquel il faut que cette vision se termine. La quatriesme chose à presupposer est, que comme il y a deux aduenemens de Christ, ainsi il y a deux *iugemens*. Car outre le dernier que nous attendons, nostre Seigneur parle ainsi en S. Iean; *Maintenant est le iugement de ce monde*. Et au lieu que ce doit estre nostre Seigneur qui en sa propre personne exercera le dernier, il a communiqué à ses Apostres, & à ceux à qui ils ont laissé le pouuoir de gouverner l'Eglise en leur lieu, l'autorité d'exercer l'autre. Et c'est pourquoy il est dit icy qu'à ceux qui s'assirent sur les thrônes, fut donné le *iugement*. Car *κρίσις* & *κρίμα*, signifient vne mesme chose: & ce qui ordinairement est appellé *κρίσις* au Nouveau Testament, est appellé *ἰδὸ κρίμα τὸ μέλλον ἐσεῖναι*, au liure des Actes. Or tout *κρίμα*, ou, toute autorité de iuger, a deux parties: L'vne de

Iean
12. 31.

A. 24
259

condamner, & l'autre d'absoudre. Cē que les Apostres, & les Conciles vniuersels, qui ont eu leur autorité d'eux, quand ils ont pris leurs escrits pour loix & pour regles souueraines de leur iugement, ont aussi fait voir en l'exercice de leurs charges. Car outre la sentence de condamnation prononcée contre le Dragon, que les Apostres auoyent ouïe de la bouche du Seigneur meisme, & qu'eux & leurs successeurs au gouvernement de l'Eglise, ont repetée & inculquée de temps en temps, ils ont déclaré que *la croix & la condamnation demeurent* sur la teste des incredules, & ont prononcé des anathemes contre les heretiques & les faux Chrestiens. Et pour ce qui est de l'absolution, ils ont toûjours eu en la bouche cette parole du Seigneur.

Qui croira, ne verra jamais la mort, il est passé de la mort à la vie, Item. A celui qui vaincra, & qui aura gardé mes ceures iusques à la fin, ie donneray puissance sur les Nations: & il les gouvernera avec une verge de fer, & elles seront brisées comme les vaisseaux d'un potier, comme i'ay receu moy aussi de mon pere. En cinquiesme lieu, comme il y a deux iugemens, il y a aussi deux resurrections; l'vne du corps, qui precedera immediatement le iugement dernier; l'autre de l'esprit, qui precede aussi en quelque égard le iugement dont

Act. 2.
26. 27.

ce Prophete icy parle. Car il est bien
 vray que quant à cette partie du iugement
 qui consiste en condamnation, il est pro-
 noncé contre le Diable, parce qu'il n'y a
 point de salut pour luy, & contre les
 incredules & les heretiques, & les
 faux-Chrestiens, parce qu'ils ne sont pas
 ressuscités de cette resurrection là. Mais
 quant à celuy d'absolution, les Apostres,
 & les Ministres de l'Euangile, ne le pro-
 noncent finon pour ceux qui estans ressus-
 cités comparoissent deuant leurs thrônes.
 Encore faut il apporter quelque distinction
 en la consideration de ce iugement. Car
 quant à celuy de Satan, il est décisif &
 peremptoire. Voila pourquoy nostre Sei-
 gneur ayant dit que le S. Esprit conuain-
 dra le monde de Iugement, adiouste, *parce*
que le prince de ce monde est DESIA iugé. Iean 16. 11.
 Et quant à ceux qui sont veritablement res-
 suscités de la resurrection de l'esprit, le
 iugemēt d'absolution est décisif & peremp-
 toire pareillement, & se prononce par les
 Apostres, & par ceux qui leur ont succédé
 dans l'administration du royaume de Dieu,
 en termes emphatiques & précis, qui rem-
 plissent les fidelles de ioye & de consola-
 tion. *Qui intentera accusation contre les*
esleus de Dieu? dit S. Paul, Dieu est celuy
qui iustifie. Qui est-ce qui condamnera?
Christ est celuy qui est mort, & qui plus est,
Rom. 8.
32. 33.

qui est ressuscité; lequel aussi est à la dextre de Dieu, & qui fait mesme requeste pour nous.

Au lieu que quant aux autres, le iugement que les Apostres & leurs successeurs prononcent contre eux, n'est pas tant en forme d'arrest irreuocable & decisif, que de simple declaration de ce qui leur doit arriuer, s'ils ne se seruent du temps que Dieu leur donne pour se repentir, & pour resusciter spirituellement au son de la voix de l'Euangile. Car s'ils ne se repentent pas, voicy bien le iugement que le Seigneur Iesus prononce contre eux, & qui est perpetuellement en la bouche de ses ministres.

Jean
3. 18.

Qui ne croit point, est déjà condamné, car il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu. Il est, dit-il, déjà condam-

né: parce que tous les hommes sont naturellement assuiettis à la condamnation, & qu'il n'y a point de moyen d'en estre deliuré fors la foy en Iesus-Christ. Voila pourquoy il dit au mesme chapitre.

Jean
3. 36.

Qui desobeit au Fils ne verra point la vie: mais l'ire de Dieu demeure sur luy. Car ce mot, *demeurer*, signifie qu'elle y est déjà, & qu'elle n'en est pas ostée. Et ce qu'il y a de plus dans la sentence prononcée contre eux, c'est qu'on leur declare que s'ils perseuerent en incredulité, ils augmenteront & aggraueront leur condamnation. Ce que nostre Seigneur témoigne aussi en

ces paroles, *Or voicy la condamnation, c'est à dire, la matiere & le sujet de la condamnation qu'ils attirent sur eux, pour le temps auquel il leur faudra prononcer cet arrest decisif & peremptoire; c'est que la lumiere est venuë au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere.*

Iean

3. 19.

Mais quant à prononcer dès maintenant cet arrest irreuocable contre eux, c'est ce que nostre Seigneur ny ses ministres ne font pas, parce que iusques à la mort il y a toujourns lieu d'éuiter la condamnation par la repentance. C'est pourquoy nostre Seigneur dit que *Dieu n'a point enuoyé son Fils au Monde, pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauué par luy.*

Iean

3. 17.

Iean

12. 47.

Ité: Si quelqu'un oit mes paroles, & ne les croit point, ie ne le iuge point; car ie ne suis point venu pour iuger le monde, mais pour sauuer le monde. Et pour monstrier que c'est au dernier iour que leur iugement, c'est à dire, leur condamnation decisive est differée, il adiousté immediatement apres: Celuy qui me reiette, & ne reçoit point mes paroles, il a qui le iuge. La parole que j'ay portée, ce sera celle qui le iugera, c'est à dire, qui le condamnera, au dernier iour.

Iean

12. 48.

Aussi, encore que les Apostres ayent receu de nostre Seigneur cette autorité souveraine dont nous auons déjà parlé, c'est neantmoins proprement pour l'exercer en

Luc 21. en l'Eglise seulement. Car il sont assis sur
30. douze thrônes à la verité, mais c'est pour
1. Cor. iuger les douze lignées à Israël. Et eux mes-
s. 12. mes disent qu'ils ne iugent point de ceux de
 dehors, comme s'ils estoient en quelque
 façon hors de leur iurisdiction & de l'es-
 tenduë de leur charge. Et c'est pour-
 quoy incontinent apres que Iean a dit, *Je*
vis des thrônes, & des gens s'assirent dessus,
 il adiouste, *Et ie vis les ames de ceux qui*
auoyent esté decapités pour le timoignage de
Iesus & pour la Parole de Dieu, & qui
n'auoyent point adoré la beste ny son image,
& n'auoyent point pris sa marque en leurs
fronts, ou en leurs mains, & ils vesquirent
& regnerent avec Christ mille ans : à sça-
uoir pendant vn fort long temps, mais in-
defini pourtant, comme nous auons veu cy
dessus qu'il se prend en l'Escriture. Car
 le S. Esprit propose ceux qui sont là des-
 crits pour vn exemple de l'effect des ar-
 rests absolutoires prononcés par les Apo-
 stres, & par leurs successeurs au saint
 ministere, en faueur des ressuscités. Parce
 que ce sont comme les premices de tous
 les autres, & les personnes en qui la ve-
 rité & la vertu de ce iugement pouuoit
 mieux paroistre, comme nous verrons
 tantost. Quant aux autres qui ne sont
 point ressuscités a la voix de l'Euangile, &
 de qui l'on pouuoit demâder quel iugement

ils en ont donné, il se contente de dire, *Mais le reste des morts ne ressuscitera point jusques à ce que les mille ans soyent accomplis.* Ce qui ne signifie pas qu'ils doivent ressusciter après l'accomplissement des mille ans, mais exprime seulement emphatiquement que pendant le cours de ces mille ans, ils ne seront point participans de cette resurrection spirituelle & premiere. Car c'est, cōme quelques Millenaires l'ont remarqué, vne façon de parler semblable à celles là, *Mical n'eut point d'enfans jusques au iour de sa mort; & Ioseph ne la connut point jusques à ce qu'elle eut enfanté son premier-né,* ausquelles il y en a beaucoup de pareilles. Et de fait, parce qu'il est dit que Satan a esté lié, ce qui montre la destruction de son empire entre les Gentils, & que le Prophete adiouste qu'il a veu des thrōnes, & que le iugement fut donné à ceux qui s'assirent dessus, & que cela, comme nous auons dit, presuppose vne resurrection, ce scrupule pouuoit naistre en l'esprit de ceux qui meditent cette prophetie, qu'il estoit demeuré vne infinité de Gentils dans la mort spirituelle du peché, nonobstant l'emprisonnement du Diable. C'est pourquoy le S. Esprit va au deuant de cette difficulté, & dit que ny l'emprisonnement de Satan, ny l'erection de ces thrōnes pour prononcer le iugement, n'est

2. Sam.

6. 23.

Matth.

1. 25.

point vne chose dont l'effect soit si estendu & si vniuersel, qu'il ne soit demeuré beaucoup de gens dans la mort, lesquels ne sont point ressuscités; & qui ne ressusciteront point de cette resurrection spirituelle dont il s'agit là, & de qui par consequent il n'estoit pas besoin que les gens assis sur ces thrônes prononçassent d'autre iugement que celuy que l'euenement & leur propre incredulité a prononcé contre eux mesmes. Ils attendent donc là comme des morts le iugement de condamnation qui leur est ordonné; & cependant les fidelles, dont toute la multitude est representée par ces decapités, viuent & regnent avec Christ dans les lieux celestes. I'ay dit que S. Iean propose là ces decapités comme vn exemple & vne preuue de l'effect des arrests absolutoires prononcés par les Ministres de l'Euangile en faueur des ressuscités. La raison en est, que ny pendant cette vie, ny mesmes dans la mort du corps, l'on ne void point de preuue sensible de la verité de cette parole sur laquelle ils sont fondés; *Qui croira ne verra iamais la mort, il est passé de la mort à la vie*, que les Apostres ont prononcée apres Iesus Christ & en son nom, & que par leurs escrits, & par le ministere de leurs successeurs, ils font encore tous les iours retentir au monde. Car cette resurrection spirituelle donne

bien de certains sentimens de foy à ceux
 qui en font participans ; mais elle ne don-
 ne aux autres, & particulièrement aux non
 ressuscités, aucune preuue de la verité
 de cette parole, qui ne se peut bien iusti-
 fier sinon par son accomplissement. Cet
 accomplissement donc ayant deux parties,
 l'vne en la glorification du corps, qui se
 fera apres la seconde resurrection, l'autre
 en la beatitude de l'ame, quand elle est
 recueillie dans le ciel apres sa separation
 d'avec le corps, Saint Iean ne parle pas
 de celle là, parce qu'il remet le dernier
 iugement à vne autre fois, à sçauoir à la
 fin de ce chapitre ; mais il fait mention de
 celle-cy, parce qu'elle se rencontre dans
 le temps de ce premier iugement dont il
 veut parler. En effect, quelle plus certaine
 preuue sçauroit on desirer de la verité de
 cet arrest, que d'en voir l'execution en ce
 que ces ames sont bien heureuses, & qu'el-
 les vivent & regnent avec nostre Seigneur
 dans le ciel pendant vn si long temps ? Car
 il est dit icy qu'elles vivent & regnent *avec*
Christ, lequel est presentement dans le ciel,
 & y sera iusqu'au dernier iour, & par
 consequent le regne qui leur est attribué,
 est dans le ciel, & non en la terre, comme
 ces Messieurs les Millenaires se l'imagi-
 nent. Et il ne faut pas s'estonner qu'il ne par-
 le sinon des ames des décapités, & qu'il

passé les autres sous silence. Car de cela on peut rendre deux raisons. L'une, qu'il conuenoit beaucoup mieux à vne telle vision, de présenter seulement les âmes des martyrs comme pour monstre & pour eschantillon de toute la multitude des fidelles trespassés, que de faire voir à S. Iean vne si innombrable foule de gens, qui deuoient estre participans de cette resurrection premiere. L'autre; que n'estant icy question sinon d'une preuue de la verité des Arrests prononcés par les Apostres en faueur de ces ressuscités, celle qui estoit tirée de la glorification des martyrs, estoit en quelque sorte plus pertinente. Car comme d'un costé si les arrests des Apostres eussent esté faux, & leur doctrine mensongere, les martyrs seroyent moins dignes que les autres de la felicité du ciel, parce qu'ils auroyent soustenu l'erreur plus opiniastrement; de l'autre costé la doctrine des Apostres estant veritable, comme elle est, ils estoient aussi plus dignes d'estre mis en auant pour preuue de cette verité, parce qu'ils l'ôt maintenüe avec vn courage plus signalé. Et ie ne scay si l'on ne pourroit point icy remarquer, qu'y ayant eu de trois sortes de persecutions particulièrement notables, ausquelles l'Eglise de Dieu a esté exposée en trois diuers temps consecutifs, sous les Empereurs Payens, sous les

les Empereurs Ariens, & sous ceux que l'Apocalypse appelle la Beste, & le faux Prophete, il semble que l'Esprit de Dieu ait voulu designer ces trois tēps là dans la description qu'il fait des martyrs mentionnés en ce passage. Car il parle premierement des décapités *pour le témoignage de Jesus*; ce qui semble denoter ceux qui ont souffert sous les Empereurs Payens, deuant lequel les Chrestiens ont soustenu que Iesus est le Sauueur, & le Redempteur du monde. Et puis il parle de ceux qui ont souffert *pour la Parole de Dieu*; ce qui semble denoter ceux qui ont soustenu deuant les Empereurs Ariens, que ce mesme Iesus est la Parole eternelle de Dieu, & d'vne mesme substance avec luy; car chacun sçait que l'heresie des Ariens estoit touchant la diuinité de cette Parole. Et en fin il parle de ceux qui *n'auoyent point adoré la Beste, ny son image, & qui n'auoyent point pris sa marque en leurs fronts qu'en leurs mains*: ce qui regarde cette persecution & cest temps qui ont succédé aux deux autres. Quoy qu'il en soit, (car ie sçay que cette obseruation n'est pas absolument necessaire,) les martyrs sont icy choisis pour estre vn indubitable argument de la verité de la doctrine & du iugement des Apostres. Mais neantmoins, afin que l'on ne doute pas de la condition des autres resuscités, quoy qu'ils

ne fussent pas martyrs, apres que S. Iean a dit, *Cette est la resurrection premiere*, il adiouste incontinent, *Bien-heureux & saint est celuy qui a part en la premiere resurrection; la seconde mort n'a point de puissance sur eux; mais ils seront Sacrificateurs de Dieu & de Christ, & regneront avec luy mille ans.* Comme s'il disoit que ces decapités dont il a parlé, ne sont que comme des premices, desquelles il faut iuger quelle est la condition de la masse toute entiere, & qu'uniuersellement tous les fidelles qui ont part en cette premiere resurrection, iouissent de la mesme felicité pendant le temps de ces mille ans, dans vne condition sainte & glorieuse à merueilles. Car estre faits *Sacrificateurs de Dieu & de Christ, & regner avec luy*, n'est pas vne chose dont la iouissance se doiuue esperer en cette vie, ou qui soit restrainte à quelque periode de l'Eglise, & à quelques fidelles seulement. C'est vn auantage qui leur est commun à tous, & dont la possession est reseruée aux lieux celestes. C'est la mesme chose que ce qui est au commencement de ce liure; *A celuy qui nous a aimés, & qui nous a laués de nos pechés par son sang, & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son pere, voire à luy soit gloire, & force, aux siecles des siecles, Amen.* Et ailleurs encore. *Tu es digne de prendre*

Apocal.
I. 6.

Apocal.
I. 1.

le liure, & d'ouurir ses seaux; car tu as esté occis; & nous as rachetés à Dieu par ton sang de toute tribu; & langue, & nation; & nous as faits Rois & Sacrificateurs à nostre Dieu, & nous regnerons sur la terre. Et en fin: Vous estes la generation esleuë, la sacrificataire royale; la nation sainte; le peuple acquis. Et qui voudroit restreindre ces choses là aux fidelles qui viuront durant les mille ans de ces Messieurs, se monsteroit mauuais interprete de l'Escriture. Saint Iean ayant conduit iusques là le recit de sa vision, nous raconte puis apres que le Diable fut deslié, & qu'il seduisit pour vn peu de temps les nations, & assembla Gog & Magog, & qu'estans assemblés en bataille en nombre comme le sablon de la mer, ils monterent sur la largeur de la terre, & enuironnerent le camp des Saints, & la Cité bien aimée, mais qu'il descendit du feu du ciel de par Dieu, qui les deuora. Desormais cela regarde l'auenir en telle façon, que pour le bien expliquer il est mal-aisé de tirer aucune lumiere des choses passées. Je me contenteray donc de dire que lors que le Seigneur parle ainti: *Quand le Fils del'homme viendra, pensés vous qu'il trouue foy en la terre?* il veut ce semble nous enseigner qu'il y aura peu de gens qui facent profession du vray Christianisme alors. Car il y a au grec; *Pensés*

Luc 18.

8.

vous qu'il trouue LA foy sur la terre ?
 τὴν πίστιν ἐπὶ τῆς γῆς; Or LA foy, au sti-
 le de l'Escriture, n'est pas toujours cet acte
 de nos entendemens par lequel nous em-
 brassons la doctrine de verité; c'est aussi
 bien souuent la doctrine de verité mesme.
 Et S. Paul prend assés frequemment ce ter-
 me en cette signification, particulièrement
 en l'Epistre aux Galates. Mais quand il
 le faudroit prédre pour l'habitude & l'acte
 mesme de le Foy, il est à presumer qu'il y
 aura peu de Chrestiens quâd la foy sera si
 rare. Parce que quoy qu'il en soit, la pre-
 dication de l'Euangile n'est iamais si desti-
 tuée d'efficace, que là où plusieurs grandes
 nations en font vne ouuerte profession, le
 nombre des vrais fidelles ne soit en quelque
 sorte considerable. Car quant à ce que
 quelques vns, pour respondre à ce passa-
 ge, disent qu'il n'est point inconuenient
 que cette longue, continuë, & profonde
 tranquillité & prosperité de l'Eglise pen-
 dant ces mille ans, altere finalement, &
 diminuë grandement la foy & la pieté dans
 l'esprit des hommes, il me semble qu'ils
 parlent en quelque façon contre eux mes-
 mes, & contre l'analogie de la verité.
 Comment se pourra-t-il faire que la con-
 noissance de l'Eternel remplisse toute la
 terre, comme le fond de la mer est couuert
 de ses eaux, & que neantmoins il y ait dans

l'esprit des hommes si peu de vraye pieté ? Ne disent ils pas que ce sera le temps de l'accomplissement des bonnes promesses de Dieu enuers ses enfans, & qu'il espan dra son Esprit de prieres & de supplications sur ses seruiteurs & sur ses seruantes ? Ne croyent ils pas que l'abondance des graces de Dieu sera telle sur les fideses alors, que ce qu'on en a veu au commencement du Christianisme, & du temps mesme des Apostres, n'a esté que le commencement de l'execution de la Prophetie de Ioël ? Comment donc l'Euangile estant presché par toute la terre avec tant de pureté, & comment sa predication estant accompa gnée de tant de graces de l'Esprit, y aura t-il si peu de gens en qui il desploye son efficace ? Au fonds, quel regne de Iesus-Christ doit estre celuy là, ou il comblera de benedictions temporelles, & de ces contentemens qui ne regardent que le corps, tant de milliers de gens qui n'au ront sinon le nom & l'apparence de vrais Chrestiens, & en qui la foy & la sanctifi cation sera morte ? Il y a donc beaucoup plus d'apparence qu'alors l'Eglise sera re duite à vn petit nombre de gens qui feront profession du Christianisme, & qui croi ront veritablement en Christ, que non pas à vne multitude innóbrable de faux Chre stiens, dont l'irreligion & la profaneté

deshonorera la croix du Sauueur du monde. Aussi nous est elle icy representée, non pas comme vne haute montagne qui remplisse toute la terre, mais comme vn petit nombre de combattans enfermés dans vn camp; ce qui fera que le Diable estant deslié, il s'en promettra vne victoire bien aisée. C'est pourquoy il se mettra encore vne fois à assembler les Nations, & leuera l'enseigne à Gog, & à Magog; mais le feu du Ciel, qui est celuy du dernier iugement, viendra, qui les deuorera tous, & garentira l'Eglise. Or bien que l'histoire du Dragon soit continuée iusques là, elle n'est pas acheuée pourtant. Il a esté chassé du Ciel, mais il s'est incontinent mis à faire ses rauages en la terre. Il a esté chassé de la terre pour mille ans, mais il y est reuenu, & a recommencé à seduire les Nations. Reste donc le dernier acte de la victoire de nostre Seigneur contre luy, c'est qu'il doit abismé dans les enfers éternellement, & sans esperance de ressource. Et c'est ce que S. Iean dit qui arriuera tost apres que le feu sera descendu du ciel pour deuorer les ennemis de l'Eglise. Car il adiouste immediatement; *Eile Diable qui les seduisoit fut ietté en l'estang de feu & de soulfre, là où est la beste & le faux prophete;* (c'est à dire, là où ie vous ay raconté au chapitre precedent qu'ils doiuent enfin

estre iettés: non qu'ils y ayent esté precipités dès mille ou douze eens ans aupara-
 uant, comme veulent les Millenaires) &
*ils seront tourmentés souz & nuict aux sie-
 cles des siecles.* Ce qui clost absolument
 l'histoire de Satan & de ce qui luy deuoit
 arriuer, n'en estant desormais plus parlé
 dans tout le reste de ce liure. Voila quel
 est, selon mon opinion, le sens de ce cha-
 pitre iusques là: car pour le reste, il con-
 tient vne description du grand & dernier
 iugement, laquelle n'a point de difficulté
 qui soit bien considerable. Là il ne se void
 qu'un thrône & vn seul homme assis des-
 sus, parce que ce ne sont plus les Apostres
 ny leurs successeurs qui iugent, mais no-
 stre Seigneur Iesus-Christ seul. Là se doit
 faire la resurrection qui est *de grands & de
 petits*, c'est à dire vniuerselle. Car cette
 premiere n'est reputée se faire sinon à l'é-
 gard *des grands*, n'y ayant que ceux qui
 sont auancés en aage, qui soyent capables
 de se conuertir à la voix de l'Euangile.
 Là en fin doiuent estre ouuerts les liures
 où sont escrites les œuures des hommes, &
 le liure qui est appellé de vie, où est enre-
 gistré le nom de ceux qui doiuent obtenir
 l'heritage de salut. Ceux qui s'y trouue-
 ront escrits, ne manqueront pas d'estre
 sauués; les autres seront iettés en l'estang
 de feu, qui est la mort seconde. Cela

fait, il ne reste plus que la description de l'estat heureux & triomphant de l'Eglise de nostre Seigneur, qui vient incontinent apres dans le chapitre vingt-vnième.



CHAPITRE XI.

EXAMEN DV SENTI- ment particulier de quelques vns sur la prosperité de l'E- glise en la terre.

IE pense auoir iusques icy tellement satisfait aux argumens de ces Messieurs, & donné de telles interpretations aux passages sur lesquels ils se fondent principalement, que ie ne croy pas ny que desormais aucun y trouue de fondement assés assuré pour y establir l'esperance de cette prosperité de mille ans, ny que mesmes ils puissent alleguer contre mes opinions, chose aucune fort considerable. Car quant à ce que quelques vns trouueront peut estre estrange que Satan soit representé lié pendant vn si long cours de temps, où neantmoins il y a tant eu de nations idolatres, tant de persecutions de la part de la Beste

& du faux prophete contre l'Eglise, tant de gens morts en peché qui n'ont point escouté la voix de la predicatiõ de l'euangile, i'ay deux choses à respõdre à cette obiectiõ en peu de paroles. La premiere est, que cela n'empesche pas que nostre Seigneur n'ait dit, comme ie l'ay déjà touché cy dessus, que *le Prince de ce monde est desia iugé* : que l'homme fort a esté pris, & lié, & desarmé par vn plus puissant que luy; que *le Prince de ce monde s'en alloit estre ieué dehors*, & choses semblables. Et la raison de cela est, que ce qui est bien commencé, & qui se doit indubitablement acheuer, est tenu pour fait & paracheué, au stile de l'Escriture. Ainſi est il dit que nous sommes morts à peché, & que le peché est mort en nous, parce qu'il a commencé d'y mourir, & que son entiere destruction y est de tout point ineuitable. La seconde est que cela n'a pas empesché non plus, que nostre Seigneur Iesus n'ait appellé le changement arriué au monde par la predication de l'Euāgile, du nom de *παλιγενεσία*, comme si c'estoit vne nouvelle creation, & vne restauration vniuerselle de toutes choses, & qu'il n'ait dit, que *quand il seroit esleué sur la terre, il tireroit tous les hommes à luy*; ce que ses Apostres ont imité, quand ils ont appliqué à la vocation des Gentils, ces paroles du Prophete : *Toutes nations*

Iean

16. 1.

Matth.

11. 29.

Iean

12. 3.

Matth.

19. 28.

Iean

12. 32.

Rom.

15. 12.

loüés le Seigneur, & vous tous peuples célébrés-le. Et la raison de cela est encore, que c'est l'ordinaire de l'Escriture d'exprimer en termes fort emphatiques & fort absolus, des choses qui ne se disent qu'en comparaison de certaines autres, quand il arriue que la comparaison est extrêmement inegale. Or si vous comparés le siecle de la predication des Apostres avec les precedens, & l'estenduë de l'Eglise Chrestienne avec celle des Iuifs, vous y trouuerés vne si grande inegalité, qu'elle ne se peut suffisamment représenter par l'emphase d'aucunes paroles. Je pourrois donc bien icy couper le fil de ce Discours, qui s'est déjà beaucoup plus allongé que ie ne m'estois proposé au commencement; & ie le ferois fort volontiers, n'estoit que puis que ie me suis engagé iusques icy, il vaut mieux que tout d'vne main i'examine briuelement vne autre certaine opinion, qui bien qu'elle differe en quelque façon d'avec celle que ie viens de refuter, a pourtant en quelque autre égard beaucoup de ressemblance avec elle. Ceux donc qui la tiennent l'expliquent à peu près en cette sorte. Ils disent que le premier de ces grands & memorables éuenemens qui doiuent desormais arriuer auant la fin du monde, sera la ruine del'Antechrist, comme il est predit par les Prophetes. Qu'apres cela, & non plus

Kost, se doit faire le rappel des Iuifs, parce
 qu'il n'y a point d'apparence qu'ils se con-
 uertissent à nostre Seigneur, tandis que l'An-
 techrist leur y sera en obstacle. Mais que
 cela fait, tous les royaumes de la terre
 doivent estre reduits sous l'obeissance de
 nostre Seigneur, & que par ce moyen l'E-
 glise de Dieu aura vne merueilleusement
 grande estenduë. Et qu'enfin sa prosperité
 & sa splendeur sera grande alors, & illu-
 stre tout ce qui se peut, d'autant que c'est
 à ce temps là qu'est reserué l'accomplisse-
 ment de tant de belles predictions qui
 promettent au regne de Christ qu'il em-
 brassera tout l'Vniuers, avec beaucoup de
 magnificence terrienne. Et en cela ils s'ac-
 cordent avec les Millenaires de mainte-
 nant; mais ils different d'avec eux princi-
 palement en trois choses. La premiere est,
 qu'encore qu'ils ayent beaucoup de passa-
 ges de l'Escriture communs, pour prou-
 uer leur opinion, neantmoins ils refutent
 le plus illustre & le principal sur lequel
 les Millenaires se sont appuyés, qui est le
 20e chapitre de l'Apocalypse. Car ceux
 cy pretendent que la vision de l'emprison-
 nement de Satan est accomplie il y a long
 temps, & enueloppent ces mille ans
 dans tout ce long cours de temps au-
 quel l'Eglise de nostre Seigneur de-
 voit demeurer dans le desert, qui est de

douze cens soixante années. La seconde est, que ces Messieurs les Millenaires estimēt qu'apres cette prosperité de l'Eglise, elle retombera de nouveau en quelques persecutions, Satan, quand il sera deslié, deuant exciter Gog & Magog, pour environner le camp des Saints, & la cité bien aimée. Au lieu que ceux-cy pensēt qu'alors l'Eglise iouïra d'une victoire & d'une prosperité si entiere apres ses combats de tous les siecles precedens, qu'ellen'aura iamais plus à craindre d'ennemis corporels & terriens, tous ceux dont elle auoit experimēté la violence auparauant, estans entierelement ruïnés, & le Seigneur s'estant rendu le seul dominateur de toute la terre. La troisiéme est, qu'au lieu que les Millenaires esperent que cette prosperité de l'Eglise dureta mille ans, ceux cy croyent qu'elle sera de peu de durée. Car ils estiment que le second aduenement de nostre Seigneur ne doit pas estre restreint à vn iour précis seulement, & qu'il y doit auoir quelques choses grandes & notables qui feront partie de cet terrible iugement, lesquelles ne se peuuent pas executer ny terminer en vne iournée. A leur aduis doncques cet establisement du regne de Christ en la terre, doit estre l'une de ces choses là, & cōme le vestibule de la gloire de son empire celeste. Parce que quand il aura fait voir à la terre

la grandeur de sa puissance, & qu'il aura donné cet entier accomplissement aux propheties du Vieil & du Nouveau Testament, il enleuera son Eglise dans le ciel, où est le lieu de sa vraye & éternelle beatitude. Or est sans doute cette opinion plus tolerable que l'autre, pour quantité de raisons. Car elle s'accorde mieux avec cette perpetuelle suietion à la Croix que nostre Seigneur nous a denoncée. Parce qu'un peu de temps de prosperité, & principalement à la fin de son sejour icy bas, n'empesche pas que la Croix ne soit la condition ordinaire de l'Eglise. De plus, cette opinion ne s'esloigne pas tant de cette sage économie, laquelle Dieu a voulu suiure en rendant son Eglise conforme à nostre Seigneur Iesus-Christ. Car peu de temps de prosperité n'empesche pas vne entiere conformité avec la vie de son Redempteur, telle qu'il l'a menée en la terre. Encore se pourroit il trouuer entr'eux quelque ressemblance en cela, que comme nostre Seigneur a esté icy bas quarante iours apres sa resurrection, pendant lesquels il n'estoit ny dans l'estat de sa precedente infirmité, ny dans la iouissance de sa gloire, l'Eglise auroit à estre possible trente ou quarante ans en vn tel estat, qu'elle ne seroit ny suiette aux souffrances des temps passés, ny dans la possession des grandes gloires qui

l'attendent. Il y a cela de plus, que ce sentiment. s'adiuste mieux avec cette autre économie laquelle Dieu suit ordinairement en nostre sanctification, par la mortification du Vieil homme, & par la participation aux souffrances de nostre Seigneur. Car si cette Dispensation n'empesche pas que Dieu ne donne quelquesfois relasche à vne Eglise particuliere, iusques à ce qu'elle retourne à auoit besoin de la discipline du Seigneur, elle n'empeschera pas non plus qu'il ne donne cette profonde paix à l'Eglise vniuerselle pour vn peu de temps, iusques à ce que vienne celuy, non de la discipline de la verge, dont elle n'aura plus besoin, mais de la glorification, & de l'estat auquel l'Eglise sera pleine de sainteté & de beatitude. Pour le faire court, cette opinion choque beaucoup moins toutes ces consideracions generales que i'ay cy-dessus mises en auant, & semble netirer apres soy aucune mauuaise consequence. Tellement qu'estant question d'vn euenement qui est à venir, & l'auenir estant vne chose si obscure & si difficile à penetrer, que non seulement il est impossible de dire ce qui arriuera, si l'on n'en a des predictions bien précises, mais mesmes il est quelquesfois difficile de dire ce qui n'arriuera pas, si l'on n'en a dans la parole de Dieu des raisons bien cōuainquan-

tes, on pourroit bien laisser ces Messieurs iouir de leurs sentimens, en attendant qu'il plaise à Dieu nous faire voir effectivement cet aduenement du Sauueur du monde. Neantmoins, il faut que i'aduouë que ces Messieurs ne me satisfont pas ny dans les preuues qu'ils alleguent, ny dans les choses qu'ils produisent pour refuter les responses que l'on donne à leurs argumens; & ie doute's'ils respondroyent bien à quelques raisons que l'on pourroit mettre en auant pour destruire leur creance. Pour ce qui est de leurs argumens, ils font estat de ceux-cy en particulier; c'est que *la pierre coupée sans mains doit remplir toute la terre.* Mais i'ay déjà respondu à cela si amplement qu'il n'est pas besoin que i'y insiste dauantage. Item, que *l'Euangile du royaume doit estre presché par toute la terre habitable, en témoignage à toutes nations, & qu'alors viendra la fin.* Mais nous auons déjà touché que cela peut estre entédu d'une predication successiue de nation à nation, & qu'il n'est pas besoin de l'interpreter d'une chose qui se fasse tout à la fois en toutes les nations de la terre. Et de fait, nostre Seigneur dit que c'est *en témoignage à toutes nations.* Or ne suffit il pas que l'Euangile les visite les vnes apres les autres, pour porter témoignage contre elles en cas qu'elles n'y obtemperent

Dan. 2.
35.

Matth.
24. 14.

pas? Et il respond cela à ses disciples, qui luy demandoient quand viendrait la fin du monde. Or sa response ne quadre t'elle pas mieux à la question si nous presupposons qu'il dit; Vous voyés que l'Euangile a commencé d'estre presché dans la Iudée, mais qu'il n'en est point encore sorti. Il faut qu'il aille de nation en nation, comme il est venu en celle-cy, & qu'il les parcoure toutes, afin qu'il n'y en ait aucune qui se puisse plaindre qu'on l'ait mesprisée, ou qu'on ne luy ait pas manifesté l'esperance du salut; & puis alors viendra le iugement & la fin du monde? Cela, dije, ne satisfait il pas mieux à la question, que s'il respondoit; Il viendra vn temps d'icy à quantité de siecles, auquel cet Euangile sera tout d'vn coup presché à toutes les nations, & puis la fin dont vous parlés arriuera? Ils adioustent que *l'empire doit estre donné au Fils de l'homme sur tous peuples nations & langues.* Mais cela ne conclud pas ce qu'ils en veulent tirer. Le S. Esprit ayant dans le chapitre septième des reuelations de Daniel, représenté les quatre grands empires du monde sous la figure de quatre bestes, il leur oppose puis apres le regne du Fils de l'homme, sans y employer aucune figure mystérieuse ny de lion, ny d'ours, ny de leopard, ny d'aucune autre beste sauuage, de quelque nature qu'elle fust,

Dan. 7.

24. 24.

fut; expreffément pour nous donner à entendre, que ce royaume là deuoit eſtre d'une nature toute differente de ceux de la terre, au lieu que ces Meſſieurs ſe le figurent à peu près ſemblable, & ont quelque opinion qu'il ſe doit eſtablir par meſmes moyens. Et d'autant que ces autres empires, pour durables qu'ils ayent eſté, ont pourtant fini les vns apres les autres, de ſorte que de trois premiers il ne demeure aucune trace, & du dernier il ne ſubſiſte que quelques reſtes qui attendent leur deſtruction, il dit là qu'au contraire *le royaume du Fils de l'homme ſera une domination éternelle, & un royaume qui ne ſera point diſſipé*. Si donc ce royaume dont il eſt là parlé ſe doit entendre d'une domination terrienne, qui ne doit durer que trente ou quarante ans ſeulement, comment le S. Eſprit l'appelle-t-il éternelle, & encore en en faiſant oppoſition à ces autres grâds empires? En fin, parce que ces empires là, quelque eſtendue qu'ils euſſent eue, ou en l'Orient ou en l'Occident, n'auoyent pourtant occupé ſinon vne petite partie de la terre, les pays qui n'ont pas meſmes ouï parler du nom d'Alexandre, ou vers leſquels celui de Rome n'eſt pas paruenu, eſtans incomparablement plus grands que ceux qui ont eſté aſſuiettis à leur domination, le S. Eſprit dit que celui du Fils de

l'homme embrassera tout l'Vniuers. Ce qui se peut prendre en deux manières. Car nostre Seigneur regne en deux façons sur les nations de la terre. Sur les vnes il exerce seulement l'empire de sa Prouidence, sans neantmoins leur reueler le salut. Tellement qu'il regne mesme au milieu de ses ennemis, comme il est dit au Pseaume 110e. Sur les autres il exerce le Royaume de sa grace, & c'est là où il establit son Eglise, que nous auons dit cy dessus estre proprement le Royaume des Cieux. Si donc vous prenés ces mots, *Tous peuples, nations, & langues luy serviront*, d'une domination qui doie auoir lieu en vn mesme temps, ils se peuuent entendre de ce regne de Prouidence, & de cette autorité Souueraine que le Seigneur Iesus a sur le monde vniuersel. Et si vous les prenés du regne de Grace & del'establissemēt del'Eglise, par quel argument prouuera t-on que cela ne se doie pas entendre d'une domination successiue, & qui ne s'accomplit qu'en diuers temps? Il y a plus. C'est que comme quand ce royaume est appellé *eternel*, il n'est pas seulement signifié par là qu'il doit estre d'une durée aussi longue que celle du monde, mais aussi qu'effectiuement il durera *eternellement*, ce qui enclost necessairement l'estat de l'Eglise d'as les lieux celestes, il se peut faire que quand il est dit que ce royaume

S'estendra sur tout peuple, & nation, & langue, cela s'entēde aussi de l'estat de l'Eglise dans les cieus. Car ceux qui y seront recueillis aurōt esté rachetés de Dieu par le sang de Christ, de toute tribu, & langue, & peuple, & nation, comme il est dit en l'Apocalypse. Ils disent outre cela que la volonté de nostre Dieu doit estre faite en la terre comme au Ciel. En quoy ie me trouue surpris de la façon dont ils argumentent. Car ie voy bien que nostre Seigneur en ce formulaire de priere qu'il nous donne en Saint Matthieu, nous ordonne de demander à Dieu que sa volonté se face en la terre comme au ciel : mais ie ne voy pas qu'il predise que quelque iour il se doiuē faire. Autre chose est vn souhait & vne priere qu'il nous commande d'adresser à Dieu, & autre vne prediction par laquelle il determine luy mesme les choses futures. L'une est vne regle de nostre deuoir, à quoy l'euenement ne correspond sinon autant que Dieu le iuge expediēt pour sa gloire, & pour le salut de ses enfans. L'autre est vne presignification de l'euenement, qui ne peut n'arriuē pas, sans que le Seigneur puisse estre accusé de faute de prescience. Ie m'estonne qu'ils n'ont plustost allegué que nostre Seigneur veūt aussi là que nous demandions que *son regne vienne*. Et neantmoins cela n'auroit pas esté plus à pro-

Apoc.

5.

Matth.

6.10.

pos. Car le regne dont il veut là qu'on demande l'aduenement, c'est celuy qui deuoit estre manifesté bien tost apres ce moment auquel il parloit, & qui ne l'estoit pas encore alors, nostre Seigneur n'ayant point encore ny fait ny souffert ce qui estoit necessaire pour nostre salut. Ils insistent sur le 2^e chapitre de Daniel, où il est dit que *le Dieu des cieus doit susciter un royaume qui ne sera iamais dissipé.* Mais i'ay déjà considéré ce passage cy dessus, & montré que ces Messieurs n'en peuuent tirer aucun solide argument pour la these qu'ils défendent. Enfin, ils alleguent le 19. chapitre du liure de l'Apocalypse, qui merite veritablement d'estre mis en consideration. Dans le chapitre precedent est descrite la ruine de la grande Babylon, iusques au verset neuvième. En suite nous sont représentées les diuerses émotions qu'en sentent ceux qui considerent cette épouuantable desolation. Car tous ceux qui trafiquoyent avec elle, & qui tiroient quelque auantage de sa subsistance & de sa communion, en font des lamentations estranges, iusques au verset dix-neuvième inclusiuement. Et au contraire, le Ciel & les Saints, les Apostres, dije, & les Prophetes, sont là, par vne exclamation prophetique, exhortés à s'en réjouir; & cela au verset vingtième. Et comme i'ay re-

marqué cy dessus que dans les reuelations des Prophetes vne mesme chose est representée en diuerses visions, ce qu'un Ange descendu du ciel auoit crié à haute voix deuoit indubitablement arriuer, en disant, *Elle est cheute, elle est cheute la grande Babylon.* vn autre fort Ange le fait voir comme executé, dans vn embleme magnifique, depuis ce verset vingtième iusques à la fin. Au commencement de ce chapitre 19. S. Iean dit qu'il ouït vne voix d'une grande multitude au ciel, & c'estoit vne voix d'exultation & de louange à nostre Seigneur, à cause de la justice de ses iugemens, qui a paru en la destruction de Babylon; à quoy est iointe vne exhortation à le louer en cette occasion, iusques au verset sixième. Et là s'entend encore vne voix, comme d'une grande assemblée, qui égaloit en force, en hauteur, & en éclat, tant le son des grandes eaux, que la voix des forts tonnerres, & qui disoit, *Hallelu-iah; Car le Seigneur nostre Dieu tout puissant est entré en son regne. Esouïssons nous, & nous egayons, & luy donnons gloire: car les nopces de l'agneau sont venuës, & sa femme s'est parée: Et luy a esté donné qu'elle se veste de crespes pur & luisant; car le crespes sont les iustifications des Saints.* A quoy il est adiousté que, *bien heureux sont ceux qui sont appellés au banquet des nopces de l'agneau.* Cela fait, &

Saint Iean nous ayant rapporté au verset dixième, que s'estant ietté aux pieds de l'Ange qui luy faisoit voir ces merueilles, il en fut repris, il raconte vne autre nouvelle vision depuis le verset vnième iusques au dix-septième, en ces termes. *Puis ie vi le Ciel ouuert, dit-il, & voicy vn cheual blanc, & celuy qui estoit monté dessus estoit appelle fidelle, & veritable, lequel iuge, & bataille iustement. Es ses yeux estoient comme flamme de feu, & y auoit sur son chef plusieurs diademes, ayant le nom escrit que nul n'a connu sinon luy mesme. Il estoit vestu d'une robe teinte en sang, & son nom s'appelle LA PAROLE DE Dieu. Et les armées qui sont au ciel, le suiuoyent sur cheuaux blancs, vestus de crospe blanc & net. Et de sa bouche sortoit vne epee tranchante, afin qu'il en frappe les nations: car il les gouvernera avec vne verge de fer, & c'est luy qui foulera la cune du vin du courroux & de l'ire de Dieu tout puissant. Et en son vestement & en sa cuisse, il y auoit escrit ce nom; LE ROY DES ROIS, & LE SEIGNEUR DES SEIGNEURS.* Sur cela Saint Iean vit vn Ange dans le Soleil, qui appelloit à haute voix les oiseaux du ciel, pour venir manger la chair des Rois, & la chair des Capitaines, & la chair des forts, & la chair des cheuaux, & de ceux qui sont montés dessus,

& la chair de tous, francs, & serfs, petits, & grands. Puis il vit encore la Beste, & les Roys de la terre, & leurs armées assemblées pour faire guerre contre celuy qui est monté sur le cheual, & contre son armée. En suite vint le combat, la Beste fut prise, & le faux Prophete, & ces deux furent jettés tous vifs dans l'estang ardent de feu & de soulfre. *Et le reste fut tué par l'espée qui sortoit de la bouche de celuy qui estoit monté sur le cheual, & tous les orsiaux furent soulés de leur chair.* Si ces Messieurs peuuent tirer quelque argument de ces visions, il faut que ce soit, ou de ce qu'il est dit qu'apres la destruction de Babylon, Dieu est entré en son regne, ou de cette victoire que nostre Seigneur est représenté remporter sur la Beste & sur le faux Prophete. Or pour cette victoire, ie ne voy pas qu'il soit dit qu'apres que le Seigneur l'aura remportée, l'Eglise doüue iouir de prosperité icy bas; qui est-ce dont il est question. Qui nous empeschera donc d'entendre par là que Dieu ayant reserué la destruction entiere de l'Antechrist à son second aduenement, comme Saint Paulle nous enseigne, cette destruction nous est décrite en cette vision enigmatique, de la façon la plus auguste & la plus magnifique qui se peut? On se trompe à mon aduis quand en l'interpretation d'une telle

vision, on en presse toutes les particularités, pour trouuer dans l'euuenement quelque chose qui y corresponde. Comme dans les paraboles de nostre Seigneur en l'Euan-gile, il y a quantité de choses qui ne ser-uent sinon d'ornement & de feuillages au tableau, il y a beaucoup d'apparence que dans ces visions Prophetiques il y en ait pareillement quelques vnes qui ne se ser-uent qu'à leur emphase & à leur decora-tion. Desorte qu'il est bien indubitable que la destruction de la Beste & du faux Prophete est descrite en cet endroit; mais qu'il y doime auoir quelque chose qui res-ponde exactement à la description des oi-seaux qui se soulent des charongnes des corps morts, ie doute fort qu'on soit bien fondé à le presumer, & voudrois atten-dre l'euuenement auant que d'en parler avec assurance. Quand ie lis le Pseaume dix-huitième, où le Prophete represente les deliuances qu'il a receues de Dieu, & la protection qu'il luy a donnée contre les at-taques de ses ennemis, & que ie cherche dans son histoire quelque chose qui se rapporte à la magnificence des particula-rités de cette description, ie n'y trouue rien de semblable. Ce qui me fait croire que c'est vn enthousiasme poëtique, qui ne doit pas estre examiné selon toute la se-uerité des loix des Historiens ou des Ora-

teurs. Or chacun sçait l'affinité qui est entre les poëtes & les prophetes, & qu'elle ressemblance il y a entre leurs visions & leurs transports. Neantmoins, quand il y faudroit tout presser, encore ne sçauroit on conclure autre chose de cette vision, sinon que les iugemens de Dieu sur la Beste & sur le faux Prophete, seront terribles, & que les instrumens qu'il y employera y seront extrêmement animés. Mais au reste, la guerre ne doit pas estre terrienne, puis que les armées qui doiuent combattre, aussi bien que leur Chef, viendront du Ciel; & cette espée qui sort de la bouche du General de ces armées, & qui doit faire cette épouuanteable execution, est, ce semble, l'espée de la Parole de Dieu, qui est l'Esprit de la bouche du Seigneur, à qui l'Apostre S. Paul attribué la déconfiture du meschant, & non à l'effort des moyens humains, & aux guerres de la terre. Or personne ne doute que le meschant ne doie estre destruit de cette façon là, & qu'il ne soit acheué d'abolir par la splendeur de l'apparition de Christ, apres laquelle l'Eglise attend la felicité du Ciel, & non les prosperités mondaines. Quant à cette autre vision, ie croy que ce qu'il est dit là, que Dieu est entré en son regne, c'est qu'il y doit entrer bien tost: car chacun sçait que tel est le Rile des Saints Pro

2. *Tbess.*
2. 8.

Psal.

97. 1.

Psal.

99. 1. &

Milloirs.

phetes. Et si David preuoyant le premier aduenement de Christ, s'est escrié diuerses fois, *l'Eternel regne*, pourquoy est-ce que S. Iean ne se fera pas serui de termes semblables en preuoyant le second? Car quant à ces nopces de l'Agneau, il y a beaucoup plus d'apparence que cela se doive entendre de la felicité du ciel, que non pas de celle de la terre. Cette parure de son Epouse, qui consiste dans *les iustificacions des Saints*, conuient mieux au siecle à venir que non pas au present, & le mariage de nostre Seigneur avec son Eglise estant mystique & spirituel, & tout à fait esloigné de la condition des choses d'icy bas, la magnificence de ces nopces doit estre spirituelle pareillement, & plustost celeste que terrienne. Le S. Esprit doncques nous a voulu dire par là, que le Seigneur Iesus estoit prest de celebrer avec son Eglise, la solemnité de leur mariage en la glorifiant là haut, comme il y est luy mesme souverainement glorieux. Et dautant que cela ne se doit faire sinon apres la destruction de la Beste & de l'homme de Peché, Christ est incontinent apres representé comme venant en equippage de combattant, pour le déconfire sans ressource. Mais, comme ie l'ay déjà dit, tout cela est à venir; c'est pourquoy il y faut aller avec beaucoup de retenue.



CHAPITRE XII.

*EXAMEN DE CE QUE
ces Messieurs produisent pour
refuter les responses qu'on op-
pose à leurs raisons.*

I'Ay dit que ces Messieurs ne me satis-
font pas dans les choses qu'ils produi-
sent pour refuter les responses qu'on peut
apporter à leurs argumens. Voyons main-
tenant ce qui en est. Outre ceux que ie
viens d'examiner ; ils alleguent vne gran-
de multitude de passages. Tel est celuy-cy
d'Osée. *Iniques à ce que l'Eternel vienne,
& nous fasse plenuoir la iustice. Et ceux-cy*
du Pseaume 27^e. *Il descendra comme pluye
sur l'herbe fauchée. Le iuste fleurira au temps
de ce roy, & y aura abondance de paix.*
Item, ceux-cy du Pseaume 85^e. *l'esconte-
ray ce que le Seigneur dira : Certainement il
parlera de paix à son peuple. Il fera mar-
cher la iustice deuant soy, & la mettra par
la voye de ses pas. Ceux cy du Prophete
Esaië, Voicy ton Sauueur vient ; voicy son
alliance est pardeneurs luy. Et on l'appellera*

Os. 10^e
11.
Ps. 78^e
6.7.

Ps. 85^e

Es. 61^e
46

le peuple Saint, & la recherchée de l'Eternel.

Zach.
3. 10.

Celuy-cy de Zacharie. Chante & i'esioüi fille de Sion, car voicy ie vien, & habiteray au milieu de toy, dit l'Eternel. Et plusieurs nations s'adjoindront à l'Eternel en ce iour là, & me seront pour peuple, & i'habiteray au milieu de toy, & tu connoistras que l'Eternel des armées m'a enuoyé à toy. Le P'scaume

119.

98e y est à leur aduis tres exprés, & singulierement remarquable. Chantez à l'Eternel nouveau Cantique, car il fait des choses merueilleuses; sa dextre, & le bras de sa Sainteté luy ont acquis le salut. L'Eternel a fait connoistre son salut, il a reuele sa iustice deuant les yeux des Nations. Tous les bouts de la terre ont ven le salut de nostre Dieu. Vous tous les habitans de la terre ietz des cris d'esouissance à l'Eternel. Que la mer & ce qui est en elle bruyent, & le monde, & ceux qui y habitent. Que les fleues frappent des mains, ensemble que les montagnes menent ioye: En la presence de l'Eternel, car il vient pour iuger la terre. Ils y rapportent aussi ces paroles de Dauid. Tu

Pf. 12.
34. 36.

te leueras, tu auras compassion de Sion; car il est temps d'en auoir pitie, d'autant que le terme est venu. Item, les Nations craindront le nom de l'Eternel, & les Rois de la terre craindront ta gloire. Et ces paroles

Pf. 66.
19.

d'Esaië encore. Le temps vient que i'assembleray toutes les nations & langues, & elles

viendront, & verront ma gloire. Ils raconteront ma gloire parmy les nations. Et encorcs celle de Michée. Et quant à toy leur du troupeau, feriereffe de la fille de Sion, elles viendront à toy: aussi viendra à toy l'ancienne domination, le regne de la fille de Ierusalem. Et celles du Pseaume 75: Quand i' anray pris le lieu de couvenance, ie iugeray droictement. Et retrancheray toutes les cornes des meschans, & feray que les cornes des iustes seront estuées. Ils appliquent à cela les paroles du Seigneur, quand il dit que la moisson est grande: Et celles du Prophete Dauid: La rosee de ta iennesse te sera produite de la matrice de l'aube du iour, Item, Ton peuple sera un peuple de franc vouloir, au iour que tu assembleras ton armée en sainte pompe. Ils n'oublient pas celles ou Esaië dit, qu'un pays est enfanté en un iour, & qu'une nation naistratout à'un coup, quand Sion enfantera ses fils aussi-tost qu'elle aura senti le travail d'enfant. Ité, celles où il patie de volees épaiesses cōme nuées, qui volent comme pigeons à leurs trous. Ils disent que le bon plaisir de nostre pere a esté de nous donner le royaume. Ils y employent aussi ces paroles d'Ezechiel; Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel; Qu'on oste cette tiare, & qu'on enleue cette couronne: ce ne sera plus celle-cy, i'estuieray ce qui est bas, & abaisseray ce qui est haut. Je la mettray à la ren-

Michée
4. 8.

Pf. 75.
3. 12.

Matth.
9. 37.

Pf. 110.
3.

Es. 66.
8.

Es. 62.
8.

Luc. 12.
32.

Ezech.
21. 32.
32.

verse, à la renverse, à la renverse, & ne
sera plus, iusqu'à ce que celuy vienne, au
quel appartient le gouvernement, & le luy
bailleray. Ils y accommodent encore cel-

Es. 2. 2.

3. 4.

les-cy du deuxièrne d'Esaië. Venez &
montons à la montagne de l'Eternel, à la
maison du Dieu de Iacob; & il nous en-
seignera touchant ses voyes. & nous chemine-
rons en ses sentiers. Ils ne font pas difficul-
té d'y appliquer ces paroles de la Genese.

Genes.

22. 18.

En ta semence seront benites toutes les famil-
les de la terre: & celles de Saint Paul, que

Rom. 11.

31.

Apocal.

9. 10.

Dieu doit faire misericorde à tous. Ils
croient que ces mots de l'Apocalypse re-
gardent là; Jusques à quand Seigneur, ne
vengeras tu point nostre sang de ceux qui ha-
bitent sur terre? Ils soustiennent que c'est
en cela que consiste l'accomplissement de

Rom.

11. 25.

ce que S. Paul dit touchant l'entree de la
plenitude des Gentils; & ce qui est dit en
l'Apocalypse, touchant la reduction des
royaumes du monde au Seigneur & à son

Apocal.

11. 15.

Ezech.

37. 22.

Christ. Ezechiel à leur aduis en a enco-
re parlé quand il dit: Je feray qu'ils seront
une seule nation aux pays sur les montagnes
d'Israël: & eux tous n'auront qu'un roy pour
leur roy, & ne seront plus deux nations, &
ne seront plus divisés en deux royaumes. Ils

Heb.

8. 8.

veulent que l'on obserue que l'Apostre a
dit que toutes les choses qui doivent estre as-
suiettes à nostre Seigneur, ne l'ay ont point

Encore esté assuiettis, & pensent qu'elles le seront alors. Ils y appliquent, ie ne sçay comment, car il semble que c'est directement contre l'intention de S. Paul, ces paroles d'Esaië. *O Israël, quand ton peuple seroit comme le sablon de la mer, un residu en sera conuertis, mais la consommation determinee fera débonder la iustice.* Ils croyent que c'est le *retablissement du royaume à Israël*, que les Apostres esperoyent. Ils disent que le Mediateur n'a point encore remis le royaume au pere, comme S. Paul dit qu'il fera. Item, que nous ne voyons point encore les nouveaux cieux & la nouvelle terre, que les Prophetes nous font esperer. Ils font vne particuliere insistance sur ces paroles d'Esaië. *Et les nations, dit il à l'Eglise, chemineront a ta lumiere, & les rois à la splendeur qui se leuera sur toy.* Item: *Adonc tu verras, & seras illuminee, & ton cœur s'estonnera & s'elargira de ioye, quand l'abondance de la mer sera tournée vers toy, & la puissance des nations sera venue à toy.* Et derechef: *La nation & le royaume qui ne te servira point, periront: voire ces nations là seront reduites en vne desolation totale.* Ils veulent qu'on remarque soigneusement ces paroles de S. Paul. *Freres, ie veux bien que vous sçachiez ce mot, afin que ne soyés oustreuidés en vous mesmes: c'est qu'il est*

Es. 10³
22.

Rom.

9. 27.

Act.

1. 6.

1. Cor.

15. 24.

Es. 65.

17.

Es. 60.

3. 5. 12.

Rom.

11. 25.

aduenue en durcissement en Israël en partie ;
 iusques à ce que la plénitude des Gentils soit
 entrée, & ainsi tout Israël sera sauué. Mais
 ils croyent sur tout qu'à cela ont regardé
 ces paroles de Zacharie. En ce temps-là
 l'Eternel sera le protecteur des habitans de
 la Ville de Ierusalem : & le plus foible
 d'entr'eux sera en ce temps là comme David ;
 & la maison de David sera comme des An-
 ges, commel'Ange de l'Eternel deuant leur
 face. Et aduiendra qu'en ce temps là ie
 chercheray à destruire toutes les nations qui
 viendront contre Ierusalem. Et l'espandray
 sur la maison de David, & sur les habitans
 de Ierusalem, l'Esprit de grace & de suppli-
 cations, & ils regarderont vers moy qu'ils
 auront percé. Ils trouuent aussi quelque
 chose pour leur opinion dans ces paroles
 de Ieremie, bien que l'Apostre les appli-
 que au premier aduenement de nostre Sei-
 gneur. Ce sera icy l'alliance que ie trait-
 teray avec la maison d'Israel, apres ces iours
 là, dit l'Eternel: Je mettray ma loy au de-
 dans d'eux, & l'escriray en leur cœur, &
 ie leur serai Dieu, & ils me seront peuple. Et
 n'enseigneront plus chacun son compagnon &
 chacun son frere, disans, Connoissés l'Eter-
 nel: Car ils me connoistront tous depuis le
 plus petit d'entr'eux iusques au plus grand,
 dit l'Eternel. Ces paroles d'Esaië y sont
 pareillement employées. Or il aduiendra es
 derniers

Zach.
 12. 8 9.
 10.

Ierem.
 31. 33.

Es. 22.

derniers iours que la montagne de la Maison de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes, & sera esleuee par dessus les costaux, & toutes nations y aborderont. Et plusieurs peuples iront, & diront, venès & montons à la montagne de l'Eternel, à la Maison du Dieu de Iacob, & il nous enseignera touchant ses voyes, & nous cheminerons en ses sentiers. Car la Loy sortira de Sion, & la parole de l'Eternel de Ierusalem.

Ce qui est, cōme nous auons veu ailleurs, repeté en mesmes termes dans la Prophetie de Michée. Mais à quoy faire en produire dauantage? Ils y citent encore Esaië. 2. 4. Ierem. 30. 18. 19. 20. Ierem. 31. 1. Ierem. 49. 37. 38. 39. Ezech. 38. 16. Dan. 12. 1. 2. 1. Pierr. 1. 3. & ie ne sçay combien d'autres passages. Car comme par tout où il est parlé d'ot en l'Ecriture, les chercheurs de Pierre philosophale s'imaginent qu'elle y est, & par tout où il est fait mention de feu, les Docteurs de la communion de Rome y trouuent le Purgatoire, ces Messieurs s'imaginent rencontrer le regneterrien de Iesus-Christ en tous les endroits où les Prophetes attribuent à l'Eglise quelque magnificence & quelque splendeur. Et ils sont si passionnés pour cela, que tout le monde ayant iusqu'icy interpreté le 21^e & le commencement du 22^e chapitre de l'Apocalypse, de l'Eglise

triomphante dans le Ciel, ils osent bien
 maintenir qu'il y est parlé de sa prospérité
 en la terre. Parce que les *feuilles de l'arbre*
de vie, sont pour la santé des Gentils. Mon
 intention n'est pas d'esplucher tous ces
 passages vn à vn: ce seroit vne œuvre de
 longue haleine, & vne diligence peu ne-
 cessaire. Je ne veux pas mesmes les di-
 stribuer par Classes, & les rapporter exa-
 ctement à ces responses & à ces considera-
 tions generales que i'ay cy-dessus dit qu'il
 falloic faire sur les passages de l'Escriture
 qui semblent promettre quelque prospe-
 rité terrienne à l'Eglise de Dieu. Le le-
 cteur pourra faire cela de luy mesme, apres
 les ouuertes que ie luy en ay données là.
 Je diray seulement que sans mettre icy en
 ligne de conte quelques vns de ces témoi-
 gnages qui n'approchent ny près ny loin
 de cette matiere, & dont ie m'estonne
 comment il est tombé en l'esprit de ces
 Messieurs de les y alleguer, les autres sont
 tels que pour mediocrement que l'on soit
 versé en la lecture de la Parole de Dieu, il
 n'y a rien de si aisé que d'y respondre.
 Quelques vns d'entr'eux ne regardent si-
 non le peuple d'Israël, qui viuoit sous la
 dispensation legale, & à qui Dieu promet-
 toit des benedictions temporelles en suite
 de l'alliance qu'il auoit traitté avec luy.
 Dans les autres, il est promis des benedi-

Etions purement spirituelles en des termes allegoriques, & accommodés à la nature de l'Economie du Vieux Testament. Il y en a d'autres qui concernent le premier aduenement de Christ, & qui deuoient estre accomplis sous ce periode de temps qui dure de là iusques au second, encore qu'ils soyent eonceus en termes qui semblent auoir plus de rapport au second aduenement, parce que les Prophetes les mesloyent ensemble. D'autres aussi concernent le peuple d'Israël precisément, non entant qu'il a vescu sous la dispensation de la Loy, mais entant qu'il doit estre quelque iour rappellé à la connoissance de Dieu, & à la participation de ses alliances, & dont par consequent il ne faut pas estendre ny la signification, ny l'accomplissement plus loin. Il y en a d'autres qui regardent ce mesme peuple, non proprement en luy mesme, mais seulement comme il estoit type de l'Eglise Chrestienne; & cela en diuers égards. Gar tantost il la represente ainsi qu'elle deuoit sortir hors de la captiuité de Babylon, ce qui a commencé à se faire du temps de nos peres, & qui acheuera des'accomplir à l'heure qu'il plaira à Dieu. Tantost il la represente entant qu'il possedoit la terre de Canaan, comme le lieu de son repos & de sa felicité terrienne; ce qui regardoit la felicité du

Ciel, dont nous attendons la reuelation quand il fera temps. Il y en a d'autres qui promettēt bien quelque prosperitē temporelle & terrienne à l'Eglise, mais qui ont deus'executer en quelques tēps & en quelques occasions particulieres, & qu'il ne faut pas tirer à consequence, ny pour l'Eglise vniuerselle, ny pour quelque long & considerable espace de temps de son sejour icy bas. Il y en a d'autres encore qui sont dits del'Eglise Chrestienne seulement pour la comparer avec l'Eglise Iudaïque, & qui à cause de l'inegalité cōme infinie qui est entre elles, eu égard à l'estēduē & aux auantages de l'une par dessus l'autre, sōt exprimés en termes souuerainement magnifiques, qu'il ne faut pourtāt pas prendre precisément ny absolument. D'autres ne se doiuent accomplir sinon par parties, lesquelles doiuent venir successiuent les vnes apres les autres, & que neantmoins ces Messieurs prennent comme s'ils deuoient auoir leur accomplissement tout d'un coup & en mesme temps. D'autres encore sont par les Apostres mesmes adaptés à cette dispensation sous laquelle l'Eglise vit depuis le premier aduenement du Messie, & qui par consequent ne peuuent auoir rien de commun avec cette prosperitē temporelle pour la preuue de laquelle ils sont allegués. Ou s'ils y peuuent auoir quelque

chose de commun, tant y a qu'il n'y a nulle necessité de les y tirer, & ils n'ont en eux force aucune capable de la prouuer, puis que les Apostres les ont appliqués à vne condition de l'Eglise merueilleusement differente. Enfin, il y en a d'autres qui ne concernent sinon la gloire du Ciel, mais qui sont exprimés en termes empruntés des choses conuës qui sont en la terre. Parce qu'il estoit question de designer ce qu'œil n'a point veu, ny oreille ouy, & qui n'estant point monté en cœur d'homme, ne pouuoit estre expliqué en termes accommodés à l'excellencé de la gloire & de la felicité de là haut. Et telle est la description de la sainte Ierusalem, comme elle se trouue au 21^e chapitre de l'Apocalypse. Car quant à ce qui est au commencement du 22^e, ie m'estonne pour le dire icy en passant, comment ces Messieurs le veulent destourner ailleurs. *Puis il me monstra, dit le Prophete, un fleuve pur d'eau viue, resplendissant comme crystal; procedant du thrône de Dieu & de l'agneau. Et au milieu de la place de la Cité, & des deux costés du fleuve, l'arbre de vie portant douze fruits, par chacun mois rendant son fruit; & les fueilles de l'arbre sont pour la santé des Gentils.* Ces dernieres paroles, disent ils, monstrent qu'il est là parlé de l'Eglise de Dieu en la terre, parce que

dans le ciel il n'y aura plus de distinction
 de Juif ny de Gentil, & qu'il n'y aura
 plus de maladie à y guerir, ny plus d'ap-
 plication des fueilles de l'arbre à y faire,
 Ils me pardonneront s'il leur plaist si ie
 dis qu'ils sont trop subtils. Le texte ne
 dit pas que les fueilles de l'arbre seront
 appliquées aux Gentils pour les guerir de
 leurs maux. Il y a seulement au grec:
καὶ τὰ φύλλα τῆς ἕως εἰς θεραπείαν τῶν ἐθνῶν.
Ce qui se peut ainsi tourner. Et les fueil-
les de l'arbre sont celles qui estoient ordonnees
pour la guerison des Nations. Car c'est
 vne allusion au 47^e d'Ezechiel, où est la
 description de la source d'un fleuve qui
 sortoit du sanctuaire, pour arroser le pays
 assigné au peuple de Dieu, aux bords du-
 quel il est dit qu'il y devoit auoir des ar-
 bres fructifiers, dont les fruits seroyent
 bons à manger, & leur fueillage contre la
 froissure. Parce donc que l'on se pouuoit
 imaginer que cette vision d'Ezechiel ne
 regardoit que le peuple d'Israël seulement,
 S. Iean l'interprete en cet endroit, &
 dit qu'elle a aussi regardé les Nations. Et
 d'autant que c'est vn mesme Iesus-Christ,
 & vn mesme fruit de la Grace, vn mesme
 effect de sa consolation & de son salut, qui
 se communique en la terre, & qui se com-
 muniquera au ciel, il dit que cet arbre dont
 les fruits se gousteront & se sauoureront au

ciel dans toute la plenitude de leur excellence, c'est celuy mesme dont les fueilles ont esté appliquées sur les playes & les froissures des Nations en la terre, & dont elles ont eu guerison, comme le Prophete l'auoit predit. A toutes ces responses doncques, lesquelles j'ay alleguées cy dessus, qu'est ce que ces Messieurs oppoient? Ils ne soustiennent pas leurs interpretations par raisons; ils n'infirmement pas ces responses là par des considerations ou conuainquantes ou mesmes probables; ils ne nient pas que toutes ces reflexions & toutes ces distinctions ne se puissent faire, & quelles ne puissent auoir lieu; seulement ils soustiennent que les passages qu'ils produisent vont encore plus auant, & que ces exceptions ne leur ostent pas leur force. Or desormais cela n'est pas raisonner: c'est seulement donner son opinion & son interpretation pour raison, ce qui ne conuient sinon ou aux enfans ou aux Prophetes. Car ceux-là n'alleguent point de raisons de leurs sentimens, parce que la pluspart du temps ils n'en ont point. Ceux cy en pourroyent bien mettre en auant s'ils vouloyent; mais ils n'en ont pas besoin, parce qu'ils sont reuestus d'une autorité diuine. Pour ceux qui ne sont pas Prophetes, ils en doiuent alleguer, ou bien n'entreprendre pas de persuader des choses

de cette importance. Car pour se les persuader à eux mesmes, quand ils sont seuls dans leurs cabinets, on ne les en peut pas empêcher. Mais de pretendre de les faire passer pour des creances vniuerselles, & d'en donner l'impression par leurs discours & pas leurs escrits, c'est ce qu'il ne faut pas entreprendre, s'ils ne le peuvent exécuter par des raisons si évidentes & de si grands poids, que nos entendemens soyent obligés d'y donner leur acquiescement, & que nous y trouuions vne entiere satisfaction pour nos consciences.



CHAPITRE XIII.

*EXAMEN DES RESPON-
ses que ces Messieurs opposent
aux obiections qu'on leur
fait.*

I'Ay aussi dit que ie doutois si ces Messieurs respondroyent bien aux obiections qu'on pourroit faire à leur creance, & me semble qu'il est à propos que nous en fassions icy quelque essay. La premiere obiection qu'eux mesmes disent

qu'on leur fait, est celle qui est tirée des paroles de nostre Seigneur, que j'ay déjà alleguées. *Quand le Fils de l'homme viendra, pensez vous qu'il trouue foy en la terre?* Car il n'y a point d'apparence qu'en ce bien-heureux temps auquel Dieu accomplira, comme ils esperent, toutes les bonnes promesses qu'il a données à son peuple, la foy soit si rare en la terre, que nostre Seigneur ait eu iuste sujet de faire cette interrogation. A cela donc ils respondent quatre choses. La premiere est que puis que l'Escriture promet à l'Eglise l'entrée de nostre Seigneur en son regne, l'assuiettissement de toutes choses sous ses pieds, la preparation de l'espouse, la victoire, la resiouissance des cieux & de la terre à cause des nopces de l'agneau, & que ces choses là n'ont point encore esté accomplies, & ne le peuuent estre au siecle à venir, il faut necessairement les attendre peu de temps auant la venuë de nostre Seigneur, & par consequent donner à ces paroles quelque interpretation qui ne choque pas ces passages là, où toutes ces merueilles nous sont promises. Mais on a accoustumé de dire dans les Escoles, qu'argumenter n'est pas respondre. Si ces Messieurs auoyent prouué que tous ces passages qu'ils ont allegués, se doiuent prendre comme ils le pretendent, & s'ils

Lue
8. P.

auoyent solidement refuté les interprétations que ie leur ay données cy dessus, on supporteroit qu'ils argumentassent de la façon. Ne l'ayant point encore fait, qu'est-ce autre chose alleguer ces passages là, si non perdre inutilement le temps, & inculquer leur opinion hors de saison, au lieu de satisfaire comme il faut aux difficultés qu'on y forme? La seconde chose qu'ils disent est, qu'il faut auoir égard à l'occasion pour laquelle nostre Seigneur à prononcé ces paroles. Il est là question de la parabole de la vefue, qui importunoit le iuge inique, pour estre deliurée de sa partie aduerse, qui la tourmentoit iniustement, Christ donc ayant dit qu'en fin le iuge estant vaincu par ses importunités, il se resolut à la deliurer, afin qu'elle ne luy rompist pas éternellement la teste, il adiousté immediaten ent apres, *Dieu ne deliurera-t-il point ses esleus, qui crient à luy iour & nuict, combien qu'il differe de se courroucer pour l'amour d'eux? Je vous dis que bien tost illes vengera. Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensés vous qu'il trouue foy en la terre?* D'où à leur aduis il appert, qu'il y a vn certain temps destiné pour la deliurance des esleus, & pour la vengeance des persecutions qui leur sont faites. Or quel temps plus conuenable que celuy là que tant de Propheties ont

designé? Il y aura donc peu de foy en la terre, lors que le Seignent viendra pour faire cette vengeance en faueur de ses esleus; mais cette vengeance estant faite, & ses ennemis estant vaincus, il esandra la Foy par toute la terre. C'est encore, cela, presupposer ce qui est en question. Car pourquoy ce temps designé pour la vengeance ne sera-t-il pas celuy du dernier iugement, auquel nostre Seigneur viendra tant pour faire punition de ses ennemis, que pour deliurer entierement son Eglise? Et ces mots, *quand le Fils de l'homme viendra*, pourquoy ne signifient ils pas son dernier aduenement? Et si à son dernier aduenement il ne trouue presque point de foy icy bas, comment l'Eglise sera-t-elle alors en cet estat florissant auquel toutes les Propheties seront accomplies? Ils adioustent donc pour troisieme responce, que le second aduenement de Christ n'est pas limité à vn certain iour, mais qu'il doit comprendre vn temps assez long, & d'une considerable estendue. Que le commencement de cet aduenement doit estre quand il ruinera l'Antechrist; que la continuation & le progrès en fera lors que la plenitude des Gentils entrera, & que les Iuifs seront conuertis, ce qui durera iusques à l'apparition réelle de la personne de Christ; & enfin, que l'ac-

complissement en sera quand le Seigneur Iesus fera effectiuement voir sa presence. Or est il, disent ils, bien aisé de conceuoir que ces mots, *Quand le Fils de l'homme viendra*, se doiuent entendre du commencement, & non du progrès & de l'accomplissement de sa venuë. Cela est respondre quelque chose, & y proceder comme il faut. Mais d'où ont ils appris que le temps de la venuë de Christ le doit diuiser en ces parties? Quelle raison peut auoir cela, ou quel fondement en la Parole de Dieu? Ils adioustent qu'il en doit estre du second aduenement comme il en a esté du premier; & que le premier n'a pas esté re-
 straint à vn certain iour, mais a duré plusieurs années. Mais premierement il y a des raisons pertinentes pourquoy le premier aduenement de Christ a embrassé vn assés long temps. Il falloit que le Seigneur fust paruenü à la stature & à l'aage d'vn homme fait, pour entrer en l'exercice de sa charge. Entré qu'il y a esté, il y a deu faire les fonctions de Prophete & de Ministre de la Circoncision, pour prescher l'Euangile entre les Iuifs, & pour le confirmer par ses miracles. Apres qu'il a eu souffert & qu'il a esté ressuscité, il a esté necessaire qu'il seiournast quelque temps en la terre pour verifier sa resurrection. Quelle pareille necessité doncques

ya t-il d'estendre son second aduenement à des Iubilés entiers, comme il semble que ces Messieurs le pretendent? Faut il tant de temps à la puissance de Dieu, ou pour resusciter les morts, ou pour transformer les viuans, ou pour esleuer les vns & les autres dans les nuées? De plus, ie voy bien la raison pourquoy toutes les années du séjour de Christ en la terre, sont appellées son aduenement & son iour. Il estoit effectiuement venu, & son séjour n'y a esté que la continuation de la manifestation de sa presence. Mais comment peut on appeller l'aduenement & le iour de nostre Seigneur, vn temps qui precedera de tant d'années son effectiue apparition? Je sçay bien aussi que la manifestation extraordinaire ou de sa verité ou de sa puissance, est quelquesfois appellée de ce nom de *venue* en l'Escriture. Mais autre est cette sorte de venue là, & autre la derniere dont nous parlons: & estans deux venues si differentes, l'une réelle, & l'autre metaphorique seulement, ce ne seroit pas la raison de n'en composer qu'une seule. En fin, s'il est certain que quelques Iubilés auant que le Seigneur apparaisse corporellement, il se manifestera neantmoins par la vengeance de ses ennemis, & par l'establissement de son royaume en la terre, & que ces Iubilés là passés il doie in-

failliblement apparoir, comment est-cé qu'il nous a dit qu'il viendra comme le larron en la nuict, c'est à dire à l'heure que les hommes penseront le moins à sa venuë? Ne sera-ce pas vn aduertissement si clair de son aduenement, qu'à peine se pouria-t-on tromper à en determiner la journée? La quatrième chose que ces Messieurs disent à cette obiection est, que selon toute apparence c'est en cetemps icy qu'eschet l'accomplissement de cet aduertissement touchant la rareté de la Foy: Parce que la corruption est si grande, & au dehors & au dedans de l'Eglise de Dieu, qu'il est impossible qu'il vienne vne autre saison à laquelle ces paroles puissent mieux conuenir. Si cela est, nous sommes bien prés de cet establissement du regne de Christ, & n'y a plus que quelques Iubilés à passer iusques à la fin du monde. Mais c'est là deuiner, & non pas répondre. La corruption est grande à la verité, & il n'y a que trop de sujet de s'en plaindre. De plus, les jugemens que Dieu a déjà fait tomber sur diuerses nations, nous endoiuent encore faire apprehender de plus grands, puis que les hommes n'en ont pas esté conuertis, & qu'ils donnent encore si peu d'esperance de repentance. Mais puis que la corruption est aussi bien au dedans de l'Eglise qu'au dehors, ie ne

ſçay pas ſur quoy on ſe fonde pour luy promettre bien toſt vne grande proſperité en la terre. Si l'Egliſe de Dieu eſtoit beaucoup perſecutée, & peu corrompue, il y auroit plus de ſujet d'attendre bien toſt la deliurance de l'Eternel, & qu'il exauceroit la voix de ſes eſleus, perſecutés pour ſa gloire. Eſtant beaucoup corrompue, & peu perſecutée, comme elle eſt, au moins certes au prix du ſiecle paſſé, ie crains pluſtoſt quelques nouveaux fleaux de la main de Dieu, que ie ne voy d'occaſion d'eſperer toute cette magnificence. La ſeconde obiection que ces Meſſieurs ſe propoſent à refuter, eſt tirée de ces paroles de S. Pierre au liure des Actes ; *Amendés vous donc, & vous convertiſés, afin que vos pechés ſoyent effacés. Quand les temps de rafraiſchiſſement ſeront venus de la preſence du Seigneur, & qu'il aura enuoyé Jeſus-Chriſt, qui auparauant vous aura eſté annoncé ; Lequel il faut que le ciel contienne iuſques au temps du reſtaſſement de toutes les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de tous ſes ſaints Prophetes, dès le commencement du monde.* Car iuſques icy l'on a entendu que ces temps de rafraiſchiſſement ſont ceux de la glorification de l'Egliſe dans le ciel, & que ce reſtaſſement de toutes les choſes que Dieu a prononcées par la bouche de ſes Prophetes, & la re-

Act 3.
19. 10.

stauration de l'Vniuers, comme nous l'at-
 tendons au dernier iour. Et ce qu'il est
 dit qu'il faut que le ciel contienne le Sei-
 gneur Iesus iusqu'à ce temps là, l'on a en-
 core creu que c'est pour signifier que nostre
 Seigneur n'apparoistra point visiblement
 sinon en cette derniere & grande iournée.
 Je ne sçay qui a fait cette obiection à ces
 Messieurs. Qui qu'il soit, il a ce semble
 presuppôsé qu'ils croyent que quand le
 Seigneur establira le royaume dont ils
 parlent, il apparoitra visiblement: opinion
 que nous auons cy dessus dit estre tenuë
 par quelques vns de nos nouueaux Mille-
 naires, & que ie ne croy pas que ceux
 là tiennent contre qui ie dispute mainte-
 nant. Neantmoins, voyons comment ils
 y respondent. Premièrement ils disent
 que ces temps de rafraischissement com-
 prennent tout ce dernier aage qui précé-
 dera l'apparition de Christ: de sorte qu'il
 n'en faut pas exclure celuy du royaume de
 Iesus-Christ, tel que quelques vns l'espé-
 rent. Mais ils me pardonneront si ie dis
 qu'ils ne considerent pas bien ce passage.
 Saint Pierre exhorte les Iuifs de s'amén-
 der, afin que leurs pechés soyent effacés,
quand les temps de rafraischissement seront
venus. Il parle donc d'un temps auquel
 les pechés des Iuifs conuertis seront effa-
 cée. Or les pechés de ces Iuifs conuertis
 aufquels

auxquels S. Pierre parloit, si au moins ils ont obey à son exhortation, seront ils effacés au temps de l'establissement de ce royaume de Christ en la terre? Qui ne void que l'Apoltre leur indique le Jugement, auquel il faudra que tous comparoissent, pour y receuoir sentence, les vns d'absolution, ce qui est l'effacement des pechés à cause de la connerfion, les autres de condamnation, qui est opposée à l'effacement des pechés, & qui vient en suite de l'impenitence? Apres cela il dit que ce sont des temps de rafraichissement, qui doiuent venir de la presence du Seigneur, *quand il aura enuoyé Iesus-Christ.* Iesus-Christ donc aura esté enuoyé quand ces temps de rafraichissement viendront. Comment donc aura-t-il esté enuoyé s'il est encore dans le ciel, comme on presuppse qu'il sera à l'heure de l'establissement de ce royaume? Ils disent en second lieu, que ce mot mesme de *rafraichissement*, nous enseigne que ce temps ne doit pas estre rapporté à la vie qui est à venir, qui sera le temps de repos, de vie, & de gloire éternelle. Sans doute ce mot de *rafraichissement* est metaphorique, & ne conuient pas à la gloire de la vie future, à le prendre proprement. Mais si les tourmens de la conscience qu'engendre la Loy sous laquelle les Iuifs viuoient, ou si les cala-

mité's desquelles cette nation auoit esté tra-
 uailée depuis long temps , & dont elle
 estoit encore menacée pour l'auenir , peu-
 uent estre représentées par des ardeurs , &
 des cuissions , & des alterations semblables
 à celles que le feu engendre , pourquoy
 est-ce que le repos & la consolation de la
 vie future ne pourront estre représentés
 par vn rafraischissement ? Derechef, si
 l'estat de ceux qui sont adiugés à la mort
 seconde, est représenté en l'Ecriture par
 vn estang ardent de feu & de soulfre ,
 pourquoy le terme de rafraischissement ne
 fera-t-il pas conuenable, pour exprimer
 le repos de la vie à venir qui luy doit estre
 opposé ? Que si cet estat fleurissant de l'E-
 glise de Dieu en la terre, est designé par le
 mot de rafraischissement en cet endroit, ie
 ne voy pas pour quelle raison S. Pierre en
 donne l'esperance aux Iuifs conuertis de
 son temps, puis que leur mort deuoit pre-
 ceder ce rafraischissement de tant de sie-
 cles. Car quelle part y peuuent ils auoir ?
 Ou quelle consolation en pouoyent ils
 receuoir dans les épouuantables calamités
 qui talonnoyent leur nation ? Ou quel ai-
 guillon auoit cela pour les exciter à re-
 pentance ? Ils disent en troisiéme lieu, que
 ces paroles , *Iusques au temps du restablis-*
sement de toutes les choses que Dieu a pronon-
cées par la bouche de tous ses saints Prophetes

depuis le commencement du monde, montrent assés manifestement qu'il s'agit là de l'establissement de ce royaume; parce que dès le commencement du monde les Prophetes en ont parlé. Et ils ne manquent pas d'alleguer pour la confirmation de cela, ce qui vient peu apres sur la fin du mesme chapitre. *Vous estes les enfans des Prophetes, & del'alliance que Dieu a traitée avec vos peres, disant à Abraham, Et en ta semence seront benites toutes les familles de la terre.* Or quant à cette promesse faite à Abraham, bien qu'il ne s'establisse point de tel regne de Iesus Christ en la terre, elle ne laissera pas de se trouver verifiée en la vocation des Gentils, au moins si nous en croyons S. Paul, qui l'y applique en l'Epistre aux Galates. Pour ce qui est des Prophetes, ils ont pour le moins aussi certainement parlé dès le commencement du monde, de ce reestablissement de toutes choses qui se doit faire par la restauration de l'Vniuers à la seconde apparition de Christ, que de cette prosperité terrienne qu'on veut faire esperer à l'Eglise. Reste donc de sçauoir ce que signifie cette ἀποκατάστασις πάντων ἧν ἐλάλησαν οἱ προφῆται; ce reestablissement, dije, de toutes les choses dont les Prophetes ont parlé. Et i'aduouë que ce mot peut aussi bien signifier les choses qui se doiuent par-

Act. 15.

Gal. 3. 8.

faire & restablir en cette vie, comme la vocation des Gentils & le rappel des Iuifs, que le renouvellement de l'Vniuers, qui se doit faire à la fin du monde. Et de fait, *ἀχρι ἀποκατάστασις*, peut aussi bien se prendre en ce sens: *Il faut que le ciel continue le Seigneur Iesus, iusques à ce que tout ce qui se doit faire pendant le temps de son premier aduenement soit accompli: comme enceluy-cy, Il faut que le ciel continue le Seigneur Iesus iusques à ce que l'Vniuers se renouuelle en la derniere iournée; & l'un est aussi vray que l'autre. Neantmoins il y a cette difference entre ces deux expositions, que la seconde estoit plus propre à deliurer les esprits des Iuifs des erreurs dont ils estoient preoccupés, au lieu que la premiere estoit capable de les fomenter. Car les Iuifs auoyent cette imagination, que le Messie qu'ils attendoyent, demeureroit avec eux en terre, & leur assujettiroit le monde & toutes ses nations. De sorte qu'ils n'en pouoyent gouster vn qui estoit monté au ciel, comme les Apostres le disoyent, & qui les auoit laissés icy bas en estat contemptible selon le monde. S. Pierre les aduertit donc que Christ est monté là haut au ciel, & qu'il y doit demeurer iusques à ce qu'il retourne pour donner accomplissement à ce que tous les Prophetes auoyent predit de la restaurati-*

de l'Vniuers: ce qui estoit disertement opposé à leurs preiugés. Au lieu que s'il leur eust fait esperer l'establissement d'un grand empire terrien, il ne se pouuoit éuiter que cela ne flattast leurs esperances. La troisiéme obiection qu'ils se forment, est qu'au vingtiéme de l'Apocalypse le Dragon qui seduisoit la Beste & le faux Prophete, fut ietté en l'estang de feu & de soulfre; ce qui ne doit arriuer qu'au iour du dernier iugement. Si donc ce royaume de Iesus Christ ne doit estre reuelé qu'apres que le faux Prophete & le Dragon seront precipités en enfer, quel lieu ou quel temps y a-t-il pour l'establissement de ce royaume en la terre? A cela ils respondent que tout cet aage de la ruine du faux Prophete, de l'apparitiõ du Dragon, de l'establissement du royaume de Christ, & du iugement dernier de tout le monde, n'estant pris que pour vn seul temps, toutes ces choses s'y pourront bien rencontrer en l'ordre auquel elles doiuent arriuer, encore que l'Escriture en parle comme d'une seule iournée. Cela est retourner à sa these; ce qui dans les disputes regulieres est permis à celuy qui respond. Mais neantmoins, dans ce vingtiéme de l'Apocalypse ces choses nous sont rapportées tout d'une suite, & comme deuant arriuer les vnes apres les autres, sans interualle de temps: Sçauoir,

la seduction de Gog & de Magog, & de leurs armées: ce que ces Messieurs contre qui ie dispute entendent de la Beste & du faux Prophete. La descente du feu du ciel qui les consume, & qui, comme nous l'auons interpreté cy dessus, semble estre le feu du dernier iour. La precipitation du Diable en l'estang de feu & de soulfre, là où est la Beste, & le faux Prophete. Et en fin, l'erection de ce grand thrône blanc, où sera assis le Sauueur du Monde pour exercer le dernier iugement. Quelle place trouue-t-on donc là pour l'establissement de ce royaume? Ou quelle apparence y a-t-il que le S Esprit y conioigne des choses si separées que seront la ruine de Gog & de Magog, & le iour du dernier iugement, sans y faire mention d'une chose si considerable qu'est l'establissement de ce royaume, si de fait il deuoit venir entre-deux? La quatriéme obiection est tirée de ces paroles de Christ, *mon regne n'est point de ce monde*, d'où, disent ces Messieurs, l'on veut inferer qu'il ne doit pas entrer en son regne pendant le cours de cette vie. Ie ne sçay encore qui leur a fait cette obiection: mais ils ne la representent pas dans toute sa force. Pilate ayant demandé à Iesus, *Es-tu le roy des Iuifs?* Iesus luy respondit, *Dis-tu cecy de par toy mesme, ou si les autres te l'ont dit de moy?* Sur quoy Pilate ayant re-

Iean
18. 33.
14. 35.
16.

parti ? *Suis-je Juif ? Ta nation, & les principaux Sacrificateurs, i'ont liuré à moy; qu'as tu fait ?* Alors Iesus luy repliqua ? *Mon regne n'est point de ce monde: Si mon regne estoit de ce monde, mes gens combattroyent que ie ne fusse liuré aux Juifs: mais maintenant mon regne n'est point d'icy bas.* Où il ne dit pas qu'il ne doit pas entrer en son regne pendant le cours de cette vie : car cela n'est pas vray. *Il faut qu'il regne iusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds; & le gouuernement de son Eglise, tandis qu'elle est icy bas, & la protection qu'il luy donna contre ses ennemis, est son regne.* Il dit qu'il se laisse prendre & liurer aux Juifs, & que ses gens ne combattent point pour l'en garantir, parce que *son regne n'est point de ce monde.* Ce qui montre la nature de son regne, & non le temps déterminé pour y entrer, Car quant à ce mot de *vũv, maintenant*, il a esté bien remarqué par les gens doctes qu'il n'est pas mis là comme vn aduerbe de temps, qui laisse la liberté d'affirmer quelque iour de son royaume ce qu'il en nie *maintenant*. Autrement il eust fallu dire, non pas, *νũν ἢ ἡ βασιλεία ἢ ἐμὴ οὐκ ἔστι ἐν τῷ κόσμῳ* : mais *ἢ δὲ βασιλεία ἢ ἐμὴ οὐκ ἔστι νũν ἐν τῷ κόσμῳ*. *Mon regne n'est pas maintenant de ce monde; & non, maintenant mon regne n'est pas de ce monde.*

1. Cor.
15. 25.

C'est donc vne conionction qui ne sert qu'à lier les parties du propos de nostre Seigneur, & à représenter plus expressément & plus emphatiquement ce qu'il veut dire. Et de l'usage de cette parole en cette signification, il y a quantité d'exemples. Encore est icy à remarquer que nostre Seigneur ne rend pas seulement ainsi la raison pourquoy les gens ne combattent pas pour luy: il respond à la calomnie dont on le vouloit charger, qu'il se faisoit roy au preiudice de Cesar & de son empire. Car c'est comme s'il disoit; Et Cesar est roy, & ie le suis aussi. Mais pourtât mon royaume ne choque point celuy de Cesar, parce qu'ils sont de nature entierement differente. Celuy de Cesar est terrien, & le mien ne l'est pas; nous pouuons donc bien exercer, moy le mien, & luy le sien, sans que nous nous choquions l'un l'autre. Or cela nie absolument que le royaume de Christ fust lors, & qu'il deust estre à l'aduenir, semblable aux royaumes de la terre. A cela donc que respondent ces Messieurs contre qui le dispute? Ils disent premierement que ces paroles, *mon regne n'est point de ce monde*, sont comme celles cy, *mon temps n'est point encore venu*, que Iesus-Christ dit à ses parens quand ils le vouloyent presser de se produire au monde. Ce qui est contre toute apparence de raison. Car qui

dit que son temps n'est point *encore* venu, comme ailleurs, que son heure n'est point *encore* venue, declare manifestement que ce temps & cette heure doiuent venir, & ne nie sinon pour vn certain temps, que ce dont il s'agit, existe. Au lieu que cela, mon regne n'est point de ce mode, nie si absolument que le regne de Iesus-Christ soit d'icy bas, qu'il ne laisse aucun sujet de soupçonner que sa nature doieue quelque iour receuoir vn si notable chāgement, qu'il deuienne semblable aux autres empires. Saint Paul dit que *le royaume de Dieu n'est point viande ny breuuage*. Ce qui est vne façon de parler tout à fait semblable. Est-ce donc aussi à dire que quelque iour la religion Chrestienne consistera en la distinction des viandes, comme la Iudaïque faisoit autresfois? Si cela est, ceux de la communion de Rome ont gagné, & nous leur fournissons ainsi nous mesmes des responses aux argumens dont nous les battons. Et que nous restera-t-il d'entier en la Parole de Dieu, si nous nous donnons cette licence? Ils adioustent que nostre Seigneur n'a rien voulu dire sinon ce qu'ils expriment en ces paroles. *Je ne suis pas vn roy qui aye des gardes d'hommes, & des gens à ma solde, comme les Rois & les Seigneurs de ce monde. Car si i'estois tel, mes gens auroyent combattu pour moy, & m'auroyent*

Rom.

14. 17.

défendra contre la violence des Juifs. Mais mon regne est ou sera un regne de paix, d'amour, de vie, de lumière, de justice, & de concorde, sur un peuple libre, affranchi, & de franc vouloir, & dont le plus petit doit porter la couronne; & mon regne n'aura point d'ennemis, parce que ie ne dois point entrer en mon regne que tous mes ennemis ne soyent abolis. Premièrement, ie m'estonne comment ces Messieurs disent que le regne de Iesus-Christ n'aura point d'ennemis. Si cela est, pourquoy est-ce que le Prophete parle ainsi: *L'Eternel transmettra de Sion le sceptre de ta force disant: Seigneurie au milieu de tes ennemis?* Quel moyen que le Seigneur regne au milieu d'eux s'il n'en a point? De plus, j'ay déjà remarqué que c'est vne erreur de dire que nostre Seigneur ne doit point entrer en son regne que tous ses ennemis n'ayent esté abolis. Car Saint Paul nous enseigne qu'il regne dès qu'il est monté au ciel, & qu'il faut qu'il regne iusques à la consommation des siècles. Hors cela, nous sommes à peu près d'accord en ce que ces Messieurs donnent au regne de Iesus-Christ les qualités que leurs paroles contiennent. Car nous croyons aussi qu'il les a: mais il est question de scauoir s'il en doit auoir encore d'autres. Or ces Messieurs disent qu'outre cela il doit estre tel, qu'il engloutira tous les royaumes ter-

Ps. 110.
2.

1. Cor.
15. 25.

xiens, & qu'il subiuguera tout ce qu'il y a de dominations en l'Vniuers, pour y dominer luy seul d'un empire temporel, iusques à ce qu'il se conuertisse en un empire celeste. Si donc nostre Seigneur a voulu dire cela, estoit-ce le moyen d'essuyer de l'esprit de Pilate les mauuais impressions qu'on luy vouloit donner contre luy? Et quoy qu'il differast la manifestation de ce regne là, que faisoit cela pour remedier aux soupçons qu'on vouloit ietter dans l'esprit de Pilate & des Romains, qui croyans que leur empire deuoit estre perpetuel, ne pouuoient souffrir qu'on parlast de l'establissement d'aucun autre? Au reste, ce que nostre Seigneur dit qu'il n'a point de gendarmes, cōme les rois terriens, n'est que pour confirmer ce qu'il auoit dit, que son regne n'est point de ce monde. Car c'est comme s'il disoit à Pilate. On te veut donner à entendre que tu as quelque chose à craindre de moy, pour ce qui est de l'autorité de Cesar. Cela n'est point: car mon regne est d'une nature qui ne choquera point son empire. Il domine sur les corps; & moy ie regne dans les esprits: sa puissance est terrienne, & la mienne celeste. Et tu le peux bien iuger par la façon de laquelle ie me suis laissé amener à toy. C'ont esté les Iuifs qui m'ont pris. Penses tu, si i'eusse affecté d'auoir un royau-

me de la condition de celuy de l'Empereur, que ie n'eusse pas fait amas de gens de guerre pour me defendre? Et ces gens là n'eussent ils pas empesché que les Iuifs ne me faissent au corps, & ne me missent en ta puissance? Mais ie n'ay rien fait de tout cela, & me suis laissé amener, sans resister à leur violence. Et la raison en est que la nature de mon regne est entièrement esloignée de celle des regnes terriens: & comme il compatira fort bien avec celuy de l'Empereur, il compatira pareillement avec mon emprisonnement & mes souffrances. En conscience y a-t-il là veine quelconque de ce pretendu royaume terrien de Iesus Christ? Ou plustost, y a-t-il rien qui n'en combatte l'opinion à enseigner desployées? Enfin, ces Messieurs distinguent, & disent que le royaume de Christ doit estre consideré en deux égards, à sçauoir, à l'égard de cette vie, & à l'égard de la vie à venir. Qu'à l'égard de cette vie, il peut estre dit temporel, parce qu'il doit auoir vne fin, comme l'estat de la vie mesme. Et qu'à l'égard de l'autre, il doit estre absolument éternel. Mais cette distinction ne satisfait pas à nostre demande. Car ce que l'on distingue dans les Escoles le royaume de grace, d'avec le royaume de gloire, ce n'est pas pour attribuer deux diuers royaumes à Iesus-Christ: c'est seule-

lement pour en distinguer les deux differens periodes. Au fonds, ce n'est qu'un mesme royaume, qui au lieu qu'il n'est que de Grace maintenant, deviendra aussi quelque iour royaume de Gloire. Et ces Messieurs le reconnoissent eux mesmes ainsi. Tellement qu'à proprement parler, le royaume de nostre Seigneur ne peut estre dit temporel; en ce qui est de la durée, sinon à l'égard de cette circonstance seulement, c'est qu'il y a un temps prefix pendant lequel il ne iouira point de sa gloire. Puis apres, quand à l'égard de la durée il pourroit estre appellé temporel absolument, il ne s'ensuiuroit pas de là qu'on le peust dire *estre de ce monde*. Car *estre de ce monde*, dans les paroles de Christ, ne se dit pas de la durée proprement, mais de la condition & de la nature de la chose en elle mesme. Comme quand nostre Seigneur dit que ses disciples *ne sont point de ce monde*, son intention n'est pas dire qu'ils sont éternels; mais que comme ils ont esté extraits du monde, ils en ont perdu les qualités, & que desormais entre le monde & eux il n'y a plus de communion ny de ressemblance de nature. Quant aux dernieres objections que ces Messieurs se proposent à refuter, ils les mettent eux mesmes ainsi en foule. Que c'est en quelque façon faire renaistre l'opinion des Juifs, ou celle des

Jean
15. 19.

anciens Chiliastes : Que c'est en quelque façon s'approcher de celle de l'Eglise Romaine , qui attend la resurrection de quelques morts , pour venir reformer l'Eglise : Que l'Euangilene nous promet que croix & tribulations : Que Christ & ses Apostres nous exhortent par tout à souffrance & à patience , & ne nous promettent que calamités pour les derniers temps : Que la ioye & la prosperité mondaine est la portion qui a esté donnée en partage à ceux qui ont suiui la Beste : Que c'est attacher les affections des hommes , assés terrestres d'eux mesmes , à la terre & aux choses qui y sont. Puis quand ils ont dit cela , ils se mettent à respondre. Et quant aux Iuifs premierement , ils reiettent leur opinion bien loin : & aussi loin pour le moins celle des anciens Chiliastes. Pour le régard de ceux de la communion de Rome , ils montrent qu'ils n'ont rien de commun avec eux , & mesmes se mettent à refuter bien au long le sentiment de nos nouveaux Millenaires. En tout cela ie ne leur veux pas contester qu'ils ne réussissent fort bien : car mon intention n'est pas d'examiner ny les responses qu'ils alleguent , ny leurs preuues. Mais pour ce qui est de ces autres obiections plus réelles , ie voy qu'ils n'y respondent que trois choses. La premiere est qu'ils aduoient bien

que l'Euangile, & toute l'Eſcriture Sainte, ne nous promet que croix & tribulations en la terre: mais que c'eſt pour le temps de la guerre, & qu'après la victoire finale elle ne nous promet que paix, ioye, chant de triomphe & d'exultation, & toutes ſortes de benediſtions en abondance. Reſponſe que ie trouue veritablement eſtrange. Car ſi l'Euangile ne nous promet que croix & tribulations *en la terre*, pourquoy nous y promettons nous de la ſplendeur & de la proſperité? Les Propheties ſont elles d'un autre pays ou d'une autre nature que l'Euangile, pour nous faire eſperer des choſes ſi diametralement oppoſées à celles qu'il nous promet? Et de rechef, ſi l'Euangile ne nous promet que croix & tribulations *en la terre*, comment peut on douter que les benediſtions que les Propheties nous ſont eſperer, nous ſoyent reſeruées dans le ciel? Pouuons nous auoir de meilleur commentaire aux Propheties, que la doctrine de l'Euangile? Et les interpretations que nous leur donnons ne s'y doiuent elles pas accorder? De dire que les croix & les ſouffrances nous ſont promiſes pour le temps de la guerre, & qu'après la victoire nous aurons diuerſes benediſtions, c'eſt choſe dont nous pouuons aiſémēt demeurer d'accord. Mais puis que l'Euangile ne nous promet

que croix & tribulations en la terre, où est-ce que l'Eglise iouira des benedictions qui doiuent suiure la victoire sinon dans le ciel? Il est vray qu'ils adioustent en second lieu, que selon la verité & le sens commun, la victoire ne s'obtient iamais qu'au lieu où le combat se donne, & que le combat des fidelles se deuant passer en la terre, il s'enfuit que la victoire s'y doit pareillement obtenir? Cela est bien vray, & n'y a personne raisonnable qui ne l'aduouë. Mais autre chose est la victoire, & autre le triomphe; & si la victoire s'obtient au lieu du combat, le triomphe se fait volontiers hors du lieu où la victoire s'est obtenuë. Or est-il icy question du triomphe, & des benedictions qui le doiuent accompagner. De sorte que selon la verité & le sens commun, l'Eglise n'en doit iouir sinon hors du lieu de la victoire. Il en est de l'Eglise en general, comme de chaque fidelle en particulier. Comme chaque fidelle combat iusques à la mort, & vainq en ne succombant pas aux tentations, l'Eglise combat pendant tout le temps de son sejour icy bas, & vainq en ne succombant pas aux persecutions qui luy sont faites. Mais comme chaque fidelle triomphe apres la mort dans le ciel, l'Eglise ne doit pareillement triompher sinon apres qu'elle sera hors du sejour de la

terre. Comme l'Eglise a de deux sortes d'ennemis, spirituels & terriens, aussi a-t-elle de deux sortes de combats, qui correspondent à la condition des ennemis mesmes. Les vns tendent à esteindre en elle les vertus Chrestiennes, qui y sont produites par la Parole de l'Euangile, & par la vertu de l'Esprit de Dieu : les autres taschent à l'exterminer de dessus la face de la terre. Ceux-là n'y reüssiront pas, parce que l'Esprit de Dieu, dont elle est participante en la communion de Christ, conserue ces vertus en elle, & ne les y laisse iamais perir. Ceux-cy n'y reüssiront non plus, parce que la main de Dieu la defend, & que la protection de son roy la couure. Mais comme ces ennemis spirituels luy donneront de l'exercice tandis qu'elle sejournera icy bas; ses ennemis temporels la y tiendront perpetuellement en haleine. Et de penser qu'elle aura toujours à combattre contre le Malin, & le Peché, & la Chair, tandis qu'elle sera icy bas, & que neantmoins elle y triomphera de ses ennemis terriens & corporels, c'est, ce me semble, n'entendre pas la sagesse de l'économie de laquelle Dieu vse enuers elle. Car outre que ces deux sortes d'ennemis sont tellement allés, que l'Escriture ne promet point à l'Eglise d'en remporter la victoire sinon coniointement & en mesme temps,

ils se prestent encore la main, & favori-
 sent les desseins les vns des autres. C'est le
 Diable qui excite les ennemis corporels à
 la persecution pour esteindre en elle les
 vertus Chrestiennes, & particulièrement
 la foy, qu'il pense faire succomber sous
 la violence de la tentation. Et n'en pou-
 vant venir à bout, il essaye au moins d'ex-
 terminer de la terre ceux qu'il n'a peu vain-
 cre autrement, afin de restablir son regne
 sur les ruines de celuy de Christ. Telle-
 ment que si l'on se figure que l'Eglise ne
 soit plus suiette à la persecution, le Malin
 n'aura plus par où attaquer sa perseueran-
 ce, & ne luy restera plus sinon l'aïse & la
 prosperité du monde, pour corrompre les
 fidelles en ce qui'est de la sanctification.
 La troisieme chose qu'ils disent est, que
 quoy qu'il en soit il y a vne infinité de pas-
 sages qui prouuent que Dieu reserue à
 l'Eglise vne grande prosperité terrienne,
 pour peu auant le iugement. Et là dessus
 ils se desbondent en nouvelles allegations;
 en quoy certes ils font bien voir qu'ils ont
 beaucoup leu l'Ecriture. Ils citent donc
 tout de nouueau le Ps. 37. v. 10. & 11. le
 Ps. 45. v. 17. & 18. le Ps. 73. depuis le
 verset 3. iusques au 19. Esaië 32. v. 17.
 Item 49. v. 8. 11. 13. 17. & suiuan, ius-
 ques au 26. Item 60. v. 9. 10. 11. 13. &
 suiuan, iusques au 22. Item 61. v. 11. &

62. & 65. & 66. v. 12. 18. Et Ieremie
 30. v. 20. Ezechiel 31. v. 21. & suiuaus,
 iusques au 26. Item, 36. v. 21. 22. 29.
 Osée 2. v. 19. & suiuaus. Zacharie, 2.
 v. 10. 11. 12. Item 8. v. 10. 11. 12. Puis
 apres auoir rapporté eux mesmes quelques
 vnes des responses que i'ay alleguées dans
 les Considerations generales que i'ay fai-
 tes sur toute cette nuée de passages par où
 on pretend iustifier l'establissement de ce
 royaume de Christ, ils se contentent de
 dire que cela ne suffit pas, & que tous ces
 passages ont vn air qui promet assurement
 des benedictions terriennes. Car voicy
 comment ils parlent. *Je ne nie pas que par
 fois le Seigneur, sous la figure de quelques
 benedictions temporelles, n'entende les spiri-
 tuelles qui sont les principales, & sans les-
 quelles toutes les temporelles se corrompent, &
 se terminent en peché & en ingratitude. Je ne
 doute point mesmement que toutes ces grandes
 benedictions temporelles, promises à l'Eglise
 apres la victoire sur la Beste & le faux Pro-
 phete, ne soyent accompagnées des spirituel-
 les, qui nous y sont aussi tres-expressément
 marquées en diuers endroits, notamment au
 chap. 11. 60. 66. d'Esaië, 37. & 39. d'E-
 zechiel, au Ps. 72. 93. 95. 96 au 30. & 31.
 de Ieremie, & d'autres: mais ie nie bien
 qu'il faille touiours rapporter toutes les bene-
 dictions temporelles qui nous sont promises, à*

des spirituelles. Or est-ce vne estrange maniere de raisonner que de *nier*, quand il est necessaire qu'on prouue. Car pour quoy alleguent-ils tous ces passages là sinon pour prouuer que l'Eglise doit attendre dès icy bas, les benedictions qui y sont promises? Quand donc en respondant à leurs allegations, on a dit que sous la figure des benedictions temporelles, sont entenduës les spirituelles, ce qu'ils ne nient pas estre vray de quelques vns des lieux qu'ils ont cités, suffit-il pour monstrier que cela n'est pas vray d'eux tous, de dire simplement qu'on le nie? Si cela est, il n'y a rien si aisé que de prouuer quoy que ce soit: car il ne faudra sinon nier l'opinion de son aduersaire. Que si l'on auoit mis à part les passages dont ils aduoient qu'ils se doiuent interpreter des benedictions spirituelles, quoy qu'ils sen blent en designer qui concernent proprement le corps, on ne scauroit dire combien ces Messieurs se trouueroyent empeschés à monstrier qu'il ne faut pas prendre tous les autres de la mesme façon, estans, comme ils sont, si parfaitement semblables.



CHAPITRE XIV.

EXAMEN DE L'AVANTAGE que ces Messieurs pre-tendent tirer de leur opinion, pour faciliter la conuersion des Iuifs.

CE sont là toutes les responses de ces Messieurs : auxquelles ie ne me puis dispenser d'adiouster l'examen d'une Consideration importante qu'ils font, comme ils disent, contre les doctes qui ne sont pas de leur sentiment. C'est donc en cette façon qu'ils parlent. *Faute d'auoir pris garde à cette venue du Fils de Dieu en vertu & en puissance, ils se sont esloignés du vray sens des Propheties; & pensans ramener les Iuifs à Christ, ils les ont plustost confirmés dans leur endurcissement: & voulans donner un sens mystique & spirituel à ces grandes benedictions que les Propheties nous promettent apres la victoire, & se mettans en deuoir de iustifier l'accomplissement de plusieurs grandes choses à son premier aduenement, qui*

neantmoins ne nous sont promises que pour le second, ils les rebuient davantage. Parce que les Juifs, qui ont les yeux sur les Prophetes, & qui en ont quelques fortes idées par la tradition des anciens Prophetes, & qui sont tres persuadés du reſtabliſſement uniuersel du royaume d'Israël, en attendent l'accompliſſement, & y ont le cœur attaché, & connoiſſent bien qu'elles nous ont eſté promises pour la vie preſente, & non point pour celle qui eſt à venir. Car ils ſçauent bien qu'en celui qui eſt à venir on n'y forgera pas des hoyaux & des ſerpes; On n'y volera pas sur le colet des Philéſtins du coſté d'Occident; On n'y deſſechera pas la mer d'Egypte; Il n'y aura pas un grand chemin ouuert pour y aborder; Des roys & des reynes n'y ſeront pas les nourriciers & les nourrices des fidelles; Les oppreſſeurs n'y mangeront pas leur propre chair, & ne s'y enyureront pas de leur propre ſang; Les portes n'y ſeront point continuellement ouuertes aux nations, afin que la multitude des nations y entre. On n'y fera pas venir de l'or au lieu d'airain; Les nations ne s'y aſſembleront pas; elles n'y viendront pas pour contempler la gloire de l'Eternel; On n'y renuoyera pas les reſchappés aux nations, en Thaſis, en Pul, en Tubal, en Iauan, & aux Iſle lointaines, qui n'auront point oui la renommée de l'Eternel, y annoncer ſa gloire. On n'y employera pas des ennemis ou de leurs enfans pour ſacrifica-

Eſ. 2. 4.

Eſ. 11.

14.

Ibid.

16. &

49.

Ibid.

v. 26.

Eſ. 60.

17.

Eſ. 66.

13. 19.

Eſ. 66.

21.

11.

teurs; On n'y courra pas d'an en an pour y
 celebrer les louanges de l'Eternel; On n'y au-
 rapas des pluyes & des saisons fertiles; On
 n'y nourrirapas du menu & gros bestail; On
 n'y plantera pas des vignes; On n'y bastirapas
 des villes; On n'y achetera pas des champs à
 prix d'argent; On n'y escrira pas des con-
 trats; On ne les y cacheterapas; On n'y en-
 quistera pas des témoins, & on n'y fera pas
 vne infinité d'autres telles choses qui nous
 sont promises pour ce temps là. Et ces gens,
 adioustent ces Messieurs en parlant des
 Iuifs, ne sont pas de si facile creance qu'on
 leur puisse persuader que toutes ces choses nous
 soyent promises pour la vie qui est à venir,
 ny qu'on leur en puisse iustifier l'accomplisse-
 ment au premier aduenement de Christ. Et
 ceux qui se mettent en ce deuoir, au lieu de
 les fle/schir, & de les ramener, les endurecissent
 dauantage: car il n'y a rien qui rende un
 homme qui est en erreur, plus obstiné, que
 quand vous luy voulés prouuer ce dont vous
 estes en question, par des erreurs qu'il recon-
 noist pour telles. Voila ce dont il s'agit,
 Veritablement, comme c'est vne chose
 merueilleusement à souhaitter que de voir
 cette miserable nation des Iuifs se conuer-
 tir à nostre Seigneur, aussi leur faut il ap-
 planir le chemin tant que l'on peut, & leur
 faciliter la creance de nos saintes verités
 Chrestiennes. Mais pour commencer par

Jerem.
31.

la l'examen de cette Consideration, il se faut donner de garde qu'en complaisant ainsi aux Iuifs, on ne s'engage dans la necessité de leur promettre diuerses choses qu'asseurément Dieu ne tiendra pas, & qui ne sont pas moins expressément promises dans les oracles anciens, que celles dont ces Messieurs font ainsi parade. Car les Iuifs sçauent bien aussi qu'au royaume des cieux que nous attendons, on ne couchera point des escarboucles pour des pierres; & ne fondera-t-on point Ierusalem sur des saphirs. On ne fera point ses fenestrages d'agathes, & ses portes ne seront point de pierres de rubis, & son pourpris n'y sera point de pierres precieuses. Ils sçauent bien au reste que le loup n'y habitera point avec l'agneau, & que le leopard n'y gistera point avec le cheureau; que le veau, & le lion, & tout autre bestail n'y gisteront point ensemble, & qu'un petit enfant ne les y conduira point. Ils sçauent bien que la vache n'y paistra point avec l'ourse, & que leurs petits n'y gisteront point ensemble; avec quantité d'autres choses de mesme nature & de mesme air. Il leur faudra donc aussi promettre l'accomplissement de tout cela, en la reuelation de ce preten du royaume de nostre Messie. Or en conscience croyons nous que tout cela arriuera? Et si nous ne le croyons pas, pourquoy le voudriés nous faire croire?

Es 54.
11. 12.

Es 11.
6. 7.

re aux autres? Que si l'on me dit qu'il faut rédre les Iuifs capables des interpretations allegoriques qu'on est necessairemēt obligé de dōner à ces passages là, pourquoy ne les rédra-t-on pas capables des interpretations allegoriques que nous donnerōs aux autres semblables? Et certes ils n'en sont pas si esloignés que l'on pourroit s'imaginer; au moins s'ils deferent au sentiment de quelques vns de leurs docteurs, qui sont vn peu plus sensés & plus intelligens que les autres. Apres cela ie suis bien encore de cet aduis, qu'il leur faut à nostre possible leuer tous les obstacles qu'ils rencontrent à embrasser la verité; mais ie ne croy pas pourtant que nostre condescendance & nostre facilité y doie aller iusques à ce point, que nous y preiudiciōns à la verité celeste. La doctrine de la Trinité leur est vn obstacle merueilleux, & celle de l'incarnation d'vn Dieu, & celle de sa crucifixion encore. Faudroit-il donc abandonner la creance de ces mysteres de la Religion, pour rendre aux Iuifs leur conuersion plus facile? Il faudroit estre d'vne humeur bien accommodante pour cela, & ie ne pense pas que les plus grands Zelateurs du salut de cette nation, s'ils sont veritablement disciples de Christ, voulussent qu'on y allast de la sorte. A peine se trouue-t-il aucun qui ait tant de charité pour eux qu'en auoie

Rom.

9.30

l'Apostre S. Paul, qui eust voulu auoir racheté leur salut aux despens du sien. Mais neantmoins, c'est touûjours en telle façon que le respect à la verité de Dieu luy demeure inuiolable. Je sçay bien qu'il y a de la difference entre l'importance de ces dogmes qui les choquent, & celuy de la prosperité terrienne de l'Eglise, auquel ces Messieurs estiment qu'il leur faut estre complaisant. Mais la difference de l'importance des verités, ne destruit pas ce qu'elles ont de commun en leur nature. Si donc c'est la verité qu'il faut interpreter les promesses des benedictions terriennes, allegoriquement & mystiquement, veut on que nous conuertissions les Iuifs à la profession de l'Euangile de Christ, en niant quelques verités, & en establiissant des mensonges ? Il y a plus. Quand en cette question, Si nous deuous attendre vn tel royaume que celuy que l'on represente, ou si nous ne le deuous pas, les raisons seroyent si probables de part & d'autre, qu'on n'y peust pas bien reconnoistre de quel costé est la verité, i'estime qu'il seroit plus à propos de tascher de porter les Iuifs à la negatiue, que non pas de fomenten en eux l'esperance qu'ils ont déjà de ces auantages terriens. Car comme Aristote dit qu'à cause de l'inclination que les hommes ont naturellement à la volupté, il

vaudroit mieux que les preceptes qu'on leur y donne les induisissent à la desirer moins qu'il ne faut, que non pas à la rechercher excessiuement, parce que la nature les ramenera toujourns au milieu qui est entre ces deux extremités, il est certain que les Iuifs ayans déjà de merueilleux attachemens à ces esperances temporelles, & s'y laissans emporter à vn prodigieux excés, il vaudroit beaucoup mieux tascher à les en destourner tout à fait, que de contribuer à nourrir en eux des imaginations extrauagantes. Adioustés à cela que ceux contre qui ie dispute reconnoissent que les benedictions spirituelles que l'Escriture nous promet, sont les principales, & que sans elles toutes les autres se corrompent, & se terminent en peché. Tellement que si nous voulons conuertir les Iuifs comme il faut, nous deuons principalement trauailler à leur faire gouster ces benedictions spirituelles, & à leur faire connoistre combien la doctrine de l'Euangile est excellente en cet égard. Or ie suis tres assure que qui auroit reüssi à leur faire comprendre ce que c'est que d'estre iustificié par la misericorde de Dieu en Iesus Christ, & consolé par la vertu de son Esprit, & sanctifié par la puissance de sa Grace, & rendu plus que victorieux dans tous les combats que nous auons contre les enne-

mis de nostre salut, & esleué en l'esperance de la bien heureuse immortalité, & asseuré que la dilection que Dieu nous porte en nostre Seigneur, est inuariable, non seulement ils n'auroyent plus cette grande auidité qu'ils ont pour les choses temporelles, mais mesmes qu'ils en entreroient en vn merueilleux mespris. Et S. Paul le verifie bien par son exemple. Car tout ce qui luy estoit gain, il l'a reputé estre dommage pour l'amour de Christ. Il a, dije, reputé tous les auantages qu'il pouuoit pretendre en la Chair, comme s'ils luy eussent esté dommage, pour l'excellence de la connoissance de Iesus-Christ son Sauueur, pour l'amour duquel il s'est priué de toutes ces choses, & les a reputées comme fiente, afin qu'il gagnast Iesus-Christ. Et ce qu'il a senti en soy, il a tâché de le faire goulter & experimenter aux autres. Car quand il a voulu conuertir ceux de sa nation, il ne les a point amorcés à l'Euangile par l'esperance des biens de la terre, & de l'accomplissement des promesses de Dieu dans les benedictions d'icy bas. Il a comparé la iustification Euangelique avec celle de la Loy, pour faire voir l'excellence incomparable de l'efficace de la Croix de Christ, par dessus les œuures legales. Il a monstré que c'est, non par la Loy, mais par l'Euangile, que nous obtenons la vraye Sans

Phil.

2.7.8.

ification, en la communion de la mort & de la resurrection du Sauueur du monde. Il a esleué les hommes en l'esperance de la resurrection du corps, & de sa glorification, qui ne se peut obtenir qu'en la communion du second Adam. Il a monstré par les oracles du Vieux Testament, que Iesus estoit le Christ, sans du tout y rien mesler des esperances de la terre. Il a exposé par tesmoignages le royaume de Dieu; il a induit les Iuifs à croire ce qui estoit du Seigneur Iesus, tant par la Loy de Moyses, que par les Prophetes. Mais ce royaume qu'il exposoit, c'est celuy qu'il establiroit par la predication, non celuy qu'on s' imagine qui se reuelera dans les prosperités mondaines. Si donc nous voulons reüssir en la conuersion des Iuifs, il faut essayer à l'imiter, & ne nous imaginer pas que d'autres moyens que ceux là y puissent estre efficaces. En effect, soit benedictions terriennes, soit graces spirituelles & celestes, quel'on propose à cette miserable nation, il ne faut pas esperer la conuertir, iusques à ce qu'il plaise à Dieu faire venir sa deliurance. Son obstination & son endurcissement ne vient pas de la nature de l'objet quel'Euangile presente à ses yeux; il vient de l'auuglement des cœurs, & des malheureux preiugés dont ils sont preuenus contre la verité celeste. Et

A. H. 183

23.

tant s'en faut que l'esperance des auantages terriens puisse contribuer quelque chose à leur illumination, qu'au contraire, c'est ce qui fait vne partie du voile dont ils ont les yeux de l'entendement couuerts, & qui empesche qu'ils ne reconnoissent la splendeur de la gloire de Dieu, qui reluit en la face de nostre Seigneur Iesus-Christ, c'est à dire, dans les mysteres de son Euangile. Tellement qu'il faut plustost trauailler à leur oster ce voile là, qu'à en enuelopper & à en aueugler de plus en plus leurs consciences. Car tandis qu'ils auront dans l'entendement le restablissement de la ville de Ierusalem, la venuë d'vn grand Prince Conquerant, la domination sur les nations, l'accomplissement des Propheties selon leur sens téporel & literal, il sera absolument impossible de leur faire gouster vne Ierusalem spirituelle, vn Messie crucifié, vn royaume qui ne consiste qu'à regler ses passions, & à dominer sur ses conuoitises, & vn accomplissement des Propheties qui gist en la communication des graces del'Esprit de Dieu, & en la participation de la vie & de la gloire celeste. Car c'est ainsi que S. Paul parle d'eux. *Parquoy leurs entendemens sont endurcis: car iusques à ce iourd'huy, ce mesme voile demenre en la lecture del'ancien Testament, sans estre oste. Et iusques à ce iourd'huy*

2. Cor.
3. 14. 15.
16.

quand on lit Moÿse, le voile demeure sur leur
 cœur. Mais quand il se sera conuertî au
 Seigneur, le voile sera osté. Or le Seigneur
 est cet Esprit là: & là où est l'Esprit du Sei-
 gneur, là est liberté. Que si enfin il falloit
 vser de quelque condescendance enuers les
 Iuifs en cet égard, tout ce que l'on pourroit
 faire pour eux, ce seroit de les traitter com-
 me nostre Seigneur a autresfois traité ses
 disciples, en les supportant doucement en
 l'opinion qu'ils auoyent de la nature de son
 royaume, parce qu'ils n'estoyent pas capa-
 bles d'en conceuoir vn purement spirituel.
 Tellement que s'ils auoyent reconnu nos-
 tre Sauueur, & qu'il ne manquast plus
 rien à la plenitude de leur foy, que de se
 despouiller de cette imagination, que le
 Seigneur Iesus deust rebastir la ville de Ie-
 rusalem, & y establir le siege d'vn grand
 Empire terrien, on les y supportast dou-
 cement iusques à ce que Dieu leur eust don-
 né plus de lumiere de connoissance. Et les
 Apostres, à l'exemple de leur Maistre, ont
 vsé de cette charité en leur endroit, quand
 ils leur ont laissé pour quelque tēps l'vsage
 des ceremonies de la Loy, iusques à ce
 qu'ils fussent mieux informés de la liberté
 que nous auons en nostre Seigneur, & de
 la nature de l'Euangile. Encore y a-t-il
 cette difference entre les Iuifs de mainte-
 nant & les disciples de nostre Seigneur;

qu'alors le regne de Christ n'estoit pas encore reuelé, sinon autant que les oracles des Prophetes en auoyent parlé: c'est pourquoy il leur ordonne de demander qu'il vienne. Or est-il en quelque façon supportable quel'on erre en l'intelligence des Propheties, quand on ne les void point encore esclaircies ny commentées par l'euement. Mais quand vne fois l'accomplissement en est arriué, l'ignorance en cet égard n'est aucunement excusable. Et de rechef, il y a cette difference entre les Iuifs de maintenant & ceux d'autresfois, que ceux là voyans leur Temple debout, & leur Republique en quelque estat, il leur sembloit que Dieu n'auoit pas encore abandonné son peuple, ny aboli l'Alliance dont les Ceremonies faisoient vne si notable partie. Au lieu qu'apres vne si espouuanteable dispersion de seize cens ans, & tant de vaines entreprises du reestablissement du Temple de Ierusalem, qui s'en sont allées en fumée, il ne reste pas à cette opiniastre nation la moindre ombre d'occasion de penser que Dieu prenne encore plaisir en eux, & que leurs ceremonies, ou leurs esperances luy soyent agreables. De sorte que quand par la conuersion des Iuifs nous en serions venus aux termes d'auoir à consulter si l'on vseroit de cette complaisance enuers eux, il y faudroit aller avec beaucoup

coûp de precaution & de circonspection, comme en vne chose dont la resolution seroit perilleuse & difficile. Que si nous deuions auoir de la peine à nous resoudre à les supporter, quelle sorte de condescendance seroit-celà, que de nous laisser nous mesmes embeguiner de leurs fantaisies?



CHAPITRE XV.

CONCLUSION DE TOVT *ce traitté, par diuerses Con- siderations importantes.*

LA conclusion de ce propos est, que ny l'opinion de ceux qu'on appelle Millenaires, qui se promettent en la terre vne prosperité vniuerselle de mille ans, ny le sentiment de ces derniers, qui limitent cette prosperité à peu de temps, & qui au reste en remettent là manifestation à l'âge de la fin du monde, ne me semblent point fondés en la Parole de Dieu, ny mesmes auoir de proportion avec le genie de la religion Chrestienne. Et bien que cette derniere imagination soit beaucoup plus supportable, & choque moins la doctrine

ordinaire de l'Euangile, que la premiere ne fait pas, à mon aduis pourtant ny l'une ny l'autre n'est receuable. Neantmoins, s'il est absolument impossible d'en oster la creance & l'esperance à ces Messieurs, au moins espere-je qu'ils prendrôt en bonne part deux ou trois considerations qui me restent. La premiere est, que quand nous aurions à esperer quelque chose de tel, & que les fondemens sur lesquels ce royaume terrien est establi, seroyent aussi solides en la Parole de Dieu, qu'ils me paroissent ou nuls, ou au moins certes incertains & fressles, nous ne voyons point encore que les choses se disposent à la manifestation. Car ie croy qu'il est du genie de ceux qui sont veritablement Chrestiens, de croire que si le regne de nostre Seigneur doit recevoir quelque notable accroissement en ce qui est des choses terriennes & corporelles, il en doit recevoir pour le moins à proportion, en ce qui est de la communication des graces du Saint Esprit. Car celles-cy luy sont sans doute beaucoup plus essentielles que les autres, & sont plus capables de donner de la gloire à nostre Seigneur, & de la satisfaction aux gens de bien. Autrement, à quoy nous servira de voir multiplier le nombre des faux Chrestiens, & que diminuans en pieté & en vertu, nous croissons en prosperité & en ai-

se selon le monde? Or ces choses spirituelles consistent principalement en deux points: l'un est, la connoissance de la Verité, l'autre est, l'amour de la Sanctification, qui iusques icy ont esté les deux colonnes du regne de Dieu en la terre. Quel auancement donc voyons nous ou en l'esclaircissement de l'une, ou en la mesure de l'amour de l'autre, qui nous doiue faire iuger que ce glorieux royaume de nostre Seigneur est proche? Il se peut faire que l'Escriture est mieux entenduë par quelques vns, qu'elle n'a esté aux siècles passés: & ie ne nie pas que depuis quarante ou cinquante ans, il ne se soit donné de notables esclarcissemens à quelques Points de la Foy Chrestienne. Mais tant s'en faut que cela soit si vniuersellement receu qu'on le pourroit desirer, qu'on y fait en diuers endroits vne resistance merueilleuse. Et quoy que ce soit avec vne grande évidence que l'on dispute contre les erreurs qui ont la vogue au monde en cetemps, on void presque autant de gens qui se reuoltent de la verité, qu'il y en a qui s'y conuertissent. Pour ce qui est de la Sanctification, c'est la plainte ordinaire & continuelle des Ministres de l'Euangile, qu'en cet égard l'Eglise de Dieu va tous les iours en empirant, & que nous auons beaucoup degeneré de la pureté de nos ancestres.

Tellement que s'il y a quelque indice de l'approche de ce regne, c'est, comme nous auons veu cy-dessus, la corruption extreme de ce siecle, qui a passé bien auant iusques dans l'Eglise de Dieu; comme sur la fin de la nuict on reconnoist que le leuer du iour n'est pas loin, lors que les tenebres s'espaississent. Mais cela estant arriué souuent, que l'on a veu au monde de grands desordres, tant dans les Polices ciuiles, que dans la Religion, la coniecture qu'on prendroit de là, seroit incertaine & fallacieuse. Il n'y a point de personne iudicieuse, qui ne voye bien que pour asseurer des choses de cette nature, il faut auoir des indications plus certaines, & qui ne conuiennent pas à diuers temps. La seconde Consideration est, que quand vn plus grand esclaircissement de la Verité, & vn plus grand auancement en la Pieté & en la vertu, ne seroyent point si absolument requis pour nous faire esperer bien tost la manifestation de ce royaume, & que nous en pourrions tirer d'ailleurs quelque augure assés raisonnable, & quelque éuident prognostic, toûjours cela doit il demeurer constant entre les Chrestiens, que ce n'est point par la violence des armes, mais par la predication de l'Euanglle, qu'il se deuroit establir. Car iusques icy nous n'auons point veu que Dieu ait ny fondé son

Eglise au commencement, ny deliurée de temps en temps, ny renduë en quelque façon illustre en la terre, par les voyes qui ont serui à former & à estendre les Empires des Conquerans. Je ne parleray point icy de la deliurance du peuple d'Israël hors de l'Egypte, ny de son retour hors de la captiuité de Babylon, qui sont choses qui se sont faites par la seule puiffâce de Dieu, sans y employer ny Capitaines ny armées. Car peut-estre qu'on m'obicteroit les guerres de ce peuple là contre les habitans de Canaan, & celles que les Iuges, & Saul, & David, & les autres Conducteurs du peuple de Dieu, ont menées contre les nations des enuirons, & mesmes celles des Iuifs contre Antiochus l'Illustre. Quoy que si on me les obiectoit, i'aurois diuerses choses à respondre. Autre est la consideration du peuple d'Israël en Egypte, & autre celle de son estat quand il fallut prendre possession de la terre de Canaan. Là, ce n'estoit point vn peuple formé en Estat politique & souuerain, ce n'estoit qu'une multitude d'hommes sujets à la domination de Pharaon. Icy, la republique estoit formée avec autorité souueraine, & par consequent elle auoit droit de faire la guerre, non en qualité d'Eglise, mais en qualité d'Estat libre, & pardeuers lequel estoit la souueraine autorité de son

gouuernement. Et les guerres de Dauid, & des autres chefs du peuple de Dieu, ont toutes esté faites de mesme. De plus, quand le peuple d'Israël a entrepris quelque chose de cette nature, ç'a esté ordinairement par quelque exprés commandement de Dieu, qui agissoit là, non pas comme Roy spirituel de son Eglise, mais comme Magistrat politique, qui quelque forme qu'il eust donnée à la Republique d'Israël, s'estoit pourtant touiours reserué la souueraine Intendance de l'Estat. Adioustés à cela encore que l'entrée du peuple d'Israël en Canaan, & les deliurances que Dieu luy a enuoyées de temps en temps par les mains des Iuges, & les victoires de Dauid, ont vne raison typique. pour représenter les combats spirituels de Iesus Christ & de son Eglise, & les victoires que l'un & l'autre en deuoient remporter. Chose qui n'a point de lieu en ces derniers temps, où cette dispensation typique est absolument abolie par la reuelation du regne spirituel de nostre Seigneur. En fin, si le peuple d'Israël a résisté par armes à Antiochus, ç'a esté seulement pour se défendre de la violence extreme de la persecution; ce qui, s'il n'est absolument à iustifier, parce qu'Antiochus auoit quelque droit de souuerain Magistrat sur luy, il est aucunement à ex-

cuser, par les mouuemens de la nature. Je parleray donc seulement de l'Eglise entant qu'elle est deuenüe Chrestienne, & de la forme qu'elle a prise par la manifestation de Iesus-Christ. Certes le premiet établissement qui s'en est fait par les Apostres, a esté souuerainement éloigné de toutes sortes de voyes de fait. *En cheminant en chair*, dit S. Paul, *nous ne guerroyons point selon la chair: Car les armures de nostre guerre ne sont point charnelles.* Et bien qu'il adiouste que ces armes *sont puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses*; il l'interprete pourtant incontinent apres en disant, *qu'ils destruisent les conseils & toute hauteffe qui s'esleue contre la connoissance de Dieu: & amenans prisonniere toute pensée à l'obessance de Christ.* Tellement que toute l'efficace de cette guerre consiste à chasser l'ignorance de l'entendement des hommes, & à vaincre la resistance des affections & de la volonté contre l'Euangile de Christ. Il est vray qu'il adiouste incontinent apres cette espece de menace: *Ayans la vengeance toute preste contre toute desobessance:* Mais c'est vne vengeance qui consiste à liurer les hommes à Satan, comme les Apostres le pouoyent: ce qui n'auoit rien de semblable aux executions qui se font par la voye des armes. Et n'est pas besoin d'insister sur vne verité si conuüe & si

2. Cor.
10. 3.
4. 5. 6.

évidente. Apres cela, les premiers Chrestiens, par l'espace de trois cens ans, n'ont eu autres armes à opposer aux persecutions des Empereurs, fors vne inuincible patience. Et ne faut point dire que ç'ait esté l'impuissance qui les ait empeschés de s'en feruir. Leurs escrits témoignent qu'ils s'en sont abstenus par le seul mouuement de la conscience, & parce qu'ils croyoient que la Religion Chrestienne le vouloit ainsi. Et de fait, il est clair par les histoires, & par les remonstrances qu'ils adressent eux mesmes aux Empereurs, nommément par l'Apologetique de Tertullien, que leur nombre estoit si considerable dans l'Empire, qu'il n'y auoit rien qui leur fust si aisé que de s'y rendre les maistres, ou au moins certes que de reprimer la violence de la persecution par les armes, s'ils eussent creu en deuoit vser. Depuis, ceux qui de temps en temps se sont opposés aux entreprises des ennemis de la verité, ne l'ont point fait autrement qu'en la preschant, & en l'escriuant, & en la mettant en évidence: & du temps de nos ayeuls, ceux qui ont mis la main à la reformation, y ont suiui la mesme methode. Il est vray que du téps des Vaudois & des Albigeois il y a eu de grandes guerres pour la religion, & les cendres de celles qui se sôt faites pour la mesme occasion du temps de nos peres, sont encore

à peine amorties. Mais les fidelles ne les ont iamais faites en attaquant ; & tout aussi tost qu'ils ont creu auoir quelque feureté pour leur vie & pour la liberté de leurs consciences , ils ont d'eux mesmes posé les armes. Or la defense de la vie, vient d'un mouuement si naturel à l'esprit humain , qu'il est mal-aisé de ne s'y laisser pas emporter, quand on se void en main les moyens de se garentir de la violence. Encore, à vray dire , leur defense n'a t-elle iamais si bien reüssi , qu'ils ayent peu se vanter d'auoir auancé le regne de nostre Seigneur, ny estendu ses limites par la guerre. Ordinairement les hommes ont esté vaincus, quoy que la cause qu'ils defendoient ait touïjours esté victorieuse. De sorte que ceux qui esperent que Dieu donnera quelque notable accroissement , ou quelque puissance considerable à son Eglise par ce moyen là, deuinent qu'il doit faire à l'aduenir ce qu'il n'a iamais fait par le passé, & le veulent obliger à suiure vne toute autre e'conomie que celle qu'il a suiue iusqu'à maintenant, afin de verifier les interpretations qu'ils donnent aux Propheties. En effect , quiconque soit de la profession reformée qui entreprenne des guerres, il faut que ce soit ou pour des causes politiques & des interests d'Etat, ou simplement pour l'auancement de la Religion,

& pour la ruine des heresies. Si c'est pour cette premiere cause, quelque auantageux succés qu'il y puisse auoir, ce ne sera pas l'establissement du regne de Christ qu'il y aura procuré, mais celuy de sa propre puissance. Y a t-il donc apparence que Dieu vueille auâcer son regne par des gens qui remplissent toute la terre de carnages & de desolations, pour satisfaire à leur auarice & à leur ambition, ou, quoy qu'il en soit, pour des interests qui n'ont du tout rien de commun avec ceux de sa verité, & du salut éternel des hommes? Où a-t-on veu que l'auarice, & l'ambition, & l'appetit de vengeance, & le desir de porter plus loin les bornes de sa domination, & ces autres semblables ruines du genre humain, fussent les instrumens dont Dieu se sert, pour donner cours à sa verité, & pour procurer le salut du monde? Et si l'eloquence humaine, & la sâpience du siecle, qui sont des choses belles en elles mesmes, ou au moins certes innocentes, en comparaison de la voye des armes, & des motifs ordinaires qui les font agir, ont esté par l'esprit de Dieu, & par la sâgesse de ses Apostres, iugées mal-propres pour estre employées à bastir l'Eglise, de peur qu'on ne leur attribuast ce qui n'appartient qu'à l'efficace de la Croix de Christ, comment penseroit-on qu'il y voulust employer ces

pestes de toutes la terre? Si c'est pour la seconde de ces raisons, la religion ne se plante pas par la guerre, & on ne conuertit pas les hommes par là. Il faut persuader l'esprit, & non violenter le corps; emmener les pensées des hommes captiues sous l'obeissance du Redempteur, & non se proposer ou de piller leur auoir, ou de dissiper leur autorité, ou d'empieter la domination sur eux, & se les assuiettir comme des esclaves. Et quand on auroit mis tout l'Vniuers sous le ioug de la Religion Chrestienne en cette façon là, on auroit asserui les corps, mais on n'auroit rien gagné sur les ames. Au contraire, les hommes se roidissent naturellement contre les choses auxquelles on les veut forcer, & ont en horreur vne religion qu'on leur veut donner par contrainte. Et au lieu que pour faire que la predication de l'Euangile soit efficace, il la faut premierement rendre de bonne odeur, & luy concilier les esprits des hommes par l'admiration de la bonté, de la douceur, de l'integrité, & de l'innocence de la vie de ceux qui le suivent, elle deuiet odieuse par la licence, & le desordre, & la dissolution, & la cruauté, & la barbarie à laquelle se laissent ordinairement emporter ceux qui suivent la profession des armes. Et les Estats de l'Europe estans pour la pluspart tellement meslés, qu'on n'y

peut traiter la question de la Religion par la guerre, sinon en armant les concitoyens les vns contre les autres, il faut estre entièrement ignorant des histoires, pour ne sçauoir pas à quelles horreurs ces guerres ciuiles ont porté nos deuanciers, ou bien, si on ne l'ignore pas, il faut auoir despoüillé tous les sentimens de l'humanité, pour ne fremir pas d'horreur quand seulement on y pense. Enfin, les occurrences du temps m'obligent d'adiouster cette Consideration aux precedentes. C'est que quand il auroit pleu à Dieu changer sa dispensation, & qu'il voudroit employer les guerres & les armées pour auancer la Religion, il est difficile de croire que ce doioie estre par ceux qui, à ce quel'on dit, s'en vantent à cette heure le plus hautement, tant les esprits des autres hommes sont remplis de mauuais preiugés contre leur conduite. Chacun sçait quel a esté le commencement des mouuemens qui se sont faits en leur pays: & quant à eux ils l'excusent, ou mesme taschent de le iustifier par les loix fondamentales de l'Estat, par la liberté du peuple, & par l'interest de la Religion. Mais la pluspart de l'Europe croid que ç'a esté vne rebellion contre la Puissance souueraine. Le progrès de ce soufflement, & ce grand exéple sans exemple, qu'ils ont voulu mettre deuant les yeux de

tout l'Vniuers, est appellé par eux vn acte
 heroïque de iustice, & vn vsage de la ma-
 jesté du peuple, & de la puissance des Loix.
 Mais presque vniuersellement ailleurs on
 croit que c'est vn attentat furieux, & vn
 horrible parricide. Le renuersement de la
 forme de l'Estat & de son ancien gouerne-
 ment, lequel est venu en consequence, est
 coloré par eux du pouuoir qu'ils preten-
 dent que les peuples ont, de changer quand
 il leur plaist la forme de leurs Republi-
 ques, & de leur donner tel type que le
 temps & l'occasion le requiert. Mais la
 pluspart des gens sages & bien entendus
 estiment qu'à moins d'vne vocation extra-
 ordinaire de Dieu, qui que ce soit ne scau-
 roit entreprendre ces changemens, sans
 choquer l'autorité de celuy de l'institution
 de qui dependent les Puissances Superieu-
 res. Ils disent que les principaux auteurs
 de ce changement n'ont eu pour but que de
 conseruer les droits de la Nation, la sou-
 lager des charges qu'on luy vouloit impo-
 ser, & remettre toutes choses dans le bon
 ordre dont le gouuernement precedent les
 auoit laissées dechoir. Mais ceux qui iu-
 gent des actions par ce qui en paroist aux
 yeux des hommes, disent que le bien pu-
 blic, & le retablissement d'un bon ordre,
 n'a esté que le pretexte dont on a coloré
 l'ambition de dominer, & que l'experience

monstre que les anciennes charges du peuple se sont aggrauées en ce pays là de plus destrois parts. Ils soustiennent que ce nouveau gouuernement est legitime, & approuué par le consentement des peuples. Mais les autres disent que c'est vne vsurpation toute manifeste; d'autant que ce n'est ny du peuple, ny des Grands, ny de qui que ce soit qui ait iamais eu aucune part dans le souuerain commandement, qu'on a receu le droit & la vocation de s'en emparer; & que pour bien voir si le consentement que quelques Villes & quelques Prouinces y ont donné, est veritablement libre, il faudroit casser les armées de terre, & licentier les flottes qu'on a sur la mer. Car quelle certitude peut on auoir de la liberté des sentimens des Communautés, tandis qu'on verra vn si formidable pouuoir entre les mains de ceux qui commandent? Ils adioustent que ceux qui ont à cette heure la Souueraineté entre les mains, sont personnes d'vne pieté exemplaire, d'vne rare modestie, d'vne singuliere vaillance, & d'vn vaste & sublime entendement. Mais en reconnoissant bien qu'il faut qu'ils ayent de rares qualités, tant politiques que militaires, on dit neantmoins ailleurs que l'apparence exterieure de la pieté, le faux semblant d'auoir d'estroittes communications avec Dieu, la courtoisie en pa-

roles, la simplicité en habillemens, l'affectation des ieunes, & la simulation des secrettes inspirations, sont les artifices ordinaires dont on se sert pour tromper le populaire. Au reste, c'est par les actions des hommes qu'il faut connoistre leur interieur, comme nostre Seigneur Iesus dit que par les fruits on connoist les arbres. Or on remarque que pour paruenir au point auquel on s'est esleué, on n'a esparagné ny la force, ny la finesse, ny les menées fourdes & clandestines, ny les attentats descouverts. On dit que là où la peau du renard n'a peu atteindre, on y a joint celle du lion, & que cette grande simplicité dont on faisoit monstre au commencement, s'est tout d'un coup conuertie en vn faste sans pareil, & en vne magnificence plus que royale. Sur tout l'on a obserué que dès le commencement, ceux qui ont causé ce grand changement, d'un costé ont esté en fort bonne intelligence avec les ennemis de la verité, & del'autre, ont fait d'horribles depredations, & mené de sanglantes guerres contre ceux qu'ils nomment leurs freres. Et cela pour des interests fort esloignés du regne de Christ, & fort peu dignes de ceux qui se vantent estre par prerogatiue speciale le peuple des Saints du Souuerain. Et pour combler les soupçons qu'on a contr'eux, qu'ils

n'ont autre chose deuant leurs yeux que leur interest, & non pas la gloire de nostre Seigneur, on dit qu'ils ne veulent ny paix ny tréue avec ceux qu'ils s'imaginent pou- uoir choquer leur grandeur, & ne peu- uent permettre qu'on les souffre dans les estats voisins ou confederés; & cependant, dans le leur propre, ils donnent liberté de prescher, aux ennemis de la Diuinité & de la satisfaction de Iesus-Christ, & ont ou- uert la porte de la licence à toutes sortes de sectes & d'heresies. Il est vray que ces gens tesmoignent vne auersion incroyable contre Rome, & ceux mesmes qui ne peu- uent approuuer leurs entreprises & leur conduite, aduoient qu'en ce point ils ont raison. Car leur pays ayant esté de tous les États de la Chrestienté, celuy que les Euesques de Rome ont le plus insolem- ment tyrannisé, ils ont vn sujet tout parti- culier de haïr la domination Papale. Mais ils ne se peuuent pas imaginer que ce soit l'amour de la verité qui leur donne cette passion, puis que horsmis ceux de Rome, & les pauures Episcopaux, ils estendent leur protection sur toutes sortes d'heresies. Et i'ay veu quelques gens d'honneur en qui ces preiugés & ces considerations ont fait vne si forte impression, qu'ils disoyent qu'il est bien arriué plusieurs choses fort estranges depuis peu de temps en ce pays
là;

là; mais que celle-cy seroit encore la plus estrange de toutes, & la plus contraire à l'apparence de la raison, si ceux qui marchent d'un tel pied, estoient pour donner quelque notable auancement à la gloire de l'Euangile. Pour moy, ie n'ignore pas qu'il y a souuent grande difference entre les apparences & la verité, & sçay qu'il ne faut pas hardiment prononcer en vne affaire de telle importance. Mesmes c'est chose bien certaine que les vsurpateurs deuiennent Seigneurs legitimes, quand le consentement des peuples, & le serment de fidelité, & quelque notable espace de tēps, sont interuenus à les establir. De sorte qu'une domination qui a eu de tres mauuais & tres vicieux commencemens, acquiert en fin le tiltre de puissance establie de Dieu, à laquelle, à cette occasion, l'on doit vne entiere obeissance. Seulement ie veux dire icy deux choses. La premiere, que les esprits des hommes estant imbus de ces preiugés, il est plus que mal-aisé de leur persuader, que ceux contre qui on les a conceus, soyent des instrumens choisis de Dieu pour l'auancement de sa verité. La seconde, que puis que ces preiugés ne sont pas purement imaginaires, & qu'il y a de grandes apparences qui leur seruent de fondement, on ne sçauroit apporter trop d'exactitude & de circonspection,

lors qu'il sera question d'improuuer ou de
 favoriser leurs entreprises. Car d'ordi-
 naire le zele inconsideré des peuples sert à
 l'ambition des grands, & tel pense auancer
 sa religion, qui s'enlace dans vn crime de
 rebellion, & commet vne lascheté contre
 sa patrie & contre son Prince. Je conclus
 donc, que pour cheminer seurement, pour
 ne s'allaitter pas d'esperances dont on se
 trouue puis apres trompé, & pour ne rien
 commettre contre le deuoir d'vn vray
 Chrestien, il se faut tenir aux regles ge-
 nerales de la Parole de Dieu, & à ce qu'elle
 nous enseigne de la condition perpetuel-
 le de son Eglise. Car ceux qui ont esperé
 du repos & de la tranquillité en la terre, se
 trouuent merueilleusement estonnés au
 temps de la persecution, au lieu que
 ceux qui s'y sont touïjours tenus preparés,
 la recoiuent avec moins d'émotion, & la
 soustiennent plus constamment, quand il
 plaist à Dieu qu'elle arriue. Et quant à
 ce qui est des affaires du monde, & des
 differens que les Estats voisins peuuent
 auoir à demesler entr'eux, tout homme de
 bien y suiura touïjours les mouuemens de
 la nature, qui nous porte à aimer chacun
 son pays: & les commandemens de la Pa-
 role de Dieu, qui nous ordonne d'obeïr
 chacun à son Prince Souuerain, & d'aimer
 cordialement la Puissance legitime qui

nous gouerne. En vn mot, ces deux preceptes de S. Pierre doiuent estre absolument inseparables en la vie & en la conuersation des Chrestiens; *Craignés Dieu*; ce qui empesche qu'on ne fleschisse pour chose du monde quand il est question de l'interest de la Verité; & *Honorés le Roy*; ce qui fait qu'on ne se départ iamais du seruire deu à son Prince. Voila quelle est mon opinion touchant les sentimens & les mouuemens de nos nouueaux Millenaires, & de ceux qui pour quelque temps que ce soit, veulent faire attendre à l'Eglise vne grande & vniuerselle prosperité icy bas. Ils peuuét croire que ie souhaitteroïs autant qu'aucun autrel'auancement du regne de nostre Seigneur, si ie voyois en sa Parole quelque sujet de l'esperer tel qu'ils se le sont imaginés. Ne l'y trouuant du tout point fondé, i'en estime la creance indigne de tenir place entre les dogmes de la vraye Religion, & plus dommageable qu'auantageuse. C'est pourquoy ie coniuere tous les fidelles de ne s'engager point si fort dans l'interpretation des Propheties, auant que d'en voir les éuenemens, que cela les destourne, soit du train de la Pieté, soit du chemin de la Vertu, soit du respect qu'ils doiuent à l'ordre public, & aux Puissances superieures.



TABLE
DES CHAPITRES.

- P**reface. page 3.
- CHAP. I. **P** Des Propheties touchant le Royaume du Messie, & comment les Juifs les ont entendues. pag. 9.
- CH. II. Comment les Propheties touchant le royaume du Messie, ont esté accomplies au premier aduenement de Chr:st. pag 18.
- CH. III. Opinions des anciens & des nouveaux Millenaires. pag. 31.
- CH. IV. Raisons generales contre ces opinions pag. 44.
- CH. V. Considerations generales sur

diuers lieux de l'Escriture
sur lesquels les Millenaires
fondent leur opinion. pa. 72.

CH. VI. Examen plus particulier
des principales preuues des
Millenaires. Et premiere-
ment du passage d'Esaië,
Chap. LXVI. pag. 101.

CH. VII. Examen du passage de Da-
niel, chap. 2. vers. 29. &
suiuans. pag. 117.

CH. VIII. Explication plus precise
du passage de Daniel, ch.
2. v. 29. & suivans. p. 145.

CH. IX. Examen du passage du
vingtième chap. de l'A-
pocalypse. pag. 163.

CH. X. Explication plus précise
du passage tiré du 20. cha.
de l'Apocalypse. pag. 189.

CH. XI. Examen du sentiment
particulier de quelques

uns sur la prospérité de
l'Eglise en la terre. p.232.

CH. XII. Examen de ce que ces
Messieurs produisent pour
refuter les responses qu'on
oppose à leurs raisons. pa.
251.

CH. XIII. Examen des responses que
ces Messieurs opposent aux
objections qu'on leur fait.
pag. 264.

CH. XIV. Examen de l'avantage
que ces Messieurs pre-
tendent tirer de leur opi-
nion, pour faciliter la
conuersion des Iuifs.
pag. 293.

CH. XV. Conclusion de tout ce
traitté, par diuerses Con-
siderations importantes.
pag. 305.

ERRATA.

PAge 69. lig. 4. *lisés*, l'estre. pag. 170.
lig. 29. *lisés*, l'estat réel. pag. 215. lig.
23. *lisés*, l'autorité. pag. 230. lig. 22. *lisés*,
qu'il soit. pag. 271. lig. dernière, *lisés*, est
la. pag. 272. lig. dernière, *lisés* cés. pag.
285. lig. 22. *lisés*, de dire. pag. 295. lig.
28. *lisés*, leur y faut il. pag. 301. lig. 24.
lisés, esperer de la. pag. 310. lig. 12. *lisés*,
referué. pag. 312. lig. 28. *lisés*, Vaudois
& Albigeois.







